This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

ABBRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Mesenguy, François Philipp

ABBRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT,

OU L'ON A CONSERVÉ, autant qu'il a été possible, les propres paroles de l'Ecriture sainte ; avec des Eclaircissemens & des Réflexions.

TOME QUATRIEME.

II. PARTIE.

A PARIS ;
Chez DESAINT & SAILLANT, Libraires, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le College.

MDCCXLVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

BS
1160
.M58
v.4
pt.2

778998-190

ABBRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
DE
L'ANCIEN TESTAMENT,

Où l'on a conservé, autant qu'il a été possible, les propres paroles de l'Ecriture sainte; avec des éclaircissemens & des réflexions.

SUITE DU LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE XVIII.

Elisée divise les eaux du Jourdain. On fait inutilement chercher Elie de tous côtés. Miracle d'Elisée sur les eaux de Jéricho. Effet de sa malédiction sur des enfans qui lui insultent. 4. Rois. 2. v. 13. &c.

APRE'S qu'Elisée eut ramassé le manteau qu'Elie avoit laissé tomber, il retourna vers le Jourdain; & s'étant arrêté sur le bord de ce fleuve, il en frappa les eaux avec le manteau d'Elie. Mais elles

An du m[onde] 3108.

CHAP. XVIII.

ne se diviserent pas. Alors il dit : Où est maintenant le Dieu d'Elie ? Et il frappa les eaux une seconde fois. Aussi-tôt elles se partagerent, & il traversa le Jourdain à pied sec. Les enfans des Prophétes, qui étoient à Jéricho vis-à-vis de ce lieu là, ayant vû le miracle, dirent : L'esprit d'Elie s'est reposé sur Elisée. Et étant venus au-devant de lui, ils se prosternérent à ses pieds, & lui dirent : Il y a parmi vos serviteurs cinquante hommes forts & robustes : permettez-leur d'aller chercher votre maître : car peut-être que le Seigneur l'aura enlevé, & jetté quelque part sur une montagne, ou dans une vallée. Elisée leur répondit : N'y envoyez point. Mais ils lui firent tant d'instances, qu'à la fin il y consentit. Ils envoyérent donc cinquante hommes qui le cherchérent pendant trois jours sans le trouver. Il revinrent ensuite à Jéricho vers Elisée, qui leur dit : Ne vous avois-je pas dit de n'y point aller ?

Les habitans de la ville dirent à Elisée : Seigneur, le séjour de cette ville est, comme vous voyez, très-commode : mais les eaux y sont mauvaises, & causent la stérilité. Elisée leur répondit : Apportez-moi un vaisseau tout neuf, & mettez-y du sel. Lorsqu'ils le lui eurent apporté, il alla à la source des eaux, &

après y avoir jetté le sel, il dit : Voici ce que dit le Seigneur : J'ai rendu ces eaux saines, & elles ne causeront plus à l'avenir ni mort ni stérilité. En effet, ces eaux devinrent saines, comme elles le sont encore aujourd'hui, selon la parole qu'en donna alors Elisée.

CHAP. XVIII.

Le Prophéte vint de-là à Bethel. Lorsqu'il étoit en chemin, de petits enfans qui étoient sortis de la ville, commencérent à se mocquer de lui, en disant : Monte, chauve ; monte, chauve. Elisée s'étant tourné vers eux, les maudit au nom du Seigneur. Aussi-tôt deux ours sortirent d'un bois, & s'étant jettés sur cette troupe d'enfans, ils en déchirérent quarante-deux.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

Elisée frappa les eaux du Jourdain avec le manteau d'Elie : mais elles ne se divisérent point. Alors il dit : Où est maintenant le Dieu d'Elie ? Et il frappa les eaux une seconde fois. Aussi-tôt elles se partagérent. Dieu ne voulut point lui accorder si promptement le miracle qu'il desiroit, peut-être pour empêcher qu'il ne tirât quelque vanité de ses grands dons, & qu'il ne se les appropriât en quelque sorte, au lieu de lui en rapporter toute la gloire. Ce Prophéte éleva donc son cœur vers celui qui est le principe de toute grace excellente, & de tout don pa-

ABBRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
DE L'ANCIEN
TESTAMENT.

CHAP. VIII.

[*Lorsqu'Elisée étoit sur le chemin de Béthel, de petits enfans qui étoient sortis de la ville, &c.* jusqu'à ces mots, *ils en déchirérent quarante-deux.*] Pour éclaircir le sens immédiat de cet endroit, on doit supposer qu'un aussi saint homme qu'Elisée n'étoit point capable d'une telle vengeance, s'il n'eût regardé que lui-même dans l'insulte que lui faisoit cette troupe d'enfans. D'ailleurs qui peut croire que Dieu eût voulu accorder à un ressentiment tout humain, que sa loi condamne, un miracle de punition si tragique sur un âge qui a ordinairement plus de légéreté que de malice ? Ce fut donc par des vûes très-pures, & par un zèle ardent pour l'honneur de Dieu, que le Prophéte maudit ces enfans. Bethel où il alloit, étoit le siége de l'idolatrie du veau d'or, contre laquelle les Prophétes du Seigneur invectivoient avec force. Ce peuple endurci n'avoit que du mépris pour eux, & les traitoit de visionnaires & d'insensés. L'impiété des péres avoit passé aux enfans. Ceux-ci n'étoient pas si petits qu'ils ne pussent reconnoître Elisée à son extérieur pauvre, pour un des Prophétes du Seigneur. Ce fut sous cette qualité qu'ils lui insultérent avec tant d'insolence, ayant appris de l'exemple & des discours de leurs péres, à rejetter ceux qui venoient à eux de la part du vrai Dieu. C'est pourquoi le Prophéte *les maudit au nom du Seigneur*, sur qui ces insultes retomboient. Sa priere fut écoutée. Dieu punit l'impiété des péres par la mort de leurs enfans ; afin qu'un coup si imprévû, & un spectacle si horrible leur imprimassent une crainte salutaire de la juste sévérité du Dieu qu'ils avoient abandonné. C'est en substance ce que dit là-dessus un ancien Auteur Ecclésiastique.

Dans l'Apendix du T. de S. Aug. ..41.

Ce même Auteur, qu'on croit être S. Ce-

Mesenguy, François Philipp

ABBRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT,

OU L'ON A CONSERVÉ, autant qu'il a été possible, les propres paroles de l'Ecriture sainte ; avec des Eclaircissemens & des Réflexions.

TOME QUATRIEME.

II. PARTIE.

A PARIS ;

Chez DESAINT & SAILLANT, Libraires, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le College.

MDCCXLVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

CHAP. XIX.

mére : car il ôta les ſtatues de Baal que ſon pére avoit fait faire. Mais il demeura toujours attaché aux péchés de Jeroboam, qui avoit fait pécher les Iſraelites ; & il ne renonça point au culte des veaux d'or.

4. Rois. 3. 5. Après la mort d'Achab, le roi des Moabites rompit le traité par lequel il s'étoit engagé à payer au roi d'Iſrael un tribut de cent mille agneaux, & d'autant de béliers avec leurs toiſons. Le roi Joram, après avoir fait la revûe de toutes les troupes d'Iſrael, invita Joſaphat à ſe joindre à lui pour faire la guerre au roi de Moab. Joſaphat lui dit qu'il le feroit volontiers. Ce qui eſt à moi, ajoûta-t'il, eſt à vous : mon peuple eſt votre peuple, & ma cavalerie eſt la vôtre. Ils convinrent de prendre leur route par le deſert de l'Idumée. Le roi d'Iſrael, le roi de Juda & le roi d'Edom, ſe mirent donc en marche. Mais après qu'ils eurent tournoyé dans le chemin pendant ſept jours, il ne ſe trouva point d'eau pour l'armée, ni pour les bêtes qui la ſuivoient. Hélas ! dit alors le roi d'Iſrael, le Seigneur a raſſemblé ici trois rois, pour les livrer aux Moabites. N'y a-t'il point ici, reprit Joſaphat, quelque prophéte du Seigneur, par qui nous puiſſions le conſulter, & implorer ſa miſé-

ricorde? Un des officiers du roi d'Iſrael répondit : Il y a ici Eliſée fils de Saphat, qui verſoit de l'eau ſur les mains d'Elie. Joſaphat dit : Le Seigneur parle par ſa bouche. Auſſi-tôt le roi d'Iſrael, le roi de Juda, & le roi d'Edom, allérent trouver Eliſée, qui adreſſa la parole au roi d'Iſrael, & lui dit : Qu'y a-t'il de commun entre vous & moi ? Allez vous-en aux prophétes de votre pére & de votre mére. Vive le Seigneur des armées, en la préſence duquel je ſuis, ſans le reſpect que j'ai pour Joſaphat roi de Juda, je n'euſſe pas ſeulement jetté les yeux ſur vous, & je ne vous euſſe pas regardé. Mais maintenant faites-moi venir un joueur de harpe. Pendant qu'il en jouoit, la main du Seigneur fut ſur Eliſée, & il dit, Voici ce que dit le Seigneur : Faites pluſieurs foſſes le long du lit de ce torrent. Vous ne verrez ni vent ni pluye ; & néanmoins le lit de ce torrent ſera rempli d'eau, dont vous boirez, vous, vos ſerviteurs & vos bêtes. Mais ce n'eſt encore là que la moindre partie de ce que le Seigneur veut faire pour vous. Il livrera de plus les Moabites entre vos mains. Vous détruirez toutes les villes fortes, toutes les places les plus importantes : vous couperez par le pied tous les arbres fruitiers : vous boucherez tou-

CHAP. XIX.

CHAP. XIX.

tes les fontaines, & vous couvrirez de pierres tous leurs champs les plus fertiles. Le lendemain matin, à l'heure de l'oblation du ſacrifice, des eaux vinrent tout d'un coup le long du chemin d'Edom, & la terre fut remplie d'eau. Les Moabites qui s'étoient avancés juſque ſur la frontiere pour défendre leur pays, apperçûrent ces eaux ſur leſquelles le ſoleil dardoit ſes rayons, & elles leurs parurent rouges comme du ſang. Et ils ſe dirent les uns aux autres : C'eſt l'épée qui a répandu tant de ſang : les rois ſe ſont battus, & ſe ſont entretués : Moabites, courez au pillage. Ils vinrent au camp des Iſraelites : mais ceux-ci fondant ſur eux, les battirent, les mirent en fuite, & les pourſuivirent en les taillant en piéces. Ils détruiſirent leurs villes, remplirent de pierres leurs champs les plus fertiles, bouchérent toutes les fontaines, abattirent tous les arbres fruitiers. Il ne demeura ſur pied que les murs de Hareſeth. Cette ville fut inveſtie par les frondeurs. Le roi de Moab voyant qu'il ne pouvoit plus ſoutenir les attaques, prit avec lui ſept cents hommes, pour forcer l'épée à la main le quartier du roi d'Edom : mais ils n'en purent venir à bout. Alors, prenant ſon fils aîné, qui devoit régner après lui, il l'offrit en ho-

locauste sur la muraille. Ce spectacle remplit d'horreur les Israelites ; & ils se retirérent aussi-tôt du pays des Moabites, pour s'en retourner chez eux. CHAP. XIX.

Josaphat vécut encore sept ans depuis cette guerre : après quoi il s'endormit avec ses péres. Son régne fut en tout de vingt-cinq ans. Ce Prince fit ce qui étoit agréable aux yeux du Seigneur. Néanmoins on ne détruisit pas les hauts lieux. Le peuple y sacrifioit encore, & y brûloit de l'encens : car il n'avoit pas encore tourné son cœur vers le Seigneur le Dieu de ses péres. Josaphat laissa en mourant le royaume à Joram son fils aîné.

3. Rois. 22. v. 42. 43. 4[illegible]

2. Par. 20. 3[illegible]

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Joram ôta les statues de Baal, que son pére avoit fait faire ; mais il ne renonça point au culte des veaux d'or.*] Joram extermina le culte de Baal, qui n'avoit point encore jetté de profondes racines dans le royaume d'Israel : mais il n'osa attaquer l'idolatrie des veaux d'or, qui étoit d'un établissement plus ancien. Cependant dequoi lui servoit de détruire une partie des idoles, lorsqu'il conservoit les autres ? Quel mérite pouvoit-il avoir de corriger un abus, tandis qu'il en laissoit subsister un autre, qui déplaisoit également à Dieu ? Un pareil désordre n'est que trop ordinaire parmi les Chrétiens. On retranche les vices & les habitudes ausquels

CHAP. XIX.

il coûte moins de renoncer. Mais on continue de sacrifier à l'idole de l'amour propre, de l'intérêt, ou de quelque autre passion, à laquelle le cœur demeure attaché. On n'ose rien entreprendre de ce qui pourroit troubler une fausse paix dont on veut jouir ; & l'on ne pense pas que notre Dieu est un Dieu jaloux, qui ne peut souffrir qu'on lui associe aucune divinité étrangére, & qui exige qu'on retranche du cœur tout ce qui l'offense, quoiqu'il en puisse coûter à la nature.

[*Ils convinrent de prendre leur route par l'Idumée.*] Le pays des Moabites étant à l'Orient, le chemin le plus court & le plus droit pour s'y rendre des terres de Juda & d'Israel, étoit de passer le Jourdain un peu au-dessus de son embouchûre dans la mer morte. Mais soit que les Rois alliés craignissent que les Moabites ne leur disputassent le passage, soit qu'ils voulussent les surprendre en les attaquant par derriere ; ils jugérent à propos de tourner autour de la mer morte, dans le dessein de les attaquer du côté du Midi.

[*Le roi d'Israel, le roi de Juda, & le roi d'Edom* (ou *d'Idumée*) *se mirent donc en marche.*] L'Idumée avoit été conquise & subjuguée par David. Elle demeura assujétie aux rois de Juda jusqu'au tems de Joram successeur de Josaphat. Ainsi ce roi d'Edom n'étoit qu'un vice-roi, qui gouvernoit sous l'autorité de Josaphat. Dans le Chapitre suivant, les Iduméens s'affranchiront de la domination de Juda, & se donneront un roi.

[*Il y a ici Elisée fils de Saphat, qui versoit de l'eau sur les mains d'Elie.*] C'est une maniere de parler, pour faire entendre qu'il le servoit. Elisée avoit quitté de grands biens, pour se mettre à la suite d'un homme aussi pauvre qu'Elie.

Mais non content d'être son disciple, il tenoit encore à grand honneur de le servir dans les plus vils ministéres. La modestie d'Elie n'exigeoit rien : mais la foi & l'humilité d'Elisée croyoient tout devoir à un si grand serviteur de Dieu.

CHAP. XIX.

[*Le roi d'Israel, le roi de Juda, & le roi d'Edom allérent trouver Elisée, &c.*] On ne l'envoie pas chercher : mais trois rois vont en personne abaisser leur grandeur devant un simple particulier confondu dans la foule : & cet homme, auquel auparavant on ne pensoit pas, devient tout-à-coup l'unique ressource de trois armées prêtes à périr de soif. De son côté le Prophéte soutient admirablement le caractére d'un disciple animé du zéle, & rempli de l'esprit du grand Elie. L'éclat de la grandeur ne l'éblouit pas. Il ne respecte que la vertu. L'impiété sur le thrône, & à la tête d'une grande armée, ne lui paroit digne que de mépris. *Vive le Seigneur des armées, en la présence duquel je suis, sans le respect que j'ai pour Josaphat roi de Juda, je n'eusse pas seulement jetté les yeux sur vous, & je ne vous eusse pas regardé.* Ces autres paroles, *Allez-vous-en aux prophétes de votre pére & de votre mére* (c'est-à-dire d'Achab & de Jezabel) donnent lieu de penser que Joram n'avoit point encore exterminé le culte de Baal & d'Astaroth, qui étoient les divinités d'Achab & de Jezabel, & qu'il ne l'entreprit qu'après la fin de cette guerre.

[*Faites-moi venir un joueur de harpe.*] Dieu n'avoit encore rien révélé à Elisée sur le sujet qui avoit amené les trois Princes. Le Prophéte, pour invoquer l'Esprit-Saint, demande un joueur de harpe, c'est-à-dire, un de ces chantres sacrés du Temple de Jerusalem, qui accompagnoient du son des instrumens le chant des di-

CHAP. XIX.

vins Cantiques de David. Il y avoit sans doute de ces chantres à la suite de Josaphat, comme nous en avons vû à la tête de ses troupes, lorsqu'il marchoit contre la nombreuse armée des confédérés. Elisée se sert de ce moyen, pour toucher les assistants d'un plus profond respect envers la Majesté divine, & pour s'élever soi-même à Dieu par la mélodie de ces chants sacrés, exciter dans son ame des pensées sublimes & de saints transports, & se préparer à recevoir l'impression de l'esprit prophétique qu'il attendoit. Ceux qui n'ont pas éprouvé par eux-mêmes combien le chant des Pseaumes a de vertu sur un cœur attendri par la crainte & l'amour de Dieu, peuvent s'en rapporter à ce que S. Augustin dit qu'il en avoit lui-même éprouvé dès les premiers tems de sa conversion. *Combien versai-je de larmes, par la vive impression que faisoient sur moi les hymnes & les cantiques que j'entendois chanter dans l'Eglise à votre louange, ô mon Dieu? En même temps que ces chants si doux frappoient mes oreilles, votre vérité couloit & s'insinuoit dans mon cœur, & elle y excitoit les mouvements d'une piété vive & tendre. Je fondois en larmes, & ces larmes mêmes étoient ma consolation & mes délices.*

[*Pendant qu'il jouoit, la main du Seigneur fut sur Elisée.*] Façon de parler, qui désigne l'impression & l'action de l'Esprit-Saint sur l'ame, & même sur le corps du Prophéte. On le voyoit alors comme hors de lui-même, changé en un autre homme, animé d'un autre esprit, parlant & agissant avec un air & une autorité toute divine.

[*Mais ce n'est encore là que la moindre partie de ce que le Seigneur veut faire pour vous. Il livrera les Moabites entre vos mains, &c.*] Quelle bonté de Dieu! Ces rois ne lui demandent que

de l'eau pour leurs troupes preſſées de la ſoif. Il leur en donne abondamment, & d'une maniere toute miraculeuſe: & comme ſi c'étoit trop peu de leur accorder ce qu'ils demandent, il les prévient ſur ce qu'ils ne lui demandent pas encore, en leur promettant une victoire complette. Et c'eſt la piété du roi Joſaphat qui détourne de deſſus ces armées la colére du Seigneur, & qui leur attire ſa bénédiction. L'impie Joram méritoit de périr avec tous les ſiens. Mais il eſt épargné en conſidération de ſon allié, qui eſt l'ami de Dieu. L'alliance avec Achab avoit autrefois penſé coûter la vie à Joſaphat. Aujourd'hui l'amitié & la compagnie de Joſaphat ſauve Joram. Il eſt toujours dangereux pour les bons de s'aſſocier avec les méchants : mais il eſt ſouvent utile aux méchants de ſe lier avec les bons & les amis de Dieu.

CHAP. XIX.

[*Vous couperez par le pied les arbres fruitiers.*] Deut. 20. 19 Il y avoit une loi qui le défendoit aux Iſraelites. Mais Dieu qui veut faire des Moabites un exemple éclatant de la ſévérité de ſes jugemens, par l'entiere déſolation de leur pays, leve la défenſe dans cette occaſion particuliere par la bouche de ſon Prophéte.

[*Le roi de Moab prenant ſon fils aîné . . . . . il l'offrit en holocauſte ſur la muraille.*] Horrible extrémité, où ce Prince a été conduit par une premiere démarche contre ſes véritables intérêts, & ceux de ſon Etat. Il a voulu s'affranchir d'un tribut, qui le laiſſoit paiſible poſſeſſeur d'un pays fertile & très-peuplé : & il s'eſt attiré ſur les bras une guerre également funeſte à lui & à tous ſes ſujets. Des ennemis puiſſants & conduits par la main de Dieu, ont taillé en piéces ſon armée & ravagé ſes Etats. Ils ont raſé les places fortes, déſolé les campagnes, & ôté à ſes ſujets les moyens de ſubſiſter. Il a

CHAP. XIX.

mieux aimé essuyer toutes ces pertes, que de reconnoître sa faute, & d'avoir recours à la clémence des vainqueurs. Enfin ce roi infortuné, enfermé dans une place, qu'il désespére de pouvoir défendre, s'abandonne aux mouvements d'une piété inhumaine & dénaturée; & pour appaiser ses Dieux, il égorge son fils de sa propre main à la vûe de tout le monde.

Hélas! combien voyons-nous dans tous les temps de guerres cruelles entre les souverains; combien de procès ruineux entre les particuliers, qu'on auroit pû éviter, si l'on eut consulté les régles de la prudence, & l'intérêt solide des états & des familles? Mais la passion, l'entêtement, de fausses vûes, de mauvais conseils l'emportent sur la raison. Après s'être engagé témérairement, on veut par un faux point d'honneur soutenir ses premieres démarches; & souvent on se précipite soi-même & les siens dans les derniers malheurs.

[*Josaphat fit ce qui étoit agréable au Seigneur: néanmoins on ne détruisit pas les hauts lieux, &c.*] Voyez ce qui a été dit Liv. 4. ch. 23. & Liv. 5. ch. 6.

CHAPITRE XX.

Joram roi de Juda fait tuer ſes freres. Son impiété. Il perd l'Idumée. Lettre du Prophéte Elie à ce Prince. Son royaume ravagé : tous ceux de ſa maiſon priſonniers ou tués. Sa maladie longue & douloureuſe. Il meurt. Ochozias ſon ſucceſſeur, impie comme lui. 4. Rois. 8. 2. Par. 21.

JORAM prit poſſeſſion du royaume de ſon pére Joſaphat ; & lorſqu'il s'y fut affermi, il fit mourir par l'épée tous ſes freres, à qui Joſaphat avoit laiſſé de grandes ſommes d'or & d'argent, avec des places fortes dans le royaume de Juda. Il marcha dans les voies des rois d'Iſrael, comme la maiſon d'Achab y avoit marché. Car Athalie ſa femme étoit fille d'Achab. Il abandonna le Seigneur le Dieu de ſes péres. Il fit faire des hauts lieux dans les villes & ſur les montagnes de Juda. Il engagea les habitans de Jeruſalem dans la fornication, & rendit Juda prévaricateur. Cependant le Seigneur ne voulut pas perdre entiérement Juda, ni détruire la maiſon de David, à cauſe de l'alliance qu'il avoit

An du monde 3115.
2. Par. 21. 4.
v. 10. 11.
4. Rois, 8. 19.

CHAP. XX.

contractée avec David son serviteur, & de la promesse qu'il lui avoit faite de conserver toujours une lampe (1) à lui & à ses descendans. Mais Joram perdit l'Idumée, qui se révolta pour n'être plus assujétie à Juda, & se donna un roi. Il remporta une grande victoire sur les Iduméens; mais il ne put les remettre sous son obéissance. La ville de Lobna secoua dans le même tems le joug de ce roi, parce qu'il avoit abandonné le Seigneur. On lui apporta une lettre du Prophéte Elie conçue en ces termes: Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de votre pére David: Vous n'avez point marché dans les voies de Josaphat votre pére, & d'Asa roi de Juda: mais vous avez suivi les traces des rois d'Israel, & vous avez fait tomber Juda & Jerusalem dans la même fornication, où est tombée la maison d'Achab. De plus vous avez égorgé vos freres qui étoient meilleurs que vous. C'est pourquoi le Seigneur va vous frapper d'une grande plaie, vous & votre peuple, vos enfans & vos femmes, & tout ce qui est à vous. Pour vous, vous serez attaqué d'une maladie interne, & très-maligne, qui vous fera jetter peu à peu vos entrailles.

(1) c. d. Une maison qui subsiste, & qui régne dans Israel.

Le Seigneur ſuſcita contre Joram les Philiſtins & les Arabes qui firent une irruption dans le pays de Juda, & le ravagérent. Ils enlevérent toutes les richeſſes qui étoient dans le palais du roi, emmenérent ſes femmes, & tuérent ſes enfans ; de ſorte qu'il ne lui reſta de fils qu'Ochozias le plus jeune de tous. Enfin, Dieu le frappa lui-même d'une maladie incurable qui dura deux ans, & qui lui fit jetter peu à peu toutes ſes entrailles. Il en mourut après avoir ſouffert de grandes douleurs. La conduite qu'il avoit tenue ne le fit point regretter. On l'inhuma dans la cité de David, mais non pas dans le ſépulcre des rois ; & le peuple ne lui rendit point dans ſa ſépulture les honneurs qu'on avoit rendus à ſes ancêtres, en brûlant pour lui des parfums. Il avoit régné huit ans depuis la mort de Joſaphat. Les habitans de Jeruſalem établirent roi en ſa place Ochozias, le ſeul enfant qui lui étoit reſté, & qui avoit vingt-deux ans.

CHAP. XX.

2. Par. 21. 1.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Joram prit poſſeſſion du royaume de Joſaphat ſon pére.*] Voici l'hiſtoire d'un régne bien différent de celui qui a précédé. Joſaphat avoit mis ſa gloire à faire fleurir la juſtice, les bon-

CHAP. X.

nes mœurs & la piété : Joram ne se signala que par des actions d'impiété & d'inhumanité. Josaphat avoit marché sur les traces de David son ayeul : Joram au contraire suivit celles des rois d'Israel, & de la maison d'Achab. On s'étonne qu'un Prince élevé sous les yeux, & formé par la main d'un tel pére jusqu'à l'âge de trente-deux ans, ait régné suivant des maximes si opposées à l'éducation qu'il avoit reçûe, & aux exemples dont il avoit été témoin. Mais la vertu, comme nous l'avons observé ailleurs, ne passe point des péres aux enfans par droit de succession ; & la plus excellente éducation demeure sans fruit, si le Seigneur lui-même ne fait germer, croître, & fructifier les bonnes semences qu'elle a jettées dans l'esprit.

L'Ecriture ne nous laisse pas ignorer une des principales causes de tout le mal que fit Joram. *Il marcha*, dit-elle, *dans la voie des rois d'Israel..... parce qu'Athalie sa femme étoit fille d'Achab.* Josaphat en la lui faisant épouser, s'étoit flatté que cette jeune princesse, quoiqu'élevée dans une école d'impiété & de libertinage, prendroit peu à peu des sentimens de respect pour la religion, & d'estime pour la vertu, dans une cour où Dieu étoit servi, & la piété honorée. Mais il se trompoit : la malédiction de Dieu étoit sur toute la race d'Achab & de Jezabel. Athalie fut à Joram ce que Jezabel sa mére avoit été à Achab. Elle seconda & fortifia ses inclinations perverses : & elle le poussa à des excès, dont peut-être il auroit eu horreur, tout méchant qu'il étoit, s'il eut été laissé à lui-même. Exemple qui apprend aux péres & aux méres avec quelle attention ils doivent examiner le caractére d'esprit, l'éducation, & les mœurs des personnes, ausquelles ils pensent à unir leurs enfans par le mariage.

C'eſt cependant de quoi bien ſouvent ils ſont le moins en peine. La naiſſance, les biens, la faveur des grands, ſont les objets qui ſes touchent vivement. La vertu, qui peut faire le bonheur de leurs enfans, les retirer du mal, & les porter au bien, c'eſt à quoi ils ne penſent guère, parce qu'ils n'en connoiſſent pas le prix.

CHAP. XX.

[*Il engagea les habitants de Jeruſalem dans la fornication.*] Il eſt ordinaire aux Ecrivains ſacrés, & particulierement aux Prophétes, de déſigner l'idolatrie par les noms de *fornication*, *d'adultére*, *de proſtitution.* Ils conſidérent la nation Juive comme l'épouſe de Dieu, par l'alliance qu'il a contractée avec elle en lui donnant ſa loi. Elle eſt fidelle à ſon divin Epoux, lorſqu'elle n'adore que lui, & qu'elle garde ſes commandemens. Mais ſi elle vient à abandonner le culte du vrai Dieu, pour adorer de fauſſes divinités, ou qu'elle prétende aſſocier quelque créature que ce ſoit à l'adoration qu'elle rend à Dieu ; elle ſe rend coupable d'adultére, & mérite les plus rigoureux châtiments. Voyez la réflexion ſur ces paroles du premier commandement de Dieu. *Je ſuis le Dieu puiſſant & jaloux.*

Tom. II. ch. 11. I. Commandement.

[*Joram perdit l'Idumée, qui ſe révolta . . . . . & ſe donna un roi, &c.* juſqu'à la fin du Chapitre.] Après que l'Ecriture a marqué en deux mots ce que méritoient la cruauté & l'impiété de Joram, & que Dieu ne lui a épargné qu'à cauſe des promeſſes faites à David ; elle nous raconte l'ordre que garde le juſte Juge dans la punition de cet inſigne criminel.

Il commence par lui enlever une partie de ſes Etats. L'Idumée que David avoit conquiſe cent cinquante ans auparavant, ſe révolte tout-à-coup, & ſe donne un roi. Joram marche con-

CHAP. XX.

tre les rebelles, & les taille en pieces. Cependant sa victoire ne peut les remettre sous le joug, afin qu'il reconnoisse le doigt de Dieu dans une révolte si générale & si obstinée de toute une nation. Dans le même temps, Lobna, ville de la Tribu de Juda, secoue le joug à l'exemple de l'Idumée; & ce Prince, à qui Josaphat avoit laissé des troupes si nombreuses, & si aguéries, ne peut la réduire, *parce*, dit l'Ecriture, *qu'il avoit abandonné le Seigneur.*

Ce n'est encore là que le prélude de ses malheurs. Ce qui doit suivre est bien plus terrible. Mais Dieu par un excès de bonté, l'avertit avant que de le frapper : il lui donne le temps de reconnoître ses égarements, & de retourner à lui par la pénitence. On lui présenta une lettre du Prophéte Elie. Il y avoit sept ou huit ans que ce grand Prophéte n'étoit plus sur la terre. Ainsi ce fut par un miracle, miracle unique dans son espéce, que cette lettre fut rendue à Joram. Qui ne croiroit qu'il en fut vivement touché & utilement effrayé? Mais il la prit apparemment pour une piéce supposée, par laquelle on vouloit lui faire peur; & il continua de marcher dans la voie de l'impiété. Dieu exécuta donc sur son royaume, sa maison & sa personne, ce qu'il lui avoit annoncé par son prophéte.

Il appella contre lui d'un côté les Philistins, & de l'autre les Arabes, qu'il remplit de courage & de force pour l'exécution de ses desseins, en même temps qu'il répandit dans tout Juda une impression de terreur qui rendit tous les bras immobiles. Ces ennemis ravagérent le pays de Juda, & pénétrant jusque dans le palais du roi, ils enlevérent les immenses richesses que Josaphat son pére avoit amassées, emmenérent ses femmes prisonnieres, & firent passer au fil de

l'épée tous ses enfans, à l'exception d'un seul le plus jeune de tous. Joram avoit mérité que Dieu traitât sa maison comme celles de Jeroboam & de Baasa roi d'Israel, dont il avoit surpassé l'impiété. *Mais il ne le voulut pas*, dit l'Ecriture, *à cause de l'alliance qu'il avoit contractée avec David son serviteur, & de la promesse qu'il lui avoit faite de conserver toujours une lampe à lui & à ses descendants.* Dieu faisoit voir dans le massacre des enfans de Joram ce que demandoit sa justice contre ce roi impie : & en sauvant du carnage, contre toutes les apparences, un de ses fils seulement, pour occuper le thrône de David, il montroit qu'il est fidelle & véritable dans ses promesses.

CHAP. XX.

Enfin ce malheureux Prince frappé coup sur coup par les fléaux de la colére de Dieu, mais toujours endurci & impénitent, tombe dans une maladie qui lui déchire & lui fait vuider ses intestins. Il n'a eu que des entrailles de bronze pour ses freres, qu'il a fait impitoyablement égorger. Dieu proportionnant la peine au crime, le tient pendant deux ans à une torture continuelle : il lui arrache peu à peu les entrailles du corps, sans que l'art des médecins puisse apporter aucun soulagement à ses douleurs insupportables.

Nous frémissons au seul récit d'un si long & si cruel supplice. Mais, ô mon Dieu, qu'est-ce que les douleurs même les plus cuisantes qui finissent avec la vie, au prix de ces supplices inconcevables dans leur rigueur, & infinis dans leur durée, que votre justice prépare aux pécheurs impénitents ? Quelle impression ne feroit pas sur nous ce que vos Ecritures nous disent du feu éternel de l'enfer, si nous avions de la foi ? Notre malheur est que nous ne voyons l'éternité que dans un lointain, qui

CHAP. XX.

nous la fait paroître comme un atome. Donnez nous, Seigneur, ces yeux éclairés du cœur, qui l'envisagent d'assez près pour exciter dans nos ames un trouble de grace, & une salutaire frayeur, à la vûe de cette étendue immense où notre sort demeurera fixé, sans que des millions de siécles multipliés sans fin y apportent aucun changement. Punissez-nous dans cette vie, ô mon Dieu, ne nous épargnez point. Mais punissez-nous en pére tendre, & non pas en juge irrité. Qu'en même tems que votre main nous frappe, votre grace nous rappelle à vous, & nous change : qu'elle fasse de vos châtiments des remédes salutaires à nos maux. Qu'elle pénétre nos cœurs d'une profonde douleur d'avoir offensé notre Dieu & notre pére. Qu'elle tire de nos yeux une abondance de larmes, qui lave nos crimes ; afin que la mort, qui terminera nos souffrances présentes, ne soit pas comme celle de Joram, un passage à des tourments qui n'auront point de fin.

Ce qu'on va rapporter dans plusieurs des Chapitres suivants, a précédé dans l'ordre des temps la mort de Josaphat. Mais on a crû qu'après la derniere action mémorable de ce Prince, il convenoit de placer tout de suite sa mort, & le régne de son fils, pour ne pas interrompre le recit des grandes choses qui se sont passées dans le royaume d'Israel.

CHAPITRE

CHAPITRE XXI.

Elisée loge chez une femme de Sunam, à qui il obtient un fils. L'enfant meurt. Giezi ne peut le ressusciter avec le bâton d'Elisée. Le Prophéte vient lui-même, & le ressuscite. 4. Rois. 4.

ELISE'E passant un jour par Sunam, une femme de grande considération
le retint par force à manger. Depuis ce v. 8.
temps-là, toutes les fois qu'il passoit par cette ville, il alloit manger chez elle. Cette femme dit donc à son mari : Je vois que cet homme qui passe souvent chez nous, est un homme de Dieu, & un saint. Faisons lui faire, je vous prie, une petite chambre : mettons-y un lit, une table, un siége & un chandelier, afin qu'il y loge, quand il viendra nous voir. Un jour donc qu'Elisée vint à Sunam, il logea dans cette chambre, & y reposa. Il commanda ensuite à Giezi son serviteur de dire ceci de sa part à cette Sunamite : Vous nous avez rendu avec affection toutes sortes de services : que desirez-vous que je fasse pour vous ? N'avez-vous point quelque affaire pour la-

quelle vous vouliez que je parle au Roi, ou au Général de ses armées? Cette femme répondit : J'habite en paix au milieu de mon peuple. Elisée dit à Giezi : Que voudroit-elle donc que je fisse pour elle? Giezi répondit : Il n'est pas besoin de le lui demander : car elle n'a point de fils, & son mari est déja vieux. Elisée commanda donc à Giezi de la faire venir. Elle parut devant lui, & se tint à la porte. Alors le Prophéte lui dit : Dans un an en ce même temps, & à cette même heure, vous aurez un fils. Cette femme répondit : Mon Seigneur, homme de Dieu, je vous prie, ne flattez pas votre servante d'une fausse espérance. Elle devint enceinte, & elle accoucha d'un fils au même tems qu'Elisée lui avoit dit.

CHAP. XXI.

An du monde 3110.

L'enfant croissoit, & étant un jour allé trouver son pére qui étoit avec ses moissonneurs, il dit : J'ai mal à la tête, j'ai mal à la tête. Son pére dit aussi-tôt à un de ses domestiques : Prenez cet enfant-là, & menez-le à sa mére. Il le prit, & le porta à sa mére. Elle le tint sur ses genoux jusqu'à midi; & il mourut. Elle monta ensuite à la chambre de l'homme de Dieu, mit l'enfant sur son lit; & ayant fermé la porte, elle alla trouver son mari, à qui elle dit : En-

voyez, je vous prie, avec moi un de vos ſerviteurs, & donnez-moi une âneſſe, afin que j'aille en diligence trouver l'homme de Dieu, & que je revienne. Son mari lui dit : D'où vient que vous allez le voir aujourd'hui ? Ce n'eſt ni le premier jour du mois, ni un jour de ſabbat. Elle répondit : Ne ſoiez point en peine. Elle fit donc ſeller l'âneſſe, & dit au ſerviteur : Menez-moi en diligence ; que rien ne m'arrête ; & faites tout ce que je vous ordonne. Ainſi elle ſe mit en chemin, & alla trouver l'homme de Dieu ſur la montagne du Carmel. L'homme de Dieu qui la vit venir vers lui, dit à Giezi ſon ſerviteur : Voilà la Sunamite. Allez au-devant d'elle, & dites-lui : Tout va-t'il bien chez vous ? Vous, votre mari, & votre fils ſe portent-ils bien ? Elle répondit : Fort bien. Puis elle alla trouver l'homme de Dieu ſur la montagne, & ſe jetta à ſes pieds. Giezi vouloit l'éloigner ; mais l'homme de Dieu lui dit : Laiſſez-la ; ſon ame eſt dans l'amertume, & le Seigneur ne m'en a rien fait connoître. Alors cette femme lui dit : Vous avois-je demandé un fils, mon Seigneur ? Ne vous ai-je pas dit, Ne me flattez point d'une vaine eſpérance ? Eliſée dit à Giezi : Ceignez vos reins (1) ;

(1) Les Juifs qui étoient vêtus de long, rehauſſoient

CHAP. XXI. prenez mon bâton, & partez tout-à-l'heure : si vous rencontrez quelqu'un, ne le saluez point ; & si quelqu'un vous salue, ne lui répondez point. Vous mettrez mon bâton sur le visage de l'enfant. Mais la mére de l'enfant dit à Elisée : Je vous jure par le Seigneur, & par votre vie, que je ne vous quitterai point. Il partit donc, & s'en alla avec elle.

Cependant Giezi étoit allé devant, & il avoit mis le bâton de son maître sur le visage de l'enfant : mais ni la parole, ni le sentiment ne lui étoient point revenus. Il retourna au-devant de son maître, & lui dit : L'enfant n'est point ressuscité. Elisée étant arrivé à la maison, entra dans sa chambre, où il trouva l'enfant mort couché sur son lit. Il ferma la porte sur soi, & fit sa priére à Dieu. Après quoi il monta sur le lit, & se coucha sur l'enfant. Il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, & ses mains sur ses mains ; il se courba sur lui, & la chair de l'enfant fut échauffée. Etant descendu du lit, il se promena, & fit deux tours de chambre : puis il remonta sur le lit, & se coucha de nouveau sur l'enfant. Alors l'enfant baailla (2)

robbe par le moien d'une ceinture, lorsqu'ils alloient en voyage, & qu'ils vouloient faire diligence.

(2) Plusieurs traduisent sur l'Hébreu, *il éternua sept fois.*

ſept fois, & ouvrit les yeux. Eliſée appella Giezi, & lui dit : Faites venir cette Sunamite. Elle entra dans la chambre, & Eliſée lui dit : Prenez votre fils. Cette femme ſe jetta à ſes pieds, & ſe proſterna juſqu'en terre : elle prit ſon fils, & ſe retira.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

Il y a peu de choſes à éclaircir dans la lettre de cette hiſtoire ; & la plûpart des réflexions qu'on y peut faire ſe préſentent d'elles-mémes, à la ſimple lecture de ce recit ſi édifiant, & ſi admirable par ſa ſimplicité.

Ainſi je ne m'arréterai point à faire remarquer la piété de la Sunamite ; l'eſtime qu'elle fait de la vertu ; ſa charité empreſſée & induſtrïeuſe, le bonheur qu'elle trouve à exercer l'hoſpitalité envers les ſerviteurs de Dieu ; la fermeté d'ame qu'elle fait paroître dans l'affliction la plus accablante, ſans qu'il lui échappe rien qui laiſſe voir à perſonne de ſa maiſon la profonde douleur dont elle eſt pénétrée ; ni enfin cette foi admirable avec laquelle elle court à Eliſée pour lui demander la réſurrection de ſon fils, convaincue que celui qui a pû obtenir la naiſſance de cet enfant, pourra le lui rendre après ſa mort. Je me contenterai, après quelques éclairciſſemens, d'indiquer les grands myſtéres cachés ſous l'écorce de la lettre.

N'avez-vous point quelque affaire pour laquelle vous vouliez que je parle au Roi ou au Général de ſes armées ?] Eliſée s'étoit acquis un grand crédit à la cour de Joram roi d'Iſrael, par le ſervi-

CHAP. XXI.

ce important qu'il lui avoit rendu dans la guerre contre les Moabites. Il le fait connoître à la Sunamite, non par ostentation, mais desirant sincérement de donner par quelque grand service des marques de sa reconnoissance à une personne si pleine de charité pour lui.

[*Cette femme répondit : J'habite en paix au milieu de mon peuple.*] c. d. je vis tranquille dans ma maison, sans avoir rien à démêler avec personne. Je n'ai point d'affaire qui mérite d'être portée aux oreilles du Roi.

[*Mon Seigneur, homme de Dieu, je vous prie, ne flattez pas votre servante d'une fausse espérance.*] Elle est bien éloignée de soupçonner qu'Elisée veuille la tromper : mais elle pense peut-être que ses paroles sont plûtôt un souhait, qu'une prédiction prophétique dictée par l'Esprit de Dieu.

[*Elle le tint sur ses genoux jusqu'à midi, & il mourut.*] Conduite étonnante de Dieu sur cette femme ! A peine commence-t'elle à jouir du don que sa bonté prévenante lui a fait sans qu'elle eût osé le demander, qu'il le lui enleve par un coup subit & accablant, qui la plonge dans la plus amére douleur. Mais attendons : Dieu, après avoir mis sa foi à une si rude épreuve, changera tout d'un coup sa tristesse en joie par une résurrection miraculeuse. Il afflige souvent par les endroits les plus sensibles ceux qu'il aime. Heureux, si leurs afflictions les attachent de plus en plus à lui par une ferme foi. Dieu ne fait pas toûjours des miracles visibles pour leur rendre ce qu'ils ont perdu. Mais la patience, la soumission à ses ordres, les consolations ineffables, dont il les remplit, les dédommagent avec usure de ces privations affligeantes.

[*Son mari lui dit : D'où vient que vous allez voir aujourd'hui l'homme de Dieu ? Ce n'est ni le*

premier jour du mois, ni un jour de sabbat.] Ces paroles nous font connoître que malgré le schisme du royaume d'Israel, & l'idolatrie qui y régnoit, il s'y trouvoit encore beaucoup de personnes attachées à la loi de Dieu. S'ils n'avoient pas la liberté d'aller au Temple de Jerusalem, ils y suppléoient par des assemblées de piété qu'ils tenoient entre eux les jours de sabbat, & les autres jours particuliérement consacrés au service de Dieu. Il y avoit au moins six ou sept lieues de Sunam au mont Carmel: ce qui fait voir que plusieurs d'entre eux, sans en excepter même les personnes du sexe, faisoient d'assez longs voyages, pour aller prier avec les Prophétes du Seigneur, & entendre de leur bouche la parole de Dieu. Et les Chrétiens de ces derniers tems (disons-le à notre honte) qui ont toute liberté d'aller aux assemblées légitimes de l'Eglise, pour y parler à Dieu, & l'écouter, & qui le peuvent sans craindre ni la longueur, ni l'incommodité des chemins, se dispensent sans scrupule d'un devoir, dont les premiers Chrétiens s'acquittoient fidellement, lors même qu'à cause des loix sévéres des Princes payens, ils ne le pouvoient sans risque de la vie.

CHAP. XXI.

Le mari de la Sunamite parle du premier jour du mois, parce que le mois judaïque commençoit avec la nouvelle lune, & que ce jour étoit une espéce de fête qu'on célébroit selon la loi par des sacrifices particuliers, quoique le travail y fût permis.

[*Elle répondit : Fort bien.*] Cette réponse n'est point un mensonge. L'empressement de cette femme pour joindre Elisée, lui fit prononcer ce mot d'un ton & avec un geste qui donnoit à entendre qu'elle ne vouloit point s'arrêter un seul moment, & que c'étoit au

CHAP. XXI.

Prophéte, & non pas à Giezi qu'elle vouloit s'expliquer du sujet de son voyage. D'ailleurs sa grande foi ne lui laissant aucun doute sur la résurrection de son fils qu'elle regardoit déja comme accordée, elle pouvoit répondre sans blesser la vérité, que tout alloit bien.

Calmet sur ces paroles.

[*Son ame est dans l'amertume ; & le Seigneur ne m'en a rien fait connoître.*] Cet endroit est une nouvelle preuve que les Prophétes ne sont pas toûjours inspirés, & que la prophétie n'est point dans eux une qualité permanente & habituelle, & dont il soit toûjours en leur pouvoir de produire des actes, comme un homme savant & un habile ouvrier est toûjours en état de juger, de raisonner & d'agir suivant les principes de ses connoissances & de son art. La prophétie est une vertu actuelle, & une qualité passagére, toute dépendante de la volonté de Dieu, qui la donne, & qui l'ôte quand il veut, comme il veut, & à qui il lui plaît. » L'Esprit » de prophétie, dit S. Grégoire, n'est pas toû» jours présent à l'ame des Prophétes, afin qu'ils » reconnoissent que lorsqu'ils sont éclairés, » c'est par un don de la pure libéralité de Dieu.

Hom. 1, in Ezech.

[*Si vous rencontrez quelqu'un, ne le saluez point.*] Jesus-Christ envoyant ses disciples prêcher l'Evangile, leur dit de même, *Ne saluez personne en chemin.* Langage figuré & ordinaire aux Hébreux, pour dire qu'ils doivent aller leur chemin sans s'arrêter ni perdre le temps à faire d'inutiles complimens à personne, étant tout occupés de l'œuvre pour laquelle ils sont envoyés. Un fidelle serviteur, lorsqu'il s'agit d'exécuter en diligence les ordres de son maître, ne voit en quelque façon & ne connoît personne.

Luc. 10. 4.

TOUTE la Tradition a vû dans l'histoire de la Sunamite, & particuliérement dans les cir-

constances de la résurrection de son fils, une image où est peinte toute l'économie de l'œuvre de Dieu pour le salut du genre-humain.

L'hospitalité qu'exerce cette femme, & le respect qu'elle a pour un homme plein de l'Esprit de Dieu, devient pour elle une source de fécondité & de bénédiction. Elle a la douleur de voir mourir entre ses bras ce fils de la promesse, qui étoit toute son espérance; mais sa foi n'en est pas affoiblie. Elle demande avec une priére humble & pressante le retour de l'enfant à la vie. Le serviteur est envoyé d'abord avec le bâton du Prophéte, pour le ressusciter. Mais son ministére ne produit rien. La mére qui le laisse aller, redouble ses instances auprès d'Elisée, & elle obtient enfin qu'il vienne en personne. Arrivé à la maison, il ferme sur lui la porte de la chambre, s'approche du mort, pousse des cris vers Dieu pour lui; monte par deux fois sur son lit; & se mesurant sur son petit corps, de la maniére qu'avoit fait Elie au fils de la veuve de Sarepta, après s'être promené, & avoir fait deux tours de chambre, il le ressuscite, & le rend à sa mére. Voilà la figure; & voici la vérité figurée.

Abraham recevant chez lui les étrangers dans un esprit de foi & de charité, mérita d'avoir Dieu même pour hôte: & dans un temps où il ne pouvoit plus espérer de voir naître des enfans sans un miracle, Dieu lui promet un fils de Sara même, & par ce fils une nombreuse postérité de justes, animés de l'Esprit-Saint, & vivant de la charité; ce qui étoit le principal objet des desirs & de l'attente de ce saint homme. Isaac, Jacob & Joseph sont remplis de cet Esprit. C'est là comme le tems de la premiére enfance du peuple de Dieu. L'enfant croît: ce peuple multiplie dans l'Egypte, &

il y tombe dans la prévarication & dans la mort. *Dès le ſein de votre mére*, dit Dieu à ce peuple, *je vous ai appellé le violateur de ma loi.* Quelle douleur pour les vrais Iſraelites, qui avoient l'Eſprit des Patriarches, & qui vivoient de leur foi ! Ces ames juſtes ont une tendreſſe de mére pour ce peuple plongé dans la mort. Semblables à la Sunamite affligée, & renfermant comme elle dans le fond de leur cœur l'amertume dont elles ſont pénétrées, elles ne penſent point à chercher des ſecours humains, dont elles connoiſſent l'impuiſſance. Elles vont droit à Dieu, & ſollicitent ſa miſéricorde par des cris & des priéres que lui ſeul entend, d'accomplir ſes promeſſes, de rendre la vie au genre-humain, & en particulier à une nation, qui avoit eu dans la perſonne des Patriarches des commencemens de vie ſi miraculeux, & qui donnoient de ſi grandes eſpérances.

Le ſerviteur eſt envoyé le premier vers l'enfant mort. Moïſe marche armé des commandemens & des menaces de la loi. Il exécute avec une ſcrupuleuſe exactitude les ordres de ſon maître. Mais la loi ne peut conduire perſonne à la vie de la juſtice. Giezi eſt obligé de revenir ſur ſes pas, & d'avouer qu'il n'a rien fait.

Les Saints de l'Ancien Teſtament n'ont pas tenu Dieu quitte de ſes promeſſes par la publication de la loi, ni par le miniſtére lévitique. Ils ont bien ſenti l'inutilité de l'un & de l'autre, non-ſeulement pour reſſuſciter le mort, mais pour lui donner même le moindre commencement de vie. Ainſi ils ne ceſſoient de conjurer *le Dieu Sauveur* * de venir en perſonne rendre la vie à ce mort, qui ne pouvoit ſe reſſuſciter lui-même, & qu'aucun homme ne pouvoit reſſuſciter.

Dieu ſe rend enfin à leurs inſtantes priéres,

P. I.

ce / e le / ſte. / co- / r le / lon. / s.

Il quitte le ſein du repos, & deſcend du ciel pour s'abaiſſer juſqu'à l'homme par ſon Incarnation. Il s'approche de nous, & ſe penche vers nous : ſa grandeur par une charité inconcevable ſe proportionne à notre petiteſſe : il prend ſur lui la mortalité & les foibleſſes de notre nature, pour nous communiquer ſa vie & ſa force. Que de voyages, de fatigues, de travaux & de ſouffrances, que de priéres & de larmes lui a coûté notre retour de la mort à la vie ! Enfin il a achevé ce grand ouvrage, & vaincu la mort, en mourant & s'étendant ſur le lit de la croix : & ces profonds myſtéres de l'Incarnation du fils de Dieu, & du ſalut des hommes, ont été opérés, comme la réſurrection de l'enfant, dans un ſecret impénétrable aux yeux & à l'eſprit humain, pour être, après leur accompliſſement, découverts à la foi des peuples par la prédication des miniſtres de Jeſus-Chriſt. CHAP. XXI.

CHAPITRE XXII.

Divers miracles d'Eliſée. Il multiplie l'huile d'une pauvre veuve ; ôte avec un peu de farine l'amertume que des coloquintes avoient communiquée à tout ce qui étoit dans une grande marmite ; raſſaſie cent perſonnes avec quelques petits pains ; fait nager ſur l'eau le fer d'une coignée.

LA veuve d'un Prophéte qui étoit mort pauvre, alla implorer le ſecours d'Eliſée, & lui dit : Mon mari vo- 4. Rois. 4. 1.

tre serviteur est mort : vous savez qu'il
AP. craignoit le Seigneur. Maintenant son
II. créancier veut prendre mes deux fils
pour en faire ses esclaves. Elisée lui dit :
Que souhaitez-vous que je fasse pour
vous ? Dites-moi : qu'avez-vous dans votre maison ? Elle répondit : Votre servante n'a dans sa maison qu'un peu d'huile. Elisée lui dit : Allez, empruntez de vos voisins grand nombre de vaisseaux vuides : & quand vous serez rentrée dans votre maison, fermez la porte sur vous. Etant là avec vos deux fils, versez de cette huile dans tous ces vaisseaux. Cette femme s'en alla donc, & ferma la porte sur elle, & sur ses enfans. Ils lui présentoient des vaisseaux, & elle versoit de l'huile dedans. Quand tout fut plein, elle dit à son fils : Apportez-moi encore un vaisseau. Il lui répondit : Je n'en ai plus : & l'huile s'arrêta. Cette femme alla rendre compte de tout à l'homme de Dieu, qui lui dit : Allez, vendez cette huile ; payez à votre créancier ce qui lui est dû ; & vous & vos enfans, vivez du reste.

ois. 4. Elisée étant à Galgala, les enfans des Prophétes au nombre de cent, vinrent l'y trouver, & se tenoient auprès de lui. La famine étoit alors dans ce pays-là. Le Prophéte dit à son serviteur : Prenez

une grande marmite, & préparez à manger pour les enfans des Prophétes. Or l'un d'eux étant allé cueillir des herbes dans les champs, il trouva une eſpéce de vigne ſauvage, & il en cueillit des coloquintes ſauvages plein ſon manteau. Après les avoir coupées par morceaux, il les mit cuire dans la marmite, ne ſachant ce que c'étoit. On ſervit à manger aux diſciples d'Eliſée : mais ils n'en eurent pas plûtôt goûté, qu'ils s'écriérent : Homme de Dieu, il y a quelque poiſon mortel dans la marmite : & ils n'en purent manger. Eliſée ſe fit apporter de la farine, qu'il jetta dans la marmite; & il dit : Servez-en maintenant à tout le monde. En effet, il n'y avoit plus aucune amertume dans la marmite.

CHAP. XXII.

Il vint un homme de Baalſaliſa, qui apporta à l'homme de Dieu vingt pains d'orge, qui étoient des pains de prémices, & du froment nouveau dans ſa beſace. Eliſée dit à ſon ſerviteur : Donnez-leur ces (1) pains à manger. Le ſerviteur répondit : Qu'eſt-ce que cela pour cent perſonnes ? Mais il lui répéta : Donnez-leur ces pains à manger; car voici ce que dit le Seigneur : Ils mangeront, & il y en aura de reſte. On leur ſervit donc ces pains; ils en mangérent, V. 42.

(1) *A la lettre.* Donnez ces pains à manger au peuple.

& il y en eut de reste selon la parole
P. du Seigneur.
I. Un jour les enfans des Prophétes dirent
6. 1. à Elisée : Vous voyez que ce lieu-ci où nous habitons avec vous, est trop petit : permettez que nous allions jusqu'au Jourdain pour y prendre du bois, afin que nous puissions bâtir un logement plus commode. Elisée le leur permit. Ils le priérent aussi d'aller avec eux ; & il y alla. Lorsqu'ils furent arrivés sur le bord du Jourdain, ils commencérent à couper du bois : mais comme l'un d'eux abattoit un arbre, le fer de sa coignée s'échappa, & tomba dans l'eau. Aussitôt, il s'écria, & dit à Elisée : Hélas ! mon Seigneur, hélas ! c'est une coignée que j'avois empruntée. L'homme de Dieu lui demanda où le fer étoit tombé, & il montra l'endroit. Elisée ayant coupé un morceau de bois, le jetta en cet endroit. Aussi-tôt on vit le fer nager sur l'eau. Elisée lui dit : Prenez-le. Il avança la main, & le prit.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[La veuve d'un Prophéte, qui étoit mort pauvre, alla implorer le secours d'Elisée, & lui dit : Mon mari votre serviteur est mort. Vous savez qu'il craignoit le Seigneur. Maintenant son créancier

veut prendre mes deux fils, &c.] L'Ecriture nous montre ici un fidelle serviteur de Dieu, qui a vécu & qui est mort pauvre. C'étoit le sort ordinaire des Prophétes. Ce chapitre & toute la suite de l'histoire nous en fournissent des exemples : & c'est d'eux que parle saint Paul, lorsqu'il dit qu'ils ont été *abandonnés, affligés, persécutés, eux dont le monde n'étoit pas digne.* Ils portoient ainsi la ressemblance du Messie promis, & prenoient part à ses opprobres, & à ses humiliations, qu'ils estimoient infiniment plus que toutes les richesses & les grandeurs de la terre, dans l'espérance d'être associés dans la vie future à son bonheur & à sa gloire.

CHAP. XXII.

Heb. 11. 37.

Mais comment peut-on, dira quelqu'un, concilier cet état pauvre & abject de tant de justes, avec la promesse des prospérités temporelles, que Dieu fait dans tout l'Ancien Testament aux fidelles observateurs de sa loi. *Heureux*, dit David, *quiconque craint le Seigneur, & marche dans ses voies. Vous serez certainement nourri du travail de vos mains. Vous êtes heureux, & vous serez comblé de biens. Votre épouse sera dans l'intérieur de votre maison, comme une vigne féconde ; & vos enfans semblables à de nouveaux plants d'oliviers, environneront votre table. C'est ainsi que sera beni l'homme qui craint le Seigneur.* Quelle idée peut-on avoir de la fidélité de ces promesses, lorsqu'on voit la plus solide vertu dans une étroite pauvreté, & les amis de Dieu dans l'affliction ?

Ps. 127.

Quelques observations vont éclaircir cette difficulté, dont plusieurs personnes sont frappées.

I. Il est certain, comme nous l'avons dit quelque part, que le peuple Hébreu étoit destiné à être par son état une preuve sensible de la providence de Dieu, de sa justice, & de sa

fidélité dans ses promesses. Toute la suite de son histoire depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la captivité de Babylone, rend témoignage à cette
8. vérité. *Toutes les fois*, dit Achior à Holoferne, *que les Israelites ont adoré un autre Dieu que le leur, ils ont été abandonnés pour être pillés, tués, & couverts d'opprobres; & toutes les fois qu'ils se sont repentis d'avoir abandonné le culte de leur Dieu, le Dieu du ciel leur a donné la force pour se défendre ...... Ils ont été heureux tant qu'ils n'ont point péché contre leur Dieu, parce que leur Dieu hait l'iniquité.*

II. Les biens temporels que Dieu promet aux Israelites, comme les calamités dont il les menace, regardent plûtôt le corps de la nation, que chaque particulier. C'est ce corps que nous voyons dans l'histoire des Juges, affligé de guerres, vaincu par ses ennemis, asservi aux nations étrangeres, toutes les fois qu'il a eu le malheur d'oublier son Dieu; & au contraire, victorieux, libre & comblé de prospérités, dès qu'il a reconnu & detesté ses égaremens, & qu'il est rentré dans son devoir. L'histoire des Rois atteste la même vérité par rapport à toute la nation: & si l'Ecriture rapporte souvent les biens & les maux, les récompenses & les châtimens, à la bonne & à la mauvaise conduite des rois; c'est parce que la piété & le sage gouvernement des uns retenoient les sujets dans le devoir; au lieu que l'impiété & les mauvais exemples des autres entraînoient les peuples dans des désordres, qui attiroient sur le royaume la colére de Dieu.

III. Mais je ne crois pas qu'on puisse prouver par l'Ecriture, que la bonne ou la mauvaise fortune de chaque particulier étoit toûjours attachée à l'observation, ou au violement de la loi divine. Il est vrai que dans Ezechiel Dieu

sembla parler des particuliers, quand il dit : *Si un homme marche dans la voie de mes préceptes, & garde mes ordonnances, pour agir selon la vérité, celui-là est juste, & il vivra très-certainement. Que si cet homme a un fils, qui soit violent, qui répande le sang, ou qui commette contre son frere quelqu'un de ces crimes ..... s'il deshonore la femme de son prochain .... s'il prête à usure ..... Vivra-t'il après cela ? Non certes, il ne vivra point : il mourra très-certainement.* Mais cet endroit, comme nous l'avons dit ailleurs, s'entend de la vie & de la mort éternelle. Le restraindre au sens de la vie & de la mort temporelle, comme si Dieu s'engageoit à accorder à tous les justes une vie longue & heureuse sur la terre, & à punir tous les impies par la famine, la pauvreté, & par une mort violente & prématurée ; ce seroit exposer sa parole à être convaincue de faux, par une infinité d'exemples. Car on peut assurer que les bons, aussi-bien que les méchans, se sentoient des calamités publiques, comme les uns & les autres avoient part aux bienfaits que Dieu répandoit sur tout l'Etat. Il est certain d'ailleurs que les Prophétes, qui étoient les plus saints d'entre les Israelites, avoient souvent pour partage la pauvreté, l'affliction, & les humiliations : & les Pseaumes XXXVI. & LXXII. nous représentent au contraire les méchans, dans la paix & la joie, dans l'abondance & la prospérité.

CHAP. XXII.

Ezech. 18. 9.

v. 10.

v. 11.

v. 13.

Tom. II. ch. 12. sur ces paroles, *je suis le Dieu jaloux, qui venge l'iniquité des péres sur les enfans.*

IV. Pour lever cette contradiction apparente de la conduite de Dieu sur toute la nation & sur les particuliers, il faut observer que son dessein étoit 1°. de convaincre les hommes par des effets sensibles & frappants, qu'il punit le vice, & qu'il récompense la vertu : 2°. de faire souvenir aux Israelites qu'il y a des biens

& des maux d'un autre ordre que ceux de la vie présente, qu'il réserve aux bons & aux méchans après la mort. Il suivoit la premiere de ces vûes, lorsqu'il répandoit ses bienfaits sur son peuple soumis & obéissant, ou qu'en punition de sa révolte & de ses égaremens, il déchargeoit sur lui les fléaux de sa colere : & il agissoit selon la seconde, lorsque pour montrer qu'ils ne devoient point s'arrêter à tout ce qui ne dure qu'un tems, mais élever les yeux de leur foi aux biens & aux maux éternels, il permettoit que les méchans goûtassent sur la terre toutes les douceurs de la vie, tandis que ses plus fidelles serviteurs y étoient inondés d'amertumes.

V. Ainsi les biens que Dieu promet aux justes dans l'ancienne loi, sont réellement des biens spirituels cachés sous l'écorce des avantages temporels que la lettre présente. C'est en ce sens sublime & élevé qu'on doit entendre le Pseaume CXVII & tous les autres endroits de l'Ecriture, où le Juif charnel aveuglé par la cupidité ne voit que les biens de cette vie. Les Prophétes & les justes de l'ancienne loi, pleins de l'esprit évangelique, n'y étoient pas trompés; & c'étoit par la vûe & l'espérance de cette récompense éternelle, qui n'est autre que Dieu même, qu'ils se trouvoient heureux au milieu des afflictions passageres par lesquelles Dieu éprouvoit leur vertu.

[*Maintenant son créancier veut prendre mes deux fils pour en faire ses esclaves.*] Les enfans chez les Hébreux étoient regardés comme un bien qui appartenoit à leurs parens, & dont ils pouvoient disposer, en les vendant pour payer
7. leurs dettes. La loi leur permet expressément
19. dans le cas de pauvreté, de se vendre, & de vendre leurs enfans. C'étoit par une extension

de cette permiſſion qu'on permettoit aux créanciers de prendre les enfans de leurs débiteurs en payement, & de les retenir pour eſclaves. La loi ne détermine rien préciſément ſur cela : mais le paſſage que nous expliquons fait voir que cet uſage étoit ordinaire parmi les Hébreux. Iſaïe y fait alluſion par ces paroles qu'il adreſſe au nom de Dieu à la nation Juive : *A qui de mes créanciers vous ai-je vendus ? Je vous déclare que c'eſt à cauſe de vos péchés que vous avez été vendus.* Dans la parabole de l'Evangile, un créancier qui trouve ſon débiteur inſolvable, ordonne qu'on le vende, lui, ſa femme & ſes enfans, pour ſatisfaire à la dette. Iſa. 50. 1. Mat. 18. 25

[*Allez, vendez cette huile : payez à votre créancier ce qui lui eſt dû ; & vous & vos enfans, vivez du reſte.*] Cette huile multipliée miraculeuſement en faveur d'une pauvre veuve, me paroît une image fort reſſemblante des ſecours de la Providence. Dieu ne fait que très-rarement des miracles viſibles pour faire ſubſiſter ſes fidelles ſerviteurs. Mais rien n'eſt ſi commun que ce qu'on peut appeller des miracles de Providence ; lorſque Dieu caché ſous le voile des cauſes ſecondes, fait couler ſur ceux qui l'invoquent avec une ferme foi, l'huile ſalutaire de ſes bénédictions. Lorſque tout ſemble déſeſpéré, c'eſt alors qu'il vient à leur ſecours, & leur montre des reſſources auſquelles ils ne penſoient pas. Ce ne ſont point des fleuves d'or, qui puiſſent, en les enrichiſſant, leur corrompre le cœur ; mais une huile qui leur adoucit les amertumes de la vie préſente, & qui leur fourniſſant le néceſſaire, au-delà duquel ils ne deſirent rien, excite leur reconnoiſſance envers la bonté du Pére céleſte qui les nourrit.

[*Il vint un homme de Baalſaliſa, qui apporta à l'homme de Dieu vingt pains d'orge, qui étoient*

HAP. XII. *des pains de prémices.*] Les prémices de la moisson devoient être offertes à Dieu dans le Temple de Jerusalem. Les Israelites fidelles ne pouvant y aller, faisoient leurs offrandes aux Prophétes du Seigneur.

On voit dans ce chapitre la preuve de ce qui a été dit plus haut, que les enfans ou disciples des Prophétes vivoient en communauté, & fort pauvrement. Nous avons déja remarqué le dessein de Dieu dans les grands exemples de vertu qu'ils donnoient à ce royaume schismatique, & dans les fréquens & éclatans miracles que le Tout-puissant faisoit par leur ministére au milieu de ce peuple prévaricateur.

CHAPITRE XXIII.

Naaman Général des troupes de Syrie est guéri de la lépre, en se baignant dans le Jourdain par l'ordre d'Elisée. Le Prophéte ne veut point recevoir ses présens. Protestation que fait Naaman de ne vouloir plus adorer d'autre Dieu que le Dieu d'Israel. Avarice de Giezi punie par la lépre. 4. Rois. 5.

LE roi de Syrie avoit un Général d'armée appellé Naaman, qui étoit en grand crédit auprès de lui, parce que le Seigneur avoit sauvé par lui la Syrie. Cet homme étoit vaillant & riche, mais lépreux. Sa femme avoit à son service une

jeune fille, que des coureurs avoient emmenée captive du pays d'Iſrael. Cette fille dit à ſa maîtreſſe : Plût à Dieu que mon Seigneur eût été trouver le Prophéte qui eſt à Samarie : il l'auroit infailliblement guéri de ſa lépre. Naaman alla donc trouver le roi ſon maître, & lui dit : *Une fille du pays d'Iſrael a dit telle & telle choſe.* Le roi de Syrie lui dit : Allez, j'en écrirai au roi d'Iſrael.

CHAP. XXIII.

Naaman partit de Syrie, portant avec ſoi de grandes ſommes d'or & d'argent, & pluſieurs habits. Etant arrivé à Samarie, il rendit au roi d'Iſrael une lettre du roi de Syrie, conçue en ces termes : Cette lettre eſt pour vous faire ſavoir que je vous ai envoyé Naaman, mon ſerviteur, afin que vous le guériſſiez de ſa lépre. Le roi d'Iſrael, après avoir lû la lettre, déchira ſes habits, & dit : Suis-un Dieu pour pouvoir ôter & rendre la vie ? Pourquoi m'envoyer ainſi un homme, afin que je le guériſſe de ſa lépre ? Vous voyez (ajouta-t'il, en parlant du roi de Syrie) qu'il ne cherche que l'occaſion de rompre avec moi. Eliſée ayant appris ceci, fit dire au roi : Que cet homme vienne à moi, & qu'il ſache qu'il y a un Prophéte dans Iſrael.

Naaman ſe tranſporta à la maiſon du Prophéte avec tout ſon équipage : &

CHAP. III.

comme il étoit à la porte, Elisée lui envoya une personne qui lui dit de sa part: Allez-vous baigner sept fois dans le Jourdain, & vous serez guéri. Naaman se retira fort mécontent. Je m'attendois, disoit-il, qu'il viendroit me trouver, & qu'il me guériroit en invoquant le nom de son Dieu, & en touchant ma lépre. Les rivieres de Damas ne valent-elles pas mieux que toutes les eaux d'Israel, pour aller m'y baigner & être guéri? Comme il s'en retournoit tout fâché, ses serviteurs lui dirent: Seigneur (1), quand le Prophéte vous auroit ordonné quelque chose de bien difficile, vous devriez néanmoins le faire: combien devez-vous plûtôt lui obéir, lorsqu'il vous dit: Allez vous baigner, & vous serez guéri? Il s'en alla donc, & se baigna sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu; & sa chair devint aussi saine que la chair d'un petit enfant.

Alors il retourna avec toute sa suite vers l'homme de Dieu; & s'étant présenté devant lui, il lui dit: Je connois maintenant qu'il n'y a point d'autre Dieu dans toute la terre, que celui qui est en

(1) A la lettre, *Pére*. Ce nom se donnoit aux péres de familles, non-seulement par leurs enfans, mais encore par leurs domestiques.

Iſrael. Je vous conjure donc de recevoir ce que votre ſerviteur vous offre. Eliſée lui répondit : Vive le Seigneur, ſous les yeux duquel je ſuis, je ne recevrai rien de vous. Et quelque inſtance que lui fit Naaman, il ne voulut jamais ſe rendre. Naaman lui dit donc : *Il faut faire ce que vous voulez. Mais* je vous conjure de me permettre d'emporter la charge de deux mulets de la terre de ce pays : car à l'avenir votre ſerviteur n'offrira plus d'holocauſtes ou de victimes aux dieux étrangers ; mais ſeulement au Seigneur. Il n'y a qu'une choſe pour laquelle je vous ſupplie de prier le Seigneur pour votre ſerviteur, qui eſt que, lorſque le roi mon ſeigneur entrera dans le temple de Remmon pour adorer en s'appuyant ſur ma main, ſi je m'incline lorſqu'il s'inclinera lui-même, le Seigneur veuille bien me le pardonner. Eliſée lui répondit : Allez en paix. Et Naaman prit congé de lui.

Comme il avoit déja fait quelque peu de chemin, Giezi ſerviteur de l'homme de Dieu dit en lui-même : Mon maître n'a rien voulu recevoir de ce Naaman de Syrie. Vive le Seigneur, je m'en vais courir après lui, & j'en tirerai quelque choſe. Il ſe mit donc à courir après Naaman. Celui-ci le voyant venir vers lui

CHAP. XIII.

descendit promptement de son chariot, & allant au-devant de lui, il lui dit: Tout va-t'il bien? Fort bien répondit Giezi. Mon maître m'a envoyé vous dire que deux jeunes hommes enfans des Prophétes viennent d'arriver chez lui. Il vous prie de me donner pour eux un talent d'argent & deux habits. Naaman lui dit: Il vaut mieux que je vous donne deux talens. Il l'obligea de les recevoir, & les fit porter devant lui avec les habits par deux de ses gens. Giezi mit le tout en sûreté dans une maison, & congédia ces deux hommes.

Il rentra ensuite chez son maître, & se présenta devant lui. Elisée lui dit: D'où venez-vous, Giezi? Il répondit: Votre serviteur n'a été nulle part. Mais Elisée lui repartit: Mon esprit n'étoit-il pas présent avec vous, lorsque cet homme est descendu de son chariot pour aller au-devant de vous? Vous avez donc reçu des habits, & de l'argent pour acheter des plants d'oliviers, des vignes, des brebis & des bœufs, des serviteurs & des servantes. Mais aussi la lépre de Naaman s'attachera pour toûjours à vous & à votre postérité. A l'heure même, Giezi se retira de devant son maître, tout couvert de lépre.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

CHAP. XXIII.

[*Le Roi de Syrie avoit un Général d'armée appellé* Naaman , *&c.* jusqu'à ces mots , *j'en écrirai au roi d'Israel.*] Naaman étoit lépreux , & Dieu qui avoit dessein de le guérir , commence son œuvre par un trait admirable de sa Providence , en amenant dans la maison de ce Seigneur une jeune captive , que des coureurs de Syrie avoient prise dans le pays d'Israel. Tout paroît être l'effet du hazard : & tout est dirigé par une main invisible vers la fin que se propose celui qui est la souveraine Sagesse. Il met dans le cœur de cette fille une ferme confiance, qui lui fait assurer sans hésiter , que son maître sera guéri , s'il s'adresse au Prophéte qui est à Samarie. Que devoit-on penser dans un pays idolâtre d'un tel discours ? A combien de railleries & de blasphêmes n'exposoit-il pas le nom du Dieu d'Israel ? Il produit cependant un effet tout contraire. Celui qui tient en sa main l'esprit & le cœur de tous les hommes , rend la femme de Naaman attentive à ce que dit son esclave. Elle en informe son mari , à qui Dieu inspire dès ce moment une vive espérance qu'il sera guéri. Ainsi cette suite d'événemens , où l'homme charnel ne voit que le hazard , étoit dans les desseins de Dieu une préparation au grand bienfait qu'il devoit répandre sur Naaman.

[*Naaman partit de Syrie* , *&c.* jusqu'à ces mots , *de rompre avec moi.*] Ce Général vient à la cour du roi d'Israel avec une recommandation du roi son maître. Le chef du peuple de Dieu , qui a moins de foi que l'idolâtre qui se présente à lui , lit la lettre avec les yeux de sa

CHAP. XIII.

fausse politique. Il ne voit que des desseins sinistres de rupture & de guerre dans des paroles, qui auroient rappellé à un Prince religieux le souvenir de Dieu, & de ses œuvres merveilleuses. *Suis-je un Dieu*, dit-il, *pour pouvoir ôter & rendre la vie?* Il croit avoir tout fait en reconnoissant son impuissance. Mais pourquoi ne pense-t'il pas que le Dieu d'Israel est tout-puissant? Pourquoi ne s'avise t'il pas de recourir à lui pour obtenir en faveur de cet étranger ce qu'il ne peut faire par lui-même? Que ne saisit-il avec joie cette occasion qui se présente de contribuer à manifester la gloire du nom de Dieu parmi les infidelles? A-t'il oublié qu'il y a un Prophéte en Israel, par qui Dieu opére tous les jours de grands miracles? Celui qui a sauvé la vie à trois armées qui alloient périr de soif, ne peut-il pas guérir un homme de sa lépre? Nous ne pouvons trop, il est vrai, nous défier de nous-mêmes: mais cette défiance, en nous détachant de l'homme, ne doit servir qu'à nous attacher plus fortement à Dieu, & à nous établir dans une parfaite confiance en lui. Soyons humbles: mais que notre humilité soit courageuse, jusqu'à oser se promettre tout de sa bonté.

[*Elisée ayant appris ceci, fit dire au roi: Que cet homme vienne à moi, & qu'il sache qu'il y a un Prophéte en Israel,*] que Dieu a rendu dépositaire de sa puissance, & qui se charge d'une guérison, que vous avouez ne pouvoir opérer; afin que les nations étrangeres apprennent par ce nouvel exemple, que le vrai Dieu, le Dieu qui est le maître de la vie & de la mort, est connu & adoré dans Israel, & qu'il y rend sa présence sensible par les miracles qu'il ne cesse d'y faire par ses Prophétes.

[*Naaman se transporta à la maison du Pro-*

phéte avec tout son équipage : & comme il étoit à la porte, Elisée lui envoya une personne, qui lui dit de sa part : Allez vous baigner sept fois dans le Jourdain, & vous serez guéri.] Il nous semble, en consultant nos foibles lumiéres, qu'Elisée auroit dû avoir plus d'égard pour la dignité de Naaman, aller au-devant de lui, le faire entrer dans sa maison, visiter sa lépre, & lui prescrire ensuite le remede qui devoit le guérir. Mais nous devons croire que ce Prophéte si saint & si humble, agit par des vûes de sagesse & de charité supérieures aux nôtres. Il veut éprouver la foi de ce Seigneur, & lui montrer, ce qu'il n'a pas encore vû, & ce qu'il n'auroit pû imaginer, qu'un Prophéte du vrai Dieu n'est ébloui ni par l'éclat des richesses, ni par le faste des grandeurs humaines ; & que ne connoissant rien de grand que le Dieu qu'il sert, il n'a que du mépris pour tout ce que le reste des hommes estime & recherche.

CHAP. XXIII.

[*Naaman se retira fort mécontent, &c.* jusqu'à ces mots, *la chair d'un petit enfant.*] La foi de Naaman, & le desir qu'il avoit de guérir, ne furent point à l'épreuve d'un traitement si humiliant. Son orgueil piqué du peu de cas que le Prophéte paroissoit faire de lui, & la fausse persuasion où il étoit qu'il ne pouvoit guérir que par les moyens qu'il avoit lui-même imaginés, je veux dire par l'attouchement & la priere d'Elisée, le portérent à l'incrédulité & à la désobéissance. Il regardoit comme une réverie que l'eau d'une riviere, plûtôt que celle d'une autre, eût la vertu de guérir une maladie incurable à toutes sortes de remedes : & refusant de se soumettre à une pratique où il ne voyoit rien que de puérile, il se retiroit plein d'indignation & de mépris pour celui qui la lui ordonnoit. Mais la divine miséricorde, dont il

CHAP. XXIII.

étoit indigne, le rappella de ſon égarement, & le remit dans la voie. Par un avis ſenſé & ſalutaire, que lui donnérent les domeſtiques zelés & fidelles qui étoient à ſa ſuite, elle guérit tout d'un coup l'enflure de ſon cœur, ranima ſa foi, & le rendit obéiſſant. Il ſe baigna ſept fois dans le fleuve; & ſa chair, couverte juſque-là d'une lépre hideuſe qui la rongeoit, devint en un moment auſſi ſaine & auſſi fraîche que celle d'un petit enfant. Grace ſinguliere, que Dieu accorde à cet étranger, tandis qu'il la refuſe à Iſrael ſon peuple. *Car il y avoit*, dit Jeſus-Chriſt, *grand nombre de lépreux dans Iſrael au tems du Prophéte Eliſée : neanmoins aucun d'eux ne fût guéri, mais ſeulement Naaman qui étoit Syrien.*

Luc. 4. 27.

Cette préférence, qui n'eſt fondée ſur aucun mérite, mais ſur la ſeule bonté de Dieu, nous montre dans Naaman purifié de ſa lépre par l'eau du Jourdain, une excellente image du peuple Gentil appellé par un choix tout gratuit de Dieu à la foi & au baptême de Jeſus-Chriſt. Ce peuple étoit puiſſant & riche : il avoit de grandes qualités naturelles:mais tout étoit gâté par la lépre de l'infidélité. Ce fut une pauvre eſclave du pays d'Iſrael, qui annonça à Naaman qu'il y avoit en Iſrael un Prophéte, à qui il falloit qu'il s'adreſſât pour être guéri : & la parole du ſalut qu'on obtient par Jeſus-Chriſt fut portée aux Gentils par des Juifs aſſujétis à là domination Romaine, & mépriſés de tous les autres peuples. En vain les Gentils ſe ſeroient-ils adreſſés aux chefs de la Synagogue, pour être guéris de la lépre invétérée dont ils étoient couverts. C'étoit au véritable Eliſée, *au Sauveur donné de Dieu*, * qu'il falloit aller. Jeſus-Chriſt n'a point été en perſonne les chercher, mais il les a fait inviter par ſes ſerviteurs

* C'eſt l'interprétation du nom d'Eliſée.

à venir à lui, & leur a fait dire qu'il étoit ce Prophéte d'Iſrael, qui pouvoit les purifier. Ils ſe ſont préſentés pour entrer dans la maiſon du Prophéte, qui eſt l'Egliſe. Mais ils n'y ont pas été d'abord introduits. On les a arrêtés à la porte, comme Catécumenes ; & là on les a inſtruits de la néceſſité, & des admirables effets du baptême. Les ſages & les Grands du monde ne pouvoient ſe réſoudre à s'abaiſſer devant des hommes, qui n'offroient rien aux yeux de la chair de ce que le ſiécle eſtime. Leur incrédulité traitoit de folie l'aſſurance qu'on leur donnoit que l'application de foibles élémens tels que l'eau commune, produiroit en eux les plus merveilleux changemens. Mais les perſonnes ſimples, foibles, obſcures, qui crurent les premieres, & en très-grand nombre, engagerent enfin les grands & les ſages du paganiſme à ſe ſoumettre à la doctrine de Jeſus-Chriſt, & à chercher leur guériſon dans les eaux ſalutaires du baptême. Tous y trouverent un remede efficace à leur ancienne corruption, & une naiſſance nouvelle, qui ne laiſſa aucune trace de leur premiere ſouillure.

CHAP. XXII.

1. Cor. 1. 27. 28.

[*Je vous conjure de recevoir ce que votre ſerviteur vous offre* (à la lettre, *cette bénédiction de votre ſerviteur.*) *Eliſée lui répondit : Vive le Seigneur, ſous les yeux duquel je ſuis, je ne recevrai rien de vous. Et quelque inſtance que lui fit Naaman, il ne voulut jamais ſe rendre.*] Il étoit ordinaire, comme on l'a vû, que les Prophétes reçûſſent quelques préſens de la part de ceux qui venoient les viſiter, ou les conſulter. Eliſée n'avoit point refuſé d'accepter des pains de prémices d'un particulier, & un logement chez la Sunamite. Il avoit un grand nombre de diſciples fort pauvres, que les riches préſens de Naaman auroient aidé à ſub-

CHAP. XXIII.

sister. Neanmoins il ne veut rien recevoir de cet étranger, pour ne pas exposer son ministér à être le moins du monde avili parmi les Gentils, par aucun soupçon d'intérêt. Il observe d'avance le commandement que Jesus-Christ fait à ses disciples, de *donner gratuitement* ce qu'ils ont *reçû gratuitement*. C'est par le même esprit que saint Paul, pour n'apporter aucun obstacle au progrès de l'Evangile, *ne vouloit recevoir de personne ni argent, ni or, ni habit*: & il prend à témoins les Prêtres d'Ephese, à qui il parle, que ce sont ses propres mains qui ont fourni à lui, & à ceux de sa compagnie, tout ce qui leur étoit néceſſaire. Les ouvriers évangeliques peuvent bien, selon l'ordre établi par Jesus-Christ, tirer leur subsistance des offrandes de la piété des fidelles, qui sont eux-mêmes obligés d'y contribuer, chacun selon son pouvoir. Mais n'est-il pas bien triste que, pour arrêter d'un côté les injustes exactions de l'avarice, & de l'autre lui arracher comme par force des dons, qui devroient être les fruits de la seule charité, les Evêques soient réduits à la néceſſité de fixer par des tarifs les sommes qui doivent être payées aux Ecclésiastiques à chaque fois qu'ils exercent les fonctions sacrées! Que les tems sont changés! Un ancien Concile *ne veut pas même qu'on laisse rien mettre dans le tronc après l'administration du Baptême, de peur que le Prêtre ne semble vendre à prix d'argent ce qu'il a reçu gratuitement.*

Mat. 10. 8.

Act. 20. 33. 34.

Concil. d'Elvire. Can. 48.

[*Je vous conjure de me permettre d'emporter la charge de deux mulets de la terre de ce pays : car à l'avenir votre serviteur n'offrira plus d'holocaustes ou de victimes aux dieux étrangers, mais seulement au Seigneur.*] Le dessein de Naaman étoit de faire de cette terre un autel au Seigneur. Comme il étoit attaché par ses emplois

à la Syrie, & neanmoins résolu de ne plus offrir de sacrifice qu'au Dieu d'Israel; il imagine ce moyen de tenir au pays où ce Dieu est adoré, & d'être en communion avec ses Prophétes & ses fidelles adorateurs. Elisée content de sa foi, & de la disposition de son cœur, n'exige de lui, ni la circoncision, ni les observances légales. Il ne lui remontre pas que le Seigneur a fixé le lieu de son culte au Temple de Jerusalem. La bonne volonté de cet étranger lui tient lieu de tout. Dieu, par l'esprit duquel agissoit ce Prophéte, nous traçoit dans Naaman une image des Gentils affranchis des erreurs du paganisme, & purifiés de la lépre de leurs crimes. Ces nouveaux adorateurs qui lui offrent par toute la terre un sacrifice d'adoration, de propitiation & d'action de graces. La parole de l'Evangile répandue dans tous les pays du monde, & communiquant la sainteté à tous les lieux où elle est portée, est figurée par cette terre sainte, que Naaman emporte en Syrie. C'étoit autrefois une dévotion assez commune parmi les Chrétiens, d'emporter dans leur pays de la terre des lieux saints, que notre Sauveur a honorés de sa présence, & où il a opéré l'œuvre du salut des hommes. Saint Augustin rapporte qu'un homme de distinction de son Diocèse mit de cette terre dans un endroit, dont on fit un lieu de priéres, où s'assembloient les Chrétiens pour offrir les saints mystéres; & qu'un jeune homme perclus de ses jambes s'y étant fait transporter, fut guéri.

Aug. de la cité de Dieu. liv. 22. ch. 8. n. 6.

[*Il n'y a qu'une chose pour laquelle je vous supplie de prier le Seigneur pour votre serviteur, qui est que, lorsque le roi mon Seigneur entrera dans le temple de Remmon pour adorer, en s'appuyant sur ma main, si je m'incline lorsqu'il s'inclinera lui-même, le Seigneur veuille bien me le pardonner,*

CHAP. VIII.

Elisée lui répondit : Allez en paix.] Naaman ne demande point ici qu'il lui soit permis de prendre part en aucune maniere au culte sacrilege des idoles. S'il avoit eu cette pensée, Elisée si jaloux de l'honneur du vrai Dieu, n'auroit eu garde de lui répondre d'une maniere à faire croire qu'il le lui permettoit ; *Allez en paix.* Mais comme il étoit du devoir de sa charge de donner la main au roi dans toutes les cérémonies publiques ; il prie qu'il lui soit permis de continuer de lui rendre ce service, lorsqu'il ira au temple du faux dieu Remmon, & de se baisser avec lui pour le soutenir, dans le moment qu'il s'inclinera pour adorer l'idole. La réponse d'Elisée donne clairement à entendre que ce saint Prophéte pensoit que Naaman le pouvoit faire sans crime & sans scandale. En effet ce Général venoit de déclarer devant ses domestiques, qu'il n'adoreroit plus désormais que le vrai Dieu, & qu'il n'offriroit des sacrifices qu'à lui seul. Son changement ne pouvoit demeurer secret en Syrie. Car le divorce qu'il faisoit avec l'idolatrie, lui interdisoit plusieurs choses qui en étoient des suites, comme de manger de la chair des victimes offertes aux idoles, de pratiquer différentes superstitions, ausquelles les idolâtres étoient fort attachés. Il ne pouvoit donc manquer de se distinguer des autres dans une infinité d'occasions : & par conséquent personne ne pouvoit ignorer ce qu'il étoit. L'action dont il s'agit, ne devoit donc passer dans l'esprit des assistans que pour un service purement civil, tel qu'il le rendoit au roi partout ailleurs. Neanmoins cette action pouvant être mal interprétée par quelqu'un qui ne connoîtroit peut-être pas encore son changement, il craint qu'il n'y ait quelque faute ; & il en demande pardon à Dieu par l'intercession du Pro-

phéte. Surquoi Elisée le rassure, persuadé qu'après les déclarations qu'il aura faites, & les preuves qu'il aura données de son attachement au culte du seul vrai Dieu, aucun des assistans ne prendra ce qu'il lui verra faire pour un acte du culte idolâtre. Il auroit parlé tout autrement, s'il eût craint le scandale.

Quelques interpretes craignant avec raison l'abus qu'on pourroit faire de la réponse d'Elisée, pour autoriser des actions semblables dans d'autres circonstances où elles seroient criminelles, traduisent cet endroit par le passé; & font dire à Naaman : *Que le Seigneur pardonne ceci à votre serviteur : lorsque mon maître venoit dans le temple de Remmon, il étoit appuyé sur ma main ; & j'ai adoré dans le temple de Remmon. Que le Seigneur pardonne à votre serviteur la faute qu'il a faite, en adorant dans le temple de Remmon.*

[*Giezi dit en lui-même : Mon maître n'a rien voulu recevoir de ce Naaman de Syrie. Vive le Seigneur, je m'en vais courir après lui, & j'en tirerai quelque chose, &c.* jusqu'à la fin du Chapitre.] Quel contraste le Saint-Esprit nous présente dans ce peu de paroles ! Le généreux désintéressement d'Elisée, si capable d'inspirer à Naaman une haute idée de la religion du vrai Dieu, est suivi immédiatement d'un exemple tout contraire que donne son serviteur, exemple qui ne sera que trop suivi, & qui tend à deshonorer dans l'esprit du nouveau prosélite le Prophéte, & la religion même. Elisée a protesté avec serment qu'il ne recevroit rien de lui : & Giezi jure au contraire qu'il en tirera quelque chose. Il commet de propos délibéré le crime horrible de simonie, en vendant la grace de la guérison, que son maître a donnée gratuitement. Il fait un double mensonge, l'un pour

CHAP. XIII.

ſatisfaire ſon avarice, & l'autre pour dérober à la connoiſſance des hommes, un crime dont il aime le fruit, & dont cependant il ne peut s'empêcher de rougir. Il ſe rend coupable de vol, en recevant de Naaman & s'appropriant une ſomme que ce Seigneur avoit intention de donner au Prophéte : & il ſe ſert du nom d'Eliſée, pour faire une choſe dont il ſçait que ce ſaint homme a horreur.

Il y a eu dans l'Egliſe chrétienne des paſteurs mercénaires & des miniſtres avares, qui ne connoiſſant pas le prix de la pauvreté, dont leurs prédéceſſeurs & leurs péres avoient fait gloire, ont couru après les Grands de la terre, & leur ont allégué des prétextes de néceſſité, de charité, de religion, pour tirer d'eux de riches donations. Les Grands, par reſpect pour la religion, & pour ſes miniſtres, ont été au-devant d'eux, & par d'abondantes largeſſes ont ſurpaſſé, ſinon l'avidité, au moins les demandes de ces ames mercénaires. Mais Jeſus-Chriſt, figuré par Eliſée, a prononcé des malédictions ſur ces richeſſes, qui étoient le fruit de l'eſprit intéreſſé de ſes miniſtres. La lépre de la ſimonie, de l'avarice, du mauvais uſage des biens Eccléſiaſtiques, s'eſt perpétuée dans les ſucceſſeurs de ceux qui ont donné les premiers exemples, ſans que les menaces & les anathêmes de l'Egliſe dans ſes Conciles, ayent pû encore déraciner ces abus.

CHAPITRE XXIV.

Elisée découvre au roi d'Israel les résolutions secrettes du roi de Syrie. Ce roi envoie des troupes pour le prendre. Armée invisible autour de lui. Les Syriens sont frappés d'aveuglement, & conduits par Elisée jusque dans Samarie. 4. Rois. 6.

LE roi de Syrie qui faisoit la guerre à Israel, tenant conseil avec ses offi- Au du monde 3115.
ciers, leur dit : Il faut que nous dressions une embuscade en tel & tel endroit. v. 8.
L'homme de Dieu envoya donc dire au roi d'Israel : Prenez garde de ne point passer par-là, parce que les Syriens doivent y dresser une embuscade. Le roi d'Israel envoya au lieu que lui avoit dit l'homme de Dieu, & il s'en saisit le premier. Il se garda ainsi des Syriens plus d'une & deux fois. Le cœur du roi de Syrie en fut troublé ; & ayant assemblé ses officiers, il leur dit : Ne me découvrirez-vous pas qui est celui qui me trahit auprès du roi d'Israel ? Un de ses officiers lui répondit : Personne ne vous trahit, seigneur : mais il y a dans Israel

un Prophéte nommé Elisée qui découvre au roi d'Israel tout ce que vous dites dans le secret de votre cabinet. Il leur dit : Allez, sachez où il est, afin que je l'envoie prendre. On l'avertit qu'Elisée étoit à Dothan. Aussi-tôt il y envoya de la cavalerie, des chariots, & ses meilleures troupes, qui investirent la ville pendant la nuit.

Le serviteur de l'homme de Dieu s'étant levé au point du jour, sortit ; & ayant vû toutes ces troupes autour de la ville, il vint en avertir son maître, & lui dit : Hélas, mon seigneur, hélas ! que ferons-nous ? Ne craignez point, lui répondit Elisée, il y a beaucoup plus de monde avec nous qu'avec eux. En même tems il pria Dieu, & dit : Seigneur, ouvrez lui les yeux, afin qu'il voie. Le Seigneur ouvrit les yeux à ce serviteur ; & il vit autour d'Elisée une multitude de chevaux & de chariots de feu. Le Prophéte sortit de la ville ; & voyant les ennemis qui venoient à lui, il fit sa priére au Seigneur, & lui dit : Frappez, je vous prie, tous ces gens-ci d'aveuglement. Aussi-tôt le Seigneur les frappa d'aveuglement selon la parole d'Elisée. Alors Elisée leur dit : Ce n'est pas ici le chemin, ni la ville. Suivez-moi, & je vous ferai trouver l'homme

que vous cherchez. Et il les mena jusque dans Samarie. CHAP. XXIV.

Lorsqu'ils y furent entrés, Elisée dit à Dieu : Seigneur, ouvrez leur les yeux, afin qu'ils voient. Le Seigneur leur ouvrit les yeux, & ils se virent au milieu de Samarie. Le roi d'Israel demanda alors à Elisée, s'il ne les feroit point tuer. Non, répondit le Prophéte : car vous ne les avez point pris avec l'épée, ni avec l'arc, pour avoir droit de les tuer. Faites-leur plûtôt donner à manger & à boire, & qu'ils s'en retournent vers leur maître. Le roi d'Israel leur fit donc servir abondamment à manger & à boire, & les renvoya. Depuis ce tems-là les Syriens ne vinrent plus par troupes pour piller les terres d'Israel.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Le roi de Syrie qui faisoit la guerre à Israel, tenant conseil avec ses officiers, &c.* jusqu'à ces mots, *dans le secret de votre cabinet.*] C'est ainsi que Dieu se joue des projets des Grands de la terre, quand ils sont opposés à ses desseins. Le roi de Syrie assemble son conseil. On y prend dans le secret de son cabinet des résolutions contre le peuple de Dieu. La délibération s'exécute avant que rien en ait pû transpirer au-dehors. Les troupes même qui sont en marche pour cette entreprise, ne savent où elles vont,

CHAP. XXIV.

parce qu'il n'y a que le commandant qui ait le secret. Après de si justes mesures, qui ne répondroit du succès ? Cependant l'entreprise échoue deux & trois fois. De quelque côté qu'on aille, on trouve les postes occupés ; & les Israélites qu'on croyoit surprendre, sont sous les armes, & préparés à une bonne défense. C'est un vieillard, qui, sans sortir de chez lui, &, sans avoir d'espions à la Cour de Syrie, est instruit exactement & sur le champ, des plus secretes délibérations de son conseil, & fait avorter tous ses projets par les avis qu'il donne au roi d'Israel. *Le Seigneur dissipe le conseil des nations : il renverse les desseins des peuples, & déconcerte les projets des Princes. Mais le conseil du Seigneur demeure éternellement : les pensées de son cœur subsisteront dans la succession de tous les siécles.* Dieu se servira bientôt des Syriens pour affliger le royaume d'Israel, & réduire Samarie aux abois. Mais le moment n'est pas encore venu ; & l'homme ne peut le prévenir. Jusque-là tous les efforts de cette redoutable puissance ne pourront rien contre ceux que Dieu protege.

;32.10.11.

[*Il envoya à Dothan de la cavalerie, des chariots, & ses meilleures troupes qui investirent la ville pendant la nuit.*] Les hommes ne comprendront-ils jamais qu'on ne gagne rien à combattre contre Dieu ? Benadad qui n'écoute que le dépit de voir échouer toutes ses entreprises, prend la résolution de faire enlever le Prophéte : & il ne pense pas que le même Dieu, qui révéle à Elisée tout ce qui se passe de plus secret dans son conseil, a en main une infinité de moyens de le dérober à ses recherches. Il s'assure du lieu où il est. Il y envoye des troupes, qui s'en approchent dans le silence & l'obscurité de la nuit. Dès le point du jour le

ville ſe trouve inveſtie, & perſonne ne peut en ſortir. Mais à quoi aboutira ce grand appareil, & ces efforts qu'on fait pour prendre un ſeul homme qui eſt ſans force, ſans armes & ſans défenſe ? A couvrir de confuſion ce prince ſuperbe, à livrer ſes troupes entre les mains de ſon ennemi, & à le forcer de reconnoître qu'il eſt redevable de leur liberté & de leur vie à la générosité de celui à qui il a voulu ôter l'un & l'autre.

[*Ne craignez rien, lui répondit Eliſée. Il y a beaucoup plus de monde avec nous qu'avec eux. En même tems il pria Dieu, & dit : Seigneur, ouvrez-lui les yeux, afin qu'il voie. Le Seigneur ouvrit les yeux à ce ſerviteur ; & il vit autour d'Eliſée une multitude de chevaux & de chariots de feu.*] Image ſenſible de ce qui ſe paſſe inviſiblement dans tous les tems à l'égard des fidelles ſerviteurs de Dieu. Souvenons-nous de cette troupe d'Anges qu'il fit voir à Jacob, qui craignoit la colere d'Eſaü, afin de lui donner par là une marque & une aſſurance de ſa protection. Car il n'oublie pas ceux qui ſont à lui, ni ne néglige de les ſecourir dans les preſſantes néceſſités où il permet qu'ils ſe trouvent. On croit tout perdu : & ceux qui n'ont pas les yeux éclairés du cœur, ne voyant qu'un homme environné de foibleſſe, & attaqué par de puiſſans ennemis, tremblent de peur, comme le ſerviviteur du Prophéte. Mais ceux qui ont la lumiere de la foi, voient autour de cet homme foible une légion d'Anges armés pour ſa défenſe, qui le rendent invincible. Ne craignez point, dit Eliſée : *il y a beaucoup plus de monde avec nous, qu'avec eux.* Non, mon Dieu, nous n'avons rien à craindre ni des hommes ni des démons, tant que nous demeurerons attachés à vous, à la vérité, à la juſtice, à nos devoirs;

Nos ennemis sont les vôtres. Ce sera vous-
p. même qui combattrez pour nous, & qui vain-
l. crez dans nous. Qu'ils emploient la force ou-
verte, ou la ruse ; ils ne peuvent rien contre
ceux que votre vérité couvre de son bouclier,
selon ces belles paroles d'un de vos Apôtres :
4. *Mes petits enfans, vous êtes nés de Dieu : c'est
pourquoi vous avez vaincu l'esprit malin,* [*&
ec. ceux qu'il a suscités pour vous séduire,*] *parce que
celui qui est en vous, est plus grand & plus puis-
sant que celui qui est dans le monde.*

[*Elisée fit sa priere au Seigneur & lui dit : Frappez, je vous prie, ces gens-ci d'aveuglement, &c.* jusqu'à ces mots, *au milieu de Samarie.*] Dieu n'ôta point absolument aux Syriens l'usage de la vûe. Ils voyoient Elisée, & le chemin où ils marchoient : mais les objets qui leur étoient connus, comme la ville, & les environs de Samarie, étoient invisibles pour eux, ou vûs sous d'autres images, qui les leur déguisoient entierement. Dieu avoit fait un semblable miracle, pour empêcher que les habitans de Sodome ne trouvassent la porte de la maison de Lot.

Quand les Syriens furent entrés dans Samarie, *le Seigneur leur ouvrit les yeux*, soit en leur découvrant les objets qu'ils ne voyoient pas auparavant, soit en les présentant à leurs yeux tels qu'ils avoient toujours paru, en sorte qu'ils reconnurent tout d'un coup où ils étoient.

[*Le roi d'Israel demanda à Elisée s'il ne les feroit pas tuer. Non, répondit le Prophéte. Car vous ne les avez point pris avec l'épée, ni avec l'arc, pour avoir droit de les tuer, &c.* jusqu'à ces mots, *& les renvoya.*] Le texte Hébreu porte, *Non, ne les tuez point. Tuez-vous ceux mêmes que vous avez faits prisonniers avec votre épée & votre arc ?* c. d. Vous ne tuez pas même ceux

qui dans un combat mettent bas les armes & se rendent prisonniers. Vous avez encore moins de droit sur la vie de ceux-ci, qui n'ont point combattu contre vous. *Faites-leur plûtôt donner à manger & à boire* : à la lettre *du pain & de l'eau* : façon de parler familiere aux Hebreux, pour signifier tout ce qu'on mange & qu'on boit. Cela paroît par ce qui est dit ensuite, que *le roi d'Israel leur fit servir abondamment à manger & à boire*, ou *leur fit un grand repas*. Ce roi les renvoya vers leur maître, après leur avoir fait contre leur espérance un si bon traitement. Ce fut comme autant de prédicateurs, qui allérent publier en Syrie la puissance & la gloire du Dieu d'Israel, les merveilles qu'il avoit opérées sur eux, l'humanité & la générosité de son Prophéte, qui ne s'étoit vengé du mal qu'ils avoient voulu lui faire, qu'en leur sauvant la vie & la liberté dans l'occasion la plus périlleuse où ils se fussent jamais trouvés. Ainsi Elisée protégé par une armée céleste, triompha de ses ennemis, non en les exterminant, mais en les comblant de bienfaits, & en changeant la mauvaise volonté qu'ils avoient contre lui, & contre Israel.

Dieu nous a tracé dans cet événement une image de ce qu'il fait en faveur de l'Eglise de son Fils. Cette Eglise exposée dans sa naissance à la fureur de ses ennemis conjurés contre elle, étoit protégée par le secours du ciel. Mais il n'y avoit que ceux à qui Dieu ouvroit les yeux, qui sentissent la force d'une telle protection. Les autres qui n'avoient pas le même degré de lumiere, & à qui les sens ne montroient que le danger, étoient dans d'extrêmes allarmes, & la croyoient perdue. Enfin elle est demeurée victorieuse de ses persécuteurs : & l'effet de sa victoire n'a point été de les faire

CHAP. XXIV.

périr, mais de les conduire à Dieu, & au véritable bonheur, par la voie obscure de la foi, de leur changer le cœur, de les nourrir du pain de la divine parole, de les admettre au festin de l'Agneau, & de leur faire publier partout avec les sentimens de la plus vive reconnoissance, les merveilles de la puissance de Dieu, & de la charité de Jesus-Christ qui surpasse toute connoissance.

CHAPITRE XXV.

Samarie assiegée par les Syriens. Grande famine. Une mére mange son enfant. Le roi d'Israel menace Elisée, & envoie pour le tuer. Abondance prédite pour le jour suivant. Officier incrédule. Quatre lépreux vont au camp des Syriens, & reviennent donner avis de leur fuite. Le camp pillé par le peuple. Officier incrédule étouffé par la foule.

An du monde 3117.
4. Rois c. 24.

DEUX ans, ou environ, après ce qu'on vient de rapporter, Benadad roi de Syrie assembla toutes ses troupes, & vint mettre le siége devant Samarie. Ce siége dura long-tems; & la ville fut réduite à une famine extrême; jusque-là que la tête d'un âne fut vendue quatre-vingt pieces d'argent, & la quatriéme

partie d'un cabe de fiente de pigeons cinq pièces d'argent.

CHAP. XXV.

Comme le roi d'Iſrael paſſoit le long de la muraille, une femme s'approcha de lui, en criant : Mon ſeigneur & mon roi, ſauvez-moi. Il lui répondit : Le Seigneur ne vous ſauve pas : d'où prendrois-je dequoi vous ſauver ? Seroit-ce de l'aire, ou du preſſoir ? Et il ajoûta : Qu'avez-vous à me dire ? Elle répondit : Cette femme que vous voyez, m'a dit, Donnez-moi votre fils, & mangeons-le aujourd'hui : demain nous mangerons le mien. Nous avons donc fait cuire mon enfant, & nous l'avons mangé. Le jour ſuivant je lui ai dit, Donnez-moi votre fils aujourd'hui, & mangeons-le : mais elle l'a caché. Le roi d'Iſrael entendant cela, déchira ſes habits ; & tout le monde vit le cilice qu'il portoit ſur ſa chair. Et le roi dit : Que Dieu me traite dans toute ſa rigueur ſi la tête d'Eliſée eſt ſur ſes épaules aujourd'hui au ſoir. Il envoya donc ſur le champ un officier vers lui. Eliſée étoit alors dans ſa maiſon, & des vieillards étoient aſſis avec lui. Avant que l'officier arrivât, Eliſée leur dit, parlant du roi d'Iſrael : Savez-vous que ce fils de meurtrier a envoyé ici un homme pour me couper la tête ? Prenez donc garde, lorſqu'il arrivera : tenez la porte

CHAP. XXV.

fermée, & ne le laissez pas entrer : car j'entends le bruit des pieds de son maître qui vient après lui.

Comme il parloit encore, l'officier arriva. Le roi parut en même tems, & dit à Elisée : Vous voyez l'extrême malheur où le Seigneur nous réduit. Que puis-je après cela attendre du Seigneur ?
ch. 7. Elisée répondit : Ecoutez la parole du Seigneur : Demain à cette même heure, la mesure de pure farine se donnera pour un sicle à la porte de Samarie ; & on aura pour un sicle deux mesures d'orge. Un des Grands de la Cour sur la main duquel le roi s'appuyoit, dit à l'homme de Dieu : Quand le Seigneur ouvriroit le ciel pour en faire pleuvoir des vivres, ce que vous dites seroit-il possible ? Hé bien repartit Elisée, vous le verrez de vos yeux : mais vous n'en mangerez point. Voici de quelle maniére s'accomplit la parole du Seigneur.

Il y avoit près de la porte de la ville quatre lépreux, (1) qui se dirent l'un à l'autre : Pourquoi nous tenons-nous ici à attendre une mort certaine ? Si nous voulons entrer dans la ville, nous périrons de faim : si nous demeurons ici, nous ne pourrons pas non plus éviter la

(1) Les lépreux vivoient séparés du commerce des autres hommes, jusqu'à ce qu'ils fussent guéris.

mort. Allons, passons dans le camp des Syriens, & rendons-nous à eux. S'ils nous laissent vivre, à la bonne heure: s'ils veulent nous tuer, nous mourrons. Ils partirent donc à l'entrée de la nuit pour aller au camp des Syriens. Mais y étant arrivés, ils ne trouvérent personne. Car le Seigneur avoit fait entendre aux Syriens un bruit de chariots, de chevaux, & d'une armée innombrable, ensorte qu'ils s'étoient dit l'un à l'autre: Ce sont les rois des Héthéens & des Egyptiens que le roi d'Israel a appellés à son secours: les voilà qui viennent fondre sur nous. Ainsi ils avoient pris la fuite pendant la nuit, abandonnant leurs tentes, leurs chevaux, leurs ânes, & tout ce qui étoit dans leur camp, & ne pensant qu'à sauver leur vie. Les lépreux étant entrés dans une tente, mangérent & bûrent: ensuite ayant pris l'or, l'argent & les habits qu'ils y trouvérent, ils s'en allérent les cacher. Ils entrérent dans une autre tente, d'où ils emportérent de même tout ce qu'ils pûrent, & le cachérent.

Alors ils se dirent l'un à l'autre: Nous ne faisons pas bien: c'est ici un jour de bonne nouvelle: garderons-nous le silence? Si nous n'en donnons point avis jusqu'à demain matin, on nous en fera un crime. Allons donc porter cette

CHAP. XXV.

nouvelle à la Cour. Ils partirent sur le champ ; & étant arrivés à la porte de la ville, ils appellérent les gardes, & leur dirent : Nous sommes entrés dans le camp des Syriens, & nous n'avons pas trouvé un seul homme, mais seulement des chevaux & des ânes attachés, & les tentes toutes dressées. On courut aussi-tôt le dire au palais du roi. Le roi s'étant levé, dit à ses officiers : C'est ici une ruse des Syriens. Ils savent que nous sommes pressés de la faim : c'est pourquoi ils sont sortis de leur camp, & se sont cachés quelque part dans la campagne, disant : Ils sortiront de la ville, & alors nous les prendrons vifs, & nous nous rendrons aisément maîtres de la place. Un des officiers du roi dit : Il reste encore ici cinq chevaux : il n'y a qu'à les prendre, & envoyer des gens à la découverte. On prit deux chevaux ; & le roi envoya deux hommes, qui traversérent le camp des Syriens, & suivirent leurs traces jusqu'au Jourdain. Ils trouvérent tous les chemins pleins d'armes & d'habits, que les Syriens avoient jettés en fuyant. Ils vinrent en rendre compte au roi. Aussi-tôt le peuple sortit, & pilla le camp ; de sorte que la mesure de pure farine se donna pour un sicle, & deux mesures d'orge pour le

même prix, selon la parole du Seigneur. Le roi mit à la porte de la ville cet officier qui n'avoit pas voulu croire à la prédiction d'Elisée : & la foule du peuple y étoit si grande, qu'il fut écrasé & mourut selon la parole de l'homme de Dieu.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Benadad roi de Syrie assembla toutes ses troupes & vint mettre le siége devant Samarie. Ce siége dura long-tems, & la ville fut réduite à une extrême famine.*] Depuis ce qui étoit arrivé aux troupes Syriennes envoyées pour prendre Elisée, Benadad changea sa méthode de faire la guerre. Il cessa d'envoyer des partis pour piller le pays d'Israel ; & ayant travaillé pendant deux ans aux préparatifs de la grande expédition qu'il méditoit, il réunit toutes ses troupes, & marcha vers Samarie, dont il forma le siége. La famine étoit déja dans le royaume d'Israel depuis quelques années. La longueur & les incommodités du siége augmenterent la misere, & réduisirent Samarie à l'extrémité. Il y avoit long-tems qu'Israel abusoit de la patience de Dieu. Les exhortations d'Elisée, ses grands miracles, la vie édifiante de tant de Prophétes parloient à ce peuple stupide & endurci un langage qu'il n'entendoit pas. Dieu pour le ramener à son devoir, appelle contre lui la guerre & la famine, & lui fait éprouver les dernieres miseres. Craignons comme un des plus grands malheurs, l'abus des graces & des bienfaits de Dieu. Nous ne sommes jamais plus proche des plus terribles châ-

timens de sa justice, que lorsque sa miséricorde
IAP. nous présente des moyens de salut, que la du-
K V. reté de notre cœur rend inutiles. On s'amasse
. 2. 4. un trésor de colere, en méprisant les richesses de sa bonté, qui nous invite à la pénitence.

[*La tête d'un âne fut vendue quatre-vingt pieces d'argent ; & la quatriéme partie d'un cabe de fiente de pigeons, cinq pieces d'argent.*] Ces pieces d'argent étoient des sicles. Le sicle valoit un peu plus de trente sols de notre monnoye. Quelques-uns le font monter jusqu'à quarante sols. Car il n'y a rien d'absolument certain là-dessus. On peut prendre le milieu, & évaluer le sicle à trente-cinq sols. Sur ce pied-là, cinq sicles valent huit livres quinze sols, & quatre-vingt sicles font cent quarante livres. Le cabe étoit une mesure, dont le quart n'alloit pas à deux demi
lic. des septiers. Pour la fiente de pigeons, c'étoient, selon quelques-uns, des balayeures qu'on ramassoit dans les colombiers, & qui étoient mêlées de quelques grains échappés aux pigeons.
iart. Selon d'autres, c'étoit une espece de pois chiches appellée par les Arabes fiente de pigeons, ou de moineaux, comme nous nommons *pied-de-chat* une certaine herbe dont on fait usage dans la médecine. Je croi qu'on peut s'en tenir à cette seconde interprétation. Il n'y a guère d'apparence d'entendre le mot de l'Ecriture de la vraye fiente de pigeons.

[*D'où prendrois-je dequoi vous sauver ? Seroit-ce de l'aire ou du pressoir ?*] Joram croit que cette femme, qui implore son secours, lui demande dequoi se nourrir : & par ces termes, *seroit-ce de l'aire ou du pressoir*, il lui déclare qu'il ne sait où prendre du pain & du vin pour lui sauver la vie.

[*Cette femme m'a dit, Donnez-moi votre fils, & mangeons-le aujourd'hui : demain nous man-*

gerons

gerons le mien. Nous avons donc fait cuire mon enfant, & nous l'avons mangé. Le jour suivant je lui ai dit, Donnez votre fils aujourd'hui, & mangeons-le : mais elle l'a caché.] Ces suites affreuses d'une cruelle famine avoient été prédites par Moïse aux Israélites, s'ils venoient à abandonner la loi du Seigneur. *Ils mangeront*, dit-il, *leurs propres enfans, n'ayant plus de quoi se nourrir dans cette cruelle famine où vous réduira l'ennemi, qui vous tiendra assiégés dans vos villes.* Cette triste prédiction, qui est ici accomplie à la lettre, l'a encore été depuis dans le siége de Jerusalem par Nabuchodonosor, & enfin dans celui de la même ville par l'Empereur Tite, au rapport de l'Historien Josephe. Mais ce qui se passe ici est inoui. Il est sans exemple qu'une femme appelle en justice une mére, pour avoir refusé de tenir la convention de manger son propre fils, & qu'elle s'adresse au Prince même, protecteur des loix, pour la faire condamner à exécuter un traité si inhumain. Pour en venir là, il faut que le désespoir ait ôté le sens aux hommes, & en ait fait des bêtes feroces.

CHAP. XXV.

Deut. 28. 57.

Jer. Lament. 4. 10.

Guerre des Juifs liv. 7. ch. 8.

Explic. des Rois. tom. 3. ch. 30. art. 6.

[*Le roi d'Israel entendant cela, déchira ses habits, & tout le monde vit le cilice qu'il portoit sur sa chair. Et le roi dit : Que Dieu me traite dans toute sa rigueur, si la tête d'Elisée est sur ses épaules aujourd'hui au soir, &c.* jusqu'à ces mots, *attendre du Seigneur.*] Ce Prince consterné des miséres d'un si long siége, & se croyant sur le point d'être forcé de livrer sa capitale à ses ennemis à des conditions également dures & honteuses, portoit sur sa chair des marques d'humiliation & de pénitence, pour appaiser la colére de Dieu. Mais sa pénitence, comme celle d'Achab son pére, n'étoit qu'extérieure & superficielle. Il porte un cilice sur sa

CHAP. XXV.

chair : mais au lieu de confesser & de pleurer ses péchés & ceux de son peuple, qui ont attiré ces malheurs, il prétend en faire porter la peine à Elisée, & jure avec une horrible imprécation contre lui-même la mort du plus saint homme qui soit dans ses Etats, sous prétexte que le secours qu'il lui a promis ne paroît point. Il s'humilie en apparence sous la main de Dieu, & il refuse en même tems de rendre hommage par une ferme foi, à la vérité de sa parole. *Vous voyez*, dit-il au Prophéte par maniere de reproche, *l'extrême malheur où le Seigneur nous a réduits*. Voilà l'abîme de maux où nous ont jetté vos longs délais, & les vaines espérances dont vous nous avez flattés. *Que puis-je après cela attendre du Seigneur ?* L'état où nous sommes n'est-il pas une preuve que tout est désespéré, & que Dieu ne pense plus à nous secourir ? Malheureux Prince, qui se lasse d'attendre le secours de Dieu, au lieu de le solliciter avec une confiance sans bornes, & de s'en rendre di-
Eccli. 2. 15. 16. gne par une sincére pénitence. *Malheur*, dit l'Ecriture, *à ceux qui manquent de cœur, & qui ne se fient point à Dieu : malheur à ceux qui ont perdu la patience, en se lassant d'attendre.* Toutes les promesses sont attachées à une patience persévérante. Les plus longs délais du côté de Dieu, sont des épreuves, & non des refus. En attendant jusqu'à la fin sa miséricorde, on est assuré de la recevoir. Rien donc ne doit affoiblir notre patience. Les délais & les retardemens de Dieu, ne doivent servir qu'à l'enraciner, & à la rendre plus ferme. Les obstacles doivent contribuer au même effet, puisque c'est d'eux qu'elle doit triompher. *Ceux qui*
Eccli. 2. 21. *craignent le Seigneur, auront patience jusqu'à ce qu'il jette les yeux sur eux.*

Ce que je dis de l'attente ferme & inébran-

table du secours de Dieu, ne se borne point à ce qui regarde chaque particulier. On doit à plus forte raison l'appliquer à ce qui concerne les intérêts & les maux de l'Eglise. Quelque grands, quelque invétérés que soient ces maux; quelque désespérés qu'ils paroissent, aucun de nous ne doit se lasser d'en attendre les remedes, ni de solliciter la miséricorde de Dieu de venir au secours de son Eglise affligée. Quand elle seroit réduite aux mêmes extrémités que Samarie, pressée vivement par les ennemis du dehors, & souffrant au dedans la famine, non du pain, mais de la parole de Dieu; quand au lieu de l'aliment solide de la vérité, ses enfans ne se repaîtroient que de visions, de faussetés & d'erreurs, qui entretiennent les ames dans une langueur mortelle; quand plusieurs de ses pasteurs, oubliant la tendresse maternelle qu'ils doivent avoir pour leurs brebis, sacrifieroient les plus innocentes à leur passion, à leurs préjugés, à leur intérêt: quand tous ces maux enfin seroient tels qu'ils n'y auroit aucune apparence d'en voir jamais la fin; que le Chrétien ne perde point courage; qu'il compte sur la certitude des promesses de Dieu, & qu'il en attende l'effet avec patience. Elisée est dans Samarie, & Jesus-Christ est dans l'Eglise, comme un principe de victoire & de force, qui lui donnera enfin l'avantage sur ses ennemis. Le ciel combattra: ils seront mis en fuite: l'abondance du froment & du vin succédera à la famine; & l'Eglise sauvée par miracle, & comblée de richesses spirituelles, reprendra en peu de tems son premier éclat.

[*Elisée répondit : Ecoutez la parole du Seigneur: Demain à cette même heure, &c.* jusqu'à ces mots, *vous n'en mangerez point.*] Qui n'espérera contre toute espérance après un tel exem-

A P.
V. ple ? L'homme ne voit aucune ressource. Dieu semble s'être éloigné pour toûjours. Le prince ni ses sujets n'attendent plus rien que la mort ou la captivité : & c'est alors qu'ils touchent au moment où ils seront délivrés de la crainte de l'une & de l'autre. Dieu est caché : mais il n'est pas loin. Il se montrera tout d'un coup, & rétablira toutes choses, lorsque les hommes croiront tout perdu & désespéré. *Demain à cette même heure, la mesure de pure farine se donnera pour un sicle à la porte de Samarie ; & l'on aura pour un sicle deux mesures d'orge.* Il est ordinaire que Dieu attende la derniere extrémité pour secourir les siens ; afin que toutes les ressources humaines venant à leur manquer, ils soient avertis de se tourner vers lui, & de mettre en lui seul leur confiance, & qu'ils ne soient pas tentés d'attribuer ou à leur industrie, ou à la force de leur bras, ce qui est un effet de sa puissance.

Jettons donc dans le sein de Dieu l'ancre ferme de notre espérance. Fions-nous pleinement à lui, & appuyons-nous d'une maniere immuable sur ses promesses, quoique nous ignorions le tems où il lui plaira de les accomplir ; quoique ce tems nous paroisse long ; quoique toutes les apparences soient contraires ; quoique nous soyons environnés de personnes foibles, & de peu de foi, ou même d'incrédules, qui se mocquent, comme cet Officier du roi d'Israel, des promesses de Dieu, & des oracles de ses Prophétes ; qui mesurant sa puissance sur les bornes étroites de leur esprit, s'imaginent que ce qu'ils ne comprennent pas, ne peut être ;
3. 4. qui disent hautement, Où est la promesse, & où est l'attente du secours & de la présence de Dieu, pendant que toutes choses demeurent extérieurement dans le même état ?

CHAP. XXV.

[*Il y avoit près de la porte de la ville quatre lépreux , &c.* jufqu'à la fin du chapitre.] Qu'il eft beau d'étudier la conduite de Dieu dans cet événement, & de le fuivre des yeux de la foi dans la route qu'il tient pour arriver à fes fins ! Il s'agit d'accomplir dans toutes fes parties , & avec une parfaite exactitude , la prédiction qu'il vient de faire par fon Prophéte. Le moment eft précis & n'eft pas éloigné : *Demain à cette même heure.* La taxe eft mife fur le bled & fur l'orge pour ce même moment ; *la mefure de pure farine fe donnera pour un ficle à la porte de Samarie, & on aura pour un ficle deux mefures d'orge.* Pour peu que le prix de l'une ou de l'autre monte plus haut, ou defcende plus bas ; voilà Dieu convaincu à la vûe de tout Ifrael de méprife & d'erreur ; comme il le fera , s'il furvient le moindre retardement à la promeffe.

Il commence par faire retentir aux oreilles des Syriens le bruit menaçant d'une grande armée qui marche en ordre de bataille. Dans ce moment il écarte de leurs efprits toute autre penfée , & n'y laiffe dominer que celle-ci , qu'une armée d'étrangers appellée par le roi d'Ifrael vient fondre fur eux. Perfonne ne s'avife de propofer d'envoyer des partis à la découverte. La frayeur faifit également les officiers & les foldats ; & Dieu les met en fuite avec tant de précipitation & de trouble , qu'ils ne prennent pas même le tems de détacher & de feller leurs montures, pour fuir avec plus de viteffe & de fûreté.

Il falloit que dès cette nuit même la nouvelle de leur déroute fût portée à Samarie. Autrement les affiégés l'auroient ignorée jufqu'affez avant dans le jour ; & l'accompliffement de la parole de Dieu pouvoit être retardé de quel-

CHAP. XV.

ques heures. Dieu inſpire donc dès le ſoir quatre lépreux qui ſont hors de la ville, le deſſein d'aller ſans délai ſe rendre aux Syriens pour ſe délivrer, de quelque maniere que ce pût être, de la cruelle faim qu'ils ſouffroient. Arrivés dans le camp, qu'ils trouvent abandonné, ils ne penſent d'abord qu'à aſſouvir leur faim, & enſuite à profiter des dépouilles des ennemis. Enfin une réflexion qui ſe préſente à leur eſprit, les oblige de retourner en diligence à Samarie, pour y annoncer une ſi heureuſe nouvelle. Mais l'incrédulité & la fauſſe prudence du roi d'Iſrael penſa tout déranger. Ce Prince avoit entendu la prédiction d'Eliſée. Il n'y avoit qu'une nuit entre la promeſſe & l'exécution. On vient lui dire cette nuit-là même que les Syriens ont abandonné leur camp. A cette nouvelle il devoit, s'il eut eu un peu de foi, ſe rappeller la parole du Prophéte, s'aſſurer de la vérité du fait, y reconnoître la main du Seigneur & ſe répandre en actions de graces. Mais comme il regarde tout avec les yeux d'une politique humaine & irréligieuſe, il ne voit dans cet événement ſi peu attendu qu'un ſtratagême des Syriens, pour attirer les habitans de Samarie hors de leur ville.

Cette fauſſe perſuaſion, & la crainte d'une embuſcade imaginaire, les auroient tenu renfermés dans l'enceinte de leurs murailles, ſi Dieu, qui veilloit à l'exécution ponctuelle de ſa promeſſe, n'eût fait propoſer à l'heure même par un officier un avis ſage & ſalutaire, qui étoit d'envoyer reconnoître le camp des ennemis, & les environs, pour apprendre ce qu'ils étoient devenus. L'avis fut approuvé. On fait partir ſur le champ deux hommes à cheval. Ils traverſent le camp des Syriens ; & les ſuivant à la trace juſqu'au Jourdain, ils trouvent

les chemins couverts d'armes, de vases, & d'habits précieux, que les ennemis, effrayés par le bruit qu'ils continuoient d'entendre, avoient jettés comme un obstacle & un retardement à leur fuite précipitée. Ils s'étoient flattés de s'en retourner en Syrie, chargés des dépouilles de Samarie : & Dieu, après s'être servi d'eux pour châtier cette ville par la guerre & la famine, les dépouille eux-mêmes en une nuit de leurs immenses richesses. Ils payent les frais de la guerre, & la réparation des dommages, & fournissent aux Samaritains les voitures & les bêtes de somme pour le transport. Dieu rétablit ainsi tout-à-coup dans cette ville désolée l'abondance & la joye ; & tout le monde, malgré la diversité infinie des caracteres, l'opposition des intérêts, la contrariété des passions qui les remuent, concourant par la direction invisible de la Providence à l'exécution de ses desseins ; le bled & l'orge se donnent à la porte de Samarie au prix fixé par la parole du Prophéte, & dans le moment précis qu'il a marqué.

Il ne restoit plus qu'un article de la prédiction à accomplir : c'étoit ce qu'Elisée avoit dit à l'Officier incrédule, Qu'il verroit l'abondance, mais qu'il n'en profiteroit pas. Il la vit en effet de fort près, & elle lui coûta la vie. Envoyé par le Roi à la porte de la ville où se tenoit le marché, pour empêcher le désordre ; il y fut foulé aux pieds & écrasé par la multitude ; & il apprit à tous les siecles que, comme le culte dû à la suprême vérité, qui est Dieu, est de le croire quand il parle, & de se confier en lui quand il promet ; c'est au contraire le déshonorer & l'outrager, que de se défier de la certitude de sa parole, & d'oser révoquer en doute l'étendue de sa puissance.

CHAPITRE XXVI.

La Sunamite qui s'étoit absentée de son pays par le conseil d'Elisée, durant une famine de sept ans, obtient à son retour la restitution de ses biens. Elisée prédit la mort de Benadad roi de Syrie, le régne d'Hazael, & les maux qu'il fera à Israel. 4. Rois. 8. jusqu'au v. 16.

ELISÉE parlant à cette femme dont il avoit ressuscité le fils, lui avoit dit : Allez-vous-en, vous & votre famille, & sortez de votre pays, pour demeurer où vous pourrez : car le Seigneur a appellé la famine dans ce pays, & elle durera sept ans. Cette femme fit ce que l'homme de Dieu lui avoit dit : elle s'en alla avec sa famille hors de son pays, & demeura sept ans dans le pays des

[... du mon- 3120.]

Philistins. Après ce tems elle revint du pays des Philistins, & alla trouver le roi, pour lui demander d'être rétablie dans sa maison & dans ses terres. Le roi s'entretenoit alors avec Giezi serviteur de l'homme de Dieu, & lui disoit, Contez-moi toutes les merveilles qu'a fait Elisée. Et comme Giezi rapportoit au

roi de quelle maniere Elisée avoit ressuscité un mort, cette femme dont il avoit ressuscité le fils, vint se présenter au roi, le conjurant de lui faire rendre sa maison & ses terres. Alors Giezi dit : O roi, mon seigneur, voilà cette femme, & c'est là son fils, qu'Elisée a ressuscité. Le roi ayant interrogé la femme même, elle lui rapporta comment tout s'étoit passé. En même tems le roi envoya avec elle un de ses officiers, auquel il dit : Faites-lui rendre tout ce qui est à elle, & le revenu de toutes ses terres, depuis le jour qu'elle est sortie du pays jusqu'aujourd'hui.

CHAP. XXVI.

Elisée alla à Damas. Benadad roi de Syrie étant alors malade, ses gens lui dirent : L'homme de Dieu est dans ce pays-ci. Le roi dit à Hazael : Prenez des présens ; allez au-devant de l'homme de Dieu, & consultez par lui le Seigneur, pour savoir si je pourrai relever de cette maladie. Hazael alla donc au-devant de l'homme de Dieu, menant avec lui quarante chameaux chargés de tout ce qu'il y avoit de plus précieux à Damas, pour lui en faire présent. Hazael abordant Elisée, lui dit : Benadad roi de Syrie votre fils m'a envoyé vers vous, pour savoir s'il pourra relever de sa maladie. Elisée lui répondit : Allez,

CHAP. XXVI.

dites lui qu'il n'en mourra point : mais le Seigneur m'a fait voir qu'il mourra certainement. L'homme de Dieu étant demeuré quelque tems avec Hazael, se trouva ému : son émotion parut même sur son visage, & il versa des larmes. Hazael lui dit : Pourquoi mon seigneur pleure-t'il ? Elisée répondit : C'est que je sais combien de maux vous devez faire aux enfans d'Israel : Vous brûlerez leurs villes fortes ; vous ferez passer au fil de l'épée leurs jeunes hommes ; vous écraserez contre terre leurs petits enfans, & vous fendrez le ventre aux femmes grosses. Hazael lui dit : Qu'est votre serviteur qui n'est qu'un chien, pour faire de si grandes choses ? Le Seigneur, repartit Elisée, m'a fait voir que vous serez roi de Syrie. Hazael ayant quitté Elisée, vint retrouver son maître qui lui dit : Que vous a dit Elisée ? Il répondit : Il m'a dit que vous ne mourrez point de cette maladie. Le lendemain Hazael prit une couverture, qu'il trempa dans l'eau, & l'étendit sur le visage du roi : & le roi étant mort, Hazael régna en sa place.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Elisée parlant à cette femme dont il avoit ressuscité le fils, lui avoit dit : Allez-vous-en, vous & votre famille, & sortez de votre pays, pour demeurer où vous pourrez. Car le Seigneur a appellé la famine, & elle durera sept ans.*] *Le Seigneur a appellé la famine.* Expression admirable qui fait sentir le souverain empire de Dieu sur toutes les créatures, & l'usage qu'en fait sa justice ou sa miséricorde, quand il veut punir les méchans, & les inviter à la pénitence ; ou exercer les bons, & les sanctifier par la patience. La famine, la guerre, la peste, & les autres calamités publiques sont des ministres de ses volontés, toûjours prêts à partir au premier ordre. Il les appelle, les envoye où il lui plaît, & sur le champ il est obéi.

Cette famine de sept ans, n'étoit rien d'approchant de celle que vient d'éprouver Samarie assiégée par Benadad, ni même de celle qui arriva au tems d'Elie par la sécheresse de trois ans & demi. C'étoit une grande cherté de vivres, causée par le peu de rapport des terres, & fort onéreuse au royaume d'Israel par sa longue durée. Elle avoit déja commencé à affliger le pays, lorsqu'Elisée ressuscita le fils de la Sunamite ; & ce fut peu après ce miracle, qu'il avertit cette femme d'aller chercher où elle pourroit un asyle en pays étranger. Elle étoit riche, & par conséquent moins exposée qu'une infinité d'autres à souffrir les incommodités de la famine. D'ailleurs il semble qu'elle méritoit bien par sa charité envers Elisée, que ce Prophéte fit quelque miracle pour l'en préserver, s'il étoit nécessaire, comme avoit fait Elie en faveur de

CHAP. XVI.

la veuve de Sarepta. Cependant elle reçoit, lorsqu'elle s'y attend le moins, un ordre qui l'oblige de quitter son pays, sa maison, & tous ses biens. On la laisse dans une affligeante perpléxité sur le lieu où elle doit aller : & un ordre si dur à la nature, & dont elle ne pénétre pas la raison, lui est signifié par celui-là même, envers qui elle a exercé l'hospitalité avec tant de générosité & de zèle ; qu'elle honore comme son pére, & en qui elle a pris une entiere confiance. Mais sa foi surmonte courageusement tous les obstacles, & sacrifie toutes les répugnances. Elle part avec toute sa famille, & abandonne tout, jettant dans le sein de la Providence toute inquiétude sur l'avenir, & n'étant en peine que de suivre Dieu dans le moment présent. A quelles épreuves, Seigneur, mettez-vous la foi de vos Elûs ! Quel détachement, quelle obéissance, quelle préparation à tout entreprendre, & à tout souffrir, exigez-vous de ceux qui se donnent à vous, & qui cherchent leur sureté à l'ombre de vos aîles ! Faites, ô mon Dieu, qu'à l'exemple de la Sunamite, nous ne tenions qu'à vous, & à votre volonté ; que nous nous trouvions bien partout où il vous plaît de nous envoyer, pourvû que vous soyez avec nous, & que nous ayons la consolation de nous y nourrir du pain de votre parole.

[*Elle revint du pays des Philistins, & alla trouver le Roi, pour lui demander d'être rétablie dans sa maison & dans ses terres. Le Roi s'entretenoit alors avec Giezi, serviteur de l'homme de Dieu, &c.* jusqu'à ces mots, *depuis le jour qu'elle est sortie du pays.*] Qui lit ce récit avec une religieuse attention, y voit dans ce que le commun des hommes regarde comme l'effet du hazard, l'action d'une intelligence suprême,

qui préside à tout, & qui demeurant invisible aux sens, se rend visible à une foi pure & éclairée, & lui fait admirer dans tous les événemens un dessein suivi, & un enchaînement de causes & d'effets, qui ne peut être formé que par une main infiniment sage & puissante. La Sunamite ne pouvoit être rétablie dans ses biens que par l'autorité du roi, soit qu'ils eussent été réunis au domaine royal, soit que les héritiers collatéraux s'en fussent mis en possession, comme d'une succession abandonnée. Dieu qui vouloit que tout fût restitué à cette femme sans aucun délai ni discussion, fait paroître Giezi devant le roi, quelques momens avant qu'elle arrivât. Car rien n'empêchoit qu'on ne conversât avec les lépreux, pourvû qu'on ne s'en approchât point trop près. Il met dans l'esprit du Prince le desir d'apprendre le détail des miracles d'Elisée : & dans le tems précisément que Giezi lui raconte la résurrection du fils de la Sunamite, cette femme arrive avec son fils, & implore la protection du roi. Giezi la fait connoître. Le roi l'interroge, & apprend de sa propre bouche toutes les circonstances du miracle. Frappé de ce recit, & voyant de ses yeux celui sur qui s'est opéré une si grande merveille, il ne peut refuser à une personne si favorisée de Dieu ce qu'elle lui demande : & sur le champ il ordonne qu'on lui restitue tout ce qu'on lui a pris.

[*Elisée alla à Damas : Benadad roi de Syrie étant alors malade, ses gens lui dirent : L'homme de Dieu est dans ce pays-ci, &c.* jusqu'à la fin.] Le miracle opéré sur les troupes Syriennes envoyées contre Elisée, & la générosité de ce Prophéte, avoient donné de lui une haute idée à Benadad. Dès qu'il eut appris qu'il étoit à Damas, ou dans le voisinage de cette ville, il lui

CHAP. XXVI.

envoya de riches préſens, & le fit conſulter ſur ſa maladie. La réponſe que lui fait porter le Prophéte, exprime une vérité, qui eſt que cette maladie n'eſt point mortelle : mais elle en ſupprime une autre, qui eſt qu'il mourra de mort violente. Il découvre à Hazael, qui le conſulte de la part du roi, que c'eſt lui-même qui doit lui ſuccéder : & c'eſt de la déſignation que le diſciple d'Elie fait de ce Seigneur pour occuper le thrône de Syrie, que doit s'entendre l'ordre donné au maître pluſieurs années auparavant, d'aller le ſacrer.

Voyez ci-deſſus ch. 10.

Nous ne ſavons pas ſi Hazael avoit déja conçû le deſſein d'envahir le thrône de Syrie, ou ſi ce fut la prédiction du Prophéte, qui lui en fit naître la penſée. Mais quelque choſe qu'on ſuppoſe, on ne peut s'empêcher de reconnoître le juſte & terrible jugement de Dieu ſur Hazael. Il ne l'abandonne pas ſeulement à la ſecrette ambition de ſon cœur : il permet encore que cette paſſion ſe réveille & s'enflamme à l'occaſion des paroles d'Eliſée, & qu'elle l'enhardiſſe à ſe frayer un chemin au thrône par la mort de ſon roi. Dieu ne pouſſe perſonne au mal : mais ſouvent, pour punir les paſſions injuſtes des hommes, il les place dans des circonſtances, où il prévoit que ces paſſions les porteront aux plus grands excès. Craignons tout de nous-mêmes ; & demandons à Dieu qu'il éloigne de nous tout ce qui favoriſe nos mauvaiſes inclinations, & qu'au contraire il nous accorde tout ce qui peut contribuer à nous détourner du mal, & à nous porter au bien : *ut noxia cuncta ſubmoveas, & omnia nobis profutura concedas.*

Oraiſon du VII. Diman. apr. la Pent.

CHAPITRE XXVII.

Impiété d'Ochozias roi de Juda. Il va à la guerre contre les Syriens avec Joram roi d'Israel, qui y est blessé. Jehu est sacré roi d'Israel par un Prophéte, & proclamé par les officiers de l'armée. Il va à Jezrael, tue Joram dans le champ de Naboth, & fait poursuivre & tuer Ochozias.

OCHOZIAS, le plus jeune des fils de Joram, roi de Juda, avoit succedé à son pére, comme il a été dit. Son régne ne dura qu'un an. Il marcha dans les voies de la maison d'Achab, parce qu'Athalie sa mére le porta à l'impiété. Il fit donc le mal devant le Seigneur, comme la maison d'Achab, dont il suivit les conseils après la mort de son pére, & ce fut là la cause de sa perte. Il alla à Ramoth de Galaad avec Joram fils d'Achab roi d'Israel, pour combattre contre Hazael roi de Syrie. Joram ayant été blessé par les Syriens, retourna à Jezrael, pour se faire traiter de ses blessures. Ochozias y vint peu après, lui rendre visite : & ce fut par la volonté de Dieu, qui avoit résolu de le punir.

Ci-dessus chap. 20. 4. Rois, 8. 2. 2. Par. 23. 3.

An du monde 3120.

Pendant que l'armée d'Israel étoit à
P. Ramoth sous la conduite des capitaines
II. de Joram, le Prophéte Elisée appella
9. 1. un des enfans des Prophétes, & lui dit : Ceignez-vous les reins, prenez cette petite phiole d'huile, & allez à Ramoth de Galaad, où vous irez trouver Jehu fils de Josaphat fils de Namsi. Vous le prierez de quitter la compagnie, & d'entrer dans une chambre secréte. Vous prendrez ensuite cette petite phiole d'huile, & vous la lui répandrez sur la tête, en lui disant, Voici ce que dit le Seigneur : Je vous ai sacré roi d'Israel. Aussitôt après, vous ouvrirez la porte, & vous vous enfuirez sans vous arrêter là plus long-tems.

Le jeune homme alla à Ramoth ; & étant entré dans le lieu où les principaux Officiers de l'armée étoient assemblés, il dit à Jehu : Seigneur, j'ai un mot à vous dire. A qui d'entre nous voulez-vous parler ? dit Jehu. Il répondit : A vous, Seigneur. Jehu se leva donc, & passa dans une chambre, où le jeune homme lui répandit l'huile sur la tête, en disant : Voici ce que dit le Seigneur : Je vous ai sacré roi sur Israel le peuple du Seigneur. Vous exterminerez la maison d'Achab : je vengerai ainsi le sang des Prophétes, & de tous mes serviteurs, que la main

de Jezabel a répandu. Je perdrai toute la maiſon d'Achab : je tuerai de la maiſon d'Achab juſqu'aux petits enfans & aux animaux, depuis le premier juſqu'au dernier dans Iſrael. Je traiterai la maiſon d'Achab comme j'ai traité la maiſon de Jeroboam, & celle de Baaſa. Jezabel ſera auſſi mangée des chiens dans le champ de Jezrael, & il ne ſe trouvera perſonne pour l'enſevelir. Ayant parlé ainſi, il ouvrit la porte, & s'enfuit.

CHAP. XXVII.

Jehu entra auſſi-tôt dans le lieu où étoient les officiers de ſon maître, qui lui dirent : Y a-t'il de bonnes nouvelles ? Qu'eſt ce que ce fou-là avoit à vous dire? Jehu leur répondit : Vous connoiſſez le perſonnage, & ce qu'il eſt capable de dire. Non, répondirent-ils ; dites-le-nous. Jehu dit : il m'a parlé de telle & telle maniere, & m'a dit : Voici ce que dit le Seigneur : Je vous ai ſacré roi d'Iſrael. Auſſi-tôt ils ſe levérent tous ; & prenant leurs manteaux, ils les mirent ſous ſes pieds, & lui en firent comme un thrône : puis ſonnant de la trompette, ils criérent : Jehu eſt roi.

La conjuration étant ainſi formée, Jehu dit à ceux de ſon parti : Donnez ordre, je vous prie, que perſonne ne s'enfuye hors de la ville, de peur qu'on

CHAP. VII. n'aille porter à Jezrael la nouvelle de ce qui s'est passé. Il partit aussi-tôt, & marcha vers Jezrael. La sentinelle qui étoit au haut de la tour de Jezrael, voyant Jehu avec sa troupe, qui venoit, dit : Je vois une troupe de gens. Joram fit partir sur le champ un homme monté sur un chariot, qui alla au-devant de Jehu, & lui dit : Le roi demande si vous apportez la paix (1). Que vous importe la paix (2), répondit Jehu ? Passez & suivez-moi. La sentinelle en donna aussi-tôt avis, & dit : Celui qu'on avoit envoyé les a joints ; mais il ne revient point. Joram en fit partir un autre qui ne revint pas non plus. La sentinelle en avertit, & ajoûta : Celui qui s'avance, paroît être Jehu, & il vient avec grande précipitation. Alors Joram & Ochozias montérent chacun dans leur chariot ; & ce fut par la volonté de Dieu qu'Ochozias étant venu rendre visite à Joram, marcha avec lui à la rencontre de Jehu, que le Seigneur avoit oint pour extermi-
2. Par. 22. 7. ner la maison d'Achab. Les deux rois sortirent de la ville, & joignirent Jehu

(1) Ce mot de *paix* signifie souvent prospérité. C'est comme s'il disoit, Le roi demande si tout va bien, si vous lui apportez de bonnes nouvelles de son armée qui est à Ramoth.

(2) Ou, *que vous importe que tout aille bien* ? Ce n'est point à vous que je dois en rendre compte.

dans le champ de Naboth. Joram le voyant, lui dit : Apportez-vous la paix (1), Jehu ? Quelle paix, répondit Jehu, tant que les abominations & les enchantemens de Jezabel votre mére régneront ? A ces mots Joram tourna bride & s'enfuit, en disant à Ochozias : Nous sommes trahis. En même tems Jehu bandant son arc, lui tira une flêche qui lui perça le cœur, & il tomba mort. Jehu dit aussi-tôt à un capitaine : Prenez-le, & jettez-le dans le champ de Naboth. Car je me souviens que lorsque nous étions vous & moi à la suite d'Achab son pére, le Seigneur lui dit qu'il répandroit son sang dans ce même champ, pour le sang de Naboth & de ses enfans, qu'il avoit répandu. Prenez-le donc, & jettez-le dans le champ, selon la parole du Seigneur.

CHAP. XXVII.

Ochozias avoit pris la fuite en même tems que Joram. Jehu le poursuivit, & dit : Qu'on le tue aussi. Ils le blessérent au lieu où l'on monte à Gaver, qui est près de Jeblaam ; & s'en étant fui à Mageddo, qui est dans la dépendance de Samarie, on le surprit caché dans cette ville ; & on l'amena à Jehu, qui le fit mourir. Son corps fut porté à Jerusa-

4. Rois. 9. 27.

2. Paral. 22.

(1) Ou, *tout va-t'il bien* ? Et il répond : Comment les choses iroient-elles bien, tant que, &c.

lem, & mis dans le tombeau de ses pé-
P. res. On lui rendit les honneurs de la sé-
II. pulture, parce qu'il étoit petit-fils de Josaphat qui avoit cherché le Seigneur de tout son cœur.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

Quinze ans s'étoient passés depuis la prédiction d'Elie contre Jezabel, & contre la maison d'Achab, sans qu'on en vît aucun effet, ni rien qui pût faire conjecturer que l'accomplissement en étoit proche. Enfin le moment marqué par la Providence arrive. Une subite révolution, à laquelle personne n'est préparé, éleve sur le thrône celui que le Seigneur a désigné pour exécuter ses arrêts. Tout s'empresse à se ranger sous l'obéissance de ce nouveau maître, à qui Dieu donne tout ce qui est nécessaire pour l'œuvre dont il l'a chargé, l'activité, la prévoyance, la présence d'esprit, une fermeté d'ame que les difficultés n'étonnent pas. Deux rois tombent les premiers sous l'épée vengeresse de Dieu. Jezabel les suit de près. Toute la postérité d'Achab est éteinte par d'horribles massacres. Tous ceux qui ont prêté leur ministére à ses injustices & à son impiété, sont mis à mort. Le culte sacrilége de Baal est aboli, sans qu'il en reste le moindre vestige. Voilà ce que présentent à nos réflexions ce Chapitre & le suivant. La parole de Dieu est accomplie dans la derniere exactitude, & par des moyens dont le succès ne peut être rapporté qu'à sa toute-puissance.

[*Pendant que l'armée d'Israel étoit à Ramoth de Galaad sous la conduite des Capitaines de Je-*

ram.] Achab avoit entrepris le siége de cette place, que Benadad refusoit de lui restituer. La blessure mortelle qu'il y reçut, ayant fait manquer l'entreprise, les Syriens en demeurérent maîtres jusqu'au régne d'Hazael successeur de Benadad. Joram fils d'Achab l'assiégea de nouveau avec le secours d'Ochozias roi de Juda. Il y fut blessé, & obligé de retourner à Jezrael pour se faire panser de ses blessures. La ville fut prise : l'Ecriture ne nous permet pas d'en douter, quoiqu'elle ne le dise pas expressément. Car l'armée d'Israel étoit à Ramoth, où l'on entroit & d'où l'on sortoit librement, puisque le jeune Prophéte y alla trouver Jehu, & que ce Prince en partant donna ordre qu'on en fermât les portes, pour empêcher que personne ne prévînt son arrivée à Jezrael.

[*Le Prophéte Elisée appella un des enfans des Prophétes, & lui dit : Ceignez-vous les reins, &c.* jusqu'à ces mots, *Jehu est roi.*] Tout se prépare, sans que les hommes y pensent, pour la prompte exécution des desseins de Dieu. Ochozias se détache de l'armée, & va rendre visite à Joram. L'homme ne voit d'autre cause de cette visite, que la bienséance & l'amitié. Mais la parole de vérité nous apprend qu'elle est l'effet de *la volonté de Dieu*, qui a résolu de l'envelopper dans la vengeance éclatante qu'il va tirer de la postérité d'Achab & de Jezabel.

Un jeune Prophéte envoyé & instruit par Elisée, va à Ramoth. Il entre dans la salle du conseil, où étoit Jehu avec les principaux officiers de l'armée. Il l'appelle, le prend en particulier, lui donne de la part de Dieu l'onction royale, lui déclare les volontés du Seigneur, & s'enfuit. Qui peut imaginer les suites de cette action, avant que de les avoir vûes ? Si nous eussions été présents dans la chambre où le jeune

— homme répandit l'huile ſur la tête de Jehu, & lui ſignifia les ordres de Dieu; que de difficultés & de doutes nous auroient agité l'eſprit! Celui qui le ſacre roi de la part de Dieu, à ce qu'il dit, eſt un inconnu, qui ne donne aucune preuve de ſa miſſion, & qui par ſa fuite précipitée nous ôte le moyen de tirer de lui aucun éclairciſſement. Mille obſtacles vont s'oppoſer à Jehu, s'il entreprend de faire valoir ſes prétentions à la couronne d'Iſrael. Le roi eſt vivant: Jezabel ſa mére eſt toute-puiſſante: la maiſon royale eſt très-nombreuſe: les chefs de l'armée ſont attachés à leur prince autant par intérêt que par devoir: Jehu n'a ni troupes ni argent: perſonne enfin ne penſe à entrer dans ſon parti S'il doit régner, dirions-nous, ce ne ſera, comme David, que long-tems après ſon ſacre, & après avoir eſſuyé de grands travaux, & couru bien des dangers. C'eſt ainſi que nous raiſonnerions. Voyons ce qui arrive.

P. II.

Jehu rentre dans la ſalle. On lui demande ce que ce fou-la avoit à lui dire. C'eſt ainſi que ces impies traitoient les Prophétes du Seigneur. Jehu leur répond ſur le même ton, ſans neanmoins s'expliquer. On le preſſe, & il déclare ce que le Prophéte lui a dit de la part de Dieu. Auſſi-tôt tous ſe levent, lui font de leur manteaux une eſpece de thrône, & le proclament roi au ſon de la trompette. Effet admirable du ſouverain pouvoir de Dieu ſur les volontés humaines! Car aucun de ces officiers n'étoit préparé à ce qui arrive. Rien n'étoit plus éloigné de leur penſée, que ce que Jehu leur rapporte qui lui a été dit. Ils n'avoient aucun deſſein de changer de maître; & quand ils l'auroient eu, pluſieurs d'entre eux pouvoient avoir intérêt de jetter les yeux ſur un autre que Jehu; & l'on ſçait que dans ces occaſions chacun s'attache au

parti où il trouve son avantage. Plusieurs pouvoient prétendre eux-mêmes à la couronne, & avoir de quoi soutenir leurs prétentions. D'ailleurs, quelle impression devoit faire naturellement sur ces hommes irréligieux la prédiction d'un inconnu, qu'ils regardoient comme un insensé ? Cependant tout-à-coup, sans délibérer, sans se parler, sans prendre un moment pour faire leurs réflexions, toutes leurs volontés se trouvent réunies vers un même objet ; & ils s'empressent d'exécuter dans une affaire si délicate, la parole d'un homme pour qui ils ont un souverain mépris. Quel autre que le Très-haut & le Tout-puissant peut opérer un tel changement ? *Hæc mutatio dexteræ Excelsi.* Si Dieu n'a point d'action sur les volontés des hommes, ni d'autre voie pour les déterminer à l'effet qu'il se propose, qu'en les plaçant dans certaines circonstances assorties à leurs génies, à leurs vûes, à leurs dispositions ; comment, en plaçant précisément dans les mêmes circonstances trente ou quarante hommes, & peut-être plus, si differents entre eux d'humeur & de génie, de dispositions & d'intérêt, a-t'il pû en un instant les amener tous au point de vouloir la même chose, & de concourir unanimement à un même effet ? Je n'en dis pas davantage. Car le seul récit de cet événement laisse dans tous les esprits une impression de la toute-puissance de Dieu sur nos volontés, que de longs raisonnemens ne feroient qu'affoiblir. Ps. 76. 11.

[*Joram & Ochozias montérent chacun dans leur chariot, &c.* jusqu'à la fin.] Jehu n'est pas plutôt proclamé roi, qu'il vole vers Jezrael avec des troupes, afin de surprendre Joram, sans lui donner un moment pour se reconnoître. Il fait fermer, comme on l'a déja observé, les portes de Ramoth, de peur qu'il ne s'en

CHAP. XXVII.

échappe quelqu'un qui le devance par un autre chemin. Il retient prudemment auprès de lui les deux couriers qu'on lui envoie, & s'avance vers la ville. Joram, ſur l'avis qu'on lui donne que Jehu vient à grand pas, craint que ſon armée n'ait reçû quelque échec, & il accourt au-devant de lui, pour apprendre ce qui en eſt. Une Providence attentive à tout, regle les mouvemens de l'un & de l'autre avec tant de juſteſſe pour l'accompliſſement de ſa parole, qu'elle améne à Jehu dans le champ de Naboth celui qu'il y doit immoler de ſa propre main à la vengeance divine. Il le tue ; & ſe ſouvenant de la prophétie d'Elie, il fait jetter le corps dans le champ comme celui d'une bête morte, pour faire réparation à la mémoire d'un innocent, dont Achab ſon pére a répandu le ſang, & uſurpé la vigne.

Ochozias accompagnoit Joram ; & le Saint-Eſprit nous avertit que *c'étoit par une volonté* expreſſe *de Dieu que ce* malheureux *Prince étoit venu à* Jezrael *rendre viſite à Joram, & qu'y étant venu, il en ſortit avec lui au-devant de Jehu* ; afin que nous apprenions à rapporter tous les accidens de la vie à une diſpoſition particuliere de la Providence, & non pas à une combinaiſon fortuite de cauſes & d'effets, à laquelle Dieu n'auroit point d'autre part que celle de l'avoir prévûe. *Jehu, que le Seigneur avoit oint pour exterminer la maiſon d'Achab*, fit pourſuivre & tuer Ochozias, qui deſcendoit de ce roi par Athalie. Il reçut ainſi la juſte punition de ſon impiété, & recueillit le fruit des mauvais conſeils de cette reine impie, auſquels il n'avoit été que trop docile, au lieu de ſuivre l'exemple de Joſaphat ſon ayeul.

CHAPITRE

CHAPITRE XXVIII.

Jezabel précipitée d'une fenêtre, est foulée aux pieds des chevaux, & mangée par les chiens. Toute la maison d'Achab exterminée par Jehu. Il fait tuer les princes de la maison royale de Juda, qu'il rencontre sur le chemin de Samarie. Massacre des Prêtres de Baal assemblés par son ordre dans le temple de ce dieu. Il laisse subsister le culte des veaux d'or. Promesse de Dieu à ce roi.

JEHU alla ensuite à Jezrael. Jezabel l'ayant appris, se mit à une fenêtre, le visage fardé, & la tête parée : & lorsque Jehu entroit, elle dit : Quelle prospérité peut attendre celui qui est, comme Zambri, le meurtrier de son maître ? Jehu levant les yeux vers la fenêtre, cria, Y a-t'il là quelqu'un ? Aussi-tôt deux ou trois officiers se montrérent, & lui firent une profonde inclination. Jehu leur dit : Jettez-la en bas : & ils la jettérent par la fenêtre. Son sang rejaillit contre la muraille, & elle fut foulée par les pieds des chevaux. Jehu entra dans le palais, où après avoir mangé,

An du monde 3120.
4. Rois 9. 30.

— il dit : Qu'on aille à cette malheureuse, & qu'on l'ensevelisse : car elle est fille de roi. On alla pour l'ensevelir : mais les chiens avoient mangé le corps ; & l'on ne trouva que le crâne, les pieds & les mains. On le dit à Jehu, qui répondit : C'est ce que le Seigneur avoit prédit par Elie son serviteur en ces termes : Les chiens mangeront Jezabel dans le champ de Jezrael : son cadavre sera comme du fumier sur la terre ; & tous ceux qui la verront en passant, diront : Est-ce donc là cette Jezabel (1) ?

P. II.

Il y avoit à Samarie soixante-dix fils d'Achab. Jehu écrivit en ces termes aux premiers de la ville, chez qui ces princes étoient nourris : Aussi-tôt que vous aurez reçu cette lettre, vous qui avez entre vos mains les enfans de votre maître, avec des chariots, des chevaux, des villes fortes, & des armes, choisissez le plus considérable d'entre les fils de votre maître, & celui qui vous plaira davantage ; établissez-le sur le trône de son pére, & combattez pour la maison de votre Seigneur. Ces gens furent saisis d'une grande crainte, & ils dirent : Deux rois n'ont pû se soutenir contre lui ; & comment pourrions-nous lui résister ? Ainsi ils en-

(1) Ou, selon l'Hebreu, *ne pourront dire, Voilà Jezabel* ; parce qu'elle ne sera plus reconnoissable.

voyérent dire à Jehu : Nous ſommes vos ſerviteurs : nous ferons tout ce que vous nous commanderez : nous ne nous choiſirons point de roi ; mais faites tout ce qu'il vous plaira. Il leur écrivit une ſeconde fois, & leur manda : Si vous êtes à moi, & ſi vous voulez m'obéir, demain à cette même heure apportez-moi les têtes de tous les fils du roi. Auſſi-tôt la lettre reçûe, ils tuérent les ſoixante-dix fils d'Achab, mirent les têtes dans des corbeilles, & les envoyérent à Jezrael. Jehu les fit mettre en deux tas à l'entrée de la ville. Le lendemain il ſortit au point du jour ; & s'arrêtant en préſence de tout le peuple, il leur dit : Vous êtes juſtes : j'ai conſpiré, dit-on, contre mon roi & mon maître, & je l'ai tué : mais qui eſt-ce qui a tué tous ceux-ci ? Connoiſſez par-là que de toutes les paroles que le Seigneur a prononcées contre la maiſon d'Achab, pas une n'eſt tombée par terre ; & que le Seigneur a accompli tout ce qu'il avoit prédit par Elie ſon ſerviteur. Jehu fit mourir encore tous ceux qui reſtoient de la maiſon d'Achab dans Jezrael, tous les Grands de ſa Cour, ſes amis, & ſes prêtres ; enſorte qu'il ne reſta aucun de ceux qui tenoient à lui ou à ſa maiſon.

Jehu allant de-là à *Samarie*, rencontra

I P. III. ſur le chemin les princes de la maiſon royale de Juda, au nombre de quarante-deux, qui étoient venus pour rendre viſite aux enfans d'Achab. Il les fit tous maſſacrer, & pas un ſeul n'échappa. Comme il s'avançoit, il rencontra Jonadab fils de Rechab, qui venoit au-devant de lui. Il le ſalua, & lui dit : Votre cœur eſt-il auſſi ſincérement à moi, que le mien eſt à vous ? Oui, lui répondit Jonadab. S'il eſt ainſi, dit Jehu, donnez-moi la main. Et il le fit monter dans ſon chariot, lui diſant : Venez avec moi, & vous verrez mon zèle pour le Seigneur. Et l'ayant fait aſſeoir dans ſon chariot, il le mena à Samarie. Etant entré dans la ville, il fit tuer tous ceux qui reſtoient de la maiſon d'Achab, ſans en épargner un ſeul, ſelon la parole que le Seigneur avoit prononcée par Elie.

Enſuite il fit aſſembler tout le peuple, à qui il dit : Achab a rendu quelque honneur à Baal ; mais je veux lui en rendre plus que lui. Qu'on me faſſe donc venir maintenant tous les prophétes de Baal, tous ſes miniſtres, & tous ſes prêtres : qu'il n'en manque pas un ſeul : car je veux faire un grand ſacrifice à Baal. Quiconque ne s'y trouvera point, ſera puni de mort. Or ceci étoit un piége que Jehu tendoit aux adorateurs de Baal,

pour les faire tous périr. Jehu dit encore : Qu'on publie une fête ſolemnelle à l'honneur de Baal. Et il envoya dans toutes les terres d'Iſrael, pour appeller tous les miniſtres de Baal, qui y vinrent tous, ſans qu'il en manquât un ſeul. Lorſqu'ils furent entrés dans le temple de Baal, Jehu y entra auſſi avec Jonadab, & leur dit : Prenez bien garde s'il n'y a point parmi vous quelqu'un des miniſtres du Seigneur. Cependant il y avoit à la porte du temple par dehors, quatre-vingts hommes armés, à qui Jehu avoit dit : S'il échappe un ſeul homme de tous ceux que je vous livrerai entre les mains, votre vie me répondra de la ſienne. Après donc qu'on eut offert le ſacrifice, Jehu dit à ſes gens: Entrez ; tuez-les, & qu'aucun d'eux n'échappe. Ils entrérent, & tous les miniſtres de Baal furent égorgés, & leurs corps jettés dehors. La ſtatue de Baal fut briſée, & jettée au feu, & ſon temple détruit ; & l'on fit à la place un lieu deſtiné aux beſoins de la nature. Ainſi Jehu extermina le culte de Baal. Mais il ne marcha point de tout ſon cœur dans la loi du Seigneur ; il ne ſe retira point des péchés de Jeroboam, qui avoit fait pécher Iſrael ; & il ne quitta point les veaux d'or, qui étoient à Dan & à Bethel. Neanmoins parce qu'il avoit exécu-

CHAP. XXVIII.

té ponctuellement les desseins de Dieu, contre la maison d'Achab, Dieu lui promit que ses enfans seroient assis sur le thrône d'Israel jusqu'à la quatriéme génération.

En ce tems-là le Seigneur commença à se lasser d'Israel (1). Hazael les tailla en pieces dans toutes leurs frontieres. Depuis le Jourdain jusqu'aux parties les plus orientales, il ruina tout le pays de Galaad, que possedoient les enfans de Gad, de Ruben & de Manassé.

(1) Ou *à retrancher d'Israel*, c'est-à-dire, à affliger le royaume d'Israel par de grandes pertes, qui l'affoiblirent beaucoup.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Jezabel se mit à une fenêtre, le visage fardé, & la tête parée.*] Il y a beaucoup d'apparence qu'elle se plaça dans une des chambres de la porte de Jezrael, par où Jehu devoit entrer. On sçait que les portes des villes étoient des bâtimens élevés, qui avoient plusieurs chambres, & tout au haut une guérite, pour y poser une sentinelle. Jezabel, femme orgueilleuse & hautaine, vouloit faire voir à Jehu que ses disgraces ne lui avoient point abattu le courage, & qu'elle vouloit porter jusqu'à la mort les marques de sa dignité.

[*Quelle prospérité peut attendre celui qui est, comme Zambri, le meurtrier de son maître?* A la lettre, *Zambri meurtrier de son maître peut-il at-*

tendre quelque prospérité ?] Zambri avoit assassiné Ela roi d'Israel, & usurpé la couronne. Sept jours après, étant assiégé dans Thersa par Amri, il se brûla lui-même dans son palais. Jezabel menace Jehu de quelque semblable malheur en punition du meurtre de Joram. Ainsi il n'est pas croyable qu'en se fardant le visage, & se parant de ses plus beaux ornemens, elle eut eu dessein, comme le pensent quelques interprétes, d'inspirer de l'amour à ce prince : c'eût été s'y prendre fort mal, que de faire l'odieuse comparaison de lui & de Zambri, & de lui faire entendre fort clairement qu'il méritoit une fin aussi tragique.

CHAP. XXVIII

Ci-dessus ch. 7.

[*Jehu dit : Qu'on aille à cette malheureuse, & qu'on l'ensevelisse, car elle est fille de roi. On alla pour l'ensevelir : mais les chiens avoient mangé le corps, & l'on ne trouva que le crâne, les pieds & les mains. On le dit à Jehu, qui répondit : C'est ce que le Seigneur avoit prédit par Elie son serviteur.*] Jehu, par un reste de compassion pour cette malheureuse reine, pense à lui faire donner la sépulture. Mais cette pensée ne lui vient qu'après le tems nécessaire à l'accomplissement de la parole d'Elie. Observons ici avec une religieuse admiration la conduite de la Providence. Ce Prince, dans le moment qu'il eut vû expirer Jezabel, pouvoit la faire enlever pour l'ensevelir, plûtôt que de la laisser fouler aux pieds des chevaux. A son défaut, quelqu'un des habitans de la ville par un sentiment d'humanité, ou de respect pour la dignité de cette reine, pouvoit retirer le corps dans sa maison, en attendant les ordres du nouveau roi : mais alors la prophétie n'auroit point eu son accomplissement. Si au contraire Jehu avoit commandé qu'on jettât le corps à la voirie, afin que selon la prédiction

CHAP. XXVIII.

du Prophéte il fût mangé par les chiens, comme il venoit de faire jetter celui de Joram dans le champ de Naboth; il ne paroîtroit rien de si merveilleux ni dans la prédiction, ni dans son accomplissement, puisque l'homme auroit concouru à l'un avec un dessein marqué de vérifier l'autre. Rien de tout cela n'arrive. Dieu attentif à exécuter ponctuellement ce qu'il a prononcé, & à montrer que c'est lui qui exécute, comme c'est lui qui a parlé, efface de l'esprit de Jehu jusqu'aux moindres traces du souvenir de la prophétie. Il suspend durant quelques heures les sentimens de pitié qui auroient pû être un obstacle à son dessein. Pendant cet intervalle les chiens dévorent les chairs & les os de ce cadavre, & n'en laissent que les extrémités, qui déposent aux yeux de tout le monde qu'il n'a point été enlevé. Jehu l'apprend: & c'est alors qu'il se rappelle avec admiration une prophétie qu'il voit accomplie dans toutes ses circonstances.

[*Il y avoit à Samarie soixante & dix fils d'Achab, &c.* jusqu'à ces mots, *tout ce qu'il avoit prédit par Elie son serviteur.*] Jehu engage adroitement les premiers de la ville de Samarie à tuer les soixante & dix fils d'Achab. On apporte leurs têtes à Jezrael, qu'il fait mettre en deux tas à l'entrée de la ville. Il sort le lendemain dès le grand matin; & voyant le peuple qui étoit accouru pour repaître ses yeux de cet affreux spectacle, il s'arrête, & leur dit: *Vous êtes justes*; & n'ayant point de part ni d'intérêt à tous ces meurtres, vous pouvez en porter un jugement équitable. On m'accuse d'être un usurpateur de la couronne, & le meurtrier de mon maître, comme si dans ce que j'ai fait, je n'avois écouté que la passion de régner. Mais que direz-vous de ceux qui ont égorgé ces

Princes qu'ils chérissoient tendrement ? Pouvez-vous leur imputer d'avoir agi par des vûes d'ambition, & par esprit de révolte ? Rendez-moi la même justice qu'à eux : reconnoissez que tout ceci est arrivé par la volonté de Dieu, & que nous n'avons fait que lui prêter notre main pour l'exécution de sa vengeance contre la maison d'Achab, & pour l'accomplissement de ce qu'il avoit fait prédire par son Prophéte. Jehu fait ce qu'il peut pour se disculper dans l'esprit du peuple. Mais son raisonnement, quelque sens qu'on lui donne, n'a rien de solide. La part qu'avoient eu les Anciens de Samarie à la mort des fils d'Achab, ne justifioit pas ce prince, puisqu'ils n'avoient agi que par son ordre, & par la crainte d'être les victimes de son ressentiment, s'ils lui désobéissoient.

CHAP. XXVIII.

[*Jehu allant à Samarie, rencontra sur le chemin les Princes de la maison royale de Juda..... Il les fit tous massacrer, & pas un seul n'échappa.*] Ces princes étoient les neveux & les proches parens d'Ochozias : car pour ses freres, nous avons vû qu'ils furent tués par les Philistins & les Arabes dans une irruption que ces peuples firent dans le royaume de Juda. Comme ces princes tenoient à la maison d'Achab par Athalie, Dieu les livre à celui qui est chargé de ses ordres contre cette maison : & il le fait par une rencontre fortuite en apparence, mais où toutes les démarches de part & d'autre sont mesurées & dirigées par une Providence, qui ne manque jamais d'arriver à son but, parce qu'elle est toute-puissante. Ch. 10.

[*Il rencontra Jonadab fils de Rechab, qui venoit au-devant de lui. Il le salua, &c.* jusqu'à ces mots, *le mena à Samarie.*] Jonadab étoit un homme estimé pour sa vertu. Jehu qui desiroit de le mettre dans ses intérêts, lui témoi-

gne beaucoup d'amitié, & veut qu'il soit te-
P. moin de son zèle pour le Seigneur. Ce Jona-
II. dab fils de Rechab, est l'instituteur du genre de vie extraordinaire des Rechabites. Jérémie le décrit dans sa prophétie; & nous aurons occasion d'en parler dans le volume suivant.

[*Achab a rendu quelque honneur à Baal: mais je veux lui en rendre plus que lui, &c.* jusqu'à ces mots, *& leurs corps jettés dehors.*] Le zèle de ce roi contre le culte sacrilége de Baal est digne de louange. Mais la feinte & le mensonge qu'il employe ne peut s'excuser.

Nous sommes saisis d'horreur à la vûe de tant de meurtres commis en si peu de jours, & tous par la main, ou par les ordres de Jehu. Il étoit de ces hommes sans humanité, qui voient tranquillement couler les ruisseaux de sang qu'ils ont répandu, & qui n'ont point d'horreur de se faire d'un monceau de corps morts un degré pour monter sur le thrône. Mais c'étoit un homme tel qu'il falloit à Dieu pour venger avec éclat le sang de ses serviteurs sur l'impie maison d'Achab & de Jezabel, & pour extirper entierement du pays d'Israel le culte de Baal qu'ils y avoient introduit. Ce peuple grossier & enclin à l'idolatrie, avoit besoin d'être frappé vivement par des exemples d'une sévere justice: & nous, pour qui ces choses ont été principalement écrites, nous apprenons de ces punitions figuratives combien sont redoutables les jugemens de colere que Dieu exerce dans l'autre vie sur ses ennemis. C'est en effet sous de semblables images que les Prophétes nous représentent Jesus-Christ au jour de ses ven-
3. geances. Isaïe le voit *foulant aux pieds les méchans dans sa fureur.* Il voit *sa robbe teinte de*
16. *leur sang. Le Seigneur*, dit-il encore, *viendra environné de feux, & armé de son glaive pour*

*Juger toute chair : le nombre de ceux que le Seigneur tuera, se multipliera à l'infini ..... * On sortira pour voir les corps morts de ces prévaricateurs. Le ver qui les rongera ne mourra point, & le feu qui les brûlera ne s'éteindra point, & ils seront un objet d'horreur pour tous les hommes.* Ces peintures nous rappellent plusieurs circonstances de l'histoire que nous expliquons ; & nous ne pouvons douter de la signification de ce ver immortel, & de ce feu qui ne s'éteint pas, après l'application que Jesus-Christ lui-même en a faite à la condamnation & au supplice des réprouvés.

CHAP. XXVII

* v. 24.

Marc. 9.

[*Mais Jehu ne marcha point de tout son cœur dans la loi du Seigneur. Il ne se retira point des péchés de Jeroboam ..... & il ne quitta point les veaux d'or, qui étoient à Dan & à Bethel.*] Il y avoit dans Israel un double mystére d'iniquité, le culte de Baal introduit par Achab, & celui des veaux d'or établi par Jeroboam. Elie avoit travaillé à détacher les Israëlites du culte de Baal. Cependant ils persistérent dans cette impiété, malgré le miracle éclatant du Prophéte, & le carnage qu'il fit faire des quatre cens cinquante Prophétes de ce faux dieu. Ainsi le mal paroissant plus fort que les remedes les plus violens, on pouvoit croire, ou que Dieu dans sa colere alloit abandonner absolument ce peuple indocile & endurci, ou que, si par miséricorde il suscitoit des rois pour attaquer le mystére d'iniquité, ces rois n'en laisseroient aucun vestige, & qu'ils retabliroient sur ses ruines un culte pur & légitime. Mais Dieu ne fait ni l'un ni l'autre. Le Royaume d'Israel subsistera encore, quoiqu'idolâtre, & Dieu mettra des bornes à la prévarication & aux scandales : mais il ne les fera point cesser totalement. Le prince qu'il place sur le thrône, n'a

pas les caractéres d'un homme animé & conduit par l'Esprit divin. S'il accomplit la parole de Dieu sur la maison d'Achab, c'est par des vûes toutes politiques, & pour s'assurer à lui & à sa maison, la possession du thrône. Il prétend signaler son zèle pour le Seigneur par la destruction d'un culte nouveau & étranger. *Mais comme il ne marche point de tout son cœur dans la loi de Dieu*, sa politique laisse régner au milieu d'Israel une idolatrie ancienne, aussi abominable que celle qu'il a détruite, mais à laquelle il sçait que ses peuples sont plus attachés. Helas! on ne voit que trop souvent dans le Christianisme, quelque chose de semblable à ce que l'Ecriture reproche à ce roi. On se contente de corriger des abus grossiers, & des désordres criants; & soit par intérêt, soit par politique ou défaut de zèle, on n'ose point aller jusqu'à la source du mal, ni toucher à des opinions & à des usages, qui, pour avoir jetté de profondes racines, n'en sont pas moins contraires à la divine parole, & à la pureté du culte que l'Eglise rend à Dieu.

[*Neanmoins, parce qu'il avoit ponctuellement exécuté les desseins de Dieu contre la maison d'Achab, Dieu lui promit que ses enfans seroient assis sur le thrône d'Israel jusqu'à la quatriéme génération.*] Vaine récompense accordée à un homme vain, qui n'a cherché que ses intérêts dans l'accomplissement des ordres de Dieu. Il obtient en partie ce qu'il a desiré pour sa maison. Elle régnera jusqu'à la quatriéme génération. Mais quand elle auroit régné jusqu'à la fin du monde, quel soulagement ce prétendu bonheur apporteroit-il à Jehu dans les flammes éternelles où il brûle pour son impiété? Que sert à un bourreau de voir sa famille enrichie des dépouilles d'une multitude de criminels qu'il a

exécutés à mort, s'il est lui-même condamné à mourir après eux dans les plus affreux tourmens ?

CHAPITRE XXIX.

Athalie fait massacrer les princes de la maison royale. Joas sauvé par Josabeth sa tante, est élevé secrettement dans le temple. Le Grand-Prêtre Joïada le fait reconnoître, & le sacre roi. Athalie est tuée. Alliance entre Dieu, le peuple & le roi. Culte de Baal aboli. Le roi est conduit dans son palais, & placé sur le thrône. 4. Rois. 11. 2. Par. 22. 10. & 23. 1.

ATHALIE mére d'Ochozias, voyant son fils mort, fit tuer tout ce qui restoit des princes de la maison royale; de sorte qu'il n'y avoit plus d'espérance de voir jamais régner aucun des descendans d'Ochozias. Mais Josabeth * sœur de ce roi, & femme du Grand-Prêtre Joïada, prit Joas qui n'avoit qu'un an; & l'ayant sauvé du massacre à l'insçû d'Athalie, elle le cacha avec sa nourrice dans l'enceinte du temple du Seigneur. Il demeura ainsi caché durant six ans. Cependant l'impie Athalie régnoit à Jerusalem, & sur tout Juda. Elle pilla la mai-

* Ou Josaba

son de Dieu, & orna le temple de Baal
CHAP. de tout ce qui avoit été offert & consa-
CXIX. cré au temple du Seigneur.
Par. 24. 7.

La septiéme année, Joïada animé d'un nouveau courage, fit venir de tous côtés à Jerusalem grand nombre de Levites. Après qu'ils furent entrés dans le Temple, le Pontife leur déclara qu'il restoit un des enfans du roi Ochozias, & qu'il régneroit selon l'oracle que le Seigneur avoit prononcé en faveur des descendans de David. Il leur fit voir le jeune Prince : & tous lui prêtérent serment de fidelité. Cela fait, il leur donna des armes, & les partagea en plusieurs bandes. Les uns eurent ordre de se tenir auprès de la personne du roi ; les autres furent placés à toutes les portes du Temple. Ensuite on amena le petit Joas. Joïada le revétit des ornemens de sa dignité, lui mit le diadême sur la tête, & le livre de la loi à la main : il le sacra, assisté de ses enfans, & tous lui souhaitant un heureux régne, se mirent à crier, Vive le roi. Athalie entendit la voix du peuple, qui couroit au Temple, & qui benissoit le roi ; & étant entrée parmi la foule, elle vit le roi assis sur son trône, & autour de lui des gens en armes, & un peuple nombreux qui faisoit éclater sa joie par des chants, & par le son des in-

[...]n du mon-[de] 3126.

Par. 23. 1.

ſtrumens. Alors elle déchira ſes vétemens, & cria: Trahiſon, trahiſon: Joiada dit aux officiers qui commandoient les troupes: Tirez-la hors de l'enceinte du Temple, & tuez-la. Si quelqu'un ſe déclare pour elle, qu'il périſſe par l'épée. Auſſitôt ils la ſaiſirent, & l'ayant tirée par force hors du Temple, ils la tuérent à coups d'épées. Joïada fit alors une alliance entre le Seigneur, le peuple & le roi, afin qu'ils fuſſent déſormais le peuple du Seigneur. Tout le peuple alla ſur le champ au temple de Baal, renverſa ſes autels, briſa ſes ſtatues, & tua Mathan prêtre de Baal devant l'autel.

Le Roi fut conduit de la maiſon du Seigneur dans ſon palais, & placé ſur le trône royal. Tout le peuple fit de grandes réjouiſſances, & la ville demeura en paix, après qu'on eut fait mourir Athalie par l'épée.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Athalie mére d'Ochozias, voyant ſon fils mort, fit tuer tout ce qui reſtoit de princes de la maiſon royale.*] De quels excès n'eſt point capable l'ambition & la fureur de régner? Athalie voyant le roi mort, & les princes ſes petits-fils ſans appui par la mort de leurs parens, au lieu de leur ſervir de mére & de tutrice dans l'abandonnement où ils étoient, conçoit & exécute le deſſein plus que barbare de les faire égorger,

P. X. pour envahir le thrône de David. Mais ce qui est un crime horrible dans cette mére dénaturée, est du côté de Dieu un acte de justice, & un moyen dont il se sert pour achever d'exterminer les descendans d'Achab, exercer la foi de ses serviteurs durant une obscurité de quelques années, & faire paroitre enfin avec plus d'éclat la certitude de sa parole.

[*Il n'y avoit plus d'espérance de voir jamais régner aucun des descendans d'Ochozias. Mais Josabeth sœur du roi, & femme du Grand-Prêtre Joïada, prit Joas qui n'avoit qu'un an, & l'ayant sauvé du massacre à l'insçu d'Athalie, elle le cacha avec sa nourrice dans l'enceinte du temple du Seigneur. Il y demeura ainsi caché durant six ans.*] Le temple de Jerusalem étoit, comme il a été dit ailleurs, environné de grands édifices, destinés à différens usages par rapport au ministére des choses saintes. Il y avoit des chambres pour les Prétres & les Lévites qui étoient de service. Le Grand-Prêtre y avoit son logement perpétuel avec toute sa famille : & tout le monde sçait que chez les Orientaux les appartemens des femmes sont très-secrets, & éloignés de la vûe & du commerce des hommes. Surtout personne n'entroit dans les chambres où l'on couchoit. Ce fut là que Josabeth conserva en sureté le Prince qu'elle avoit dérobé à la cruauté d'Athalie.

A quelles épreuves Dieu mit-il alors la foi des Israélites ! *Il n'y avoit plus*, dit l'Ecriture, *d'espérance de voir jamais régner aucun des descendans d'Ochozias*. On les supposoit tous égorgés, & sa race éteinte. Athalie s'en flattoit, & régnoit dans une parfaite sécurité. Qu'étoit donc devenue cette célébre promesse confirmée par serment, que Dieu avoit faite à David de lui conserver une lampe dans Israel ? Qu'étoit

devenue l'attente du Meſſie, qui, ſelon la promeſſe, devoit naître de la race de ce ſaint roi, & être aſſis éternellement ſur ſon thrône ? L'eſpérance d'Iſrael ſembloit abſolument évanouie, & la tige royale ſéchée juſqu'à la racine. Mais elle vivoit cette précieuſe tige dans un petit rejetton, qui croiſſoit à l'ombre dans la maiſon du Seigneur, & qui par ſa ſubite manifeſtation contre toute apparence, devoit faire bientôt la *conſolation d'Iſrael.*

Telle eſt la force invincible de la parole de Dieu. Elle ſurmonte tous les obſtacles ; & aucun obſtacle ne peut la ſurmonter. Qui auroit crû avant l'événement, que ſoixante & dix fils d'Achab, élevés dans des maiſons ſéparées, & chez des perſonnes que les droits les plus ſacrés engageoient à leur conſerver la vie, dûſſent tous périr par la propre main de ceux à qui leur pére les avoit confiés ; & cela ſans qu'il y en eût un ſeul qui refusât de ſe prêter aux ordres meurtriers de Jehu ? Ce qui n'étoit pas croyable eſt pourtant arrivé. Dieu avoit parlé : il falloit que ſa parole fût accomplie. Athalie a réſolu d'étouffer juſqu'à la derniere étincelle de la maiſon royale. Le ſuccès de ce projet paroît immanquable. Tous les princes ſont ſous ſa main, & dans ſon palais. Pour peu qu'elle veille à l'exécution de ſes ordres, il eſt impoſſible qu'aucun lui échappe. Son repos & ſa ſureté dépendent de ſa vigilance. Elle a donc d'un côté toutes les facilités, & de l'autre tout l'intérêt imaginable de ne pas manquer ſon coup. Mais il y a des promeſſes qui aſſurent la couronne à la maiſon de David. Il n'eſt donc pas poſſible qu'elle ſoit totalement éteinte ; & la même vertu de la parole Divine, qui, contre toute vraiſemblance, a fait périr tout d'un coup la nombreuſe & puiſſante maiſon d'Achab, con-

A P. I X.

ſervera, malgré tous les efforts des hommes, une étincelle qui brillera ſur le thrône de David, & qui relevera l'eſpérance du peuple de Dieu. C'eſt ainſi que devoient penſer alors tous ceux qui avoient de la foi : & ce ſont les mêmes vûes qui doivent raſſurer les fidelles dans les plus triſtes tems de l'Egliſe, & lorſque tout paroît déſeſpéré. Quelle conſolation pour les ſerviteurs de Dieu, de ſçavoir qu'il y a des promeſſes qui aſſurent à cette Egliſe la conſervation de la foi & de la charité juſqu'à la conſommation des ſiécles ; & que c'eſt l'auteur même des promeſſes, le Dieu tout puiſſant & véritable, qui s'eſt chargé de les accomplir ? Quel hommage plus parfait peuvent-ils rendre à cette ſouveraine Vérité, que de s'appuyer uniquement ſur elle ? Quelle reſſource plus aſſurée ont-ils contre les tentations de défiance & de découragement, qu'une ferme foi dans ſa parole, & qu'une patience à attendre ſon ſecours, qui n'eſt ébranlée ni affoiblie par ſes retardemens ?

CHAPITRE XXX.

Joas se conduit avec piété pendant la vie de Joïada. Ordre qu'il établit pour les réparations du Temple. Après la mort de Joïada, il se laisse séduire par les flatteurs, & l'idolatrie est rétablie. Le Pontife Zacharie l'en reprend, & est lapidé par son ordre. Dieu l'en punit par l'armée des Syriens. Deux de ses Officiers le tuent. 4. Rois. 12. 2. Par. 24.

JOAS avoit sept ans lorsqu'il commença à régner. Il fit ce qui étoit juste au yeux du Seigneur, tant qu'il fut conduit par le Pontife Joïada. Il ne détruisit pas néanmoins les hauts lieux ; & le peuple y immoloit encore des victimes, & y offroit de l'encens. Ayant conçu le dessein de réparer la maison de Dieu, qu'Athalie & ses enfans avoient ruinée, il fit assembler les Prêtres & les Levites, & leur dit : Allez par toutes les villes de Juda, & ramassez l'argent que chacun doit fournir tous les ans pour les réparations du Temple ; & faites cela avec toute la diligence possible. Que les Prêtres prennent aussi tout l'argent

2. Par. 24. 2.

4. Rois. 12. 3.

consacré, qui sera offert dans le temple
IV. P. X. du Seigneur, soit pour le prix des personnes ou des animaux selon l'estimation qui en sera faite, soit comme un don volontaire; & qu'ils fassent de cet argent les réparations nécessaires de la maison du Seigneur. Mais les Levites exécutérent cet ordre avec assez de négligence; & les Prêtres n'avoient point fait travailler aux réparations du temple jusqu'à la vingt-troisiéme année du régne de Joas. Il s'en plaignit à Joïada, défendit aux Prêtres de recevoir à l'avenir l'argent du peuple, & leur commanda de rendre celui qu'ils avoient reçû : à quoi ils consentirent, à condition qu'ils demeureroient déchargés des réparations du temple. On mit donc par ordre du roi un tronc à l'entrée de la maison du Seigneur en dehors. Puis on publia par tout le royaume que chacun vint apporter au Seigneur l'argent que Moïse avoit imposé sur tout Israel dans le desert. Tout le monde en eut bien de la joie. Les Prêtres mettoient dans le tronc tout l'argent qu'on apportoit au temple du Seigneur. Quand le tronc étoit plein, le secretaire du roi venoit avec le Pontife; & ils en tiroient l'argent, qu'ils déposoient par compte & par poids entre les mains des officiers commis aux répara-

tions de la maison du Seigneur, pour le distribuer aux ouvriers. On n'en redemandoit pas compte à ceux qui le recevoient : mais ils l'employoient selon leur bonne-foi. Après qu'ils eurent rétabli la maison du Seigneur dans son premier état, & achevé tous les ouvrages, ils portérent au Roi & au Pontife l'argent qui restoit, & l'on en fit des vases d'or & d'argent pour le ministére du temple. Car l'argent que le peuple mettoit tous les jours dans le tronc, montoit à des sommes immenses, sans y comprendre celui qu'on offroit pour les fautes & pour les péchés, & qui appartenoit aux Prêtres.

CHAP. XXX.

2. Paral. 24. 11.

4. Rois. 12. 16.

Le Grand-Prêtre Joïada vécut jusqu'à une extrême vieillesse : il mourut plein de jours à l'âge de cent trente ans. On l'ensevelit avec les rois dans la cité de David, parce qu'il avoit fait beaucoup de bien à Israel, & qu'il avoit honoré Dieu, & reparé son temple. Après la mort de ce Pontife, les Grands de Juda vinrent trouver le roi, & lui rendirent de profonds respects. Ce prince gagné par leurs soumissions, les écouta avec complaisance. Ils abandonnérent le temple du Seigneur le Dieu de leurs péres ; & s'attachérent au culte des idoles, & des bois profanes. Ce péché attira la co-

2. Paral. 24. 15.

CHAP. XXX.

lere du Seigneur sur Juda, & sur Jerusalem. Il leur envoya neanmoins des Prophétes pour les rappeller à lui : mais ils ne voulurent point les écouter, quelques protestations qu'ils leur fissent.

An du monde 3164.

L'Esprit de Dieu remplit alors le Grand-Prêtre Zacharie fils de Joïada. Il se présenta devant le peuple, & lui dit: Voici ce que dit le Seigneur votre Dieu: Pourquoi violez-vous les commandemens du Seigneur ? Il vous en arrivera malheur. Vous l'avez abandonné : il vous abandonnera. Ces gens s'unirent ensemble contre lui, & l'assommérent à coups de pierres dans le parvis du temple, selon l'ordre qu'ils en avoient reçu du roi. Ainsi Joas oubliant les grands services qu'il avoit reçûs de Joïada, fit tuer Zacharie son fils, qui étant sur le point d'expirer, dit : Dieu le voit, & il en fera justice.

4. Rois. 12. 17.

En effet Hazael roi de Syrie, après le siége & la prise de Geth, marcha vers Jerusalem. Aussi-tôt Joas prit tout l'argent consacré, que Josaphat, Joram & Ochozias ses péres, & lui-même avoient offert au temple, & tout ce qui se put trouver d'argent dans les trésors du temple du Seigneur, & dans le palais du roi, & il l'envoya à Hazael, qui se retira de Jerusalem. Mais l'année d'après,

2. Paral. 24. 23.

CHAP. XXX.

l'armée de Syrie revint en Judée, & entra dans Jerusalem. Elle fit mourir tous les princes du peuple, & elle envoya au roi de Damas tout le butin qu'elle avoit fait. Il est remarquable que ces Syriens étoient venus en fort petit nombre, & que le Seigneur leur livra une multitude infinie, parce que le peuple de Juda avoit abandonné le Seigneur le Dieu de ses péres. Ils traitérent même Joas avec la derniere ignominie; & ils se retirérent en le laissant dans d'extrêmes langueurs. Enfin deux de ses officiers, Zabad * & Josabad, conspirérent contre lui, & le tuérent dans son lit, pour venger le sang du fils de Joïada, qu'il avoit répandu. Il fut enterré dans la cité de David, mais non dans le tombeau des rois. Son régne avoit duré quarante ans. Il eut pour successeur son fils Amasias.

* *Ou* Josachar.

An du monde 3165.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Joas ayant conçu le dessein de réparer la maison de Dieu, qu'Athalie & ses enfans avoient ruinée; il fit assembler les Prêtres & les Lévites, &c.* jusqu'à ces mots, *qui appartenoit aux Prêtres.*] Le temple avoit été négligé sous le regne des deux prédécesseurs de Joas. Ces Princes méchans par eux-mêmes, & entraînés par les conseils & l'exemple d'Athalie, avoient dépouillé la maison de Dieu d'une grande partie

CHAP. XXX.

de ses richesses, pour orner le temple de Baal : c'est ce que l'Ecriture entend, quand elle dit qu'ils l'avoient *ruinée* : ce qui n'est point opposé à ce qu'elle dit dans ce même Chapitre de *l'argent que Joram & Ochozias avoient offert au temple.* Ces Princes nonobstant leur attachement aux superstitions idolâtres, n'avoient pas renoncé absolument au culte du vrai Dieu. Ils pouvoient donc, ou par des vûes de politique, ou par une crainte passagére des jugemens de Dieu, faire quelques présens à son temple, comme pour restituer d'une main une petite partie de ce qu'ils prenoient de l'autre.

Une des premieres attentions de Joas, lorsqu'il fut en âge de gouverner par lui-même, fut d'assigner des fonds pour les réparations du temple. *Allez*, dit-il aux Prêtres & aux Levites, *par toutes les villes de Juda, & ramassez l'argent que chacun doit fournir tous les ans pour l'entretien du temple ..... Que les Prêtres prennent aussi tout l'argent consacré qui sera offert dans le temple du Seigneur, soit pour le prix des personnes ou des animaux, selon l'estimation qui en sera faite ; soit comme un don volontaire : & qu'ils fassent de cet argent les réparations nécessaires de la maison du Seigneur.* Dieu avoit ordonné à Moïse dans le desert d'imposer un demi sicle* par tête sur tous les Israélites depuis l'âge de vingt ans, pour l'entretien du Tabernacle. Ce fut là le premier fonds sur lequel on devoit prendre de quoi faire les réparations. Le second étoit assigné sur les offrandes qu'on faisoit en argent pour le rachat des personnes ou des animaux qu'on avoit voués à Dieu. Car lorsqu'un Israélite avoit fait un vœu & promis de consacrer au Seigneur une chose vivante & animée, homme ou bête ; il étoit obligé de la lui donner réellement, ou de la racheter par une somme d'argent, suivant l'estimation

Exod. 30. 13. Voyez Mat. 17. 23.

* Un peu plus de quinze sols de notre monnoie.

Levit. 27.

l'estimation qui étoit faite par le Prêtre. Le troisiéme fonds étoient les offrandes volontaires que les particuliers faisoient pour les réparations & la décoration du Temple. C'est de cette espece d'offrande que parle l'Evangile à l'occasion de la pauvre veuve, qui mit dans le tronc deux petites pieces de monnoie.

CHAP. XXX.

Mar. 12. 44.

Les ordres du roi furent mal exécutés. Les Prêtres ne répondirent point à ses intentions par leur zèle & leur désintéressement. C'est ce qui l'obligea d'établir pour la recette & l'emploi des deniers du peuple, un nouvel arrangement dont l'Ecriture fait le détail.

[*Joas fit ce qui étoit juste aux yeux du Seigneur, tant qu'il fut conduit par le Pontife Joïada ..... Après la mort de ce Pontife, les Grands de Juda vinrent trouver le Roi, & lui rendirent de profonds respects. Ce Prince engagé par leurs soumissions, les écouta avec complaisance. Ils abandonnérent le temple du Seigneur le Dieu de leurs péres, & s'attachérent au culte des idoles, & des bois profanes, &c.* jusqu'à la fin du Chapitre.] Apprenons ici ce que c'est qu'un seul homme de plus ou de moins dans une Cour, dans un royaume. La piété & la fermeté de ce vénérable vieillard contenoient le roi & ses sujets dans leur devoir. La flatterie déconcertée par sa présence, n'osoit approcher du thrône: & la confiance que le prince avoit en la sagesse de ses conseils, laissoit au Grand-Prêtre une entiere liberté de le rappeller souvent aux sentimens de la religion, aux regles de la justice, & aux préceptes de la loi divine. Mais qu'est-ce qu'une vertu qui ne se soutient que par des appuis visibles? Joïada meurt: & Joas, après avoir régné plus de trente ans en prince juste & religieux, change tout-à-coup de sentiment & de conduite. Ebloui par les soumissions affec-

CHAP. XXX.

tées d'une troupe de lâches courtisans, & séduit par leurs discours flatteurs, il donne les mains au rétablissement de l'idolatrie, que ces impies demandoient. Dieu le livre à un sens réprouvé : il abandonne avec eux le temple du Seigneur ; & Juda, à son exemple, se prostitue au culte des fausses divinités. Dieu leur envoie des Prophétes, qui les invitent à retourner à lui. Ils ne les écoutent point. Le Grand-Prêtre Zacharie rempli de l'Esprit divin leur reproche avec un courage intrépide leur impiété, & les menace de la colere du Dieu qu'ils ont abandonné. Ils l'assomment à coups de pierres : &, ce qu'on ne peut entendre sans frémir d'horreur, leurs mains ne sont que les instrumens de la cruauté de Joas envers le chef de la religion, le Prophéte du Dieu vivant, son cousin germain, fils de celle qui lui a sauvé la vie, & de celui qui l'a placé sur le thrône.

Auroit-on crû ce prince capable de tels excès, après l'excellente éducation qu'il avoit reçue, & plus de trente années d'un regne juste & agréable à Dieu ? Mais tout ce que la main du Tout-puissant n'affermit point, ne peut se soutenir. La vertu qui paroît la mieux établie, tombe, s'il ne la conserve jusqu'au bout. Il ne faut qu'une seule passion, pour dissiper en un moment tout ce qu'on avoit amassé. Joas enyvré du poison de la flatterie, oublie ce qu'il doit à son Dieu, à ses sujets, à son bienfaiteur. Ni les maux que la justice divine fait fondre sur son royaume, ni ceux dont elle l'afflige dans sa personne, ni les principes de vertu qu'il a reçus, ni les remords de sa conscience ne peuvent rien pour le rappeller à lui-même. Il meurt perfide, ingrat, parricide, sacrilége, apostat, idolâtre. Tremblons, humilions-nous, & prions.

CHAPITRE XXXI.

Joachaz roi d'Israel. Son royaume désolé par les Syriens. Il s'humilie. Dieu touché de pitié, prépare à Israel un libérateur. Joas succede à Joachaz. Il visite Elisée malade, qui lui predit la victoire sur les Syriens. Mort ressuscité au tombeau du Prophéte. Victoires de Joas. 4. Rois. 13.

JEHU s'étant endormi avec ses péres après vingt-huit ans de régne, Joachaz son fils commença à régner sur Israel la vingt-troisiéme année de Joas roi de Juda ; & il régna pendant dix-sept ans. Il fit le mal devant le Seigneur, & marcha durant tout son régne dans les voies de Jeroboam, en commettant les péchés dans lesquels il avoit fait tomber Israel. Alors la fureur du Seigneur s'alluma contre Israel, & il les livra pendant tout le tems du régne de Joachaz entre les mains d'Hazael roi de Syrie, & de Benadad son fils, qui leur firent tous les maux qu'Elisée avoit prédits. Il ne resta à Joachaz de toutes ses troupes * que cinquante cavaliers, dix chariots, & dix mille hommes de pieds : car le

An du monde 3148.

Ch. 16.

* *A la lettre*, de tout son peuple.

CHAP. XXXI. roi de Syrie avoit tout taillé en pieces, & avoit réduit ce peuple comme la poudre de l'aire où l'on bat le grain. Joachaz se voyant dans une telle oppression, s'humilia devant le Seigneur, & lui adressa sa priere. Le Seigneur l'écouta; & voyant l'affliction d'Israel, & l'extremité où le roi de Syrie les avoit réduits, il eut pitié d'eux, & il revint à eux

v. 23. à cause de l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham, Isaac & Jacob. Il ne voulut pas les perdre, ni les rejetter entierement; mais il leur donna un Sauveur qui les délivra de la main du roi de Syrie; & ils habitérent dans leurs tentes * comme auparavant. Ils ne se retirérent pas néanmoins des péchés de la maison de Jeroboam, qui avoit fait pécher Israel: mais ils continuérent d'y marcher; & ils laissérent subsister le bois consacré aux idoles, qui étoit à Samarie.

* c. à. d. dans leurs maisons.

Joachaz s'étant endormi avec ses péres, Joas son fils régna en sa place. Son régne commença en la trente-septiéme année de Joas roi de Juda, & dura seize ans. Il fit le mal devant le Seigneur: il ne se détourna point de tous les péchés de Jeroboam; mais il y marcha toûjours.

An du monde 3165. Elisée étant tombé malade de la maladie dont il mourut, Joas l'alla voir, &

il pleuroit devant lui, en disant: Mon pére, mon pére, le chariot de guerre d'Israel, & sa cavalerie. Elisée lui dit: Prenez un arc & des fléches. Le roi ayant pris un arc & des fléches, le Prophéte lui dit: Tenez cet arc en état. Et il le tint. En même tems, Elisée mit ses mains sur celles du roi, & lui dit: Ouvrez la fenêtre qui regarde l'Orient. Après qu'il l'eut ouverte, le Prophéte lui dit: Tirez une fléche. Il tira; & Elisée dit: C'est la fléche de salut du Seigneur, fléche de salut contre la Syrie. Vous battrez les Syriens, & vous les déferez entiérement. Il dit encore: Prenez des fléches, & frappez-en la terre. Le roi frappa la terre trois fois, & s'arrêta. Alors l'homme de Dieu se mit en colere contre lui, & lui dit: Si vous eussiez frappé la terre cinq ou six fois, vous auriez battu les Syriens jusqu'à leur entiere ruine: mais maintenant vous ne les battrez que trois fois.

CHAP. XXXI. v. 14. &c.

Elisée mourut, & fut enseveli. Ce Prophéte fut rempli de l'esprit d'Elie: il ne craignit point les princes durant sa vie, & nulle puissance ne l'affoiblit. Rien ne fut capable de le vaincre, & son corps après sa mort même fit voir qu'il étoit un vrai prophéte. Après avoir fait des prodiges durant sa vie, il fit encore

Eccli. 48. 13. 14. 15.

des miracles après sa mort. Car cette même année, des coureurs du pays de Moab étant venus sur les terres d'Israel, des gens qui alloient enterrer un homme, prirent l'épouvante en les voyant, & jettérent le corps dans le tombeau d'Elisée. Dès qu'il eut touché les os du prophéte, le mort ressuscita, & se leva
6. sur ses pieds. Mais malgré toutes ces merveilles, Israel ne fit point pénitence, & ils ne quittérent point leurs péchés, jusqu'à ce qu'enfin ils furent chassés de leur pays, & dispersés par toute la terre.

Hazael roi de Syrie étant mort, Benadad son fils lui succéda. Alors s'accomplirent les prédictions que l'homme de Dieu avoit faites au lit de la mort. Joas reprit sur les Syriens les villes qu'Hazael avoit prises à Joachaz pendant la guerre. Joas battit trois fois Benadad, & il fit recouvrer à Israel toutes les places qu'il avoit perdues.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Joachaz fit le mal devant le Seigneur, & marcha durant tout son régne dans les voies de Jeroboam, &c.* jusqu'à ces mots, *ils continuérent d'y marcher.*] Joachaz, à l'exemple de tous ses prédécesseurs, provoque la colére du Seigneur par le monstrueux mélange du culte des veaux

d'or avec celui du vrai Dieu. Alors ſon royaume eſt ouvert & livré en proie à Hazael roi de Syrie, qui taille en piéces toutes ſes troupes, prend pluſieurs places, & commet par-tout d'horribles cruautés, dont la ſeule penſée avoit, quelques années auparavant, fait répandre des larmes au Prophéte Eliſée. Dans cette extrémité de malheur, Joachaz ſe tourne vers le Dieu de ſes péres, & implore ſa protection. Quoique ſa pénitence, comme celle d'Achab, ne fût qu'extérieure, & excitée par le ſeul ſentiment du mal préſent; Dieu néanmoins eut pitié de lui, & de ſon peuple. La meſure de leurs iniquités n'étoit pas encore remplie; & le Seigneur ſe ſouvenant des promeſſes faites à leurs péres Abraham, Iſaac & Jacob, ſuſpendit encore pour cette fois les derniers coups de la vengeance qu'il méditoit. *Il ne voulut pas*, dit l'Ecriture, *les perdre, ni les rejetter entierement.* Il leur ſuſcita même un Libérateur,* qui les affranchit des vexations des Syriens, & rétablit la ſureté dans le royaume d'Iſrael. Mais ce peuple délivré de tant de maux par des effets ſenſibles de la bonté & de la puiſſance de ſon Dieu, continua néanmoins de l'offenſer. Reconnoiſſons dans cette image la plûpart des Chrétiens: reconnoiſſons-nous nous-mêmes. Dieu, pour nous rappeller de nos égaremens, nous afflige de diverſes calamités. Quand le mal nous preſſe, nous nous humilions devant lui à l'exemple de Joachaz & de ſon peuple: & nous nous efforçons de fléchir ſa miſéricorde

* L'Ecriture ne nomme pas ce Libérateur. Pluſieurs croient qu'elle déſigne Joas fils & ſucceſſeur de Joachaz. Il remporta en effet pendant ſon régne pluſieurs victoires ſur les Syriens: le texte néanmoins inſinue que ce changement dans l'état du peuple de Dieu, arriva, au moins en partie, du vivant même de Joachaz.

par des prieres & des marques publiques de pénitence. Souvent il nous exauce, & détourne de dessus nous les fléaux de sa colére. Nous souffrions ou nous craignions la disette : & il nous envoie l'abondance. Nous étions fatigués & épuisés par de longues guerres : & il nous donne la paix. Mais hélas ! bientôt la prospérité nous enyvre, & nous fait oublier le triste état d'où sa bonté nous a tirés. On marche comme auparavant dans la voie de l'iniquité : les désordres & les scandales continuent. Dieu le voit, & il le souffre. Mais sa patience n'aura qu'un tems : & la vengeance qu'il a tirée enfin du royaume d'Israel, doit nous faire craindre pour nous-mêmes des châtimens encore plus terribles, si nous persistons, comme ce peuple, dans l'endurcissement & l'impénitence.

Il se présente ici une petite difficulté à résoudre. Comment l'Ecriture peut-elle dire que Dieu *voyant l'affliction d'Israel, & l'extrémité où le roi de Syrie les avoit réduits, il eut pitié d'eux, & revint à eux à cause de l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham, Isaac & Jacob* ? S'il les épargne en cette occasion à cause des promesses faites aux Patriarches ; pourquoi dans cent cinquante ans détruira-t'il, malgré ces promesses, le royaume d'Israel, & rejettera-t'il de devant ses yeux les dix tribus ?

II. Je réponds que, suivant ce qui a été dit dans le premier Livre, l'objet immédiat de la promesse faite à Abraham, étoit la terre de Chanaan, qui devoit être possedée à jamais par les descendans de ce Patriarche. Or, selon ce sens, qui est celui de l'endroit que nous expliquons, l'effet de la promesse dépendoit de la fidélité des Israélites à garder la loi de Dieu.

32. Aussi leur déclare-t'il formellement en plusieurs

endroits, que, s'ils l'abandonnent pour adorer des divinités étrangéres, il les affligera d'abord de différentes sortes de maux; mais que, si ces châtimens sont inutiles, il les chassera à la fin de ce pays, & les dispersera par toute la terre. La dispersion étoit donc le dernier remede que Dieu avoit résolu de mettre en usage, pour les rappelier à leur devoir. Ainsi il falloit, selon les régles de sa sagesse & de sa bonté, qu'il n'en vînt là qu'après avoir essayé inutilement de tous les autres, & lorsque ce peuple auroit comblé la mesure de ses iniquités. Jusques-là sa promesse subsistoit quant à la possession de la terre de Chanaan: & ce fut en vertu de cette promesse, que du tems de Joachaz il eut encore pitié d'eux, & qu'il ne voulut pas les perdre, ni les rejetter entiérement. Il continua donc de leur faire goûter successivement des biens & des maux pendant les régnes suivans, pour les gagner par les uns, ou les réduire par les autres. Mais ce peuple rebelle & endurci n'ayant profité ni des biens, ni des maux, Dieu demeura quitte de sa promesse; & sa bonté long-tems méprisée, laissant enfin agir sa justice, les dix Tribus furent enlevées de leur pays, & dispersées en Assyrie.

CHAP. XXXI.

Deut. 28. 63. & 64.

3. Rois. 9. 7.

[*Mon pére, mon pére, le chariot de guerre d'Israel, & sa cavalerie.*] Voyez ce qui a été dit sur ces mêmes paroles au Chapitre XVII. Joas, quoiqu'attaché à l'idolatrie des veaux d'or, avoit néanmoins une profonde vénération pour ce saint Prophéte, qu'il sçavoit y être fort opposé; & le regardant comme le plus puissant protecteur du royaume d'Israel, il étoit amérement affligé de se voir sur le point de le perdre. C'est ainsi qu'un reste d'équité & de droiture nous fait quelquefois respecter & aimer les personnes vertueuses, lors même que nous nous

déclarons par notre vie ennemis de la vertu.

CHAP. XXXI. [*Elisée lui dit : Prenez un arc & des fléches. Le roi ayant pris un arc & des fléches, le Prophéte lui dit : Tenez cet arc en état. Et il le tint. En même tems Elisée mit ses mains sur celles du Roi, & lui dit : Ouvrez la fenêtre du côté qui regarde l'Orient. Après qu'il l'eût ouverte, le Prophéte lui dit: Tirez une fléche. Il tira, & Elisée dit : C'est la fléche du salut du Seigneur, fléche de salut contre la Syrie. Vous battrez les Syriens, & vous les déferez entiérement.*] C'est ici une action prophétique, dont Elisée donne aussitôt l'explication. Tirer une fléche ou lancer un javelot sur la frontiere d'un pays, étoit un signe de déclaration de guerre. D'ailleurs la justice de Dieu est comparée dans l'Ecriture à un arc bandé, & prêt à tirer des fléches de mort. Le Prophéte se sert donc de la même figure d'un arc & des fléches, pour marquer que cette justice, qui avoit été jusqu'alors entre les mains du roi de Syrie, pour châtier les Israélites, alloit passer dans celles du roi d'Israel pour punir les Syriens, qui, en prêtant leurs mains à la vengeance divine contre Israel, n'avoient pensé qu'à satisfaire leur avarice & leur cruauté. C'est ainsi que Dieu se servoit successivement de ces peuples pour les châtier les uns par les autres, sans qu'ils y fissent aucune réflexion. Elisée mettant les mains sur celles du Roi veut par là faire entendre à ce Prince que, quoiqu'il doive soutenir tout le poids de la guerre, ce sera néanmoins la main de Dieu, figurée par celle du Prophéte, qui conduira la sienne, & qui donnera un heureux succès à son entreprise. Enfin Joas, par l'ordre d'Elisée tire la fléche du côté de l'Orient, parce que c'étoit la partie orientale du royaume d'Israel au-delà du Jourdain, dont les Syriens s'étoient rendus

Ps. 7.

maîtres, & d'où Joas les devoit chasser par la protection de Dieu. *C'est la fléche de salut du Seigneur, fléche de salut contre la Syrie.*

[*Il dit encore : Prenez des fléches & frappez-en la terre, &c.* jusqu'à ces mots, *vous ne les battrez que trois fois.*] Le Prophéte venoit de mettre Joas sur les voies pour entendre le sens de ce qu'il lui commandoit de faire. Les fléches tirées contre terre étoient autant de victoires que la protection de Dieu devoit lui faire remporter sur les Syriens. Il falloit donc qu'il continuât de frapper la terre, jusqu'à ce que le commandement du Prophéte l'obligeât de s'arrêter. Il est vrai qu'Elisée auroit pû s'expliquer d'une maniere si claire & si précise, qu'il eût été impossible à Joas de ne pas entendre sa pensée. Mais il est ordinaire à Dieu, & aux Prophétes qui parlent par son Esprit, de tenir aux hommes un langage dont l'intelligence dépend de la disposition de leur cœur. Ce qui est clair pour celui qui a le cœur pur, est obscur pour un autre dont le cœur est dominé par quelque passion. Si Joas eût été solidement établi dans la crainte de Dieu, & dans la confiance en sa protection, le mystére caché dans le commandement d'Elisée lui auroit été découvert. Ce mystére, par un juste jugement de Dieu, demeurant pour lui enveloppé de nuages, il hésita dans son cœur, il se lassa d'obéir ; & son peu de foi, en lui arrêtant la main, borna le cours des bienfaits de Dieu sur Israel. Une foi simple & persévérante lui auroit mis en main la puissance de Dieu pour la ruine entiere de ses ennemis. La défiance lui enleva cet avantage. Dieu ne mettroit point de bornes à sa libéralité, si nous n'en mettions point à notre confiance. Sa main est toûjours ouverte, pour répandre ses dons sur nous. C'est nous-mêmes

qui la resserrons par la foiblesse de nos desirs; & par la timide défiance où nous sommes à l'égard de ses promesses.

[*Des coureurs du pays de Moab étant venus sur les terres du pays d'Israel, des gens qui alloient enterrer un homme, prirent l'épouvante en les voyant, & jettérent le corps dans le tombeau d'Elisée. Dès qu'il eut touché les os du Prophéte, le mort ressuscita, & se leva sur ses pieds.*] Pour entendre de quelle maniere se fit ce grand miracle, il faut se souvenir que les tombeaux des Israélites étoient dans la campagne, & que ceux surtout des personnes de distinction étoient des grottes taillées dans la roche vive : de ces grottes les unes étoient fort grandes, & avoient plusieurs niches, où on mettoit les corps ; les autres, comme le tombeau que Joseph d'Arimathie avoit fait creuser près du Calvaire, n'étoient que pour la sépulture d'une seule personne. Supposons donc que le tombeau d'Elisée avoit à peu près la même forme que celui de Notre Seigneur ; qu'il y avoit au milieu de la grotte une table de pierre un peu élevée, & creusée de quelques pouces de profondeur, qui étoit comme une biere ouverte, où reposoit le corps du Prophéte, enveloppé d'un linceuil, & de plusieurs bandelettes ; qu'on n'entroit dans cette grotte qu'en se baissant ; & que l'entrée en étoit fermée par une pierre. Des hommes qui portoient un mort dans son tombeau, apperçûrent, étant près de celui d'Elisée, une troupe de coureurs Moabites, qui venoient à eux. La peur les saisit : ils ouvrirent au plus vîte le tombeau du Prophête, jettérent précipitamment le mort sur le corps d'Elisée, & prirent la fuite. L'attouchement des os de ce Prophéte rendit sur le champ la vie au mort ; & il se leva sur ses pieds, attendant qu'il vînt quelqu'un

pour lui ôter ses bandelettes & son suaire, & le revétir de ses habits.

Ce miracle, qui est unique dans les Ecritures, nous montre un nouveau trait de ressemblance entre Elisée & Jesus-Christ. Le Prophéte ne devient par son attouchement un principe de résurrection & de vie, qu'après avoir été mis dans le tombeau. Image sensible, quoiqu'imparfaite, de la vertu puissante de la sépulture de Jesus-Christ, qui ne s'est rendu un principe vivifiant, qu'après avoir perdu la vie; qui n'a vaincu la mort que par la mort; qui n'est devenu un germe d'immortalité, qu'après avoir été mis en terre comme un grain de froment, & dont le corps mort & enseveli est une source de vie pour ceux qui ont le bonheur de le toucher, & de s'y unir par la foi.

Le même prodige nous apprend encore combien les ames des Saints sont cheres à Dieu, & à quel degré de gloire & de bonheur il les éleve dans le ciel; puisqu'il honore à tel point leurs corps morts, & enfermés dans le tombeau, & qu'il habite encore par la vertu de son Esprit dans ces cendres inanimées. Mais ces cendres elles-mêmes, restes précieux des corps qui ont été les temples du Dieu vivant, & des victimes immolées en son honneur par le martyre ou la pénitence; ces cendres, dis-je, seront ranimées un jour, & associées à la gloire de leurs ames. Dieu qui opére en elles & par elles tant de merveilles, fait voir que les corps de ses serviteurs, quoique réduits en poussiére, sont toûjours vivans devant lui. Pouvons nous donc craindre de lui déplaire en les honorant, puisque lui-même les honore le premier? Et puisqu'enfin il les a rendus les canaux des bienfaits & des guérisons qu'il lui plaît de nous accorder; peut-il être offensé des

hommages que nous lui rendons, & des priéres & actions de graces que nous lui adressons en présence de ces saintes reliques où il habite ?

CHAPITRE XXXII.

Amasias roi de Juda punit les meurtriers de son pére, leve une armée, & prend à son service des troupes d'Israel, qu'il renvoie sur l'avis d'un Prophéte. Il défait les Iduméens, & adore leurs idoles. Un Prophéte qui l'en reprend n'est point écouté. Il déclare la guerre à Joas roi d'Israel, qui le fait prisonnier, & pille Jerusalem & le temple. Amasias est tué dans une conjuration. 4. Rois. 14. 2. Par. 25.

An du monde 3165. 4. Rois. 14. 1.

AMASIAS fils de Joas roi de Juda commença à régner sur la fin de la seconde année de Joas roi d'Israel. Il avoit vingt-cinq ans, lorsqu'il monta sur le thrône, & il régna vingt-neuf ans à Jerusalem. Il fit ce qui étoit juste devant le Seigneur, non pas toutefois avec un cœur parfait, comme David son ayeul. Il se conduisit en tout, comme Joas son pere s'étoit conduit. On ne détruisit point les hauts lieux : car le peu-

2. Par. 25. 2.

ple y ſacrifioit encore, & y brûloit de l'encens. CHAP. XXXII.

Lorſqu'il vit ſon régne affermi, il fit mourir ceux qui avoient tué le roi ſon pére. Mais il ne fit point mourir les enfans de ces meurtriers, ſelon ce qui eſt écrit dans le livre de la loi de Moïſe, où le Seigneur fait cette ordonnance: On ne fera point mourir les péres pour les enfans, ni les enfans pour les péres: mais chacun mourra pour ſon propre péché. Deut. 24. 16.

Dans le dénombrement qu'il fit de ſes ſujets, il ſe trouva trois cens mille hommes capables de porter les armes. Outre cela il prit à ſa ſolde cent mille hommes choiſis du royaume d'Iſrael pour cent talents d'argent. Avec de ſi grandes forces, Amaſias réſolut d'entreprendre la guerre contre les Iduméens. Mais un homme de Dieu l'alla trouver, & lui dit: O roi, ne ſouffrez point que l'armée d'Iſrael marche avec vous: car le Seigneur n'eſt point avec Iſrael. Si vous attendez le ſuccès de la guerre du nombre & du courage des combattans, Dieu vous fera tomber devant vos ennemis. Car lui ſeul a le pouvoir de donner la victoire, & de mettre en fuite. Amaſias répondit à l'homme de Dieu: Mais que deviendront les cent talents que j'ai don- 2. Par. 25. 5.

nés aux soldats d'Israel ? Dieu est assez
CHAP. XXII. riche, repartit l'homme de Dieu, pour vous en rendre beaucoup davantage. Ainsi Amasias renvoya ces troupes dans leur pays, & marcha avec confiance à la tête de son armée contre les Iduméens, ausquels il tua dix mille hommes. Les enfans de Juda firent aussi dix mille prisonniers ; ils les menérent sur la pointe d'un rocher, & les précipitérent du haut en bas, dont ils furent tous brisés.

13. Les troupes qu'Amasias avoit congédiées, s'en étoient retournées dans leur pays, étrangement irritées contre Juda. Elles se répandirent dans toutes les villes de Juda, depuis Samarie jusqu'à Bethoron, tuérent trois mille hommes, & firent un grand butin.

14. Amasias, après avoir enlevé du pays des Iduméens les idoles que ces peuples adoroient, en fit ses dieux ; il les adora, & leur offrit de l'encens. Le Seigneur en étant irrité, lui envoya un Prophéte, qui lui dit : Pourquoi adorez-vous des dieux, qui n'ont pû délivrer leur peuple de vos mains ? Est-ce à vous, répondit Amasias, qu'il apartient de donner des conseils au Roi ? Taisez-vous, de peur qu'il ne vous en coûte la vie. Le Prophéte se retira, en lui disant : Dieu vous se-

ra périr, parce que vous avez commis un si grand crime, & que vous n'avez pas voulu écouter mes avis.

CHAP. XXXII.

4. Rois. 14. 8.

Amasias prit donc une malheureuse résolution : ce fut de faire la guerre à Joas roi d'Israel. Il lui envoya des Ambassadeurs, & lui fit dire : Venez, essayons nos troupes l'un contre l'autre. Joas lui fit cette réponse : Le chardon du Liban envoya vers le cédre qui est au Liban, & lui fit dire : Donnez votre fille en mariage à mon fils. Mais les bêtes de la forêt du Liban passérent, & foulérent aux pieds le chardon. Joas ajoûta : L'avantage que vous avez remporté sur les Iduméens vous a enflé le cœur. Contentez-vous de votre gloire, & demeurez chez vous en repos. Pourquoi cherchez-vous votre malheur, pour périr vous-même, & pour faire périr Juda avec vous ? Amasias ne voulut point l'écouter, parce que le Seigneur avoit résolu de le livrer, lui & ses sujets, entre les mains de l'ennemi, à cause des dieux de l'Idumée, qu'ils avoient adorés. Joas s'avança : les deux armées se choquérent à Bethsamès ; & celle de Juda fut défaite. Joas fit Amasias prisonnier, & le mena à Jerusalem. Il fit abattre un pan de muraille de cette ville, de quatre cens coudées, & enleva

2. Par. 25. 17.

* *A la lettre*, voyons-nous l'un l'autre.

CHAP. XXXII.

tout l'or & l'argent qui se trouva dans la maison de Dieu, & dans le palais du roi: il prit des otages, & retourna à Samarie, où il mourut quelque tems après, laissant la couronne à Jeroboam son fils.

4. Rois. 14. 19. & 20. 2 Par. 25. 27. & 28.

An du monde 3194.

Amasias vécut encore quinze ans après la mort de Joas roi d'Israel. Après que ce Prince eut abandonné le Seigneur, il se fit une conspiration contre lui à Jerusalem, qui l'obligea de s'enfuir à Lachis. Mais les conjurés y envoyerent, & l'y firent assassiner. On rapporta son corps sur des chevaux, & il fut enseveli avec ses péres dans la cité de David.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*O roi, ne souffrez pas que l'armée d'Israel marche avec vous : car le Seigneur n'est point avec Israel, &c.*] Un Prophéte avois repris Josaphat d'avoir donné du secours à l'impie Achab, & d'avoir fait alliance avec les ennemis du Seigneur. Un autre Prophéte exhorte Amasias à ne point emprunter le secours des troupes d'Israel, parce que le Seigneur n'est point avec ce peuple schismatique & idolâtre. Et comme ce roi, en fortifiant son armée de cent mille hommes vaillans & aguerris, se tenoit assuré de la victoire; le Prophéte lui déclare que c'est ce renfort même qui la lui arrachera des mains; parce que la victoire ne vient ni du nombre, ni de la valeur des troupes, mais du secours de Dieu, qui l'accorde à qui il lui plaît.

Explic. des Rois, ch. 32. art. 2.

» Si l'on venoit aujourd'hui, dit un inter-
» préte, proposer à un Prince prêt à se mettre
» en campagne, de congédier cent mille schis-
» matiques ou infidéles; & si on lui en donnoit
» pour toute raison *que Dieu n'est point avec*
» *eux*; quelle seroit la surprise de tous ses Gé-
» néraux, & de tous ses Ministres? Et quel
» mépris n'auroient-ils pas pour un tel dis-
» cours? Mais ce roi Juif eut assez de docilité
» pour s'y soumettre dans l'instant, & assez de
» foi pour espérer de vaincre par la protection
» de Dieu sans ce puissant renfort.

[*Que deviendront les cent talents que j'ai donnés aux soldats d'Israel? Dieu est assez riche, repartit l'homme de Dieu, pour vous en rendre beaucoup davantage.*] Parole admirable, & qu'on se devroit dire à soi-même en une infinité d'occasions, où il s'agit de sacrifier quelqu'intérêt temporel au desir de demeurer fidéle à Dieu. Ne craignons pas de nous appauvrir, en perdant quelque chose, & en nous relâchant de nos droits les plus légitimes par des vûes de charité pour le prochain, par l'amour de la paix, & pour obéir à Dieu. Celui dont les richesses sont inépuisables, ne manque jamais à qui se confie en sa Providence. Eh! dans quelles mains pouvons-nous remettre plus surement nos intérêts & notre sort, que dans celles de la justice & de la bonté même? Ne soyons en peine que de lui obéir. Il se chargera de tout le reste, & nous rendra au centuple ce que nous aurons consenti de perdre pour l'amour de lui.

[*Les enfans de Juda firent dix mille prisonniers. Ils les menérent sur la pointe d'un rocher, & les précipitérent du haut en bas, dont ils furent tous brisés.*] Amasias souille par une cruauté barbare la victoire qu'il vient de remporter par le

CHAP. XXII.

secours de Dieu : & il en est aussi-tôt puni par les ravages que font dans son royaume les troupes d'Israel qu'il avoit congédiées. Ces troupes étoient rentrées dans leur pays, & s'étoient déja avancées jusqu'à Samarie. Mais tout-à-coup un ordre secret d'en haut les rappelle. Elles reviennent sur leurs pas, se répandent dans les villes de Juda, tuent trois mille hommes, & s'en retournent chargées d'un riche butin.

Mais l'ingratitude d'Amasias envers Dieu, & la bonne opinion que la prospérité lui donna de lui-même, eurent de bien plus tristes suites. La justice divine le livre à un sens dépravé ; & lui, qui refuse au Dieu vivant & véritable la gloire de ses heureux succès, va jusqu'à cet excès d'impiété & d'aveuglement, que de rendre les honneurs divins à des idoles, qui n'ont pû défendre de ses armes leurs adorateurs. Un Prophéte qui l'en reprend, ne reçoit que des menaces de mort. L'homme de Dieu se retire, en lui prédisant que Dieu le fera périr : & Amasias court à sa perte. Il fait un défi à Joas roi d'Israel, qui ne pensoit à rien moins qu'à lui faire la guerre. Joas essaye de le ramener par ses avis à des pensées raisonnables : mais il n'est point écouté, *parce que le Seigneur*, dit l'Ecriture, *avoit résolu de livrer Amasias & ses sujets entre les mains de l'ennemi, à cause des dieux de l'Idumée qu'ils avoient adorés.* On lui livre bataille : son armée est taillée en pieces, & lui fait prisonnier, & conduit à Jerusalem, pour y recevoir la loi du vainqueur, Quel cruel déplaisir pour ce prince superbe d'orner par ses chaînes le triomphe de son ennemi ; de donner à ses sujets, au milieu même de sa capitale, le spectacle de sa honteuse captivité ; & d'être forcé de reconnoître qu'il tient de son vain-

queur à titre de grace la couronne & la vie! Enfin ce malheureux roi, après avoir ſurvécu quinze ans à ſa diſgrace, ſans qu'il paroiſſe qu'il en ait été touché pour retourner à Dieu par la pénitence, eſt aſſaſſiné dans une conſpiration, & ſon corps rapporté à Jeruſalem ſur un cheval, comme celui d'un homme de la lie du peuple. O mon Dieu, que l'orgueil eſt horrible à vos yeux! Et que l'homme eſt coupable quand il oſe vous dérober la moindre partie de la gloire qui vous appartient, & ſe l'attribuer à lui-même! Ce roi ſe glorifie de ſa victoire, & c'eſt pour l'en punir que votre main s'appeſantit ſur lui d'une maniere ſi terrible. Car quoiqu'il l'ait remportée par ſa valeur & ſa bonne conduite, & par le courage de ſes troupes, il vous la doit cependant toute entiere; non-ſeulement parce que vous avez donné un heureux ſuccès à la prudence & au courage, mais encore parce que c'eſt vous qui êtes le principe & du courage & de la prudence. Que n'avons-nous donc pas à craindre, Seigneur, ſi nous manquons de vous reconnoître pour le ſeul auteur de tout le bien que nous faiſons? Nos bonnes œuvres, il eſt vrai, ſont produites par le libre mouvement de notre volonté. Mais de qui viennent les bons mouvemens, & les ſaints deſirs; la ferme réſolution d'agir, & l'action même; le courage dans les combats, & la perſévérance qui nous rend victorieux, ſi ce n'eſt de vous, mon Dieu, auteur de toute bonne volonté, & ſource de toute juſtice? Eloignez donc de nous toute enflure de cœur, tout retour ſur nous-mêmes, tout deſir de gloire: & puiſque c'eſt de vous que nous avons tout reçû, qu'à vous ſeul en ſoit rendu l'honneur par nos humbles actions de graces.

CHAP. XXXII.

CHAPITRE XXXIII.

Ozias roi pieux, est protegé par le Seigneur. Sa puissance, ses ouvrages pour la guerre & pour l'agriculture. Il entreprend d'exercer les fonctions sacerdotales. Courageuse résistance des Prêtres. Il est frappé de lépre & chassé du temple.

Au du monde 3194.

APRES la mort d'Amasias, Ozias son fils, qu'on appelle aussi Azarias, fut couronné roi par le peuple de Juda. Il n'étoit âgé que de seize ans, &

4.Rois. 15. 3. & 4. 2. Par. 26. 4. & 5.

il en régna cinquante-deux. Il fit ce qui étoit juste aux yeux du Seigneur. On ne détruisit pas néanmoins les hauts lieux, & le peuple continua à y offrir des sacrifices & de l'encens. Ce Prince chercha le Seigneur, tant que vécut le Prophéte Zacharie; & pendant tout le tems qu'il le chercha, Dieu fit réussir toutes

v. 13. 14.

ses entreprises. Il avoit des armées nombreuses & aguerries, & des arsenaux

v. 9. &c.

fournis de toutes sortes d'armes. Il augmenta les fortifications de Jerusalem par plusieurs tours qu'il fit bâtir: & il fit faire toutes sortes de machines, qu'il mit dans ces tours, & dans tous les an-

gles des murailles, pour tirer des flé-
ches, & jetter de grosses pierres. Il bâ- CHAP. XXXIII.
tit encore des tours dans le desert; &
il fit creuser plusieurs citernes, parce
qu'il avoit beaucoup de troupeaux. Il
avoit aussi des vignes & des vignerons
sur les montagnes, & dans le Carmel,
parce qu'il aimoit fort l'agriculture.
Dieu lui accorda son secours contre les
Philistins & les Arabes, & contre les v. 7.
Ammonites, qui lui payerent tribut. La
gloire de son nom se répandit fort loin, v. 15.
parce que le Seigneur étoit son secours
& sa force.

Mais dans ce haut point de grandeur v. 16. &c.
& de puissance, son cœur s'enfla d'or-
gueil pour sa perte. Il désobéit au Sei-
gneur son Dieu; & après être entré dans
son temple, il voulut offrir de l'encens
sur l'autel des parfums. Le Pontife Aza-
rias, & avec lui quatre-vingts Prêtres,
tous gens pleins de courage, s'opposé-
rent au roi, & lui dirent: Ce n'est pas
à vous, Ozias, qu'il appartient d'offrir
l'encens au Seigneur; mais aux Prêtres
enfans d'Aaron, qui ont été consacrés
pour ce ministére. Sortez du lieu saint,
& ne méprisez point les loix de Dieu:
autrement vous porterez devant lui la
confusion de votre désobéissance. Ozias
qui tenoit l'encensoir pour y faire brûler

CHAP. XXXIII. sée par la bénédiction que Dieu donne à ses travaux, & par la puissance où il l'éleve ; & cette puissance est pour lui une occasion de se révolter contre son Dieu, & de convertir sa bénédiction en malédiction. Qu'il est difficile dans la prospérité, de se préserver du poison de l'orgueil ! On a beau être persuadé, comme Ozias l'étoit sans doute, que tout vient de Dieu. Les sentimens du cœur démentent les pensées de l'esprit : & pendant qu'on fait gloire de reconnoître au-dehors qu'on tient tout de la bonté de Dieu, il y a dans le fond de

Deut. 32. 27 l'ame un secret orgueil, qui dit, *c'est notre main puissante, & non le Seigneur, qui a fait toutes ces choses.* Les dons de Dieu les plus éclatans ne peuvent contribuer qu'à notre perte, par l'abus que nous en ferons, s'ils ne sont accompagnés du don excellent & inestimable de la charité, qui nous apprend à user bien de tout le reste, & dont nous ne sçaurions jamais abuser.

[*Le Pontife Azarias, & avec lui quatre-vingts Prêtres, tous gens pleins de courage, s'opposérent au roi, & lui dirent : Ce n'est pas à vous, Ozias, qu'il appartient d'offrir de l'encens au Seigneur, mais aux Prêtres, &c.*] Qu'il est beau de voir ce grand nombre de ministres du Seigneur, le souverain Pontife à leur tête, résister en face à un puissant roi, & prendre contre lui la défense des loix de Dieu ! Ozias enflé de sa puissance, croit que tout lui est permis. Mais ces généreux Prêtres le rappellent à l'institution divine. Ils lui apprennent que, comme il n'est jamais permis aux ministres de la religion d'usurper l'autorité temporelle ; aussi le Prince qui est revêtu de cette autorité, ne peut, sans un attentat criminel, entreprendre sur les droits des ministres que le Seigneur a consacrés au servi-

ce de ses autels. En effet, suivant l'ordre établi de Dieu, ces deux puissances doivent s'entr'aider, mais non pas se confondre. La religion enseigne aux sujets à obéir à leurs Princes : les Princes font respecter la religion par leurs sujets, en la respectant les premiers. Les ministres des choses saintes sont soumis aux loix du gouvernement politique : les Princes à leur tour observent les loix de la religion, & les appuyent de leur autorité, pour les faire respecter par les peuples. La religion conduit les Princes dans les voies du salut, en leur apprenant à adorer l'Etre suprême en esprit & en vérité. Les Princes procurent à la religion la liberté & la sureté dont ses ministres ont besoin pour instruire les hommes, & les conduire à Dieu. Tant que chacune de ces deux puissances se renferme dans ces bornes, tout est dans l'ordre. Mais toutes les fois que l'une a voulu franchir les barrieres qui la séparent de l'autre, la Religion & l'Etat sont tombés dans le désordre & la confusion. Ainsi il est du devoir de la puissance spirituelle de s'opposer, comme le Pontife Azarias, avec un courage intrépide aux entreprises injustes des Princes qui mettent la main à l'encensoir : & les Princes de leur côté doivent se servir de l'autorité qu'ils ont reçûe de Dieu, pour réprimer les effets d'un zèle aveugle, ou d'une ambition teméraire, qui prétend leur donner la loi, & disposer de leur Couronne.

[*Dans ce moment Dieu le frappa, & la lépre parut sur son front, &c.* jusqu'à la fin.] Dieu usa envers ce roi d'une miséricorde, qu'il n'avoit point faite à Amasias coupable du même péché d'orgueil. Il l'arrêta tout-à-coup par une plaie salutaire, lorsqu'il alloit peut-être se porter aux derniers excès. Ozias, qui recon-

CHAP. XXXIII.

noît sa faute, s'abaisse sous la main qui le frappe : il accepte avec soumission la peine humiliante qui lui est imposée : il renonce de lui-même aux fonctions de la royauté, pour pleurer son péché dans une profonde retraite, & ne met à sa pénitence d'autre terme que celui de sa vie. Heureux le pécheur, ô mon Dieu, que vous frappez pour le guérir. Heureux celui que vous obligez par quelque disgrace sensible de rentrer en lui-même, & de réparer par les humiliations de la pénitence le scandale de sa révolte.

CHAPITRE XXXIV.

Jeroboam II. roi d'Israel. Son régne long & heureux. Prédictions du Prophéte Amos contre Israel. Mort de Jeroboam suivie des régnes courts & de la mort violente de Zacharie & de Sellum. Manahem régne dix ans; appelle à son secours Phul roi d'Assyrie. Phaceïa son successeur est tué par Phacée, qui prend sa place.

An du monde 3179. 4. Rois. 14. 23.

JEROBOAM second du nom, roi d'Israel, succéda à Joas son pére la quinziéme année du régne d'Amasias ; & régna quarante-un ans. Il ne fut pas meilleur que ses péres, & il ne quitta point, non plus qu'eux, la voye criminelle de Jeroboam, qui avoit fait pé-

cher Iſrael. Ce prince reconquit plu-
ſieurs places ſur les Syriens, & rétablit CHAP. XXXIV.
les anciennes limites du royaume d'Iſ-
rael, ſelon la parole que le Seigneur
avoit prononcée par ſon ſerviteur Jonas.
Car le Seigneur vit l'état déplorable où
Iſrael étoit réduit, ſans qu'il lui reſtât
aucune reſſource : & comme il ne vou-
loit pas encore effacer le nom d'Iſrael
de deſſous le ciel, il les ſauva par la
main de Jeroboam fils de Joas.

[Du tems de ce roi, parut en Iſrael
un Prophéte nommé Amos. C'étoit un Amos I. I.
berger de Thecué, ville de Juda, à qui
le Seigneur commanda d'aller annoncer
ſa parole dans le royaume d'Iſrael. Il re-
procha avec force aux Iſraélites, l'im-
piété, l'avarice, le luxe, les injuſtices,
& les déſordres qui régnoient parmi
eux, & l'endurciſſement opiniâtre de
leur cœur après les divers fléaux dont
Dieu les avoit frappés pour les rappeller
à lui : & il leur déclara la vengeance que
le Seigneur étoit réſolu de tirer d'eux.]
„ Voici, leur dit-il, ce que dit le Sei-
„ gneur notre Dieu : L'ennemi viendra, Ch. 3. 11.
„ & inondera ce pays. On vous ôtera
„ toute votre force ; & tous vos palais
„ ſeront pillés. De tous les enfans d'Iſ-
„ rael qui vivent à Samarie dans les dé-
„ lices & dans la moleſſe, s'il en échap-

„ pe quelques-uns, ce sera comme lors-
„ qu'un berger arrache de la gueule du
„ lion les deux cuisses & le bout de l'o-
„ reille d'une brebis. Je renverserai le
„ palais d'hyver, & le palais d'été ; les
„ chambres d'ivoire périront, & les
„ magnifiques maisons seront détruites.
„ Dans une ville de la maison d'Israel
„ d'où il sortoit mille hommes, il n'en
„ restera plus que cent : & dans celle
„ d'où il en sortoit cent, il n'en restera
„ plus que dix. Vous avez bâti des mai-
„ sons de pierres de taille : mais vous
„ ne les habiterez point. Vous avez
„ planté d'excellentes vignes ; mais vous
„ n'en boirez pas le vin. Haïssez le mal,
„ & aimez le bien : que la justice régne
„ dans vos jugemens : & le Seigneur
„ aura peut-être compassion des restes
„ de Joseph. [Mais puisque vous ne
„ m'écoutez point,] voici ce que dit
„ le Seigneur, le Dieu des armées, le
„ souverain maître : Toutes les places
„ retentiront de cris lamentables ; &
„ dans toutes les rues on n'entendra que,
„ malheur, malheur. Je vous ferai
„ transporter bien au-delà de Damas.
„ Je vais susciter contre vous une na-
„ tion qui vous réduira en poudre. Les
„ hauts lieux des enfans d'Isaac seront
„ détruits : ces prétendus sanctuaires

,, d'Iſrael ſeront renverſés ; & j'exter- CHAP. XXXIV.
,, minerai par l'épée la maiſon de Jero-
,, boam.

Alors Amaſias prêtre de Bethel envoya dire à Jeroboam roi d'Iſrael : Amos s'eſt révolté contre vous au milieu de la maiſon d'Iſrael : les diſcours qu'il tient partout ne ſe peuvent plus ſouffrir. Car voici ce qu'il dit : Jeroboam mourra par l'épée, & Iſrael ſera emmené captif hors de ſon pays. Amaſias dit enſuite à Amos : Sortez d'ici, viſionnaire : fuyez au pays de Juda : vous y trouverez de quoi vivre : Prophétiſez-là [tant que vous voudrez.] Mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiſer dans Bethel ; parce que c'eſt ici qu'eſt la religion du Roi, & le ſiége de ſon Etat. Amos répondit à Amaſias : Je ne ſuis ni prophéte, ni fils de prophéte : mon occupation étoit de garder les bœufs ; & ma nourriture, des figues ſauvages. Le Seigneur m'a pris lorſque je menois mon troupeau, & il m'a dit, Allez, & parlez comme mon prophéte à Iſrael mon peuple. Ecoutez donc maintenant, Amaſias, la parole du Seigneur. Vous me dites, Ne vous mêlez point de prophétiſer dans Iſrael, ni de prédire des malheurs à la maiſon d'Iſaac. Mais voici ce que le Seigneur vous dit : Votre femme

CHAP. XXXIV. sera déshonorée dans la ville : vos fils & vos filles périront par l'épée : l'ennemi partagera vos terres : vous mourrez dans une terre profane : & Israel sera emmené captif loin de son pays.

An du monde 3232. 4. Rois. 15. 8. Jeroboam s'étant endormi avec ses péres, Zacharie son fils régna à sa place la trente-huitiéme année d'Ozias roi de Juda. Son régne ne dura que six mois. Il se rendit criminel aux yeux du Seigneur, comme ses péres, & il imita les péchés de Jeroboam, qui avoit fait pécher Israel. Sellum fit une conspiration contre lui : il le tua à la vûe du peuple, & prit sa place. Ainsi fut accomplie la parole que le Seigneur avoit dite à Jehu, Vos enfans seront assis sur le trône d'Israel jusqu'à la quatriéme génération : & Dieu, en faisant périr par l'épée la maison de Jeroboam, comme Amos l'avoit prédit, vengea sur la maison de Jehu, selon la parole d'un autre prophéte, Osée. 1. 4. le sang qui avoit été versé à Jezrael.

4. Rois. 15. 13. Sellum commença à régner la trente-neuviéme année d'Ozias roi de Juda, & il ne régna qu'un mois à Samarie. Car Manahem vint de Thersa l'y attaquer ; & après l'avoir tué, il régna à sa place pendant dix ans. Il prit la ville de Thapsa, tua tout ce qui s'y trouva, & en ruina le territoire jusqu'aux con-

CHAP. XXXIV.

fins de Therſa, parce que les habitans n'avoient pas voulu lui ouvrir les portes: il tua toutes les femmes groſſes, & leur fendit le ventre.

Manahem voyant ſon royaume fort affoibli, eut recours aux Aſſyriens, acheta leur ſecours, & fit alliance avec eux. Phul roi d'Aſſyrie, ſuſcité par le Dieu d'Iſrael, étant venu dans le pays, Manahem lui donna mille talents d'argent, afin qu'il le ſecourût, & qu'il affermît ſon régne. Il leva cet argent ſur toutes les perſonnes riches & puiſſantes, qu'il taxa à cinquante ſicles d'argent par tête. Le roi d'Aſſyrie s'en retourna auſſi-tôt ſans s'arrêter dans le pays, & laiſſa les Iſraélites dans le même état de foibleſſe où ils étoient auparavant. Car le Seigneur avoit dit par ſon Prophéte Oſée : „ Ephraïm * a eu recours à l'Aſſyrien, „ & a cherché ce roi pour le défendre : „ mais il ne pourra rien pour votre gué- „ riſon, ni remédier à aucun de vos „ maux. Manahem fit le mal devant le Seigneur, & ne ceſſa pendant tout ſon régne d'imiter les péchés de Jeroboam, qui avoit fait pécher Iſrael. Il s'endormit avec ſes péres, & Phaceïa ſon fils

Oſée. 5. 13. 8. 9. 10. | 12. 1.

1. Par. 5. 26.

4. Rois, 15. 19.

Oſée. 5. 13.

An du monde 3243.

* C'eſt le nom que l'Ecriture donne ſouvent au royaume des dix Tribus, entre leſquelles la Tribu d'Ephraïm étoit la plus nombreuſe & la plus puiſſante.

CHAP. XXIV.

régna en sa place la cinquantiéme année d'Ozias roi de Juda. Son régne dura deux ans, & pendant ce tems il marcha dans la voie criminelle de Jeroboam, qui avoit fait pécher Israel. Phacée fils de Romelie, Général de ses troupes, fit une conspiration contre lui : il l'attaqua à Samarie dans la tour de la maison royale, le tua & prit sa place. Il commença à régner la cinquante-deuxiéme année d'Ozias roi de Juda, & son régne dura vingt ans. Il fit le mal devant le Seigneur, & il imita pendant tout son régne les péchés de Jeroboam, qui avoit fait pécher Israel.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Jeroboam reconquit plusieurs places sur les Syriens, & rétablit les anciennes limites du royaume d'Israel.*] Le royaume d'Israel avoit été affoibli par de grandes pertes sous Joachaz. Dieu touché de compassion commença à le relever par les victoires qu'il fit remporter à Joas sur les Syriens. Jeroboam II. acheva de le rétablir, en reprenant toutes les places de l'ancien domaine des rois d'Israel, que ces puissants ennemis occupoient. Il eut le tems, pendant un régne long & heureux, d'affermir ses conquêtes. Cependant ce royaume devenu plus florissant qu'il n'avoit jamais été, touchoit à sa fin. A cinquante ans de-là il devoit être éteint, & Israel dispersé dans un empire étranger. C'est

le ſort aſſez ordinaire des Etats. Ils ne ſont jamais plus près de leur ruine, que lorſqu'ils paroiſſent plus puiſſants & mieux affermis. Les proſpérités ſont des bienfaits de Dieu, dont les princes & les peuples abuſent preſque toûjours. Le luxe, l'avarice, les injuſtices, les violences, les débauches, l'impiété augmentent, & provoquent la colere de Dieu. Il retire ſa protection : & tout tombe dans la confuſion & le trouble.

CHAP. XXXIV.

Selon la parole que le Seigneur avoit prononcée par ſon ſerviteur Jonas.] C'eſt ce Prophéte qui alla prêcher à Ninive. Comme ſon hiſtoire n'a pas une liaiſon néceſſaire avec celle des rois d'Iſrael & de Juda, elle aura ſa place dans un autre volume parmi les hiſtoires particulieres.

NOUS voici arrivés au tems des Prophétes dont nous avons les écrits. Depuis Samuel juſqu'au tems où nous ſommes, Dieu n'avoit point ceſſé d'envoyer à ſon peuple des hommes éminents en ſainteté, à qui il révéloit l'avenir, & qu'il rempliſſoit de la lumiere & de la force de ſon Eſprit, pour annoncer ſa parole aux grands & aux petits, conſoler ſes fidelles ſerviteurs, reprendre les méchans, & les menacer de ſes jugemens avec une liberté & une autorité, que rien n'étoit capable d'affoiblir. Tous ceux que nous avons vû paroître, ſoit dans le royaume de Juda, ſoit dans celui d'Iſrael, portent ce caractére : & c'eſt, comme je l'ai déja dit, une choſe très-digne de remarque, qu'Iſrael ſchiſmatique & idolâtre a été en cela plus favoriſé de Dieu que Juda, qui étoit en poſſeſſion de la vraie religion ; la bonté divine proportionnant les remedes aux maux, & répandant une plus grande abondance de lumiere ſur ceux qui étoient plongés dans de plus épaiſſes ténébres.

CHAP. XXXIV.

Tous ces Prophétes, si on en excepte David, n'ont rien laissé par écrit. Le peu qui nous reste de leurs discours, ne se trouve que dans les livres des Rois & des Paralipoménes. Mais sous le régne de Jeroboam II. en Israel, & d'Ozias en Juda, commença un nouvel ordre de Prophétes, à qui Dieu faisoit écrire les vérités qu'il lui plaisoit de leur révéler, afin qu'elles pussent être transmises à la postérité. Ces révélations avoient pour objet immédiat les deux royaumes d'Israel & de Juda; les crimes qui s'y commettoient; les malheurs qui devoient en être la punition, comme les guerres, les ravages, la ruine de Samarie & de Jerusalem, la captivité & la dispersion des habitans de ces royaumes; enfin la promesse du retour d'une partie dans leur pays, & du rétablissement du Temple & des murs de Jerusalem.

A ces prédictions, dont l'accomplissement n'étoit pas ordinairement fort éloigné, Dieu par une admirable dispensation de sa Providence, qui dès le commencement du monde a tout rapporté au grand dessein de l'œuvre de Jesus-Christ, en joignoit plusieurs autres, qui devoient être accomplies long-tems après dans la personne de notre Sauveur, & dans son Eglise. Ainsi les premieres servoient de preuves aux secondes; & lorsqu'on voyoit arriver ce qui avoit été annoncé cinquante ans (plus ou moins) auparavant; on attendoit avec la même certitude l'accomplissement de ce qui l'avoit été pour des tems beaucoup plus reculés.

Les événemens même qui regardoient l'état temporel du peuple de Dieu, & qui étoient, comme je viens de le dire, l'objet immédiat des prophéties, n'en étoient ni le seul, ni le principal dans l'intention du Saint-Esprit, qui parloit par les Prophétes. Israel & Juda, Jeru-

ſalem & Samarie, Ninive & Babylone, Sennacherib, Nabuchodonoſor, & Cyrus, ne bornoient pas la vûe de ces hommes divins. Celui qui leur révéloit l'avenir, élevoit leur eſprit à une autre captivité que celle d'Aſſyrie & de Babylone, & à quelque choſe de bien plus auguſte que les murs & le Temple de la Jeruſalem terreſtre. Ils ont vû ſous ces emblêmes Jeſus Chriſt, ſes myſtéres, ſa rédemption, ſa grace, ſon Egliſe, la vocation des Gentils, l'endurciſſement & la réprobation des Juifs, & l'heureux retour de ce peuple à celui qu'ils ont renoncé & mis à mort.

On ne peut révoquer en doute ce que nous diſons, après que les Apôtres & Jeſus-Chriſt lui-même ont appliqué aux myſtéres de la loi nouvelle pluſieurs prophéties, qui, ſelon le premier ſens, regardent inconteſtablement l'ancien peuple. D'ailleurs le Saint-Eſprit a tellement meſuré les expreſſions des Prophétes, qu'elles ſont preſque toûjours, par leur étendue & leur magnificence, fort au-deſſus du ſens immédiat; & qu'on eſt obligé par la lettre même à chercher dans une œuvre d'un autre ordre, un ſens qui en rempliſſe toute la force.

Voyez Matt. 13. 14. Jean 12. 40. 41. Act. 15. 16. Rom 9. 15. 27. 28.

Enfin le miniſtére des Prophétes dont nous parlons, ne ſe bornoit pas à prédire Jeſus-Chriſt, & à le montrer par-tout dans leurs livres. Il étoit encore deſtiné à le figurer dans leurs perſonnes, comme l'avoient figuré avant eux Elie, Eliſée, & les autres. La vie obſcure & cachée qui précédoit leur vocation au miniſtére; la miſſion qu'ils recevoient de Dieu pour annoncer ſa parole; leur pauvreté, & leur auſtére pénitence; leur fidélité perſévérante à rendre témoignage à la vérité, & à défendre les intérêts de Dieu; les contradictions qu'ils eſſuyoient de la part des pécheurs,

CHAP. XXIV.

jusqu'à être bannis, emprisonnés, & mis à mort, étoient autant de traits qui les rendoient semblables à celui dont ils prédisoient dans leurs écrits la vie, les humiliations & les souffrances.

Les Prophétes dont nous avons les écrits, sont au nombre de dix-sept. Les plus anciens, qui sont Jonas, Osée, & Amos, étoient contemporains de Jeroboam II. & il y en a toûjours eu depuis, jusqu'après le rétablissement du Temple de Jerusalem, où parut Malachie le dernier de tous: ce qui occupe l'espace de près de 400 ans. Nous tirerons de leurs écrits tout ce qui peut prêter quelque lumiere à l'histoire, & la rendre plus complette: & lorsque l'occasion se présentera, nous éclaircirons par l'histoire certains endroits des livres prophétiques, qu'il n'est pas aisé d'entendre sans ce secours.

[*Amos étoit un berger de Thecué ville de Juda, à qui le Seigneur commanda d'aller annoncer sa parole dans le royaume d'Israël.*] Dieu toûjours admirable dans ses voies, pour montrer que l'instrument le plus foible devient entre ses mains capable des plus grandes choses, choisit un pâtre, homme simple, ignorant, grossier, dont il fait un prédicateur de sa parole, & qu'il charge d'annoncer les vérités les plus dures & les plus tristes à un puissant roi enflé de ses victoires, & à un peuple impie & obstiné dans le mal. Cet homme pauvre, inconnu, sans talents, sans crédit, sans protection, figurant les Apôtres, & les premiers prédicateurs de l'Evangile, qui n'avoient point d'autres armes que la parole, entre dans le royaume d'Israel; vient à Bethel, où est le siége de la fausse religion; & vérifie en sa personne la
s. 3. 8. parole qu'il dit lui-même, *Quand le Seigneur notre Dieu l'ordonne, qui ne prophétisera point?*

CHAP. XXXIV.

Que l'homme eſt fort quand il marche ſous les ordres de Dieu! Que la parole du Seigneur eſt puiſſante dans celui qu'il envoie, & qu'il inſpire!

[*Il reprocha avec force aux Iſraelites l'impiété, l'avarice, le luxe, les injuſtices & les déſordres qui régnoient parmi eux, & l'endurciſſement opiniâtre de leurs cœurs après les divers fléaux dont Dieu les avoit frappés pour les rappeller à lui.*]

L'impiété. Il appelle ainſi le culte ſacrilége établi à Bethel; les autels érigés à Galgala, & en d'autres lieux, & les ſacrifices qu'ils y offroient avec des cérémonies & des pratiques de leur invention; le mépris qu'ils avoient pour la défenſe faite aux Nazaréens de boire du vin; & le refus d'écouter les Prophétes que Dieu leur ſuſcitoit d'entre leurs enfans. Am. 4. 4. 5. ch. 2. 8. v. 11. 12.

L'avarice. » Ecoutez ceci, dit le Prophéte, » vous qui engloutiſſez le pauvre, & qui faites périr ceux du pays qui ſont dans l'indigence: vous qui dites, Quand ſeront paſſés » ces mois [où tout eſt à bon marché,] afin » que nous vendions nos fruits? Quand finiront ces ſemaines [ennuyeuſes,] afin que » nous ouvrions nos greniers, que nous vendions le bled bien cher, & à fauſſe meſure; » & que nous peſions dans de fauſſes balances » [l'argent qu'on nous donnera?] Nous nous » rendrons alors les maîtres des pauvres ſans » qu'il nous en coûte preſque rien; & nous » vendrons [bien cher] juſqu'aux criblures de » notre bled. Ch. 8. 4.

Le luxe. » Malheur à vous qui vivez à votre aiſe dans Sion, & qui mettez votre confiance en la montagne de Samarie, [comme en » une place imprenable:] chefs du peuple, » qui paroiſſez avec une pompe faſtueuſe dans » les aſſemblées d'Iſrael, qui êtes couchés ſur Ch. 6. 1.

CHAP. XXXIV. v. 4. ,, des lits d'ivoire, & qui ſatisfaites votre mo-
,, leſſe ſur vos couches criminelles ; qui man-
,, gez les agneaux les plus excellens, & les
,, veaux les plus gras ; qui accordez vos voix
,, avec le ſon de la harpe ; & qui inventez pour
,, vous-même, [& pour votre plaiſir,] des in-
,, ſtrumens de muſique, comme David en in-
,, ventoit [pour chanter les louanges du Sei-
,, gneur ;] qui buvez le vin à pleines coupes ;
,, qui vous parfumez des huiles de ſenteur les
,, plus précieuſes, & qui êtes inſenſibles à la
v. 8. ,, miſére de vos freres. Je déteſte, dit le Sei-
,, gneur, l'orgueil de Jacob : je hais leurs mai-
,, ſons ſuperbes ; & je livrerai [aux étrangers]
,, leurs villes avec ſes habitans.

Ch. 5. 12. *Les injuſtices & les déſordres.* ,, Je connois vos
,, crimes, qui ſont en grand nombre. Je ſçai
,, que vous êtes forts à faire le mal, que vous
,, opprimez le juſte, que vous recevez les pré-
,, ſens des méchans pour les laiſſer impunis, &
,, que vous renverſez dans les jugemens le bon
Ch. 3. 9. ,, droit des pauvres. [Peuples,] aſſemblez-
,, vous ſur les montagnes de Samarie, &
,, voyez les déſordres ſans nombre qui y ré-
,, gnent ; & de quelle maniere on opprime au
,, milieu d'elle [les innocens.] Ils ne ſavent ce
,, que c'eſt que de faire ce qui eſt juſte, dit le
,, Seigneur ; & ils amaſſent dans leurs palais des
,, tréſors de rapines & d'iniquité.

L'endurciſſement opiniâtre de leur cœur, après les divers fléaux dont Dieu les avoit frappés pour
Ch. 3. 6. *les rappeller à lui.* ,, J'ai affligé toutes vos vil-
,, les par la famine : le pain vous a manqué
,, dans toutes vos demeures : & cependant vous
,, n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur.

* A la lettre, *de Joſeph* : alluſion à ce que Joſeph a ſouffert de la dureté de ſes freres.

„ Je vous ai refuſé la pluie, lorſqu'il reſtoit
„ encore trois mois juſqu'à la moiſſon. J'ai fait
„ tomber la pluie ſur une ville, & j'ai empê-
„ ché qu'il ne plût ſur l'autre : j'ai fait pleuvoir
„ ſur un endroit, & l'autre eſt demeuré à ſec.
„ Deux ou trois villes ſont allées à une autre
„ pour y chercher de l'eau à boire ; & leur
„ ſoif n'a point été appaiſée : & vous n'êtes
„ point revenus à moi. Je vous ai frappés par
„ un vent brûlant, & par la niéle : la chenille
„ a gâté vos grands jardins, vos vignes, vos
„ plants d'oliviers & de figuiers ; & vous n'êtes
„ point revenus à moi. Je vous ai frappés de
„ plaies mortelles, comme je fis autrefois les
„ Egyptiens : j'ai frappé par l'épée vos jeunes
„ hommes : j'ai fait monter à vos narines la
„ puanteur [des corps morts] de votre armée ;
„ & vous n'êtes point revenus à moi, dit le
„ Seigneur. J'en ai détruit d'entre vous, com-
„ me j'ai détruit Sodome & Gomorrhe ; & vous
„ avez été comme un tiſon que l'on retire d'un
„ embraſement : & vous n'êtes point revenus
„ à moi, dit le Seigneur.

CHAP. XXXIV.

Eſt-il bien difficile de faire aux Chrétiens de ce tems-ci l'application des reproches que Dieu adreſſe par ſon Prophéte aux Iſraélites du tems de Jeroboam ? Ou plûtôt, eſt-il poſſible de ne la point faire, & de ne pas nous reconnoître dans ce portrait ? Nous l'offenſons par les mêmes crimes : nous mépriſons ſes avertiſſemens : nous nous roidiſſons avec la même obſtination contre les coups ſenſibles, mais ſalutaires, que ſa main nous porte. Pouvons nous croire après cela que les menaces qu'il fait à ce peuple ne nous regardent point ? Et ſi ſa juſtice ne nous écraſe pas ſur la terre, comme les Iſraélites ; ſa lenteur à nous punir ne doit-elle pas nous faire trembler encore davantage ; puiſqu'il

CHAP. LXXIV.

ne nous épargne pendant cette vie si courte; que parce qu'il se réserve à nous punir selon toute l'étendue de sa justice dans une autre vie qui ne finira point, si nous persévérons dans l'impénitence.

[*Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu : L'ennemi viendra , & inondera ce pays , &c.*] La suite de l'histoire nous montrera l'accomplissement de cette prophétie, par le ministére des rois d'Assyrie Theglathphalasar & Salmanasar.

[*Amasias prêtre de Bethel envoya dire à Jeroboam roi d'Israel : Amos s'est révolté contre vous au milieu de la maison d'Israel : les discours qu'il tient par-tout, ne se peuvent plus souffrir. Car voici ce qu'il dit : Jeroboam mourra par l'épée , &c.* jusqu'à ces mots , *le siége de son Etat.*] Amasias étoit apparemment le chef des sacrificateurs de Bethel, où le Roi & les Seigneurs de sa suite venoient faire leurs offrandes, & leurs sacrifices sur l'autel du veau d'or. Ce prêtre courtisan ne put souffrir les discours du Prophéte contre un culte auquel il présidoit, ni la sévérité de sa morale, qui condamnoit comme de grands péchés la magnificence, la bonne chere, & les autres choses autorisées par la coutume, au sujet desquelles il ne s'étoit jamais avisé d'inquiéter personne. Il prétendit que les prédictions d'Amos étoient un signal de révolte ; & il se hâta de le dénoncer au roi. Il le fit de la maniere qui est ordinaire à ces sortes de gens, par des accusations vagues, & des imputations calomnieuses : accusation vague d'être un rebelle, ennemi de l'Etat, de tenir des discours séditieux : imputation calomnieuse d'avoir dit que Jeroboam mourroit par l'épée, au lieu que le Prophéte n'avoit parlé que de sa postérité. Il va plus loin : sans attendre les ordres du roi, & comptant sur le crédit qu'il avoit à la Cour, il

commande d'autorité à Amos de ſortir inceſſamment de Bethel, en le traitant de viſionnaire, & le renvoie dans le royaume de Juda, où il lui dit qu'il trouvera de quoi vivre, le taxant par-là de ne prophétiſer que par des vûes baſſes d'intérêt, & pour vivre à ſon aiſe des libéralités du peuple.

[*Je ne ſuis ni Prophéte, ni fils de Prophéte, &c.* juſqu'à ces mots, *loin de ſon pays.*] Il y avoit, comme on l'a vû, des colléges ou communautés de Prophétes. Ceux qui y demeuroient étoient appellés fils ou enfans des Prophétes : & pluſieurs d'entre eux étoient élevés à la dignité de prophétes par les lumieres ſurnaturelles dont il plaiſoit à Dieu d'éclairer leurs eſprits. Amos répond humblement & avec douceur, qu'il ne ſe donne point pour un Prophéte de profeſſion ; qu'il n'a jamais été du nombre des enfans des Prophétes, ni fait d'autre métier que de garder les bœufs ; qu'étant accoûtumé dès ſa jeuneſſe à vivre de fruits ſauvages qui ne coûtent rien à perſonne, il eſt bien éloigné de chercher dans la profeſſion de prophéte un moyen de vivre à ſon aiſe ; que ce n'eſt que par un ordre exprès d'en haut, auquel il n'a pû déſobéir, qu'il a quitté ſon troupeau pour venir en Iſrael annoncer la parole du Seigneur. Mais après s'être défendu modeſtement des injuſtes reproches d'Amaſias ; il reprend le ton de prophéte, & lui prononce de la part de Dieu, l'arrêt qui le condamne à perdre ſes biens, à voir ſa femme déshonorée, & ſes enfans maſſacrés, & à mourir captif dans une terre étrangere.

[*Le régne de Zacharie ne dura que ſix mois. . . . Sellum fit une conſpiration contre lui : il le tua à la vûe du peuple, & prit ſa place. Ainſi fut accomplie la parole que le Seigneur avoit dite à Jehu,*

CHAP. LXXIV.

Vos enfans seront assis sur le thrône d'Israel &c.] Dieu s'étoit engagé à laisser la maison de Jehu en possession du thrône jusqu'à la quatriéme génération. Mais à peine le dernier de cette maison y est-il élevé, que Dieu, quitte de sa promesse, & se hâtant d'exécuter les jugemens qu'il a prononcés contre les dix Tribus, le fait disparoître de dessus la scéne. Il perd la couronne & la vie. Sellum qui l'a assassiné, prend sa place, & est un mois après traité de même par Manahem. Celui-ci signale le commencement de sa tyrannie par d'horribles cruautés contre une ville qui refuse de le reconnoître. Tout s'ébranle dans ce malheureux royaume, & tend visiblement à une entiere ruine. En moins de quinze ans le thrône est occupé par cinq Princes, qui s'assassinent l'un après l'autre. Tant que la postérité de Jehu a dû régner selon la promesse de Dieu, personne n'a pensé à troubler l'ordre de la succession. Dieu qui est le maître des passions des hommes, en a suspendu les effets pendant quatre-vingts-quatre ans. Ce tems expiré, il leur lâche la bride; & le thrône d'Israel en proie à l'ambition, devient le théâtre des plus sanglantes tragédies.

[*Dieu, en faisant périr par l'épée la maison de Jeroboam, comme Amos l'avoit prédit, vengea sur la maison de Jehu, selon la parole d'un autre Prophéte, le sang qui avoit été versé à Jezrael.*] Ce Prophéte est Osée, dont nous parlerons bientôt. Jehu qui avoit répandu à Jezrael le sang de Joram & de Jezabel, & qui avoit exterminé par des meurtres sans nombre la maison d'Achab, avoit été en cela l'exécuteur des arrêts de Dieu. Mais il ne laissoit pas d'être réellement meurtrier & punissable aux yeux de la souveraine justice; parce que c'étoit plus la passion de monter & de s'affermir

ſur le thrône, que le reſpect pour les ordres du Seigneur, qui l'avoit pouſſé à ces ſanglantes exécutions. L'homme péche, lors même qu'il fait la volonté de Dieu, s'il agit par un autre motif que celui d'une ſoumiſſion de cœur à cette volonté.

[*Manahem voyant ſon royaume fort affoibli, eut recours aux Aſſyriens, acheta leurs ſecours, & fit alliance avec eux, &c.* juſqu'à ces mots, *où ils étoient auparavant.*] L'empire des Aſſyriens étoit la plus puiſſante monarchie qu'il y eût alors. Manahem crut qu'il n'y avoit pas de voie plus ſure pour affermir ſa domination contre les ennemis du dedans, & le royaume contre ceux du dehors, que de ſe mettre lui & ſon Etat ſous la protection de Phul, qui régnoit alors en Aſſyrie. *Mais le Seigneur*, dit l'Ecriture, *excita ce Prince, à venir en Iſrael.* Il y vint moins pour le protéger que pour l'appauvrir : & ce fut par-là même que commença l'aſſujétiſſement des dix Tribus à la puiſſance des rois d'Aſſyrie, que Dieu avoit déſignés pour être les inſtrumens de ſa vengeance contre ce peuple rebelle. Phul reçut les mille talents, dont l'uſurpateur Manahem payoit ſon alliance : mais il ne lui fut d'aucun ſecours pour rétablir la tranquillité dans ſon royaume. Les plus grands potentats ne nous peuvent ſervir à rien, ſi Dieu nous manque ; comme ils ne peuvent nous nuire, s'il nous protége.

[*Car le Seigneur avoit dit par ſon Prophéte Oſée : Ephraïm a eu recours à l'Aſſyrien, & a cherché ce roi pour le défendre : mais il ne pourra rien pour votre guériſon, ni remedier à aucun de vos maux.*] Oſée qui a fait cette prédiction étoit contemporain d'Amos. On croit communément qu'il commença à prophétiſer avant lui. On n'a là-deſſus que des conjectures. Mais

CHAP. XXXIV. on ne peut guère douter, ce me semble, que la prédiction particuliere citée dans le texte n'ait été faite au tems de Manahem. Quoiqu'il en
Os. 1. 1. soit, Osée prophétisa sous Jeroboam II. & ses successeurs rois d'Israel, & sous Ozias, Joathan, Achaz & Ezechias rois de Juda. Il fut choisi de Dieu pour annoncer ses jugemens aux dix Tribus d'Israel, & même au royaume de Juda. Il le fit par des paroles & des actions prophétiques dont je vais rapporter les principales.

v. 2. Lorsque le Seigneur commença à parler à Osée, il lui commanda de prendre pour femme une prostituée, & d'en avoir des enfans. C'étoit pour figurer l'infidelle maison d'Israel, qui avoit quitté le vrai Dieu, pour se prostituer
v. 3. au culte des idoles. Osée épousa Gomer, qui lui donna d'abord un fils. Dieu lui commanda
v. 4. d'appeller l'enfant *Jezrael*, *parce que dans peu*, dit-il, *je vengerai le sang de Jezrael* sur la maison de Jehu. C'est ce que nous avons vû accompli. Gomer eut ensuite une fille : & le Sei-
v. 6. „ gneur dit à Osée : Appellez-la Lo-ruchama „ [c'est-à-dire celle dont on n'a point pitié] „ parce que je ne serai plus touché de compas-
v. 7. „ sion pour la maison d'Israel, & que je les effacerai de ma mémoire. Mais j'aurai com- „ passion de la maison de Juda, & je les sau- „ verai par [ma propre force, moi qui suis] le „ Seigneur, & non par l'arc, ni par l'épée, ni „ par les combats, ni par les chevaux, ni par „ les cavaliers. Il parle du secours qu'il devoit
4. Rois. 19. 35. donner à Juda sous le régne d'Ezechias, en faisant tuer par un ange cent quatre-vingts-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib. „Go-
v. 8. 9. „ mer ayant sevré sa fille Lo-ruchama, de- „ vint grosse, & eut un fils. Le Seigneur dit à Osée : Appellez cet enfant Lo-hammi [c. d.

non mon peuple ;] parce que vous autres vous ne serez plus mon peuple, & que je ne serai plus votre Dieu. CHAP. XXXIV.

Le Prophéte déclare ensuite aux Israélites pourquoi Dieu exercera contre eux un jugement si sévére. „ C'est, dit-il, parce qu'il n'y Ch. 4. 1.
„ a dans le pays que vous habitez, ni vérité,
„ ni sentimens d'humanité, ni connoissance de v. 2.
„ Dieu. Les outrages, le mensonge, l'homicide, le larcin & l'adultére s'y sont répandus comme un déluge ; & l'on y a commis meurtres sur meurtres. C'est pourquoi le pays sera désolé ; & tous ceux qui y habitent tomberont dans la langueur.

Il s'éleve en particulier contre les Prêtres, contre leur ignorance, & contre leur complaisance lâche & intéressée pour les pécheurs.
„ Mon peuple périra, [dit le Seigneur,] par- v. 6. 7. 8. 9.
„ ce qu'il n'est point instruit [de ma Loi. Et vous Prêtres,] parce que vous avez rejetté la connoissance [de cette Loi, que vous deviez expliquer au peuple,] je vous rejetterai [aussi, & je ne souffrirai point] que vous exerciez les fonctions de mon Sacerdoce : & comme vous avez oublié la Loi de votre Dieu, j'oublierai aussi vos enfans : [ils ne seront pas mis au nombre de mes Ministres.] Ces Prêtres ont multiplié leurs péchés à proportion de leur accroissement : c'est pourquoi je changerai leur gloire en ignominie. Ils se nourrissent des [victimes offertes pour les] péchés de mon peuple ; & [afin de multiplier ces victimes,] ils flattent leurs ames [criminelles,] & les entretiennent dans leurs iniquités, [en leur enseignant qu'ils peuvent aisément les expier par des sacrifices.] C'est pourquoi le Prêtre sera traité comme le peuple : je me venge-

HAP. „ rai ſur lui du déréglement de ſes œuvres ;
XIV. „ & je lui rendrai ce que ſes penſées ont mé-
„ rité. „

Il avertit les Iſraélites que Dieu, en puni-
tion de leurs péchés, permet que les faux Pro-
phétes les trompent par leurs vains diſcours.
·7. 8. „ Sachez, Iſrael, que vos Prophétes, [qui
„ vous ont promis des proſpérités,] ſont des
„ fous, & vos [prétendus] ſpirituels, des in-
„ ſenſés. [Mais ſachez en même tems que
„ c'eſt] à cauſe de vos iniquités, & de l'excès
„ de votre averſion [pour la juſtice, que vous
„ êtes ſéduits par ceux qui devroient vous in-
„ ſtruire & vous corriger.] [Car] le Prophé-
„ te [devoit être] dans Ephraïm comme une
„ ſentinelle, pour [l'avertir de ce qu'il devoit]
„ à mon Dieu : mais il eſt devenu un filet ten-
„ du par l'oiſeleur ſur tous les chemins de mon
„ peuple, [pour le faire tomber dans le piége
„ de l'idolatrie.] „

Il rappelle à ce peuple le ſouvenir de la ten-
dre bonté de Dieu pour eux, & de l'ingratitu-
de dont ils ont payé ſes bienfaits ; & il leur
déclare qu'ils ne pourront détourner que par
une ſincére pénitence les malheurs extrêmes
11. 1. qui en feront la punition. “ J'ai aimé Iſrael,
„ dit le Seigneur, lorſqu'il n'étoit encore qu'un
„ enfant ; & j'ai rappellé de l'Egypte [ce peu-
„ ple que j'aimois comme] mon fils. [Mais
2. „ plus j'ai eu d'amour pour eux, plus ils ont
„ eu de mépris pour moi : & plus mes Pro-
„ phétes] les ont appellés, plus ils ſe ſont
„ éloignés d'eux : & ils ont immolé des victi-
„ mes à Baal, & offert de l'encens aux idoles.
3. „ Cependant je m'étois rendu comme le pére
„ nourricier d'Ephraïm : je les portois entre
„ mes bras : mais ils n'ont point compris que
„ c'étoit moi qui prenois ſoin d'eux. Je les ai
attirés

„ attirés [à moi] par [tous] les attraits qui
„ gagnent les hommes, par [tous] les attraits CHAP.
„ de la charité [la plus tendre : mais ces effets XXXIV.
„ de ma bonté ne les ont pas touchés.] Puis v. 4.
„ donc qu'ils n'ont pas voulu se convertir, v. 5.
„ l'Assyrien deviendra leur maître : l'épée dé-
„ solera leurs villes : elle consumera les plus v. 6.
„ braves d'entre eux, & dévorera leurs chefs.
„ Malheur à eux, parce qu'ils se sont retirés Ch. 7. 13.
„ de moi. Malheur à eux, lorsque je les au- Ch. 9. 12.
„ rai abandonnés. Votre perte, ô Israel ! ne Ch. 13. 9.
„ vient que de vous : mais vous ne pouvez
„ attendre du secours que de moi seul. [Aussi] Ch. 6. 1.
„ me rechercheront-ils avec empressement
„ dans l'excès de leur affliction : Venez, di- v. 2.
„ ront-ils, retournons au Seigneur, parce que
„ c'est lui qui nous a blessés, & qui nous gué-
„ rira : c'est lui qui nous a frappés, & qui
„ pansera nos plaies. [Mais] que puis-je vous v. 4.
„ faire ? Vos bonnes œuvres (*a*) n'ont pas
„ plus de durée que les nuages du matin, &
„ que la rosée qui s'évapore aux premiers
„ rayons du soleil. C'est pourquoi, après avoir v. 5.
„ travaillé par mes Prophétes à les former, je
„ les ai tués par les arrêts que ma bouche a
„ prononcés ; & je rendrai claire comme le
„ jour l'équité des jugemens que j'exercerai v. 6.
„ sur vous. Car ce sont les bonnes œuvres que
„ je demande, & non les sacrifices ; & je pré-
„ fére la connoissance de Dieu aux holocau-
„ stes. O Israel ! convertissez-vous au Sei- Ch. 14. 2.
„ gneur votre Dieu ; puisque c'est votre ini-
„ quité qui vous a fait tomber [dans de si

(*a*) A la lettre, *votre miséricorde.* Ce mot ne signifie point ici précisément la compassion pour les misérables : mais il se prend en général pour la charité, & pour les œuvres de pénitence & de justice, aussi-bien que de miséricorde, Voyez Mat. 9. 13. & 11. 7.

CHAP. XXXIV. „ grands maux,] imprimez dans votre cœur *
„ les paroles [de Dieu,] & convertissez-vous
„ à lui. Dites-lui, Effacez toutes nos iniqui-
„ tés; agréez le bien que nous vous offrons;
„ & notre bouche vous immolera des hosties
v. 3. „ de louanges. Nous n'attendrons plus notre
v. 4. „ salut de l'Assyrien, ni de la vitesse de nos
„ chevaux. Nous ne dirons plus aux œuvres
„ de nos mains, Vous êtes nos dieux; parce
„ que vous aurez compassion de l'orphelin qui
v. 5. „ se repose sur vous. [Alors, dit le Seigneur,]
„ je guérirai le mal qu'ils se sont fait en se dé-
„ tournant de moi : je les aimerai par une
„ pure bonté, parce que j'aurai détourné ma
„ fureur de dessus eux. Je serai à l'égard
v. 6. „ d'Israel comme une rosée : il germera com-
v. 9. „ me le lys : je le regarderai d'un œil favorable,
v. 10. „ & lui ferai porter du fruit. Qui est sage pour
„ comprendre ces merveilles ? qui a l'intelli-
„ gence pour les pénétrer ? car les voies du
„ Seigneur sont droites; & les Justes y mar-
„ cheront surement : mais les violateurs de la
„ Loi y périront.

* Ou, *venez avec des paroles humbles.*

Je supprime bien des réflexions, qu'on pourroit faire sur les désordres dont le Prophéte reprend les Israélites, & qui devoient causer la ruine entiere de ce Royaume. Ces réflexions se présentent assez naturellement à un lecteur un peu attentif. Ainsi je me renferme dans ce que dit Osée de la fausse & de la vraie conversion. Il trace d'une maniere admirable les caracteres de l'une & de l'autre.

Ch. 6. 1. Dans l'une qui est la fausse, le pécheur s'empresse, à ce qu'il semble, de revenir à Dieu. Il s'excite à retourner à lui, & à chercher dans sa grande miséricorde, la guérison de ses
v. 2. maux. *Venez, retournons au Seigneur : il pansera nos plaies, & nous guérira.* Mais ce retour

n'eſt qu'en paroles. Il confeſſe ſes péchés, & promet de changer de vie; & il demeure toujours le même : ou, s'il paroît quelque changement, *il ne dure pas plus que les brouillards du matin* que le Soleil diſſipe; *& que la roſée qui s'évapore* aux rayons du Soleil. Que peut donc attendre ce pécheur, que le refus du pardon, & l'exécution de l'arrêt de mort, que la Juſtice divine prononce contre les impénitens? En-vain ſe flatte-t-il d'obtenir par la pratique des œuvres extérieures de la Religion, la révocation de cet arrêt. Dieu déclare qu'il n'eſt touché que des fruits de juſtice; que ce ſont de telles œuvres, & non le ſang des victimes qu'il demande; & qu'il préfére à tous les holocauſtes qu'on peut lui offrir, la connoiſſance de Dieu, & la fidélité à lui obéir. *Miſericordiam volui, & non ſacrificium, & ſcientiam Dei pluſquàm holocauſta.* „ Sont-ce des holocauſtes & „ des victimes que le Seigneur demande, diſoit „ Samuel à Saül : & ne demande-t-il pas plutôt que l'on obéiſſe à ſa voix? l'obéiſſance „ eſt meilleure que les victimes : & il vaut „ mieux lui obéir, que de lui offrir la graiſſe „ des béliers.

CHAP. XXXIV.

v. 4.

v. 5.

v. 6.

1. Rois. 15. 23.

Voy. To. III. ch. 13.

Les caractéres de la vraie converſion ſont marqués très-diſtinctement par le Prophéte. Le pécheur, qui ſent quel malheur c'eſt pour lui d'avoir abandonné le Seigneur ſon Dieu, & d'en être abandonné, prend une ferme réſolution de retourner à lui. Il lit avec une ſainte frayeur, & imprime bien avant dans ſon cœur les paroles de Dieu, qu'il mépriſoit auparavant. Il conjure humblement la divine miſéricorde de guérir le plus grand de tous ſes maux, qui eſt le péché. Il reconnoît qu'il n'a rien à offrir à ſon Dieu, qui ſoit digne de lui : mais il a confiance qu'il ne rejettera point ſa priere,

Ch. 7. 13.
Ch. 9. 12.
Ch. 14. 3.

CHAP. XXXIV.

ni les œuvres de pénitence qu'il lui offre avec
un esprit humilié & un cœur contrit. Il lui
promet que sa bouche ne sera plus occupée
qu'à lui immoler des hosties de louanges &
v. 4. d'actions de graces. Il renonce, non-seulement
de paroles, mais d'effet, aux vaines espéran-
ces du siécle, & aux idoles de ses passions : &
se regardant comme un orphelin destitué de
tout secours, il se jette entre les bras de son
Dieu, & ne cherche de consolation & d'appui
que dans sa miséricorde. C'est à de si saintes
dispositions, qui sont dans le pécheur conver-
ti, l'effet d'un amour de Dieu pur & gratuit,
v. 5. qu'est accordée la guérison du mal qu'il s'est
v. 6. fait en se détournant de lui. Son cœur pénétré
v. 9. de la rosée céleste, & enraciné dans la chari-
v. 10. té, devient fécond en bonnes œuvres, & por-
te des fruits de justice. Mais qu'il y en a peu
qui comprennent de telles vérités ! Il faut pour
cela avoir reçû de Dieu le don de la sagesse
& de l'intelligence, qui n'est accordé qu'aux
cœurs simples & dociles. Car la voie des com-
mandemens du Seigneur est droite & aisée ; &
les Justes y marchent avec joie sans se lasser,
sans s'égarer, sans tomber : mais les prévari-
cateurs & les injustes n'y trouveront que des
pierres d'achoppement, contre lesquelles ils
se briseront.

L'Ecriture vient de parler des Assyriens pour la premiere fois. Elle en parlera souvent dans la suite : & d'ici au tems de Nehemie qui rebâtit les murs de Jerusalem après le retour de la captivité de Babylone, l'histoire du peuple de Dieu est liée avec celle de cet Empire, & de celui des Médes & des Perses. Comme ces na-

tions & leurs rois ont été dans la main de Dieu, ou des fléaux de sa justice pour châtier son peuple, ou des instrumens de sa bonté pour le protéger; il me paroît nécessaire de donner aux lecteurs quelque légere teinture de ces puissantes Monarchies. Mais pour ne pas interrompre par une trop longue digression le fil de l'histoire de ce Livre; je ne parlerai ici que des Assyriens, & je me renfermerai dans l'espace de tems qui s'est passé depuis la fondation de cet Empire, jusqu'à la fin du régne de Salmanasar, & au commencement de celui de Sennacherib son successeur. C'est tout ce qui est nécessaire pour le présent. Je reprendrai cette histoire à la tête du volume suivant; & j'y ajoûterai de celle des Medes & des Perses ce que je croirai pouvoir donner une plus parfaite intelligence des faits rapportés par l'Ecriture sainte.

HISTOIRE ABBREGÉE de l'Empire des Assyriens, jusqu'au régne de Sennacherib.

NEMROD.

An du monde 1800.

Gen. 10. 8. 10.

NEMROD le premier conquérant que nous connoissions, peut être regardé comme le fondateur de l'Empire des Assyriens. L'Ecriture dit de lui qu'*il commença à être puissant sur la terre*; que *la capitale de son royaume étoit Babylone*; que *du pays de Sennaar*, c'est-à-dire de la Mesopotamie, & de la Chaldée où étoit Babylone, *il passa en Assyrie, où il bâtit Ninive* sur le bord oriental du Tigre.

NINUS. L'histoire ne nous apprend rien depuis Nemrod jusqu'à Ninus fils de * Belus, qui vivoit du tems de Debbora, deux cents vingt-cinq ans après la sortie d'Egypte. Ce prince ambitieux ayant conçu le dessein d'aggrandir son royaume, leva de nombreuses troupes; & après s'être appliqué à les former au métier de la guerre, il fit dans l'espace de dix-sept ans la conquête d'une infinité de pays depuis l'Egypte jusqu'à l'Inde & la Bactriane. C'est ce qui l'a fait passer chez les historiens profanes pour le fondateur de l'Empire des Assyriens.

An du monde 2737.

A son retour, il aggrandit & fortifia Ninive, dont il fit la plus célébre ville du monde. *Cette ville*, dit l'Ecriture, *étoit extrêmement grande, & elle avoit trois jours de chemin*: ce qui peut s'entendre de son circuit. Sa figure étoit un quarré long, qui avoit sept lieues & demie * sur quatre lieues & demie * de largeur, & dont le circuit étoit de vingt-quatre lieues. * Les murailles étoient hautes de cent pieds; & leur épaisseur étoit si considérable, qu'on pouvoit y conduire à l'aise trois chars de front. Elles étoient

on. 3. 3.

* 150 stades.

* 90 stades.

* 480 stades.

* Quelques-uns prétendent que Belus est Nemrod, & par conséquent font remonter la naissance de Ninus plus haut de 900 ans. Comme il n'y a rien sur cela d'absolument certain, je prends ce qui me paroit plus probable.

fortifiées de quinze cents tours, hautes de deux cents pieds.

Après avoir achevé ce grand ouvrage, il entreprit de nouvelles conquêtes, & mit plusieurs peuples sous le joug. Sa femme Semiramis, qui joignoit à un courage élevé une force d'esprit capable des plus grandes entreprises, soutint les vastes desseins de son mari pendant qu'il vécut, & gouverna l'empire après sa mort avec beaucoup de gloire, pendant la jeunesse de son fils Ninyas.

SEMIRAMIS.

Ce fut cette reine, selon quelques historiens, qui bâtit, ou plûtôt qui augmenta & embellit la ville de Babylone par d'immenses travaux, ausquels elle employa jusqu'à deux millions d'hommes. Nous donnerons dans le volume suivant, où l'Ecriture parlera beaucoup de Babylone, la description de ces grands ouvrages, qui, selon les apparences, ont occupé le régne & la vie de plusieurs princes.

NINYAS.

Ninyas ne ressembla en rien à ceux dont il avoit reçu la vie. Uniquement occupé de ses plaisirs, il se tenoit toujours renfermé dans le palais, & se montroit rarement au peuple. Ses successeurs suivirent son exemple. Leur histoire est absolument inconnue, & il n'en reste point de traces.

PHUL.

An du monde 3.95.

Celui que l'Ecriture nomme Phul, & qui vint dans le pays d'Iſrael, appellé par Manahem roi des dix Tribus, eſt vrai-ſemblablement ce roi de Ninive dont parle Jonas, qui fit pénitence avec tout ſon peuple à la prédication de ce Prophéte.

SARDANAPALE.

Sardanapale, ou *Sardan-pul*, c'eſt-à-dire, Sardan, fils de Phul, ſurpaſſa tous ſes prédéceſſeurs en luxe, en molleſſe, & en lâcheté. Il ne ſortoit point de ſon palais, & paſſoit ſa vie au milieu d'une troupe de femmes, habillé & fardé comme elles, & s'occupant comme elles à filer. Il faiſoit conſiſter ſon bonheur & ſa gloire à poſſeder des tréſors immenſes, à être toûjours dans les feſtins, & à ſe plonger dans les plus infâmes débauches.

Arbace, gouverneur des Medes, indigné de voir que tant de braves gens fuſſent ſoumis à un prince plus mou & plus efféminé que les femmes mêmes, forma avec Beleſis, gouverneur de Babylone, une conſpiration contre lui. Sardanapale fut vaincu en pleine campagne, & enſuite aſſiégé dans Ninive. Le ſiége fut long: mais lorſqu'il vit la place ſur le point d'être priſe, il fit dreſſer dans ſon palais un grand bucher: il y mit le feu, & s'y brûla, lui, ſes eunuques, ſes femmes,

& ses trésors. Ainsi finit le premier empire des Assyriens, après avoir duré cinq cents vingt ans depuis le commencement du régne de Ninus.

An du monde 3257. Avant J. C. 747.

Des débris de cette grande monarchie, il s'en forma deux, dont les fondateurs furent Belesis & Arbace, les deux chefs de la conspiration qui avoit opprimé Sardanapale.

Assyriens de Babylone. BELESIS.

Belesis, ou *Nabonassar*, appellé dans l'Ecriture *Baladan*, régna à Babylone, & eut pour son partage la province de ce nom, & l'Arabie. Son régne ne dura que douze ans. *Mérodac* son fils lui succéda. C'est lui qui est appellé dans l'histoire d'Ezechias *Mérodac-Baladan*.

MERODAC.

Assyriens de Ninive. ARBACE *ou Theglathphalasar.*

Arbace connu dans l'Ecriture sous le nom de *Theglathphalasar*, c'est-à-dire Theglath fils de Phalasar, posséda la Mésopotamie, & une bonne partie des pays d'au-delà du Tigre, qui avoient appartenu aux anciens rois d'Assyrie. Ninive fut le siége de son empire.

Ce prince appellé au secours d'Achaz roi de Juda, contre Phacée roi d'Israel, & Razin roi de Syrie, entra en Syrie avec une grande armée, prit Damas, & s'empara de tous les Etats de Razin. Delà il passa dans le royaume d'Israel, dont il détacha les pays d'au-delà du Jourdain, & toute la Galilée. Puis s'étant

avancé jusqu'à Jerusalem, il exigea d'Achaz son vassal de grosses sommes d'argent, qui achevérent d'épuiser le royaume de Juda. Après avoir imposé à ce roi un tribut annuel, il retourna en Assyrie avec grand nombre de captifs des royaumes de Damas & d'Israel, qu'il dispersa dans des villes de Médie. Il mourut après un régne de dix-neuf ans, & laissa la couronne à son fils Salmanasar, qui prit Samarie après un siége de trois ans, mit dans les fers le roi Osée, & transféra dans la Médie le reste des dix Tribus.

An du monde 1276. Avant J. C. 718.

SALMANASAR.

Après cette expédition, il entreprit la guerre contre les Tyriens. A son approche, Sidon & les autres villes maritimes de la Phénicie, qui jusques-là avoient été assujéties aux Tyriens, en secouérent le joug, & se soumirent à Salmanasar. Mais les Tyriens, dans un combat naval, ayant battu, avec douze vaisseaux seulement, les flottes des Assyriens & des Phéniciens jointes ensemble, qui faisoient en tout soixante vaisseaux; ils acquirent par-là une si grande réputation sur mer, & leur nom devint si redoutable dans cette espéce de guerre, que Salmanasar n'osa plus se commettre avec eux sur la mer: mais convertissant la guerre en siége, il laissa une partie de son armée pour resserrer la ville de Tyr,

& reprit lui-même le chemin d'Assyrie. Ses troupes réduisirent la place à l'étroit, en bouchant les aqueducs, & coupant tous les conduits qui y portoient l'eau. Pour y remedier, les Tyriens creusérent des puits; & à la faveur de ce secours, ils tinrent bon pendant cinq ans, au bout desquels, Salmanasar étant venu à mourir, ils furent délivrés du siége. Le régne de Salmanasar avoit duré quatorze ans. *Sennacherib* son fils appellé aussi *Sargon* dans Isaie, occupa le thrône après lui pendant huit ans. L'Ecriture nous le fera connoître dans l'histoire d'Ezechias roi de Juda.

SENNACHERIB. An du monde 3287. Avant J. C. 713.

CHAPITRE XXXV.

Régne heureux de Joathan. Corruption des mœurs des Juifs au tems de ce roi, & d'Ozias son pére.

OZIAS s'étant endormi avec ses peres, Joathan son fils régna à sa place. Ce fut la seconde année de Phacée roi d'Israel, que ce prince monta sur le thrône. Il avoit alors vingt-cinq ans, & il en régna seize à Jerusalem. Il se conduisit en tout selon les loix du Sei-

An du monde 3246. 4. Rois. 15. 32.

CHAP. XXXV.

gneur, si ce n'est qu'il ne détruisit point, non plus qu'Ozias son pére, les hauts lieux, où le peuple continuoit d'offrir des victimes & de l'encens. Joathan bâtit la porte haute de la maison du Seigneur. Il bâtit aussi des villes sur les montagnes de la Judée, & des châteaux & des tours dans les bois. Il fit la guerre au roi des Ammonites, sur lequel il eut l'avantage; & ce peuple lui donna cette même année cent mille talents d'argent, dix mille mesures de froment, & autant d'orge. Il lui paya encore le même tribut une seconde & une troisiéme année. Joathan devint puissant, parce qu'il avoit reglé ses voies sous les yeux du Seigneur son Dieu.

2. Par. 27. 3.

v. 6.

[Au reste les mœurs des hommes de Juda, & surtout des habitans de Jerusalem, étoient fort dereglées de son tems, comme elles l'avoient été sous le régne d'Ozias. Ils étoient religieux observateurs des fêtes, & ils les célébroient avec pompe. Ils faisoient brûler de l'encens sur l'autel en l'honneur de Dieu, & lui offroient des milliers de victimes. Mais en même tems ils commettoient toutes sortes de crimes: ils étoient meurtriers (1), blasphémateurs (2), adonnés à la bonne chére, & aux excès du vin (3). Les Juges se laissoient corrom-

Isa. 1. 13. 14.

(1) Isa. 1. 15. 21.
(2) Ibid v. 4.
(3) Ch. 5. 11. 12. & 22.

pre par les préſens (4), pour condamner les innocens, & ſauver les coupables. Les grands & les riches, pour aggrandir leurs héritages, envahiſſoient les terres & les maiſons des pauvres (5). Les femmes étoient amollies par le luxe, & donnoient d'une maniere outrée dans la magnificence des habits, & dans les parures les plus recherchées (6).

CHAP. XXXV.

(4) Ch. 1. 23. & ch. 5. 23.

(5) Ch. 5. 8.

(6) Ch. 3. 16. &c.

La corruption du cœur de ce peuple avoit aveuglé leur eſprit, & gâté leur jugement. Ils renverſoient toutes les idées des choſes : ils appelloient bon & juſte, ce qui étoit mauvais & injuſte ; ils donnoient aux ténébres le nom de lumiére, & à la lumiére le nom de ténébres. Ils publioient hautement leurs déſordres, & en faiſoient gloire ; ſages & éclairés à leurs propres yeux, tandis qu'aux yeux de Dieu, ils étoient aveugles & inſenſés.]

Ch. 5. 20.

Ch. 5. 21.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Ozias s'étant endormi avec ſes peres, Joathan ſon fils régna à ſa place.... Il avoit alors vingt-cinq ans.*] Quand on compare la tranquillité, dont le Royaume de Juda jouiſſoit au-dedans, avec les troubles & les révolutions qui ébranloient dans le même tems celui d'Iſrael ; on ne peut s'empêcher de reconnoître une Providence appliquée à protéger & à conſerver l'un,

CHAP. XXXV.

tandis qu'elle sembloit avoir oublié l'autre. A combien de projets & d'entreprises la longue maladie d'Ozias ne pouvoit-elle pas donner lieu ? Qu'il est naturel qu'un jeune Prince, chargé des affaires de l'Etat, pense à mettre sur sa tête une Couronne, dont son pere ne peut plus supporter le poids ! Les prétextes les plus plausibles ne manquoient pas à Joathan. Une autorité empruntée est souvent trop foible pour faire observer les Loix, contenir les Grands dans leur devoir, & réprimer l'humeur inquiéte de la multitude. En prenant le titre de Roi, il n'avançoit que de quelques années la possession d'un thrône où sa naissance l'appelloit : & cette démarche pouvoit prévenir les desseins ambitieux de plusieurs, qui auroient plongé le Royaume dans de funestes divisions. En effet, combien de Seigneurs, & de Capitaines expérimentés dans la guerre, & accrédités dans les troupes, auroient pû penser à profiter de la foiblesse du gouvernement, & de la jeunesse du Prince, pour s'emparer de l'autorité souveraine ? Rien de tout cela n'arrive. Dieu, en vertu de ses promesses, réunit tous les cœurs dans l'obéissance à leur Souverain. Les Rois mêmes les plus impies, & les plus cruels, comme Achaz & Manassès, ne verront pas la moindre révolte. Et lorsque le tems de la chûte du Thrône de David sera venu, ce ne sera point par les divisions intestines, mais par la main des Rois étrangers, qu'il sera renversé. Juda demeurera jusqu'à la fin soumis à la maison de David : au lieu qu'Israel, qui s'en est détaché par le schisme, ne tient à personne, ayant été livré successivement par la Justice divine à des usurpateurs, dont huit ont été assassinés par ceux qui ont pris leur place sur le Thrône.

CHAP. XXXV.

[*Les mœurs de ses sujets, & sur-tout des habitans de Jérusalem, étoient fort déréglées de son tems, comme elles l'avoient été sous le régne d'Ozias, &c.* jusqu'à la fin du chapitre.] Si nous ne connoissions les régnes d'Ozias & de Joathan, que par les livres des Rois & des Paralipoménes; nous serions portés à juger de la pureté des mœurs de ce tems-là, par celle du culte public. Mais le Prophéte Isaïe nous désabuse. Le peuple de Juda, pendant ces deux régnes où la Religion paroissoit si florissante, étoit une multitude d'hipocrites, qui n'honoroient Dieu que du bout des lévres, & dont le cœur étoit bien loin de lui.

Ce qui est étonnant, c'est que parmi les crimes qui régnoient en ce tems-là, il y en avoit plusieurs, comme les injustices dans les jugemens, les meurtres, les blasphêmes, les usurpations, dont les rois peuvent arrêter le cours, & contre lesquels ils sont obligés de faire usage de l'autorité que Dieu leur a mise en main. Ozias & Joathan avoient un zéle très-louable, pour faire fleurir l'exercice de la Religion, & une sage politique pour rendre un état puissant & tranquille. Mais ils bornoient là les fonctions de la royauté; & ils ne sçavoient pas qu'un de ses principaux & de ses plus indispensables devoirs, est de faire administrer la justice avec une exacte intégrité, de réprimer les désordres, de noter le vice d'infamie, & de mettre la vertu en honneur. Quelle comparaison de ces deux Princes à Josaphat, & de leur indifférence pour la justice & les bonnes mœurs, au soin plein de zéle que ce pieux Roi avoit pris de faire instruire son peuple de la loi de Dieu, & de lui donner des Juges éclairés & intégres! L'éloge que le Saint-Esprit a fait d'eux, doit donc simple-

Liv. 6. ch. 23 texte & réflexions.

ment s'entendre d'un attachement constant à la vraie Religion, qui peut subsister avec des défauts essentiels ; & non d'une pieté éclairée & solide, qui n'est jamais séparée de la fidélité à accomplir toute justice.

CHAPITRE XXXVI.

Vision d'Isaïe dans l'année de la mort d'Ozias. Dieu lui donne ordre de parler de sa part aux Juifs, & de prédire à ce peuple aveuglé & endurci, les malheurs qui doivent tomber sur lui.

LE prophéte Isaïe commença à paroître du tems d'Ozias. Il étoit fils d'Amos, & il prophétisa sous les régnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz, & d'Ezechias.

[Comme les déréglemens publics dont on vient de parler, croissoient de jour en jour ; Dieu parla à Isaïe l'année même de la mort d'Ozias, & lui fit connoître les horribles châtimens que sa justice préparoit au peuple de Juda. Le prophéte raconte ainsi la vision qu'il eut à ce sujet.]

...du monde 3146. ...6. 1.

„ L'année de la mort du roi Ozias, je
„ vis le Seigneur assis sur un thrône éle-
„ vé ; & le bas de ses vêtemens rempliss-

„ soit le Temple (1). * Des Seraphins
„ étoient autour du thrône : ils avoient CHAP. XXXVI.
„ chacun six aîles ; deux dont ils voi- *v. 2.
„ loient leur visage ; deux dont ils cou-
„ vroient leurs pieds, & deux dont ils
„ voloient. * Et ils crioient l'un à l'au- *v. 3.
„ tre, & disoient : Saint, Saint, Saint est
„ le Seigneur, le Dieu des armées : toute
„ la terre est remplie de sa gloire. * Les *v. 4.
„ portes du temple furent ébranlées par
„ ce cri ; & la maison fut remplie de
„ fumée. * Alors je dis : Malheur à moi, *v. 5.
„ parce que je me suis tû : mes lévres
„ sont impures ; j'habite au milieu d'un
„ peuple qui a les lévres souillées, &
„ j'ai vû de mes propres yeux le Roi,
„ le Seigneur des armées. * En même *v. 6.
„ tems un des Seraphins vola vers moi,
„ tenant un charbon de feu qu'il avoit
„ pris sur l'autel avec des pincettes. * Il *v. 7.
„ m'en toucha la bouche, & me dit : Ce
„ charbon a touché vos lévres : votre
„ iniquité est effacée, & vous êtes pu-
„ rifié de votre péché. * J'entendis en- *v. 8.
„ suite la voix du Seigneur, qui dit :
„ Qui enverrai-je ? & qui ira de notre
„ part ? Me voici, lui dis-je : envoyez-
„ moi. * Et il me dit : Allez, & dites à *v. 9.
„ ce peuple : Ecoutez ce que je vous dis,

(1) Autrement, *le tapis de l'estrade couvroit le pavé du Temple.*

„ & ne l'entendez pas : voiez ce que je
CHAP. XXXVI. „ vous fais voir, & n'y comprenez
* v 10. „ rien. * Aveuglez le cœur de ce peu-
„ ple ; rendez ſes oreilles ſourdes, &
„ fermez-lui les yeux ; de peur que ſes
„ yeux ne voyent, que ſes oreilles n'en-
„ tendent, que ſon cœur ne compren-
„ ne, qu'il ne ſe convertiſſe, & que
* v. 11. „ je ne le guériſſe. * Eh Seigneur, lui
„ dis-je, juſqu'à quand ? Il me répon-
„ dit : Juſqu'à ce que les villes ſoient
„ déſolées & ſans habitans, les maiſons
* v. 12. „ abandonnées, & le pays deſert. * Car
„ le Seigneur en bannira fort loin les
„ habitans ; & la déſolation de cette
* v. 13. „ terre ſera grande. * Elle ſera encore
„ décimée ; le Seigneur y reviendra à
„ plus d'une repriſe, & la ravagera com-
„ me ſi le feu y avoit paſſé. Elle ſera
„ comme un térébinthe, & comme un
„ chêne, dont les feuilles ſont tombées :
„ & la race qui demeurera en elle ſera
„ une race ſainte.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Iſaïe étoit fils d'Amos,*] Cet Amos n'étoit pas le Prophéte dont on a parlé, mais un autre, qui, ſelon le ſentiment unanime des Interprétes Chrétiens & Juifs, étoit frére du Roi Amaſias.

CHAP. XXXVI.

[*Il prophétisa sous les régnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz, & d'Ezéchias.*] L'opinion commune, fondée sur une ancienne tradition des Hébreux, est qu'il vécut jusqu'au tems du Roi Manassés, & que ce Roi impie & cruel le fit scier depuis le haut jusqu'en bas. C'est apparemment de lui que parle S. Paul, lorsque dans le dénombrement des supplices que les Saints de l'ancien Testament ont soufferts, il dit qu'il y en a eu qui *ont été sciés*. On ne voit Heb. 11. 37.
personne qu'Isaïe de qui cela puisse s'entendre.

Le Royaume de Juda & la ville de Jérusalem, sont l'objet de la plûpart des prophéties d'Isaïe : & il y paroît principalement occupé de trois grands événemens.

Le premier est le projet que Phacée Roi d'Israel, & Razin Roi de Syrie, formerent sous le régne d'Achaz, de déthrôner la Maison de David.

Le second est la guerre que Sennachérib Roi d'Assyrie, porta dans la Judée au tems d'Ezéchias, & la défaite miraculeuse de son armée.

Le troisiéme est la captivité de Babylone, & le retour des Juifs dans leur pays. A l'occasion de ces trois événemens, le Prophéte expose les crimes du peuple Juif, les fleaux publics qui en seront le châtiment, la colére de Dieu appaisée, & son peuple comblé de prospérités.

[*L'année de la mort du Roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un Thrône élevé, &c.*] On ne doit pas être surpris que nous placions ici cette vision, qui est au sixiéme chapitre, pour reprendre ensuite plusieurs choses qui sont dites dans les précédens. Les différentes parties des prophéties ne sont pas toujours rangées selon l'ordre des tems. Il paroît d'ailleurs évi-

CHAP. XXXVI.

dent, que ce fut dans cette occasion qu'Isaïe reçut ordre d'annoncer au peuple de Juda, ce qu'il lui annonce en effet dans les chapitres précédens; sur-tout dans le premier, le troisiéme & le cinquiéme. La conformité est sensible. Si le Prophéte avoit dit avant la vision tout ce qui est dans ce chapitre; comment pourroit-il se reprocher à lui-même d'avoir gardé le silence ?

Voïez les différentes parties du Temple, liv. 5. ch. 26.

Je vis le Seigneur, &c. Isaïe transporté en esprit dans le lieu saint du Temple, voit le Seigneur assis dans le Saint des Saints, sur un Tribunal élevé, d'où il va prononcer le terrible arrêt de sa justice contre son peuple. Des Seraphins, Esprits célestes, tout brûlans d'amour, environnent cet auguste Thrône, & se voilent le visage de leurs ailes, n'osant regarder fixement une Majesté dont l'éclat les éblouit, & ne pouvant néanmoins détourner les yeux de cette lumiere, dont la vûe fait leur bonheur. La sainteté de Dieu unique en trois personnes, & sa gloire qui remplit toute la terre, font le sujet de leurs Cantiques. Mais leurs louanges ne pouvant suffire à l'ardeur du zéle qui les enflamme, ils s'invitent mutuellement à suppléer ce qui manque à la louange de chacun.

[*Alors je dis : Malheur à moi, parce que je me suis tû : mes lévres sont impures : j'habite au milieu d'un peuple qui a les lévres souillées; & j'ai vû de mes yeux le Roi, le Seigneur des armées, &c.* jusqu'à ces mots, *envoyez-moi.*] Dans le moment de cette secousse qui ébranla les portes du Temple, & de cette épaisse fumée qui le remplit, Dieu fit entendre intérieurement à Isaïe la rigueur des jugemens qu'il étoit résolu d'exercer contre son peuple. Il en fut effrayé; & comme il y avoit déja plusieurs années qu'il faisoit la fonction de Prophéte, il

CHAP. XXXVI.

craignit d'être du nombre des coupables, parce qu'il ne leur avoit point parlé avec assez de force, d'assiduité & d'instance, pour les rappeller de leurs égaremens. *Malheur à moi, parce que je me suis tû.* J'ai gardé le silence, dans le tems qu'il falloit, selon le devoir de mon ministére, tonner contre les pécheurs. Il y a maintenant une nécessité de parler plus pressante que jamais. Mais après avoir vû de mes yeux, & de si près, celui qui est la sainteté & la pureté même; comment, avec des lévres impures & souillées comme les miennes, oserois-je annoncer des jugemens qui me condamnent moi-même, & attaquer les discours faux & injustes de mon peuple, ausquels j'ai à me reprocher d'avoir pris part, en ne les combattant pas avec assez de courage?

Dans le moment un Séraphin lui touche les lévres avec un charbon de feu, symbole de la charité & du zéle, & lui assure que son iniquité est effacée. Isaïe purifié par ce mystérieux attouchement, entend le Seigneur qui délibére sur le choix d'un Ministre assez élevé au-dessus de la crainte & de l'espérance, pour oser publier l'arrêt qu'il a prononcé contre son peuple. Aussi-tôt ce Prophéte se sentant embrasé d'un zéle ardent pour les intérêts de Dieu, & pour le salut de ses fréres, s'offre à leur aller porter les paroles du Seigneur, quoiqu'il lui en coûte: *me voici; envoyez-moi.*

Que ceux qui s'appellent eux-mêmes au saint ministere, & qui prétendent justifier leur témérité par cet exemple, apprennent qu'il ne s'agit point ici de la vocation au ministere prophétique. Isaïe en faisoit les fonctions depuis plusieurs années par une vocation qui venoit de Dieu, & non de lui. C'étoit donc pour lui un devoir d'état d'annoncer au

CHAP. XXXVI.

peuple de Juda la parole de Dieu. En y manquant, il devenoit coupable. C'est pour cela qu'il dit, *malheur à moi, parce que je me suis tû*; comme saint Paul a dit depuis, *malheur à*
1. Cor. 9. 16. *moi, si je ne prêche point l'Evangile : car j'y suis étroitement obligé.* Cette faute lui étant pardonnée, & le feu de la charité ayant consumé tout l'alliage qu'il avoit contracté par le commerce avec un peuple souillé & corrompu; il offre en réparation de sa faute, d'aller par-tout où il plaira au Seigneur de l'envoyer, & de s'exposer à tout pour lui prouver sa fidélité. Qu'est-ce que cela a de commun avec l'empressement de ces hommes charnels, qui entrent dans le saint ministere par la porte de l'ambition ou de l'intérét; & qui, avec des lévres impures & profanes, se produisent d'eux-mémes, pour publier les paroles chastes & pures du Saint des Saints, sans autre marque de vocation que l'empressement méme qui les en rend indignes ?

[*Allez, & dites à ce peuple, Ecoutez ce que je vous dis, & ne l'entendez pas : voyez ce que je vous fais voir, & n'y comprenez rien.*] Ce sont moins là les termes dont le Prophéte devoit se servir en leur parlant, que la prédiction du peu d'effet de ses discours, qui n'entreroient ni dans leur cœur, ni dans leur esprit. Comme si Dieu disoit : Allez, & dites à ce peuple ce que je vous révéle : mais sçachez que vos paroles seront pour eux autant d'énigmes, où ils ne comprendront rien. C'est un
1. Cor. 2. 14. peuple tout charnel & tout animal. Or *l'homme animal n'est point capable des choses qui sont de l'esprit de Dieu : elles lui paroissent une folie; & il ne peut les comprendre, parce que c'est par une lumiere spirituelle qu'on en doit juger.* Qu'il y en a parmi ceux qui portent le nom de Chré-

tiens, qui ont, comme les Juifs, l'esprit fermé aux paroles de l'Esprit de Dieu; pour qui les plus saintes vérités sont des énigmes; & à qui l'on parle un langage inconnu, quand on les rappelle aux grands principes de la morale évangélique, & à l'esprit du christianisme! Où sont ceux d'entre les gens du monde, qui comprennent ce qu'ils entendent dire, par exemple, du danger des spectacles; de l'emploi du tems; de l'attention à conserver l'innocence des enfans; de la nécessité de faire de continuels efforts contre le torrent des discours & des exemples; des péchés sans nombre ausquels on donne lieu, & dont on devient responsable devant Dieu, en gardant chez soi des statues ou des tableaux immodestes! Ne peut-on pas dire à de tels Chrétiens, au sujet de ces vérités, *écoutez ce que je vous dis, & ne l'entendez pas : voyez ce que je vous fais voir, & n'y comprenez rien?*

[*Aveuglez le cœur de ce peuple : rendez ses oreilles sourdes, & fermez-lui les yeux.*] c. d. Les vérités que vous annoncerez, non-seulement n'éclaireront point l'esprit de ce peuple, mais elles serviront même à l'aveugler de plus en plus. Jusqu'ici il a fermé les yeux à la lumiere, & les oreilles à ma parole, par une incrédulité opiniâtre. Je l'en punirai, en l'abandonnant à ses ténébres volontaires. Ainsi il arrivera qu'au lieu de trouver dans les vérités qu'il entendra, la lumiere qui doit l'éclairer, & le reméde qui peut le guérir; il n'en deviendra que plus aveugle, & plus désespérément malade. Ce n'est point proprement la parole de Dieu, qui aveugle & endurcit les hommes : ce sont leurs passions. Mais cette sainte parole prêchée à des cœurs durs, & rebelles à la vérité, devient en eux par un juste juge-

CHAP. XXXVI.

ment de Dieu, l'occasion d'un plus profond aveuglement, & d'un endurcissement que les secours ordinaires ne guérissent point.

Aveuglez le cœur de ce peuple ; rendez ses oreilles sourdes, & fermez-lui les yeux. Ces terribles paroles sont rapportées en six différens endroits du nouveau Testament, & appliquées au corps de la nation Juive, par les Apôtres S. Jean & S. Paul, & par Jesus-Christ même. L'aveuglement & la surdité dont Dieu parle ici, ne regardent donc pas simplement les Juifs du tems d'Isaïe. Elles expriment le caractére de ce peuple dans tous les tems, & le jugement que Dieu exerce sur lui dès le commencement. La corruption de leur cœur les a rendus sourds & aveugles : & Dieu, pour les punir, leur annonce les mystéres de la nouvelle alliance par des paraboles dont ils n'entendent pas le sens, & les leur montre sous des emblêmes où ils ne comprennent rien. *C'est pour cela*, dit Jesus-Christ, *que je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, & qu'en entendant, ils n'entendent ni ne comprennent point. Ainsi s'accomplit en eux cette prophétie d'Isaïe : Vous écouterez de vos oreilles, & vous n'entendrez point : vous regarderez de vos yeux, & vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple s'est appesanti : ils ont l'oreille dure, & ils ferment les yeux ; de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne viennent à se convertir, & que je ne les guérisse.*

Mat. 13. 14. Mar. 4. 12. Luc. 8. 10. Jean, 12. 40. Act. 28. 26. Rom. 11. 8.

Mat. 13. 13.

Il est nécessaire de remarquer en passant la différence qui se trouve entre le texte hébreu, & la version grecque des Septante, selon laquelle les trois premiers Evangélistes, & S. Paul dans les Actes, ont cité cet endroit. L'hébreu & la version latine, semblent attribuer

buer l'aveuglement & l'endurciſſement des Juifs au Prophéte qui leur parle, & à Dieu même qui lui commande d'aveugler & d'endurcir ce peuple : au lieu que la verſion grecque n'attribue qu'aux incrédules & aux endurcis, les malheureuſes diſpoſitions où ils ſont. Mais après l'explication qu'on vient de donner, l'un & l'autre ſe concilient aiſément. L'aveuglement & l'endurciſſement des Juifs eſt volontaire, & vient d'eux-mêmes : mais la parole du Prophéte en eſt l'occaſion innocente : & Dieu n'y a point d'autre part, qu'en ce que par un juſte jugement il permet ce funeſte effet, qui entre dans l'ordre des deſſeins de ſa Providence.

[*De peur que ſes yeux ne voient, que ſes oreilles n'entendent, que ſon cœur ne comprenne, qu'il ne ſe convertiſſe, & que je ne le guériſſe.* On peut traduire ainſi : *afin que ſes yeux ne voient point, &c.* ou bien, *de ſorte que ſes yeux ne voient point, &c.* Si l'on ſuit la verſion grecque des paroles précédentes, *leur cœur s'eſt appeſanti ; ils ont fermé les yeux* ; le ſens de celles-ci n'a aucune difficulté, de quelque maniere qu'on les traduiſe : *ils ont fermé les yeux, afin de ne point voir* ; ou, *de peur de voir* ; ou, *en ſorte qu'ils ne voient point.* En s'arrêtant à l'hébreu, où Dieu dit, *aveuglez leur cœur..... fermez leurs yeux* ; ces paroles, *de peur qu'ils ne voient*, ou, *afin qu'ils ne voient point*, ne ſignifient pas que Dieu craint qu'ils ne voient, ni que ſa volonté eſt qu'ils ne voient pas, & qu'ils ne ſoient pas guéris ; mais que de la conduite pleine de juſtice qu'il tiendra ſur eux, ſelon l'ordre qu'il a établi entre les crimes & les châtimens, il arrivera qu'ils verront ſans comprendre ; qu'ils écouteront ſans entendre ; & que refuſant de retourner à lui, ils demeure-

CHAP. XXXVI.

ront dans les langueurs du péché qu'ils aiment ; & la guérison qu'ils craignent leur sera refusée. [*Eh, Seigneur, lui dis-je, jusqu'à quand? Il me répondit : jusqu'à ce que les villes soient désolées, &c.* jusqu'à la fin.] Le Prophéte saisi d'effroi demande si cet aveuglement & cet endurcissement dureront long-tems. Dieu lui répond que ce sera *jusqu'à ce que les villes soient désolées, les maisons abandonnées, & le pays desert. Car le Seigneur en bannira fort loin les habitans ; & la désolation de cette terre sera grande.* La suite de l'histoire nous montrera l'accomplissement de ces paroles, d'abord sous Achaz par les horribles ravages que firent dans la Judée les Rois d'Israel & de Syrie, & Theglathphalasar roi d'Assyrie : & ensuite sous Ezéchias, qui eut la douleur de voir Sennacherib désoler ses Etats par le fer & le feu. Mais comme, malgré ces coups redoublés, qui affoiblissoient le royaume de Juda, le peuple demeuroit toujours impénitent ; Dieu acheva de désoler le pays par l'armée des Chaldéens. Nabuchodonosor Roi de Babylone y revint jusqu'à trois fois, & emmena à Babylone une grande multitude de captifs. Juda, qui, dans le tems où Dieu parloit au Prophéte, étoit au comble de la prospérité, semblable à un thérébinthe ou à un chêne orné de ses feuilles, fut réduit par une suite d'affreuses miséres, à l'état d'un arbre dont les feuilles sont tombées, & qui n'offre aux yeux que des branches nues, & mortes en apparence. La promesse de Dieu néanmoins réserve à ce peuple une ressource. Il sera plusieurs fois décimé, mais non entiérement détruit. L'arbre paroîtra mort & desséché durant le long hiver de la captivité : mais il conservera dans sa racine & dans sa tige un principe de vie, qui ranimera

ſes branches, & lui donnera une nouvelle beauté. Les reſtes de la Maiſon de Juda, qui ſurvivront à cette multitude d'idolâtres que Dieu aura exterminés, ſeront après leur retour en Judée une race ſainte, qui fera un divorce éternel avec le culte des fauſſes divinités, pour n'adorer que le ſeul Dieu vivant & véritable. Voilà les événemens de plus de deux cens ans, tracés d'un ſeul coup de pinceau par le Saint Eſprit.

CHAP. XXXVI.

Mais quelque juſte que paroiſſe ce premier ſens, S. Jean nous en découvre un ſecond, qu'il ne nous eſt pas permis de laiſſer à l'écart, puiſqu'il a été le principal dans l'intention de l'auteur des Ecritures. Le ſaint Evangéliſte ayant rapporté ces paroles de Jeſus-Chriſt aux Juifs, *pendant que vous avez la lumiére, croyez en la lumiére, afin que vous ſoyez enfans de lumiére*, fait cette réflexion: *Mais quoiqu'il eût fait devant eux tant de miracles, ils ne croyoient point en lui; afin que cette parole du Prophéte Iſaïe fut accomplie: Seigneur, qui a crû à la parole qu'il a entendue de nous? & à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? C'eſt pour cela qu'ils ne pouvoient croire, parce qu'Iſaïe a dit encore: Il a aveuglé leurs yeux, & endurci leur cœur, de peur que leurs yeux ne voient, que leur eſprit ne comprenne, & que venant à ſe convertir, je ne les guériſſe. Iſaïe a dit ces choſes, lorſqu'il a vû ſa gloire, & qu'il a parlé de lui.* C'étoit donc Jeſus-Chriſt qu'Iſaïe voyoit ſur un thrône élevé: c'étoit ſa gloire que chantoient les Séraphins: c'étoit de ſon Incarnation, de ſes prédications, de ſes miracles, de l'incrédulité des Juifs, de leur réprobation, & des reſtes ſauvés par grace, que le Prophéte parloit.

Jean. 12. 3.

v. 37.

Le détail nous méneroit trop loin. Il ſuffit

CHAP. XXXVI.

de dire qu'Isaïe est chargé d'aveugler ce peuple charnel & orgueilleux, en cachant sous des expressions obscures, & sous des signes, les mystéres du Messie, & les vérités de la nouvelle alliance. Les Juifs aveuglés par leurs faux préjugés, méconnoîtront Jesus-Christ, malgré l'éclat de ses miracles. *Ils ne pourront croire* qu'un homme d'une naissance obscure, qu'un vil artisan suivi de douze disciples grossiers & ignorans, soit le Messie qu'ils attendent. Leur incredulité, qui se portera jusqu'à renoncer leur Sauveur, & à le mettre en Croix, sera punie par la désolation entiére de la Judée, & de Jérusalem sous Tite, & par la dispersion des tristes restes qui échapperont à la ruine de leur pays. Ils tâcheront en vain de se rétablir sous la conduite de l'imposteur Barcokebas, & de secouer le joug des Romains: leur seconde oppression sous Adrien, sera plus entiére & plus accablante que la premiére; & elle mettra le comble à leurs malheurs, en leur interdisant sous peine de la vie le séjour & la vûe même de Jérusalem, & des ruines du Temple. L'arbre d'Israel n'aura point de feuilles, ni de verdure; il sera dépouillé de tous les avantages extérieurs, qui faisoient son ornement & sa distinction: il perdra tous ses priviléges: toutes ses branches seront séches & sans vie: il n'aura plus de fidelles & de justes. Et c'est l'état funeste où il est depuis dix-sept siécles. Mais après la réprobation de la nation entiére, après la longue dispersion à laquelle elle est condamnée, il y a une promesse que cette tige revivra un jour par une race sainte, qui est renfermée dans le secret de ses racines, & qui ranimera le tronc desséché.

Explic. d'Isaïe tom. IV. ch. 6.

CHAPITRE XXXVII.

Reproches & prédictions faites par Isaïe au peuple de Juda.

I. *Ingratitude & aveuglement des Juifs. Leurs crimes montés à leur comble. Leur pays sera ravagé & désolé.*

„ CIEUX, écoutez ; & toi, terre, Isa. 1. 2.
„ prête l'oreille : car c'est le Sei-
„ gneur qui parle. J'ai nourri des en-
„ fans, & je les ai élevés : & ils se sont
„ révoltés contre moi. * Le bœuf con- * v. 3.
„ noît celui à qui il appartient ; & l'âne,
„ l'étable de son maître : mais Israel ne
„ me connoît point, & mon peuple est
„ sans intelligence. * Ah ! nation pé- * v. 4.
„ cheresse, peuple chargé d'iniquité,
„ race corrompue, enfans méchans &
„ scélerats ! Ils ont abandonné le Sei-
„ gneur : ils ont blasphémé le Saint d'I-
„ srael : ils l'ont renoncé en retournant
„ en arriére. * Par où pourriez-vous en- * v. 5.
„ core vous blesser ? Quels crimes pour-
„ riez-vous ajoûter à ceux que vous
„ commettez ? Toute tête est malade,
„ & tout cœur est languissant. * Depuis * v. 6.

„ la plante des pieds juſqu'au haut de la
CHAP. XXVII. „ tête, il n'y a point dans ce peuple une
„ partie ſaine : ce n'eſt que bleſſure, que
„ meurtriſſure, que plaie ſanglante &
„ ouverte, qu'on n'a ni nettoyée, ni
7. „ bandée, ni adoucie avec l'huile. * Vo-
„ tre terre ſera deſerte : vos villes ſe-
„ ront brûlées ; les étrangers devoreront
„ votre pays devant vous ; & il ſera dé-
„ ſolé comme une terre ravagée par ſes
8. „ ennemis : * & la fille de Sion * de-
Jeruſalem. „ meurera comme une loge de brancha-
„ ges dans une vigne, comme une ca-
„ banne dans un champ de concombres,
„ & comme une ville ſerrée de près
9. „ [par les aſſiégeans.] * Si le Seigneur
„ des armées ne nous avoit réſervé
„ quelques petits reſtes, nous aurions
„ été comme Sodome, & nous ſerions
„ devenus ſemblables à Gomorrhe.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

Depuis Joſaphat le royaume de Juda n'avoit pas été auſſi floriſſant qu'il l'étoit, lorſque Dieu chargea Iſaïe d'annoncer aux Juifs ſes jugemens. Les troupes étoient commandées par de braves Officiers, & les conſeils remplis de gens de tête & d'expérience. Jéruſalem & les autres villes étoient bien fortifiées, & pourvûes de toutes les choſes néceſſaires pour leur défenſe. La paix, l'abondance & les richeſſes,

répandoient par-tout la joie. Tout sembloit assurer à Juda une longue félicité. CHAP. XXXVII

C'est dans de telles circonstances que le Prophéte vient prêcher à ce peuple les vérités les plus tristes. Sera-t-il écouté ? nous sçavons ce qui arrivera, après ce que le Seigneur vient de dire. Mais quand nous ne serions pas prévenus là-dessus ; il nous suffiroit de l'entendre parler, pour juger du peu d'effet que ses discours devoient faire sur des hommes enyvrés par une longue suite de prospérités, élevés dans le sein de l'opulence, & corrompus par les délices.

[*Cieux écoutez ; & toi, terre, prête l'oreille, &c.* jusqu'à la fin.] Isaïe fait ici quatre choses. 1°. Il reproche aux Juifs avec une éloquence toute divine, leur ingratitude envers un Dieu plein de bonté & de tendresse pour eux. 2°. Il fait une vive peinture du malheureux état où l'excès de leurs crimes les avoit réduits aux yeux de Dieu, jusque-là qu'il les compare aux habitans de Sodome & de Gomorrhe, que Dieu avoit fait périr par le feu du Ciel pour leurs crimes abominables. 3°. Il leur prédit que leurs villes seront brûlées, & leur pays désolé, & que Jérusalem réduite à l'extrémité, restera seule au milieu de cette terre ravagée, comme une cabane de branchages dans une vigne après la vendange. 4°. Il dit que la nation Juive méritoit d'être exterminée comme Sodome & Gomorrhe ; mais que Dieu par une pure miséricorde, & à cause des promesses faites à Abraham, en réserveroit quelques-uns, qui seroient *comme quelques grappes de raisin laissées par les vendangeurs, ou comme deux ou trois olives qui restent au bout d'une branche, ou quatre ou cinq au haut d'un olivier, après qu'on l'a secoué.* Nous verrons ces Isa. 17. 6.

CHAP. XXXVII.

prédictions accomplies selon un premier sens, sous les régnes d'Achaz & d'Ezechias.

L'usage que S. Paul fait des derniéres paroles de cet article, nous montre un second sens, dont nous voyons l'accomplissement depuis Jesus-Christ dans la réprobation du peuple Juif.

Rom. 9. 27. Isa. 10. 22. „ Pour ce qui est d'Israel, dit-il, Isaïe s'écrie. „ *Quand le nombre des enfans d'Israel seroit égal* „ *à celui du sable de la mer, il n'y en aura qu'un* „ *petit reste de sauvés. Car le Seigneur dans sa* „ *justice réduira son peuple à un petit nombre :* „ *il fera sur la terre un grand retranchement.* Et

Isai. 1. 9. „ le même Isaïe avoit dit auparavant : *si le* „ *Seigneur des armées ne nous avoit réservés quel-* „ *ques-uns de notre race, nous serions devenus* „ *semblables à Sodome & à Gomorrhe.*

Voy. To. II. ch. 3. réfl. Jesus-Christ, comme Verbe divin, avoit conduit & nourri la Maison de Jacob dans le désert avec un soin paternel : il l'avoit protégée contre les Egyptiens, les Chananéens, & tous les peuples voisins; & en avoit fait un peuple nombreux & puissant. Mais lorsqu'il s'est rendu visible parmi eux, ils l'ont méconnu comme un étranger, & l'ont rejetté avec outrage : il n'a trouvé qu'une race adultére, qu'une engeance de viperes, qu'une nation souillée d'iniquités, qui ne vouloit point d'un Messie qui n'étoit venu que pour sanctifier Israel. Toute la Synagogue n'étoit qu'un corps malade, sans remédes & sans ressources. Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, tout étoit couvert de blessures, & tout étoit incurable. Les chefs & les membres, les docteurs & les ignorans, les Prêtres & le peuple, tout étoit corrompu : & elle n'avoit aucun moyen pour se donner la justice & la santé spirituelle. Elle la cherchoit, mais sans pouvoir la trouver; parce qu'elle se flattoit d'y parvenir

Explication d'Isaïe To. 4.

Ro. 9. 31. 32.

par des œuvres tirées de ſon propre fonds, & non par la foi en Jeſus-Chriſt ſource de toute juſtice.

CHAP. XXXVII.

Explication d'Iſaïe là même.

Jeſus-Chriſt, pour punir des diſpoſitions ſi criminelles, & le refus qu'ils ont fait de croire en lui pour avoir la vie, leur a ôté tous les priviléges, par leſquels ils ſe préféroient aux autres peuples. Il a envoyé les Empereurs comme ſes lieutenans, pour détruire leur pays & leur ville; & s'il n'eût écouté que ſa juſtice, il auroit fait périr par un anathême général & irrévocable, la nation Juive toute entiére, comme les villes abominables. Mais il en a ſéparé un petit nombre d'Apôtres, & de fidelles Diſciples, dont il a formé les premiéres Egliſes chrétiennes : & ce choix a été l'effet d'une miſéricorde toute gratuite, à laquelle ces reſtes n'avoient pas plus de droit que les autres qu'il a réprouvés.

II. *Leurs ſacrifices, & tout le culte qu'ils rendent à Dieu, lui eſt en horreur. Ils ne peuvent eſpérer le pardon de leurs péchés qu'en changeant de vie.*

„ Ecoutez la parole du Seigneur, prin- Iſa. 1. 10.
„ ces de Sodome : prêtez l'oreille à la loi
„ de notre Dieu, peuple de Gomorrhe.
„ * Qu'ai-je à faire, dit le Seigneur, de * v. 11.
„ la multitude de vos victimes ? J'en
„ ſuis dégoûté. Je n'aime point les ho-
„ locauſtes de vos beliers, ni la graiſſe
„ de vos troupeaux, ni le ſang des veaux,
„ des agneaux & des boucs. * Qui vous * v. 12.
„ a commandé de vous préſenter devant
„ moi avec de telles victimes, & de ve-

„ nir fouler aux pieds les parvis de mon
CHAP. XXXVII. „ Temple ? * Ne me faites plus de vai-
„ nes & inutiles offrandes de pure fari-
* v. 13. „ ne : l'encens m'eſt en horreur. Vos nou-
„ velles lunes, vos ſabbats & vos autres
„ fêtes me ſont inſupportables : tout cela
* v. 14. „ n'eſt qu'iniquité, & que fainéantiſe.*Je
„ hais vos ſolennités des premiers jours
„ des mois, & vos aſſemblées : elles me
„ ſont à charge : je ſuis las de les ſouf-
* v. 15. „ frir. * Lorſque vous étendrez les mains
„ vers moi, je détournerai les yeux pour
„ ne vous pas voir : & lorſque vous mul-
„ tiplierez vos priéres, je ne vous écou-
„ terai point ; parce que vos mains ſont
* v. 6. „ pleines de ſang. * Lavez-vous ; puri-
„ fiez-vous ; ôtez de devant mes yeux
„ la malignité de vos penſées : ceſſez de
* v. 17. „ faire le mal : * apprenez à faire le
„ bien : examinez tout avant que de ju-
„ ger : aſſiſtez l'opprimé : faites juſtice
„ à l'orphelin : prenez en main la cauſe
* v. 18. „ de la veuve. * Après cela, venez, &
„ entrons en diſcuſſion, dit le Seigneur.
„ Quand vos péchés ſeroient comme l'é-
„ carlate, ils deviendront blancs com-
„ me la neige : & quand ils ſeroient rou-
„ ges comme le vermillon, ils devien-
„ dront comme la laine la plus blanche.
* v. 19. „ * Si vous voulez m'écouter, vous ſerez
„ nourris de ce que la terre a de meil-

„ leur. * Si vous ne le voulez pas, & — CHAP. XXXVII
„ ſi vous m'irritez contre vous ; l'épée
„ vous devorera : car c'eſt le Seigneur * v. 20.
„ qui l'a prononcé de ſa bouche.

[*Qu'ai-je affaire, dit le Seigneur, de la multitude de vos victimes ? j'en ſuis dégoûté, &c.* juſqu'à la fin.] Les Juifs, par une erreur qui eſt comme naturelle à l'homme pécheur, mais qui eſt plus du cœur que de l'eſprit, faiſoient conſiſter la piété dans les pratiques extérieures de la religion ; tandis qu'ils négligeoient le point eſſentiel de la religion, qui conſiſte à aimer Dieu & à garder ſes commandemens. Le pécheur, qui n'a point encore étouffé dans ſoi-même la lumiére de la foi, convient de la néceſſité d'adorer Dieu, & de le ſervir. Mais le culte ſpirituel, qui conſacre l'homme tout entier à la divinité, ſans lui permettre de ſe rien réſerver, dont il ne faſſe le ſacrifice à ſon Créateur, met la nature trop à l'étroit. La Loi de Dieu eſt pour lui un maître ſévére & importun, qui contredit à tout moment ſes inclinations : elle ne ſemble faite que pour le rendre malheureux, en le mettant ſans ceſſe aux priſes avec lui-même. Il cherche donc à s'affranchir d'une ſi dure ſervitude : & comme cette même Loi lui commande auſſi des actes du culte extérieur, bien moins gênans que l'adoration en eſprit & en vérité ; il s'y attache, & en fait le capital de ſa religion, flatté de cette penſée que l'hommage qu'il rend à la Majeſté divine par ces obſervances, lui tiendra lieu de tout le reſte, & le mettra à couvert des châtimens que ſes péchés méritent, ſans qu'il ſoit obligé d'y renoncer. Il ajoûtera même, ſi l'on veut, à ce qui eſt preſcrit par la

CHAP. XXXVII.

Loi divine, plusieurs autres pratiques qui ne sont que d'institution humaine, ausquelles il sera exact jusqu'au scrupule. Car rien ne lui coûte, pourvu qu'on le laisse maître de son propre cœur, & qu'on n'exige pas de lui qu'il immole ses passions à son devoir. Telle étoit l'erreur des Juifs. Eh plût à Dieu qu'on n'eût point à la reprocher à une infinité de Chrétiens, aussi Juifs que les Juifs même, au milieu de la lumiére du christianisme !

Voyez Amos 5. 21. & suiv. Jer. 6. 20.

Dieu est appliqué à combattre par ses Prophétes une erreur si dangereuse.

I. Il déclare aux Juifs qu'il n'a que faire de leurs sacrifices, ni de leurs offrandes ; qu'il les a en horreur ; que l'encens qu'ils brûlent sur son autel, & les fêtes qu'ils célébrent en son honneur, lui sont insuportables, parce qu'ils sont eux-mêmes plus abominables à ses yeux que les habitans de Sodome & de Gomorrhe. Il les assure qu'ils auront beau lever leurs mains vers lui, & multiplier leurs priéres ; qu'il ne les exaucera point, & qu'il rejettera leurs supplications, à cause du sang dont leurs mains sont souillées. Enfin, pour leur faire concevoir de quel œil il regarde le culte qu'ils lui rendent, il le compare à des actions qui leur feroient horreur à eux-mêmes. *Celui d'entre vous qui immole un bœuf, est comme celui qui tueroit un homme* pour me l'offrir en sacrifice : *celui qui sacrifie un agneau, est comme celui qui assommeroit un chien* sur mon autel : *celui qui fait à Dieu une oblation, est comme celui qui offriroit le sang d'un porc : & celui qui se souvient de brûler de l'encens, est comme celui qui revéreroit une idole.*

Isa. 66. 3.

A ce culte faux & hypocrite qu'il réprouve, Dieu en substitue un autre, intérieur, spirituel, seul digne de lui, seul capable de l'appaiser, & de réconcilier le pécheur avec lui.

Lavez-vous ; purifiez-vous ; ôtez de devant mes yeux la malignité de vos pensées : cessez de faire le mal : apprenez à faire le bien. C'est à cette condition qu'il leur promet l'abolition de leurs crimes, & une abondance de grace, qui les rendra purs à ses yeux. *Quand vos péchés seroient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige : & quand ils seroient rouges comme le vermillon, ils deviendront comme la laine la plus blanche.*

CHAP. XXXVII.

* Isa. 1. 16.

v. 18.

Le Prophéte Michée fait parler un Israélite, qui demande ce qu'il pourra offrir au Seigneur qui soit digne de lui ; & comment il doit fléchir les genoux devant le Dieu très-haut. *Arrêterai-je sa colére*, dit-il, *en lui offrant des holocaustes, & des veaux d'un an ? l'appaiserai-je en lui sacrifiant mille béliers, ou plusieurs milliers de chevreaux engraissés ? lui sacrifierai-je pour mon crime mon fils aîné, & pour mon péché quelqu'un de mes enfans ?* Et voici ce que le Prophéte lui répond : *O homme, le Seigneur vous a déclaré ce qui est vraiment bon : & que demande-t-il de vous, sinon que vous agissiez selon la justice, que vous aimiez la miséricorde, & que vous marchiez avec soumission en la présence de votre Dieu.* Et dans Isaïe, Dieu dit : *Sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur le pauvre, qui a le cœur brisé & humilié, & qui écoute mes paroles avec tremblement ?* Sans cet esprit humble & touché ; sans ce cœur brisé de douleur, & pénétré d'une crainte chaste, & d'un saint respect pour sa parole, tout le culte extérieur lui est en abomination : on l'irrite par la pompe des solemnités, au lieu de lui plaire, si cette disposition intérieure n'en est l'ame & l'esprit.

Mich. 6. 6.

Isa. 66. 2.

Cette premiére vérité regarde les Chrétiens aussi bien que les Juifs : & il est vrai des uns comme des autres, que l'exercice des actes

CHAP. XXXVII. extérieurs de la religion n'est en eux qu'hypocrisie, s'il est séparé des sentimens & des dispositions intérieures d'amour, de pénitence, Mat. 23. 23. d'humilité, de soumission à Dieu. Luc. 11. 42. *Malheur à vous*, dit Jesus-Christ, *Scribes & Pharisiens hypocrites, qui payez la dixme de toutes sortes de légumes, & qui négligez ce qu'il y a de plus important dans la Loi, la justice, l'amour de Dieu, la miséricorde, la bonne foi. C'est là ce qu'il falloit pratiquer, sans omettre les autres choses.*

II. Dieu ne se contente pas de dire aux Juifs qu'il rejette leurs sacrifices à cause de leur injustice & de leur impénitence. Il leur proteste de plus par son Prophéte, que tout ce qu'ils font pour l'honorer, sont des choses dont il ne veut point, & qu'il ne leur a jamais commandées. C'est le culte en lui-même qu'il rejette : ce sont les sacrifices d'animaux, les oblations d'encens, & tout cet appareil de cérémonies qui occupoient le ministére Lévitique, dont il dit, *Qui vous a commandé de vous* Exod. 23. 15. *présenter devant moi avec de telles offrandes ?* Il est pourtant vrai que Dieu défendoit aux Juifs de se présenter devant lui les mains vuides, c'est-à-dire de paroître dans son Temple aux trois grandes fêtes de l'année, sans *y apporter* Deut. 16. 17. *chacun à proportion de ce qu'il avoit reçû de la bénédiction du Seigneur.* Il est encore certain que la Loi ordonnoit les sacrifices, les offrandes, & la célébration des nouvelles lunes & des autres fêtes. Puis donc que Dieu déclare si nettement aux Juifs qu'il n'en veut point, & qu'il n'a jamais exigé d'eux de tels hommages ; c'est une preuve qu'il y a un sens très-véritable, selon lequel ils ne sont pas prescrits à ce peuple ; & que le dessein de Dieu par les paroles que nous expliquons, est de détruire les fausses idées que la Synagogue avoit du culte Léviti-

que, & la confiance téméraire qu'elle y prenoit. Toutes ces obſervances ne ſont commandées, ni comme agréables à Dieu, ni comme capables de purifier l'homme des ſouillures de la mauvaiſe conſcience, ni même comme des conditions néceſſaires pour obtenir la juſtice : & c'eſt en quoi elles ſont bien différentes du culte que l'Egliſe chrétienne rend à Dieu par le ſacrifice de l'autel, la priére, la célébration des fêtes, & par toutes les pratiques de religion, que l'écriture ou la tradition autoriſe ; culte qui doit durer juſqu'à la conſommation des ſiécles ; culte toujours ſaint, malgré la profanation qu'en font les méchans ; toujours efficace de ſa nature pour le ſalut, ſi l'homme n'y met obſtacle par ſes diſpoſitions perverſes ; toujours agréable à Dieu par lui-même, & conforme à ſa volonté, lors même que l'homme eſt criminel à ſes yeux par l'abus qu'il en fait.

CHAP. XXXVII.

Pſ. 50. 18. Heb. 10. 4.

III. Enfin les obſervances Judaïques ſont étrangéres à l'alliance que Dieu a faite avec les Iſraélites dans le deſert : & c'eſt principalement en ce ſens, qu'il eſt vrai de dire qu'il ne les leur a point commandées. Ecoutons de quelle maniére il s'en explique dans Jérémie.
„ Pourquoi, dit-il, m'offrez-vous de l'encens Jer. 6. 20.
„ de Saba ? & pourquoi me faites-vous venir
„ des parfums excellens des pays les plus éloi-
„ gnés ? Vos holocauſtes ne me ſont point
„ agréables : vos victimes ne me plaiſent
„ point.... Ajoûtez tant que vous voudrez Ch. 7. 21.
„ vos holocauſtes à vos autres victimes, &
„ mangez de la chair de vos ſacrifices. [Ce
„ n'eſt point tout cela que je vous demande :]
„ car je n'ai point ordonné à vos péres, lorſ-
„ que je les ai tirés de l'Egypte, de m'offrir
„ des holocauſtes & des victimes. Mais voici

CHAP. XXXVII. „ le commandement que je leur ai fait. Ecoutez ma parole ; & je serai votre Dieu, & vous serez mon peuple : marchez dans toutes les voies que je vous prescrirai, afin que vous soyez comblés de biens. „ Ces paroles confirment évidemment ce que j'ai avancé, qui est que les cerémonies des sacrifices, & tout ce détail d'observances prescrites dans l'ancienne Loi, n'étoient point renfermées dans l'alliance.

To. II. ch. 13. En effet, qu'on lise l'histoire ; & l'on verra que l'alliance avoit précédé toutes les Loix des sacrifices, & généralement tout ce qui est prescrit dans le Lévitique. Cette alliance ne regardoit proprement que la Loi du Décalogue, publiée d'abord sur le mont Sinaï, & écrite sur deux tables de pierre, qui furent renfermées dans l'Arche appellée par cette raison *l'Arche de l'Alliance du Seigneur*. Dieu donc n'exigeoit proprement des Juifs qu'une seule chose comme néceſſaire : c'étoit la fidélité à garder la Loi du Décalogue, contenue en substance dans les commandemens de l'amour de Dieu & du prochain. Rien autre chose ne pouvoit ni plaire à Dieu, ni conduire les hommes à la justice, ni leur mériter les récompenses promises : & le Juif, en s'attachant avec la plus scrupuleuse exactitude aux observances légales, en faisant couler à grands flots le sang des animaux au pied de l'autel, & brûler les parfums les plus précieux dans le lieu saint ; n'en tiroit pas plus de secours que s'il n'avoit rien fait.

Il est vrai qu'il faut à l'homme, comme on l'a dit plus d'une fois, un culte extérieur qui soit l'interpréte fidelle des sentimens de son cœur envers la Divinité. Mais le culte Judaïque n'étoit pas celui que Dieu demandoit. Il

ne faisoit aucun cas de ces observances stériles & hors d'œuvre, qui n'avoient été placées à la suite de l'alliance que pour un tems, qui devoient disparoître à la venue du Rédempteur, & dont tout le mérite consistoit à figurer en l'attendant, le culte pur & spirituel qu'il devoit établir.

CHAP. XXXVII.

III. *Injustices criantes des Juges & des Magistrats. Ils seront exterminés, & d'autres meilleurs qu'eux seront mis à leur place.*

„ Comment la cité fidelle, qui étoit Isa. 1. 21.
„ pleine de droiture & d'équité, est-elle
„ devenue une prostituée ? La justice y
„ habitoit ; & il n'y a maintenant que
„ des meurtriers. * Votre argent est chan- * v. 22.
„ gé en écume, & votre vin est mêlé
„ d'eau. * Vos juges sont livrés à l'inju- * v. 23.
„ stice : ils sont les complices des vo-
„ leurs : tous aiment les présens : ils ne
„ cherchent que le gain : ils ne font
„ point justice au pupille ; & la cause de
„ la veuve n'a point d'accès auprès d'eux.
„ * C'est pourquoi le Seigneur, le Dieu * v. 24.
„ des armées, le fort d'Israel a dit : Ah !
„ je me satisferai par la perte de ceux
„ qui me combattent ; & je prendrai
„ plaisir à me venger de mes ennemis.
„ * Je passerai ma main plusieurs fois * v. 25.
„ sur vous : je vous purifierai de toute

CHAP. XXXVII.

„ votre écume : j'ôterai tout l'étain qui
„ est en vous. * Je rétablirai vos juges
v. 26. „ comme ils ont été d'abord, & vos
„ conseillers comme ils étoient autre-
„ fois : & après cela vous serez appellée
„ la cité de la justice, la ville fidelle.
v. 27. „ * Sion sera rachetée par un juste juge-
„ ment, & elle sera rétablie par la ju-
v. 28. „ stice. * Les prévaricateurs & les in-
„ justes seront brisés tous ensemble ; &
„ ceux qui auront abandonné le Sei-
v. 30. „ gneur seront consumés. * Vous de-
„ viendrez comme un chêne dont tou-
„ tes les feuilles tombent, & comme
„ un jardin qui est sans eau.

[*Comment la cité fidelle, qui étoit pleine de droiture & d'équité, est-elle devenue une prostituée, &c.* jusqu'à ces mots, *point d'accès auprès d'eux.*] Dieu se plaint que Jérusalem, où régnoit autrefois la justice & la droiture, soit devenue semblable à une prostituée, chez qui tout est vénal ; & que l'intégrité, le zéle de la justice, & le désintéressement des anciens Chefs du peuple, aient dégénéré en iniquité, en mépris des Loix, en rapines, en oppression des foibles & des pauvres. *Votre argent est changé en écume, & votre vin est mêlé d'eau.* Ce qui étoit autrefois un argent pur, fin, & sans alliage, est changé en écume & en litharge ; & ce vieux vin pur, si fort, si excellent, est dégénéré en un vin foible, insipide & mêlé d'eau : c'est-à-dire que les Magistrats qui étoient autrefois si sincéres & si intégres, si exempts de

corruption, si pleins de feu pour la justice, & si courageux pour résister aux puissans, se sont laissés affoiblir par l'avarice, & corrompre par le commerce des injustes, & sont devenus sans vigueur pour s'opposer à leurs violences.

CHAP. XXXVII.

[*Ah ! je me satisferai par la perte de ceux qui me combattent ; & je prendrai plaisir à me venger de mes ennemis.*] Concevons par ces terribles menaces, combien sont criminelles devant Dieu les injustices qui se commettent dans les Tribunaux ; & combien son cœur est sensible aux cris des veuves, des orphelins, & des pauvres, à qui les Juges refusent la protection des Loix. Des royaumes sont désolés par les guerres, & renversés par de subites révolutions ; & l'on ne pense pas que ces fleaux ont souvent leur cause dans la mauvaise administration de la justice ; avarice & corruption du cœur dans les Juges subalternes ; défaut de zéle & de vigilance dans les Princes, ou dans les premiers Magistrats, pour contenir leurs inférieurs dans le devoir.

[*Je vous purifierai de toute votre écume. J'ôterai tout l'étain qui est en vous. Je rétablirai vos Juges comme ils ont été d'abord, & vos conseillers comme ils étoient autrefois, &c.* jusqu'à la fin.] Dieu promet qu'il rendra à Jérusalem des Juges dignes des premiers tems : mais ce sera après avoir consumé par le feu des plus sévéres châtimens, l'alliage qui est en elle. C'est ce que nous verrons arriver sous les régnes d'Achaz & d'Ezéchias, où les guerres feront périr une multitude innombrable de Juifs, même des plus considérables. Dieu examinera Sion en Juge sévére. Il discernera ceux qu'il a résolu de sauver, d'avec les autres qu'il doit immoler à sa vengeance. Les premiers seront

CHAP. XXXVII.

réservés pour le renouvellement qu'il a dessein de faire dans Jérusalem. Mais les prévaricateurs, & ceux qui auront été incrédules à sa parole, seront brisés dans sa colére : & le nombre de ceux qui périront sera si grand, que le royaume de Juda, autrefois si florissant, ressemblera à un arbre qui perd toutes ses feuilles, & à un jardin, dont les plantes sont desséchées & languissantes, faute d'eau pour les arroser.

Il n'est pas difficile d'appliquer par un second sens cette prophétie à Jérusalem, persécutrice des Prophétes & de Jesus-Christ. Comment cette ville, qui avoit été le siége de la droiture & de l'équité sous Melchisedech, David, Salomon, Josaphat, est-elle devenue une retraite de voleurs & de meurtriers ? comment les Prêtres & les Docteurs de la Loi, qui étoient l'élite de ce peuple, se sont-ils prostitués à l'injustice & à la cruauté, jusqu'à faire mourir ceux qui leur prédisoient l'avénement du Juste ; à le livrer lui-même à la mort de la croix ; à repaître leurs yeux de la vûe de son supplice, & à lui insulter par les plus sanglantes railleries dans un état où personne ne refuse sa compassion aux plus grands scélérats ? C'est pourquoi Jesus-Christ satisfera enfin sa justice, en accablant de maux ces ennemis & ces persécuteurs de la vérité. Il brisera la nation Juive comme un vase, & la refondra. Il la réduira, comme par l'ardeur du creuset, à quelques paillettes d'argent, c'est-à-dire à quelques disciples éminens en piété ; & il montrera, par la séparation de tout ce faux alliage, qu'elle n'étoit qu'écume & que plomb, qu'hypocrisie & qu'orgueil. Alors il donnera à son Eglise des Pasteurs semblables aux anciens conducteurs du peuple de Dieu. Il ramènera par

Explication d'Isaïe T. IV.

les Apôtres l'heureux tems du gouvernement de Moïse, de Josué, & des Juges, qui étoient tous appellés par son choix, établis par son autorité, conduits par son esprit; & qui allioient avec une grande puissance, une modestie, un désintéressement, & une tendresse de péres. Sous de si dignes conducteurs, l'Eglise sera reconnue par-tout pour la cité de la vraie justice, & pour la ville fidelle. Jesus-Christ examinera la Synagogue en juge rigoureux. Il séparera avec discernement l'or & l'étain. Il rétablira en splendeur les restes précieux qu'il aura purifiés de leurs iniquités; & il exterminera en différentes maniéres les incrédules qui l'auront renoncé. La Synogogue aura la honte de se voir enlever tous les appuis, sur lesquels elle avoit le plus compté. Après avoir perdu la vérité, elle perdra même les ombres. Elle sera dépouillée de tout ce qui faisoit son ornement extérieur, comme un arbre l'est de ses feuilles. Elle deviendra comme un jardin brûlé par les ardeurs du Soleil, qu'aucune rosée de la grace ne tempére, & qui y causent une sécheresse & une stérilité universelle.

I V. *Dieu ôtera à Juda tous ses appuis & le réduira à un dénuement déplorable à cause des crimes qu'ils commettent, & dont ils font gloire. Punition du luxe & de la molesse des femmes.*

„ Car le Dominateur, le Seigneur des Isa. 3. 1.
„ armées, va ôter à Jerusalem & à Juda
„ tout ce qui pourroit en être la ressour-
„ ce, toute la force du pain, & toute

„ la force de l'eau, * tous les gens de
CHAP. XXXVII. „ cœur, & les hommes de guerre, les
* v. 2. „ juges & les prophétes, les sages &
* v. 3. „ les vieillards, * les capitaines, les per-
„ sonnes vénérables, les hommes de
„ bon conseil, les meilleurs artisans,
„ les plus habiles dans les négociations
* v. 4. „ secretes. * Je leur donnerai des enfans
„ pour chefs, & des hommes sans juge-
„ ment & sans tête les domineront.
* v. 5. „ * Tout le peuple sera en tumulte:
„ l'un opprimera l'autre, & l'ami s'éle-
„ vera contre son ami, l'enfant contre
„ le vieillard, & les derniers du peuple
* v. 6. „ contre les plus considérables. * Si quel-
„ qu'un prend son propre frere, né dans
„ la maison de son pére, & lui dit,
„ Vous êtes riche en vêtemens; soyez
„ notre chef, & soutenez l'état qui me-
* v. 7. „ nace ruine: * il répondra, Je n'y puis
„ remedier; il n'y a point de pain ni de
„ vêtement dans ma maison: ne m'éta-
* v. 8. „ blissez pas chef du peuple. * En effet
„ Jerusalem est tombée, & Juda est ac-
„ cablé sous ses ruines, parce que leurs
„ paroles & leurs œuvres se sont élevées
„ contre le Seigneur, pour irriter les
* v. 9. „ yeux de sa majesté. * L'impudence
„ même de leur visage rend témoignage
„ contre eux. Loin de rougir de leur pé-
„ ché, ils l'ont publié hautement com-

„ me Sodome. Malheur à eux parce que
„ Dieu leur a rendu le mal qu'ils s'étoient CHAP. XXXVII.
„ attiré. * Dites au juste que tout va * v. 10.
„ bien pour lui, parce qu'il recueillera
„ le fruit de ses œuvres. * Malheur à * v. 11.
„ l'impie parce qu'il sera puni selon la
„ mesure de ses crimes.

„ * Mon peuple a été dépouillé par * v. 12.
„ ses exacteurs ; & les usuriers s'en sont
„ rendus les maîtres. O mon peuple !
„ ceux qui disent que vous êtes heureux
„ vous séduisent, & ils rompent le che-
„ min par où vous devez marcher. * Le * v. 13.
„ Seigneur est prêt d'exercer ses juge-
„ mens sur les peuples. * Le Seigneur * v. 14.
„ entrera en jugement avec les anciens
„ & les chefs de son peuple : car c'est
„ vous qui avez ravagé sa vigne ; vos
„ maisons sont pleines des dépouilles du
„ pauvre. * Pourquoi écrasez-vous mon * v. 15.
„ peuple ? Pourquoi meurtrissez-vous de
„ coups le visage des pauvres, dit le
„ Seigneur, le Dieu des armées ?

„ * Le Seigneur a dit encore : Par- * v. 16.
„ ce que les filles de Sion se sont re-
„ dressées, qu'elles ont marché la tête
„ haute, qu'elles ont fait des signes des
„ yeux, qu'elles se sont donné des airs
„ de molesse dans leurs démarches étu-
„ diées & contraintes ; * le Seigneur ren- * v. 17.
„ dra chauve & sale la tête des filles de

„ Sion, & il les réduira à la nudité la
CHAP. „ plus honteuse. * En ce jour-là le Sei-
XXXVII. * v. 18. „ gneur leur ôtera leurs chaussures ma-
„ gnifiques, leurs coeffes à rézeau,
* v. 19. „ leurs croissans d'or, * leurs colliers,
„ leurs bracelets, leurs voiles déliés &
* v. 20. „ transparens, * leurs bonnets élevés,
„ leurs jarretieres, leurs chaînes d'or,
„ leurs boëtes de senteur, leurs pendans
* v. 21. „ d'oreilles, * leurs bagues, les orne-
„ mens qui leurs pendent sur le front,
* v. 22. „ leurs * habits de rechange, leurs échar-
„ pes, leurs beaux tabliers, & leurs
* v. 23. „ bourses; * leurs miroirs, leur fin lin-
„ ge, leurs rubans, & ces habillemens
* v. 24. „ legers qu'elles portent en été. * Leur
„ parfum sera changé en puanteur; leurs
„ ceintures d'or en des lambeaux déchi-
„ rés; leurs cheveux frisés en une tête
„ rasée; leurs riches corps de jupe en un
„ sac; & leur beau teint en un visage
* v. 25. „ brûlé. * Les hommes parmi vous pas-
„ seront au fil de l'épée, & vos plus bra-
* v. 26. „ ves périront dans le combat. * Les
„ portes de Sion seront dans le deuil
„ & dans les larmes; & elle s'asseyera
„ sur la terre toute désolée.

[*Car le dominateur, le Seigneur des armées va ôter à Jérusalem & à Juda, tout ce qui pourroit en être la ressource, &c.* jusqu'à ces mots, *pour irriter les yeux de sa Majesté.*] Les malheurs

qui

qui doivent accabler le royaume de Juda ſous Achaz, ſont le principal ſujet de cet article. Quand nous ſerons arrivés à cet endroit de l'hiſtoire, les faits montreront la vérité de la prédiction; & la prédiction nous fournira un détail de circonſtances, qui répandra beaucoup de lumiére ſur les faits, que l'hiſtoire ne fait qu'indiquer.

[*Dites au Juſte que tout va bien* pour lui, *parce qu'il recueillera le fruit de ſes œuvres. Malheur à l'impie, parce qu'il ſera puni ſelon la meſure de ſes crimes.*] Dans cette confuſion & ce bouleverſement de l'Etat, Dieu n'oubliera pas ceux qui ſont à lui, & qu'il a préſervés par ſa miſéricorde, de la corruption générale. Il a les yeux arrêtés ſur eux : & tandis que les méchans ſeront écraſés par le poids de ſa juſtice, il ne tombera pas un ſeul cheveu de leur tête; parce qu'ils ſont réſervés pour le renouvellement que Dieu médite. Ils auront leur part aux calamités publiques. Dieu ne s'eſt pas engagé à ne conduire ſes fidelles ſerviteurs que par des chemins ſemés de fleurs. Mais ils demeureront fermes au milieu de ces épreuves, qui ne ſerviront qu'à rendre leur vertu plus pure & plus parfaite. *Dites au Juſte que tout va bien* pour lui; parce que le même Dieu qui eſt le principe de ſa juſtice, en ſera le ſoutien & la récompenſe. Tout iroit mal, ſi ſon ſort étoit entre ſes mains : car il n'eſt qu'inconſtance & que foibleſſe. Mais ſon tréſor eſt dans la main d'un Dieu tout-puiſſant & fidelle. Au milieu des ennemis, dans la captivité, dans l'oppreſſion; au milieu des ſcandales & des contradictions; au milieu même de ſes tentations & de ſes craintes, tout eſt pour lui en ſureté; tout contribue à ſon plus grand bien; tout ſe terminera à ſon bonheur & à ſa gloire.

CHAP. XXXVII.

[*Mon peuple a été dépouillé par ses exacteurs, & les usuriers s'en sont rendus les maîtres. O mon peuple! ceux qui disent que vous êtes heureux, vous séduisent, & ils rompent le chemin par où vous devez marcher, &c.* jusqu'à ces mots, *dit le Seigneur le Dieu des armées.*] Le Prophéte insiste de nouveau sur les crimes qui ont provoqué la colére de Dieu. Il a parlé plus haut des injustices qui se commettoient dans les Tribunaux, où l'argent pouvoit tout, & où ceux qui n'avoient d'autre recommandation que leur bon droit, ne trouvoient ni protection ni accès. Ici il reproche aux grands & aux riches les vexations & les violences qu'ils exer-
v. 12. 15. çoient envers les pauvres. On les dépouilloit par des exactions injustes, dont on ne relâchoit rien. S'ils manquoient de payer, ils étoient maltraités, & meurtris de coups. On les consumoit par des usures si criantes, qu'après que tout leur bien avoit passé à leurs créanciers, ils étoient contraints, comme débiteurs insolvables, de se rendre leurs esclaves. Sur quoi le Prophéte s'écrie. *O mon peuple! ceux qui disent que vous êtes heureux, vous séduisent, & ils rompent le chemin par où vous devez marcher.* C'étoit le langage que tenoient de faux Prophétes, qui flattoient ce peuple dans ses désordres. Comme ils n'avoient que des pensées charnelles, & qu'ils ne sçavoient rien des desseins de Dieu; voyant dans Jérusalem, & dans les grandes villes, les richesses, l'abondance, & les délices; ils se récrioient sur le bonheur qu'avoient les peuples de vivre sous un si sage gouvernement, qui assuroit à l'Etat une longue & constante prospérité. Mais ils se trompoient eux-mêmes, & trompoient ceux à qui ils parloient. Ils auroient dû les ramener dans le chemin de la vérité, en leur re-

prochant leurs injustices, & les menaçant de la colére de Dieu : & ils les en éloignoient de plus en plus, par les idées & les espérances flatteuses dont ils les entretenoient. Ils ne parloient que de paix, lorsqu'il n'y avoit point de paix; & ceux dont ils exaltoient si fort la félicité, étoient sur le point d'etre accablés des derniers malheurs. *Car le Seigneur*, dit Isaie, *est près d'exercer ses jugemens sur les peuples* de ce royaume. Sur tout il fera justice *des chefs*, & de ceux qui ayant en main la puissance, ont ravagé sa vigne confiée à leur garde, & se sont engraissés du sang des pauvres, dont ils étoient par leur état les protecteurs & le refuge.

CHAP. XXXVI

Ezech. 13.10

[*Le Seigneur a dit encore : Parce que les filles de Sion se sont redressées, qu'elles ont marché la tête haute, qu'elles ont fait des signes des yeux, qu'elles se sont donné des airs de mollesse dans leurs démarches contraintes & étudiées ; le Seigneur rendra chauve & sale la tête des filles de Sion, & il les réduira à la nudité la plus honteuse, &c.* jusqu'à ces mots, *en un visage brûlé.*] A l'arrêt prononcé contre les hommes en autorité, coupables d'injustice & d'inhumanité envers les pauvres, Dieu joint celui qu'il va exécuter contre les femmes & les filles de Juda, pour des péchés aussi communs dans le christianisme, qu'ils sont peu connus. Qui oseroit, sans s'exposer à la raillerie, mettre au rang des désordres que Dieu déteste, & qu'il punira sévérement dans les personnes du sexe, les airs de mollesse, les démarches étudiées, l'affectation de se redresser & de marcher la tête haute pour étaler sa bonne mine & sa belle taille ; les signes des yeux, & l'envie de s'attirer des regards par ceux qu'on distribue ? Le Prophéte n'accuse ici ni les actions, ni les dis-

CHAP. XXXVII. Explication d'Isaïe To. I. ch. 3.

cours qui blessent la pureté. Il ne marque que des airs, ou de fierté, ou de délicatesse, ou de légéreté. Une femme du monde ne s'avise presque jamais de s'examiner sur cette matiére : & si on vouloit l'y rendre attentive, elle traiteroit de petitesse une telle exactitude ; & en effet il y a mille choses plus criminelles à réformer dans la conduite des femmes du siécle. Mais Dieu nous apprend ici avec quelle sévérité il condamne ce que tant de personnes comptent pour rien : combien il aime les maniéres humbles, simples, sincéres, modestes ; & quelle corruption il découvre dans des choses innocentes en apparence, mais dont l'orgueil, qu'il hait souverainement, est le principe.

Là même.

Dans le dénombrement des choses que les femmes au tems d'Isaïe employoient à leurs parures, il n'y a rien qui soit visiblement mauvais, selon nos pensées, & que les dames de notre siécle ne soient prêtes à justifier. Le Prophéte ne leur reproche point d'user de fard, pour paroître plus belles, ni d'être immodestement découvertes. Il ne les accuse point de pousser la dépense au-delà de leurs biens, & de devoir aux marchands les étoffes précieuses dont elles se parent. C'est la parure & la magnificence, qu'il condamne : c'est le luxe & la mollesse, que Dieu menace de punir bientôt, & d'une maniére qui servira de leçon à tous les siécles. Tous les prétextes dont on tâche de colorer cet usage des richesses, sont une foible défense contre la souveraine justice. C'est à nous de réformer nos pensées sur celles de Dieu ; & il y a de la folie à prétendre réformer ses jugemens sur les nôtres. Les modes & les usages contraires à la simplicité & à la modestie, sont des abus, que le

nombre des coupables ne peut justifier. Les richesses ont une autre fin que la mollesse & l'orgueil. Il y a mille crimes cachés sous une magnificence qui paroît légitime : elle tarit la source des aumônes : elle enflamme l'avarice : elle nourrit la vanité : elle éteint insensiblement la pudeur : elle a pour principe & pour fin le desir de plaire : elle consume le tems en soins frivoles : elle tourne l'attention de l'ame vers le corps, qu'elle doit humilier & assujétir ; & elle fait négliger les besoins de l'homme intérieur, qui périt par cette négligence criminelle.

CHAP. XXXVII.

V. *Juda représenté sous l'image d'une vigne, qui ne produit que des grappes sauvages. Détail des vices qui régnoient dans ce peuple.*

„ Je vais chanter au nom de mon Isa. 5. 1.
„ proche parent, & mon bien-aimé, le
„ cantique qu'il a prononcé contre sa
„ vigne.
„ Mon bien-aimé avoit une vigne sur
„ un lieu élevé, gras & fertile. * Il l'a- * v. 2.
„ voit environnée d'une haie : il en avoit
„ ôté les pierres, & l'avoit plantée d'un
„ plant rare & excellent : il avoit bâti
„ une tour au milieu, & y avoit fait un
„ pressoir. Il s'attendoit qu'elle porte-
„ roit de bons raisins : & elle n'a porté
„ que des grappes sauvages. * Mainte- * v. 3.
„ nant donc, habitans de Jerusalem, &
„ vous, hommes de Juda, soyez juges

„ entre moi & ma vigne. * Que falloit-
CHAP. XXXVII. „ il faire pour ma vigne de plus que ce
* v. 4. „ que j'ai fait ? Pourquoi donc, au lieu
„ des bons raiſins que j'attendois, n'en
„ a-t'elle produit que de ſauvages ?
* v. 5. „ * Maintenant je vous dirai ce que je
„ vais faire à ma vigne. J'en arracherai
„ la haie ; & elle ſera livrée au pillage.
„ Je détruirai les murs qui la défendent ;
* v. 6. „ & elle ſera foulée aux pieds. * Je la
„ rendrai inculte ; & elle ne ſera ni tail-
„ lée ni labourée. Les ronces & les épi-
„ nes la couvriront ; & je commanderai
„ aux nuées de ne pleuvoir plus ſur elle.
* v. 7. „ * La vigne du Seigneur des armées,
„ c'eſt la maiſon d'Iſrael ; & les hom-
„ mes de Juda étoient le plant dont il
„ faiſoit ſes délices. J'ai attendu qu'ils
„ euſſent de l'équité ; & je ne vois que
„ violence. J'ai attendu qu'ils fiſſent des
„ actions de juſtice ; & je n'entends que
„ des cris.
* v. 8. „ * Malheur à vous, qui joignez
„ maiſon à maiſon, & qui ajoutez ter-
„ res à terres, juſqu'à ce qu'enfin le lieu
„ vous manque. Serez-vous donc les
* v. 9. „ ſeuls qui habiterez ſur la terre ? * Je
„ jure, dit le Seigneur, que cette mul-
„ titude de maiſons, ces maiſons ſi va-
„ ſtes & ſi embellies, ſeront toutes de-
„ ſertes, ſans qu'un ſeul homme y ha-
* v. 10. „ bite. * Alors dix arpens de vigne don-

„ neront à peine de quoi remplir le plus
„ petit tonneau ; & trente boiſſeaux de CHAP. XXXVII.
„ bled qu'on aura ſemés, n'en rendront
„ que trois.

„ * Malheur à vous qui prévenez le * v. 11.
„ jour pour vous plonger juſqu'au ſoir
„ dans les excès de la table, & pour
„ boire juſqu'à ce que le vin vous échauf-
„ fe la tête. * Le luth & la harpe, les * v. 12.
„ flûtes & les tambours, & les vins [les
„ plus exquis] ſe trouvent dans vos fe-
„ ſtins : & vous ne penſez point du tout
„ à l'œuvre du Seigneur ; & vous ne
„ vous appliquez point à conſidérer les
„ ouvrages de ſes mains. * C'eſt pour * v. 13.
„ cela que mon peuple ſera emmené
„ captif, parce qu'il n'a point d'intelli-
„ gence : les plus grands d'Iſrael mour-
„ ront de faim, & tout le reſte du peu-
„ ple ſéchera de ſoif.

„ * Malheur à vous, qui traînez après * v. 18.
„ vous une longue ſuite d'iniquités;* vous * v. 19.
„ qui dites [en parlant de Dieu,] Qu'il
„ ſe hâte ; que ce qu'il doit faire arrive
„ bientôt, afin que nous le voyions :
„ que les deſſeins du Saint d'Iſrael s'ac-
„ compliſſent au plûtôt, afin que nous
„ reconnoiſſions [s'il dit vrai.]

„ * Malheur à vous qui appellez bon * v. 20.
„ ce qui eſt mauvais, & mauvais ce qui
„ eſt bon ; qui donnez aux ténébres le

CHAP. XXXVII. „ nom de lumiere, & à la lumiere le
„ nom de ténébres ; qui faites passer
„ pour doux ce qui est amer, & pour
„ amer ce qui est doux.

* v. 21. „ * Malheur à vous qui êtes sages à
„ vos propres yeux, & qui vous croyez
„ prudens & éclairés.

* v. 22. „ * Malheur à vous qui êtes puissans
„ à boire le vin, & vaillans à vous en-
* v. 23. „ yvrer ; * qui pour des présens justifiez
„ le coupable, & qui ravissez à l'inno-
„ cent sa justice.

* v. 24. „ * Ils ont foulé aux pieds la loi du
„ Seigneur des armées, & ils ont rejetté
„ avec mépris la parole du Saint d'Israel.
* v. 25. „ * C'est pour cela que la fureur du Sei-
„ gneur s'est allumée contre son peuple,
„ qu'il a étendu sa main sur lui, & qu'il
„ l'a frappé de plaies ; que les monta-
„ gnes ont été ébranlées ; & que les corps
„ morts [de ces prévaricateurs] ont été
„ jettés comme du fumier au milieu des
„ places publiques. Néanmoins, après
„ tous ces maux, sa fureur n'est point
„ encore appaisée, & son bras est toû-
„ jours levé.

[*Je vais chanter au nom de mon proche parent, & mon bien aimé, le cantique qu'il a prononcé contre sa vigne.*] Le Prophéte propose ici la parabole d'une vigne, qu'il applique ensuite à la maison d'Israel, & particuliére-

ment à celle de Juda. Cette parabole est comme une récapitulation de tous les reproches & de toutes les prédictions qu'il a faites jusqu'ici. Il la propose en forme de cantique, afin que le peuple puisse l'apprendre & la retenir plus aisément. Il paroît par les cantiques de Moïse, & par les Pseaumes de David, qu'il y avoit chez les Hébreux des cantiques d'exhortation, de reproche, & de menaces adressées aux hommes, comme il y en avoit de louanges, d'actions de graces, & de priéres adressées à Dieu. Isaïe parle dans celui-ci en la personne d'un de ses proches parens, & son bien aimé, qu'il ne nomme pas. Mais un mot qu'il laisse échapper exprès à la fin de sa parabole, avant que d'en faire l'application, donne clairement à entendre qu'il parle au nom de Dieu même, & que le maître de la vigne n'est autre que le Seigneur des armées, puisqu'il declare *qu'il commandera aux nuées de ne plus pleuvoir sur elle* : ce qui ne peut convenir à un pur homme. Celui donc, au nom de qui le Prophéte prononce ce cantique, ne peut être que Jesus-Christ, qui est tout ensemble, & le Seigneur des armées selon sa nature divine, & le proche parent d'Isaïe par son humanité, étant comme lui de la maison de David.

CHAP. XXXVI[I]

v. 6.

[*Mon bien aimé avoit une vigne sur un lieu élevé, gras & fertile. Il l'avoit environnée d'une haie : il en avoit ôté les pierres, & l'avoit plantée d'un plant rare & excellent. Il avoit bâti une tour au milieu, & y avoit fait un pressoir. Il s'attendoit qu'elle porteroit de bons raisins : & elle n'a porté que des grappes sauvages.*] Un peu après il dit : *La vigne du Seigneur, c'est la maison d'Israël, & les hommes de Juda étoient le plant, dont il faisoit ses délices.* Jesus-Christ, comme Verbe éternel, avoit lui-même établi

Voy. To. [I] Chap. 3.

CHAP. CXXVII.

la maiſon d'Iſrael dans la terre de Chanaan, comme dans un terroir fertile, & d'une expoſition très-favorable. Sa protection étoit la haie qui environnoit cette vigne, pour la défendre de l'abord des bêtes ſauvages. Il en avoit exterminé les anciens habitans, devenus auſſi ſtupides que les idoles de pierres qu'ils adoroient. Les Patriarches, Moïſe, Joſué, & les autres Juſtes, étoient les premiers ſeps de la vigne, & ce plant rare & excellent, qui portoit les meilleurs fruits, & dont Dieu faiſoit ſes délices. Il avoit bâti au milieu d'elle le Temple, comme une tour : & l'autel, d'où couloit à grands flots le ſang des victimes, en étoit le preſſoir. Après tant de bienfaits, de ſoins & de ſecours, lorſqu'il attendoit d'eux des fruits de juſtice, ils n'ont produit que des fruits d'iniquité. Leurs meilleures œuvres n'ont qu'un beau dehors. Ils ont dégénéré de la vertu de leurs peres, parce qu'en recevant d'eux la circonciſion, & tous les privileges extérieurs qui les diſtinguent des autres peuples, ils n'en ont point hérité la foi, qui eſt la racine des actions ſaintes, & un don qui ne ſe communique point par la naiſſance.

[*Maintenant donc, habitans de Jéruſalem, & vous, hommes de Juda, ſoyez juges entre moi & ma vigne.* [Le Seigneur, avant que de s'expliquer ſur le ſens de la parabole, rend les coupables mêmes juges dans leur propre cauſe, parce qu'ils ne ſçavent pas encore que c'eſt d'eux dont il s'agit. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt en uſe dans l'Evangile, après avoir propoſé aux chefs de la nation Juive la parabole de la vigne louée à des vignerons, laquelle a beaucoup de rapport à celle-ci.

[*Que falloit-il faire pour ma vigne de plus que ce que j'ai fait ?* Ou, *Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne, que je n'aie point fait ?* Comme le

Juif croit n'avoir besoin que de secours extérieurs pour être juste, & qu'il ne veut être redevable de sa vertu qu'à ses efforts; c'est avec raison que Dieu demande ce qu'il auroit fallu faire de plus que ce qu'il a fait, pour mettre ce peuple en état de produire des fruits de justice. La sainteté & les exemples de ses premiers péres; la loi qui lui marque distinctement la volonté de Dieu, & qui, comme un flambeau, l'éclaire & lui montre la voie où il doit marcher; la bonté du pays où Dieu l'a établi; son attention à dispenser les pluyes à propos, pour fertiliser la terre; sa protection sur lui, toutes les fois qu'il ne s'en est pas rendu indigne par ses infidélités & ses révoltes; les cérémonies de religion, reglées par la loi dans le dernier détail; enfin le Temple unique, & l'autel unique dans tout l'univers, qui étoit le plus beau privilege de la nation; ne sont-ce pas là autant de secours pour la justice, dont tous les autres peuples ont été privés? Si donc le Juif pourvû de tous ces avantages par la bonté de Dieu, ne le sert pas mieux que les infidelles, de quel prétexte peut-il se couvrir? *Que falloit-il faire à ma vigne de plus que ce que j'ai fait? Pourquoi donc, au lieu des bons raisins que j'en attendois, n'en a-t'elle produit que de sauvages?* Et un peu plus bas: *J'ai attendu qu'ils eussent de l'équité; & je ne vois que violence. J'ai attendu qu'ils fissent des actions de justice; & je n'entends que des cris*: cris de murmure & d'impatience de la part des foibles qu'on opprime, & que personne ne deffend; cris de vengeance, que poussent vers moi leurs crimes & leurs désordres, & qui me pressent d'en faire justice, comme autrefois le sang d'Abel qui crioit de la terre, & comme les cris des abominations de Sodome, qui montoient jusqu'à moi.

CHAP. XXXVII. [*Maintenant je vous dirai ce que je vais faire à ma vigne. J'en arracherai la haie*, &c. jusqu'à ces mots, *je commanderai aux nuées de ne plus pleuvoir sur elle.*] C'est ce qui fut accompli au
v. 5. tems de Nabuchodonosor. Dieu retira sa protection de dessus Juda. Tout le pays demeura sans deffense, & ouvert à ce puissant roi. Les murs de Jerusalem & des villes fortes furent détruits, & les campagnes ravagées par l'armée des Chaldéens. Un si beau pays devint inculte
v. 6. & desert. Les seps de cette vigne furent coupés, ou transplantés. Une grande partie des Juifs périt par l'épée & par la mortalité : une
Jer. 43. autre fut emmenée captive à Babylone ; & la suite de l'histoire nous apprendra que la plûpart de ceux qu'on avoit laissés pour cultiver la terre, se retirérent bientôt après en Egypte. Durant le tems de cette captivité, plusieurs Juifs oubliant leur langue, furent privés de la lecture des livres saints & ceux qui s'étoient
Jer. 44. réfugiés en Egypte, devinrent pour la plûpart idolâtres. C'étoit une vigne toute couverte de ronces & d'épines, qui n'étoit ni taillée, ni labourée, ni arrosée par les pluyes du ciel. Ainsi fut châtié ce peuple, autrefois chéri de Dieu à cause de ses péres, & devenu l'objet de sa colere à cause de ses injustices.

Ce premier sens de la prophétie est juste & soutenu. Mais le lecteur en découvre de lui-même un autre plus parfait encore, & plus exact. C'est celui de la derniére désolation de la Judée par les Romains, & de la dispersion des Juifs par tous les pays du monde, où ils sont dans un état de misére & d'opprobre, depuis qu'ils ont comblé la mesure de leurs iniquités par le jugement meurtrier que rendirent leurs Senateurs contre l'Innocent & le Juste, & par les cris séditieux & menaçants qui

attachérent au magistrat Romain une sentence
de mort contre le Fils unique du Dieu vivant. CHAP
[*Malheur à vous, qui joignez maison à mai-* XXXVI
son, &c.] Le Prophéte revient aux désordres
de son temps, & il prononce des malédictions
contre tous ceux qui y prenoient part. Les uns v. 8.
avoient un desir insatiable d'acquerir, de s'é- v. 11, 12.
tendre, d'aggrandir & d'embellir leurs mai-
sons. Les autres se plongeoient dans les délices
de la table, & donnoient une nouvelle pointe
au plaisir de la bonne chére & des longs repas,
par les concerts de musique dont ils les ac-
compagnoient. On faisoit des défis de débau-
ches. C'étoit à qui boiroit le plus sans s'en- v. 22.
yvrer ; & on s'applaudissoit comme d'une vic-
toire, quand on avoit la tête assez forte pour
conserver quelque raison, après avoir noyé
celle des autres. Ces hommes devenus tout
terrestres par l'avarice, & abbrutis par la vo-
lupté, avoient oublié Dieu. Ils ne pensoient v. 12.
ni à lui, ni aux œuvres merveilleuses de sa
bonté & de sa toute-puissance. Ils fouloient v. 24.
aux pieds sa Loi, & rejettoient avec mépris
sa parole ; idolâtres de leur sagesse animale, v. 21.
qui leur remplissoit l'esprit de faux principes,
pour justifier le vice, & décrier la vertu. Plu- v. 20.
sieurs poussoient l'impiété & l'irreligion, jus-
qu'à se moquer des menaces de Dieu : *Qu'il
se hâte*, disoient-ils : *que ce qu'il doit faire ar-
rive bientôt, afin que nous le voyions : que les
desseins du Saint d'Israel s'accomplissent au plû-
tôt, afin que nous reconnoissions*, s'il dit vrai.

Il n'est pas nécessaire de faire l'application
de ces vérités au siécle où nous vivons. Elle
n'est que trop visible. Mais quelle honte pour
nous, que dans l'Eglise Chrétienne, qui est
la vraie vigne que le Seigneur a plantée de
sa main, que Jesus-Christ arrose de son sang,
& sur laquelle tombe en tout temps la pluie

CHAP. LXXVII. salutaire de la grace, ils se trouve d'aussi mauvais fruits, que ceux que les Prophétes reprochoient au peuple charnel! Craignons pour nous l'effet de cette terrible menace de Dieu, *J'arracherai la haie* de ma vigne: *je détruirai les murs qui la deffendent: je la rendrai inculte: les ronces & les épines la couvriront; & je commanderai aux nuées de ne pleuvoir plus sur elle.* Qui sçait si ces temps déplorables, où le vice marche la tète levée, & où l'incrédulité & l'irréligion s'emparent des esprits plus que jamais, ne nous avancent pas vers l'extrême malheur
Mat. 21. 43. que J. C. prédit aux Juifs: *Je vous déclare que le royaume de Dieu vous sera ôté, & qu'il sera donné, à un peuple qui en produira les fruits?*

[*Néanmoins après tous ces maux sa fureur n'est point encore appaisée, & son bras est toujours levé.*]
v. 9. Isaïe vient de prédire que ces belles maisons qu'on a fait bâtir à grands frais,
v. 10. demeureront desertes; que ces grands vignobles, & ces champs si bien cultivés ne rapporteront rien; que ces hommes qui font leur dieu de leur ventre mourront de faim & de
v. 13. soif; que plusieurs seront emmenés en captivité; & que le nombre de ceux qui périront par les diverses plaies dont Dieu frappera son
v. 25. peuple, sera si grand, que leurs corps demeureront étendus dans les rues & dans les places publiques, les vivants ne pouvant suffire à leur donner la sépulture. On pouvoit croire que ces affreuses calamités, qui regardoient le temps d'Achaz, étoient l'extrémité des malheurs que les Juifs devoient éprouver. Mais le Prophéte avertit que ce n'en est que le commencement. En effet ce peuple n'ayant fait que s'endurcir par les châtimens, son impénitence en attira de plus grands & de plus terribles sous plusieurs des rois suivants, qui se terminerent enfin à la totale destruction de ce royaume.

CHAPITRE XXXVIII.

Achaz succéde à Joathan. Son impiété. Jerusalem assiégée par Rasin & Phacée. Leur projet de déthrôner la maison de David. Isaïe la rassure, & lui promet un prodige, qui sera un enfant né d'une Vierge. Il prédit la désolation des royaumes de Syrie & d'Israel. Naissance d'un fils d'Isaïe. La Judée en proie aux Syriens & aux Israelites. Prisonniers relâchés à la persuasion d'un prophéte.

JOATHAN s'étant endormi avec ses péres après un régne de seize ans, Achaz son fils, âgé de vingt ans, lui succéda la dix-septiéme année de Phacée roi d'Israel. La conduite de ce prince ne fut pas droite aux yeux du Seigneur son Dieu, comme l'avoit été celle de son pére David. Il marcha dans les voies des rois d'Israel, & fit même fondre des statues de Baal. Il offrit de l'encens dans la vallée de Benennom, & fit passer ses * enfans par le feu, suivant les superstitions abominables des nations que le Seigneur avoit détruites à l'arrivée des enfans d'Israel. Il offroit aussi des victi-

An du mo[nde] 3262.
4. Rois. 16. [...]
2. Par. 28. [...]

* Selon [...] Rois, *son fil[s]*

CHAP. XXVIII

mes & faisoit brûler de l'encens sur les hauts lieux, sur les collines, & sous tous les arbres touffus.

. Rois. 15. 7.
Rois. 16. 5. à 7. 2.

Le Seigneur envoya en Juda Rasin roi de Syrie, & Phacée fils de Romelie roi d'Israel, qui mirent le siége devant Jerusalem. La maison de David voyant que la Syrie & Israel s'étoient ligués contre Juda, le cœur d'Achaz & le cœur de son peuple furent saisis de crainte. Mais le prophéte Isaïe alla trouver Achaz de la part du Seigneur, avec son fils appellé Sear-iasub, & lui dit: Ne pensez qu'à demeurer en repos: ne craignez rien, & que votre cœur ne se trouble point à la vûe de ces deux bouts de tison fumants de colere & de fureur, Rasin roi de Syrie, & le fils de Romelie. Ils ont conspiré ensemble pour vous perdre, en disant, Marchons contre Juda; faisons lui la guerre; partageons entre nous son pays; & établissons-y pour roi le fils de Tabéel. Mais voici ce que dit le Seigneur: Ce projet ne réussira point; il n'en sera rien: mais Damas demeurera la capitale de Syrie [seulement;] & Rasin ne régnera que dans Damas: Samarie ne sera la capitale que d'Ephraïm; & le fils de Romelie ne régnera que dans Samarie; & dans soixante-cinq ans Ephraïm sera brisé jusqu'à n'être plus un

peuple. Si vous ne croyez point [à la parole du Seigneur,] vous n'aurez point de repos. CHAP. XXXVIII

Le Seigneur dit encore à Achaz : Demandez au Seigneur votre Dieu qu'il vous donne un ſigne, ou du fond de la terre, ou du haut du ciel. Achaz répondit : Je n'en demanderai point, & je ne tenterai point le Seigneur. Alors Iſaïe dit : Ecoutez donc, maiſon de David : Eſt-ce peu pour vous de conteſter avec les hommes ? Comment oſez-vous conteſter encore contre mon Dieu ? C'eſt pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un ſigne. Voilà que la Vierge deviendra enceinte, & mettra au monde un fils, qui ſera appellé Emmanuel. Il mangera la crême & le miel, juſqu'à ce qu'il ſoit [arrivé à l'âge où l'on eſt] en état de rejetter le mal, & de choiſir le bien. Car avant que l'enfant ſoit [arrivé à l'âge où l'on eſt] en état de rejetter le mal & de choiſir le bien, les deux pays que vous déteſtez à cauſe de leurs deux rois, ſeront déſolés. v. 10.

Le Seigneur dit à Iſaïe : Prenez un grand livre, & écrivez-y en caractères connus & liſibles, MAHER-SCHALAL-HAS-BAS [c'eſt-à-dire, Hâtez-vous de prendre les dépouilles ; prenez vîte le butin.] Iſaïe prit des témoins fidelles, Iſa. 8. 1.

Urie sacrificateur, & Zacharie fils de Barachie. Il s'approcha de la prophétesse ; & elle devint enceinte, & mit au monde un fils. Alors le Seigneur lui dit : Appellez-le MAHER-SCHALAL-HAS-BAS ; [c'est-à-dire, Hâtez-vous de prendre les dépouilles ; prenez vîte le butin :] parce qu'avant que l'enfant sache nommer son pére & sa mére, il emportera * la puissance de Damas, & les dépouilles de Samarie, en présence du roi d'Assyrie.

CHAP. XXXVIII.

* Ou, l'on emportera.

Les deux rois confédérés, Rasin & Phacée, ne purent prendre la ville de Jerusalem ; ils levérent le siége, & s'en retournérent dans leurs Etats. [Mais Achaz continuant d'irriter Dieu par ses crimes,] le Seigneur le livra à Rasin roi de Syrie, qui le défit, pilla ses Etats, & emmena un très-grand butin à Damas. Dieu le livra aussi entre les mains du roi d'Israel, & le frappa d'une grande plaie. Car ce roi tua en un seul jour six vingt mille combattans du royaume de Juda, parce qu'ils avoient abandonné le Seigneur le Dieu de leurs péres. En même tems Zechri, homme très-puissant de la tribu d'Ephraïm, tua Maasias fils du roi, Ezrica grand-maître de sa maison, & Elcana qui tenoit le second rang après le roi dans ses Etats. Les en-

v. 1. 4. Rois. 16. 5.

An du monde 3263. 2. Par. 28. 5.

fans d'Iſrael firent priſonniers deux cents mille de leurs freres, tant femmes que garçons & filles, avec un butin infini, qu'ils emmenérent à Samarie.

Il y avoit dans cette ville un prophéte du Seigneur, nommé Oded, qui alla au-devant de l'armée d'Iſrael. Vous avez vû, leur dit-il, que le Seigneur le Dieu de vos péres étant irrité contre Juda, l'a livré entre vos mains. Vous les avez tués avec une fureur barbare, dont le cri eſt monté juſqu'au ciel. Après cela vous voulez encore faire des enfans de Juda & de Jeruſalem, vos eſclaves. Vous vous rendez coupables d'un grand péché devant Dieu. Croyez-moi; remenez ces captifs, qui ſont vos freres: autrement la colere de Dieu éclatera contre vous. Quatre des principaux des enfans d'Ephraim s'avancérent alors au-devant de ceux qui revenoient du combat, & leur dirent: Vous ne ferez point entrer ici vos priſonniers, de peur que nous ne ſoyons coupables de péché contre le Seigneur. Pourquoi voulez-vous ajoûter de nouveaux péchés à ceux que nous avons déja commis, & mettre le comble à nos anciens crimes? Car ce péché eſt grand; & le Seigneur eſt ſur le point de faire tomber ſur Iſrael les plus redoutables effets de ſon indignation. L'armée relâ- v. 9.

CHAP. XXXVIII

cha aussi-tôt les prisonniers, & laissa le butin. Les principaux de la tribu d'Ephraïm, dont on vient de parler, prirent les captifs, & se servirent des dépouilles pour revêtir ceux d'entre eux qui étoient nuds : ils les habillérent, les chaussérent, leur donnérent à boire & à manger, les oignirent à cause qu'ils étoient fatigués, & prirent d'eux tout le soin possible. Ils mirent sur des ânes tous ceux que la foiblesse mettoit hors d'état de marcher, & ils les menérent jusqu'à Jericho.

ECLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Achaz marcha dans les voies des rois d'Israel, & fit même fondre des statues de Baal. Il offrit de l'encens dans la vallée de Benennom, & fit passer ses enfans par le feu, suivant les superstitions abominables des nations que le Seigneur avoit détruites à l'arrivée des enfans d'Israel. Il offroit aussi des victimes, & faisoit brûler de l'encens sur les hauts lieux, sur les collines, & sous tous les arbres touffus.*] Ce Prince, au lieu de suivre l'exemple que son pére & son ayeul lui avoient donné d'un attachement constant à la religion du vrai Dieu, aima mieux marcher sur les traces des plus méchants d'entre les rois d'Israel, en introduisant dans ses états le culte sacrilége de Baal. Il offrit des sacrifices aux idoles sur tous les hauts lieux, & rétablit dans la vallée de Be-

hennom les superstitions abominables des Chananéens.

Pour entendre ceci, il faut sçavoir que les Israélites avoient trouvé chez les anciens habitans de la terre de Chanaan, une coutume qui fait horreur à la nature ; c'étoit de sacrifier leurs enfans au soleil, en les jettant dans un feu, qu'on entretenoit en l'honneur de ce Dieu appellé par les Ammonites Moloch, c'est-à-dire roi. Cela s'appelloit consacrer les enfans par le feu. Le penchant violent que les Juifs avoient à l'idolatrie, leur avoit fait adopter cette superstition impie & inhumaine. Il y avoit sous les murs de Jerusalem une vallée, qui avoit appartenu à Ennom & à ses enfans, & qu'à cause de cela on appelloit *Gehennom*, c'est-à-dire, vallée d'Ennom, & *Gebenennom*, ou vallée de *Benhennom*, c'est-à-dire, du fils d'Hennom. C'étoit là que ce peuple, lorsque les rois lui en laissoient la liberté, entretenoit le feu continuel, par lequel il consacroit ses enfans à Moloch, soit en les jettant dans les flammes où ils étoient consumés ; soit en les faisant passer rapidement au travers des flammes, ou entre deux feux. „ La vûe d'un feu „ qui ne s'éteignoit point, (dit un sçavant Interpréte) & dans lequel on brûloit impitoyablement des personnes toutes vives, „ avec de grands cris & des hurlemens affreux, venant à se joindre à l'idée qu'en „ avoient les gens de bien, comme d'un lieu „ horrible, rempli d'impies & de misérables, „ sur lesquels le démon exerçoit sa fureur, forma depuis l'image de l'enfer, que l'Ecriture „ exprime par le mot de *Gehenne*. "

Explication des Rois Tome IV. ch. 31. art. 1.

Le même Interpréte croit qu'Achaz fit consumer réellement un de ses enfans par le feu, puisque l'Ecriture l'accuse d'avoir imité *les*

CHAP. XXXVIII

abominations des peuples que le Seigneur avoit chassés à l'arrivée des enfans d'Israel : car on sçait que ces peuples sacrifioient ainsi leurs enfans. Il est vrai que le texte dit seulement qu'il *le fit passer par le feu*. Mais je ne puis m'empêcher de reconnoître qu'il est difficile de répondre solidement aux preuves qu'apporte ce judicieux écrivain, pour montrer que cette expression, *faire passer par le feu*, signifioit immoler, faire périr, consumer par les flammes.

Ezech. 16. 20. 21. & 23. 37.

Jer. 19. 6.

Explication d'Isaïe & des Rois.

[*Le Seigneur envoya en Juda Rasin, roi de Syrie, & Phacée fils de Romelie roi d'Israel, qui mirent le siége devant Jerusalem.*] Des Interprétes de grande autorité mettent en cette année, qui est la premiére d'Achaz, les horribles ravages que firent dans le royaume de Juda les rois de Syrie & d'Israel, & les Iduméens ; & ils remettent à l'année suivante le siége de Jérusalem. Leurs raisons sont plausibles. Mais je ne vois pas qu'elles nous obligent de nous écarter de l'ordre que nous suivons après l'Auteur de la Concorde des livres des Rois & des Paralipoménes, & M. Prideaux. Cet ordre n'est pas hors de vraisemblance. Achaz étoit jeune, sans expérience, incapable d'écouter les sages conseils. Joathan ne lui eut pas plûtôt laissé la couronne par sa mort, que les deux rois firent une ligue ; & se tenant assurés que Juda ne pouvoit tenir contre toutes leurs forces réunies, entrérent dans ce royaume, lorsqu'on s'y attendoit le moins, & marchérent droit à Jerusalem, qui n'étoit qu'à cinq ou six lieues de la frontiére. Ils en formerent le siége, dans le dessein de se rendre maîtres de la personne d'Achaz, qui y étoit enfermé : après quoi ils se promettoient de réduire sans peine le reste du royaume,

Concord. ch. 139. Hist. des Juifs to. I. liv. 1.

de déthrôner la maiſon de David, & de partager entre eux le pays de Juda, en n'y laiſſant tout au plus qu'un fantôme de roi en la perſonne d'un homme ſans naiſſance.

La ligue & l'entrepriſe des deux rois répandirent la terreur dans le cœur d'Achaz, & de tous ſes ſujets. *Le cœur d'Achaz*, dit Iſaïe, *& le cœur de ſon peuple trembla de crainte, comme les arbres des forêts tremblent lorſqu'ils ſont agités par le vent.* Dieu les laiſſant alors à leurs ténébres, & à leur foibleſſe, ils ne voyoient que le danger; & cette vûe ôtoit le courage aux plus braves, & la prudence aux plus éclairés. Comme c'étoit le *Seigneur*, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, *qui avoit envoyé* les deux rois en Judée, il faiſoit marcher devant eux le trouble & l'effroi. Rien ne s'oppoſa à leur paſſage: rien n'arrêta leurs progrès. Ils vinrent tout-d'un-coup mettre le ſiége devant la capitale. Tout ſembloit leur promettre un prompt & heureux ſuccès, dans la conſternation où étoient les Juifs. Mais la commiſſion de Raſin & de Phacée n'étoit que pour châtier ce peuple & non pour le perdre; pour humilier la maiſon de David, & non pour l'éteindre. Un péril ſi ſubit & ſi preſſant tendoit à rappeller de leurs égaremens Achaz & ſon peuple; s'ils euſſent eu des oreilles pour entendre la voix qui leur parloit. Dieu commence par les frapper dans l'endroit le plus ſenſible & le plus douloureux. Il ne s'agit point de la priſe de quelque ville, ou du ravage de quelque contrée du royaume. C'eſt la capitale qu'on aſſiége: c'eſt la perſonne d'Achaz qu'on cherche: c'eſt toute ſa maiſon qu'on veut éteindre: c'eſt tout le royaume qu'on ſe propoſe de détruire. Certainement, ſi quelque choſe eût été capable de les faire rentrer en eux-mêmes, c'étoit

Iſa. 7. 10.

CHAP. XXXVIII

d'avoir vû l'Etat & la maison royale dans le plus grand danger où ils eussent jamais été, & de les voir tout-à-coup délivrés par le secours de ce même Dieu qu'ils outrageoient par leurs crimes. Mais ils ne furent pas touchés d'une si grande miséricorde. L'impiété & les désordres continuérent. C'est pourquoi dès l'année suivante Dieu leur fit sentir la pesanteur de son bras par une inondation d'armées ennemies, qui portérent de tous côtés le fer & le feu, & désolérent le royaume. Ce sont là à-peu-près les vûes générales qu'on peut avoir sur l'ordre que nous suivons dans l'histoire des deux premiéres années d'Achaz.

[*Mais le prophéte Isaïe alla trouver Achaz de la part du Seigneur, avec son fils appellé Séar-ïasub, & lui dit : Ne pensez qu'à demeurer en repos : ne craignez rien, & que votre cœur ne se trouble point à la vûe de ces deux bouts de tisons fumants de colére, Rasin, & le fils de Romelie. Ils ont conspiré ensemble pour vous perdre, en disant : Marchons contre Juda : faisons-lui la guerre : partageons entre nous son pays, & établissons-y pour roi le fils de Tabéel. Mais voici ce que dit le Seigneur : Ce projet ne réussira point ; il n'en sera rien.*] Dans la consternation où étoit tout le royaume, sans qu'on pensât néanmoins à implorer le secours de Dieu, Dieu lui-même les prévient, & envoie son prophéte à Achaz pour le rassurer. Il veut qu'il y aille accompagné de son fils *Séar-ïasub*, nom mysterieux, qui signifie *les restes se convertiront*; & qui renfermoit en abbrégé la promesse consolante, que ni la nation Juive, ni la maison de David ne seroient éteintes; mais qu'au milieu du grand retranchement que Dieu méditoit, il se reservoit par

par miſéricorde de précieux reſtes, qui ſe convertiroient * à lui ; & qui renouvelleroient Jeruſalem. CHAP. XXXVIII.

Iſaïe dit donc à Achaz : Toutes les inquiétudes dont vous êtes agité, ſont ſuperflues. Ne penſez qu'à demeurer en repos, & dans une attente ferme du ſecours du Seigneur. Ces deux princes qui vous attaquent avec toutes leurs forces, ne ſont à ſes yeux que deux tiſons uſés juſqu'au bout ; & leur colére n'eſt qu'un peu de fumée, qui s'évaporera bientôt en l'air avec leurs vains projets, & qui s'éteindra avec leur vie. Ils ont conſpiré enſemble pour vous perdre, & pour renverſer le thrône de David. Voici ce qu'ils ont dit : *Nous partagerons entre nous le pays de Juda ; & nous y établirons pour roi le fils de Tabéel.* Mais voici ce que dit le Seigneur : *Ce projet ne réuſſira point ; il n'en ſera rien. Non ſtabit, & non erit iſtud.* Parole conſolante pour celui qui eſt ſolidement établi dans la foi de la Providence, & de la volonté toute-puiſſante de Dieu. Il en eſt ainſi de tous les projets que forment dans tous les temps les plus grands Potentats contre ſes deſſeins. Qu'ils appellent à leurs délibérations les meilleures têtes : qu'ils s'uniſſent enſemble par des ligues les mieux cimentées : qu'ils levent des armées innombrables : qu'ils faſſent des entrepriſes concertées avec tant de maturité, que le ſuccès en paroiſſe indubita-

* Cette promeſſe a été accomplie en premier lieu ſous Ezechias. Ce prince rétablit le culte divin parmi les reſtes de Juda, après le grand retranchement arrivé ſous Achaz. Il y en eut un ſecond par Sennacherib. Mais l'armée de ce puiſſant roi ayant été exterminée d'une maniere miraculeuſe, le culte du vrai Dieu devint plus floriſſant parmi les reſtes échappés de ce retranchement, qu'il n'avoit été depuis long-tems. Iſa. 10. 20. 21.

CHAP. XXVIII

ble. Dieu s'y oppose : il n'en sera rien : *Non stabit, & non erit istud.* Toutes leurs entreprises échoueront, & leurs projets seront dissipés, soit par des moyens humains sous lesquels Dieu se cache, mais où les yeux de la foi le voient au travers de ces voiles ; soit par des voies miraculeuses, où l'homme ne peut s'empêcher de reconnoître son bras tout-puissant. Ne craignons donc point ceux qui conspirent, comme Rasin & Phacée, contre la vraie Jerusalem ; qui s'efforcent d'anéantir les promesses de Dieu ; de se rendre maîtres de l'héritage de Jesus-Christ ; d'établir dans son royaume de nouvelles loix, & un nouveau ministére ; de changer la régle de la foi, & de substituer les productions de leur propre esprit à l'autorité inébranlable de la tradition. *Ce projet ne réussira point : il n'en sera rien. Non stabit, & non erit istud.*

[*Damas demeurera la capitale de la Syrie seulement ; & Rasin ne régnera que dans Damas. Samarie ne sera la capitale que d'Ephraïm ; & le fils de Romelie ne régnera que dans Samarie ; & dans soixante-cinq ans Ephraïm ne sera plus un peuple.*] Je crois que nous avons déja observé ailleurs, que dans l'Ecriture, & sur-tout dans les Prophétes, Ephraïm se prend pour le royaume des dix Tribus, dont celle d'Ephraïm étoit la plus puissante.

Le Prophéte parlant des deux rois, assure qu'ils n'aggrandiront pas leurs états de la moindre partie du royaume de Juda. Ils s'étoient flattés de l'envahir ; & Israel surtout ennemi déclaré de Juda, desiroit de voir ce royaume éteint, & le thrône de David renversé pour toûjours. Mais Dieu déclare que ce royaume dont ils ont juré la ruine, subsistera malgré eux ; au lieu qu'avant qu'il soit soixante-cinq ans,

non-ſeulement il n'y aura plus de roi dans Iſrael, mais que le peuple de ce royaume ſera diſperſé, & le pays occupé enfin par des étrangers. En effet, vingt-deux ans après cette prédiction, Samarie fut priſe par Salmanaſar, Oſée roi d'Iſrael fait priſonnier, les habitans du pays tranſportés en Aſſyrie; & quarante-trois ans depuis la priſe de Samarie, Aſarhaddon envoya dans ce pays des colonies de peuples idolâtres; enſorte qu'Iſrael ceſſa pour lors d'être un peuple viſible & ſubſiſtant à part, ce qui en reſtoit paroiſſant confondu avec des nations étrangeres.

[*Si vous ne croyez point* à la parole du Seigneur, *vous n'aurez point de repos*; ou, *de ſtabilité*. A la lettre, *vous ne ſubſiſterez point.*] Dieu délivrera cette ville, dit le Prophéte: il vous le promet. Demeurez tranquilles dans l'attente de ſon ſecours. Mais cette tranquillité ne peut être que l'effet d'une ferme foi à ſa parole. Si votre infidélité vous porte à chercher des reſſources dans la prudence humaine, jamais vous n'aurez de repos. Jeruſalem & la maiſon de David ſubſiſteront, parce que Dieu l'a réſolu. Mais vous ne ſerez pas plutôt ſortis du danger qui vous preſſe maintenant, que vous tomberez dans un autre. Les malheurs ſe ſuivront de près, & vous jetteront dans des troubles & des agitations continuelles. On va bientôt voir l'accompliſſement de cette prédiction.

[*Le Seigneur dit encore à Achaz: Demandez au Seigneur votre Dieu, qu'il vous donne un ſigne, ou du fond de la terre, ou du haut du ciel, &c.* juſqu'à ces mots, *le Seigneur vous donnera lui-même un ſigne.*] Comme ce roi impie étoit bien éloigné d'ajoûter foi aux paroles du Prophéte, quoiqu'il n'en fit rien paroître; Dieu par une bonté & une condeſcendance incom-

CHAP. CXXVIII

préhensible, offre de lui donner un signe, par où il puisse s'assurer que c'est le Seigneur qui lui parle, & qu'il accomplira sa promesse : & ce signe est à son choix. Mais Achaz couvrant son incrédulité du prétexte de la religion, & du respect qu'il doit au Seigneur, répond qu'il n'en demandera point, & qu'il ne veut point tenter Dieu ; parce que c'est le tenter que de lui demander sans nécessité des preuves de la vérité de sa parole, comme avoient fait dans le desert les Israélites, qui ne vouloient pas croire que le Seigneur fût avec eux, à moins qu'il ne leur donnât en toute occasion des signes de sa présence, & de son attention sur eux. Alors Isaïe adresse la parole, non plus à Achaz en particulier, mais à toute la maison de David, incrédule comme lui, & également intéressée à la promesse divine : & après leur avoir reproché la témérité qu'ils ont de contester non-seulement contre des hommes qui leur parlent de la part de Dieu, mais contre Dieu même, qui leur offre une preuve de la vérité de sa parole ; il leur déclare que, quoiqu'il s'obstinent à n'en pas demander, le Seigneur lui-même va leur en donner une.

[*Voilà que la Vierge deviendra enceinte, & mettra au monde un fils, qui sera appellé Emmanuel*, c'est-à-dire, *Dieu avec nous.* A la lettre, *Voilà que la Vierge conçoit & enfante un fils, &c.*] Le Prophéte ajoûte que cet enfant *mangera la crême & le miel*, c'est-à-dire qu'il sera nourri comme les autres enfans qui sont au berceau ; *jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge où les enfans sont en état de rejetter le mal & de choisir le bien*, c'est-à-dire de faire le discernement de ce qui leur est bon d'avec ce qui leur est mauvais ; & qu'avant qu'il soit arrivé à cet âge, qui est d'environ trois ans, les deux pays qu'Achaz dé-

teste à cause de leurs rois, c'est-à-dire les royaumes d'Israel & de Syrie, seront désolés. Tel est le signe que Dieu donne à Achaz. Et voici ce qui suit : *Le Seigneur dit à Isaïe : Prenez un grand livre, & écrivez-y en caracteres connus & lisibles, Maher-Schalal-has-bas*, [ce qui signifie, *Hâtez-vous de prendre les dépouilles, emportez vîte le butin.*] Isaïe *prit des témoins fidelles, Urie sacrificateur, & Zacharie fils de Barachie. Il s'approcha de la Prophétesse ; & elle devint enceinte, & mit au monde un fils. Alors le Seigneur lui dit : Appellez-le Maher-Schalal-has-bas ; parce qu'avant que l'enfant sçache nommer son pére & sa mére, il emportera la puissance de Damas, & les dépouilles de Samarie, en présence du roi d'Assyrie.*

Pour prendre le vrai sens de tout cet endroit, qui contient une des plus importantes prophéties de l'Ancien Testament, observons deux choses.

La premiere, que l'enfant appellé *Emmanuel* est le même que celui à qui Isaïe donne par l'ordre de Dieu le nom de *Maher-Schalal-has-bas*. Car il est dit d'Emmanuel qu'avant qu'il soit arrivé à l'âge où un enfant est capable de discerner ce qui lui est bon ou mauvais, les deux royaumes d'Israel & de Syrie seront désolés : & Dieu dit à Isaïe qu'avant que l'enfant appellé Maher-Schalal sçache nommer son pére & sa mére, il emportera la puissance de Damas [capitale de Syrie,] & les dépouilles de Samarie [capitale d'Israel] en présence du roi d'Assyrie. C'est donc un même enfant qui est désigné par ces deux noms, & dont la naissance est donnée en signe de la prochaine désolation des royaumes d'Israel & de Syrie. Ainsi la Vierge dont il est parlé d'abord, est la même que la Prophétesse, qu'Isaïe épouse avec

CHAP. XXVIII

Voyez les [...]g'es pour [...]ntelligence [...]s SS. Ecrit. Voyez ci-[...]ssus réflex. [...]r le ch. 34.

solennité en présence du Grand-Prêtre Urie, & de Zacharie.

La seconde, que les prophéties ont souvent deux sens & deux objets ; l'un prochain & immédiat, qui a rapport à l'histoire du peuple de Dieu ; l'autre plus grand, plus élevé & plus spirituel, qui regarde des tems éloignés, qui est le principal dans l'intention du Saint-Esprit, & auquel le premier sert de voile. L'un & l'autre sens est littéral : mais le second répondant mieux que le premier à la force des termes, nous avertit qu'il est le propre & véritable sens de la prophétie, auquel le Chrétien doit s'arrêter, en laissant l'autre au Juif qui s'en contente, & ne cherche rien au-delà. Ce principe est incontestable, & nous en avons fait usage plus d'une fois.

Selon ces deux observations, l'objet immédiat de la prophétie que nous expliquons, est le fils d'Isaïe, & de la Prophétesse qu'il a épousée vierge. Ce fils a deux noms mystérieux & prophétiques, par rapport à la double promesse que Dieu fait à Achaz, & à la maison de David. Il s'appelle *Emmanuel*, c'est-à-dire Dieu avec nous ; & il est en cela le signe & le gage de la parole que Dieu vient de donner qu'il protégera son peuple contre les deux rois ennemis, qu'aucun de leurs projets ne réussira, & que la maison de David demeurera en possession du thrône. On lui donne à sa naissance un second nom, *Maher-Schalal-has-bas*, qui signifie, hâtez-vous de prendre les dépouilles, emportez vite le butin ; parce que dans très-peu de tems, selon une autre promesse de Dieu, les royaumes d'Israel & de Syrie, dont la puissance est devenue si redoutable à Juda, seront ravagés par les Assyriens.

Ce premier sens peut bien suffire au Juif :

mais le Chrétien est averti par les termes mêmes de la prophétie, & par saint Matthieu dans son Evangile, qu'elle a un autre objet plus auguste, & que c'est sur cet objet qu'il doit fixer ses regards, après avoir comme en passant jetté les yeux sur le premier. CHAP. XXXVI. Mat. 1. 23.

Saint Matthieu ayant rapporté ce que dit l'Ange à saint Joseph, de ne pas craindre de retenir Marie son épouse, parce que le fruit qu'elle portoit dans son sein avoit été formé par le Saint-Esprit, & qu'elle mettroit au monde un fils, qui seroit le Sauveur de son peuple; il ajoûte : *Or tout ceci se fit pour accomplir ce que le Seigneur avoit dit par le Prophête, en ces termes : Voila que la Vierge concevra, & enfantera un fils, à qui on donnera le nom d'Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous.* Ce n'est donc pas ici un simple rapport de convenance, ni une figure arbitraire, qu'il soit libre d'admettre ou de rejetter. C'est le sens de la prophétie le plus vrai & le plus exact, fondé sur l'autorité du Saint-Esprit. Elle n'a eu son accomplissement que par l'enfantement de la Vierge par excellence. Les caractéres qu'elle donne à l'enfant qui doit naître, sont propres à Jesus-Christ, & ne peuvent être attribués au fils d'Isaïe que dans un sens très-imparfait & très-borné. C'est ce qu'il est aisé de justifier en peu de mots. Mat. 1. 21. V. 22. 23

I. Il n'y a aucun prodige dans la naissance du fils d'Isaïe. Elle ne sort point des loix communes de la nature. C'est un simple signe, qui avertit Achaz & ses sujets d'attendre l'accomplissement des promesses de Dieu, comme les trois rencontres que Samuel prédit à Saül, étoient des signes que Dieu l'appelloit à la royauté. Le surnaturel n'est pas dans les choses prédites, mais seulement dans la certitude de

CHAP. XVIII
Signum. אות.

la prédiction. Or le signe que Dieu veut qu'on lui demande, est un prodige. Car quoique le mot qui est dans les versions Grecque & Latine, & dans l'original, ne signifie pas nécessairement un prodige, mais un signe en général; néanmoins les expressions qui l'accompagnent (a) ici, en déterminent tellement le sens, qu'après l'avoir appliqué au fils d'Isaïe selon son idée générale, on ne peut se dispenser de chercher un autre enfant, dont la naissance miraculeuse représente la signification de ce mot dans toute son étendue.

II. Si par la Vierge qui doit concevoir & enfanter un fils, rien n'empêche qu'on n'entende d'abord la Prophétesse, qui étoit vierge avant son mariage, & dans le tems qu'Isaïe annonçoit qu'elle seroit mére; il faut néanmoins convenir que ce sens est trop au-dessous de l'expression originale, pour qu'on puisse s'y arrêter. Le mot Hebreu Almah (b), qui répond à celui de *Vierge*, présente une idée plus parfaite que celle d'une fille qui va bientôt être mariée, & devenir mére par la voie ordinaire. La Vierge que la prophétie annonce, est donc cette Vierge unique, & benie entre toutes les femmes, qui par une opération de Dieu surnaturelle, a conçû & mis au monde un fils, sans cesser d'être vierge. C'est là ce prodige que Dieu promet, & qu'il veut qu'on attende. Le mystére est découvert au Chrétien : mais il est voilé pour le Juif à qui l'on ne parle qu'en énigmes & qu'en figures.

III. Le nom d'*Emmanuel* donné au fils d'Isaïe ensuite de la promesse, fait entendre, il est

(a) *Demandez un signe, ou du fond de la terre, ou du haut du ciel.*

(b) *Almah* en Hebreu signifie une Vierge qui vit dans la retraite & loin de la vûe des hommes.

vrai, que Dieu eſt avec ſon peuple, & qu'il ne l'abandonnera point à la fureur de ſes ennemis. Mais cet enfant ne portera ce nom que comme un ſigne : il n'a point la réalité ſignifiée par le mot *Emmanuel* : il n'eſt point Dieu avec nous. Jeſus-Chriſt ſeul, le Verbe fait chair, habitant parmi nous, a rempli exactement la ſignification de ce grand nom.

CHAP. XXXVII

IV. La promeſſe divine attachée au nom d'Emmanuel, en la perſonne du fils d'Iſaïe, n'aſſure à Achaz, & à la maiſon de David, qu'une protection paſſagere, qui n'empêchera pas qu'un jour le royaume temporel de David ne ſoit éteint, & ſa maiſon dégradée & avilie ſans eſpérance de recouvrer jamais ſon premier éclat. Mais ce nom dans Jeſus-Chriſt annonce aux hommes la promeſſe d'un bienfait & d'une miſéricorde éternelle. Comme il ſera véritablement Dieu avec nous, il vérifiera dans un ſens ſpirituel, & vraiement digne de la bonté de Dieu, les promeſſes faites à David touchant la durée éternelle de ſon thrône. *Il régnera éternellement ſur la maiſon de Jacob*, qui eſt l'Egliſe. Il régnera par la charité & la juſtice, qui lui ſoumettra les cœurs de ſes ſujets. Il ſera avec eux ſur la terre juſqu'à la fin des ſiécles, combattant pour eux, & les protégeant contre les puiſſances de l'enfer ; & après les avoir rendu victorieux de tous leurs ennemis, il régnera en eux & avec eux dans le ciel ; & ce régne glorieux, pacifique, heureux, n'aura point de fin: *Et regni ejus non erit finis.* Luc. 1, 32.

V. Le nom de *Maher-Schalal-has-bas*, qui ſignifie, Hâtez-vous de prendre les dépouilles, emportez vîte le butin, ne peut convenir à d'autre qu'à Jeſus-Chriſt ſelon toute la force de l'expreſſion. Le Prophéte dit de l'enfant qui ſera ainſi appellé, qu'*il emportera la puiſſance de*

CHAP. XXVIII

Damas, & les dépouilles de Samarie en présence du roi des Assyriens. Par-là il fait entendre que ce roi avec son armée sera plutôt le témoin que l'auteur de ces événemens; qu'un enfant au berceau, qu'on nourrira encore de lait & de miel, & dont la langue commencera à peine à former quelques sons articulés, lui ouvrira le chemin, fera tomber devant lui les remparts des plus fortes villes, & le mettra en possession des dépouilles qu'il emportera. Voila ce que signifient les paroles du texte. L'autre maniere de traduire par *on emportera &c.* n'est pas mauvaise: il y en a des exemples. Mais on n'y a recours ici que parce qu'on sent bien que les paroles de la prophétie entendues simplement, sont trop grandes pour le fils d'Isaïe. D'un autre côté, plus elles sont grandes, plus elles sont propres à Jesus-Christ, parce qu'elles expriment admirablement sa puissance dans les foiblesses de l'humanité & de l'enfance, où il s'est réduit volontairement, pour vaincre les démons & le monde ennemis & oppresseurs du peuple de Dieu. Dès sa naissance il a montré la grandeur de son pouvoir, en appellant à son berceau les bergers & les Mages, prémices des Juifs & des Gentils. Il a jetté Hérode & toute sa Cour dans le trouble, avant qu'il prononçât le nom de sa mére: & ces coups de sa puissance étoient les préludes des victoires qu'il devoit remporter, soit en chassant les démons des corps, dont ils avoient usurpé la possession, & où ils prétendoient se maintenir comme dans autant de places fortes; soit en

Col. 2. 15. désarmant par sa croix ces puissances infernales, & en emportant les dépouilles après en avoir triomphé par lui-même; soit enfin en s'assujétissant après son Ascension au ciel, l'Empire Romain, & toutes les nations du monde.

[*Le Seigneur livra Achaz à Rasin roi de Syrie*, *&c.* jusqu'à ces mots, *qu'ils emmenérent à Samarie.*] Achaz, malgré le bienfait inespéré qu'il venoit de recevoir de la bonté de Dieu, malgré l'épreuve qu'il avoit faite de la vérité de ses promesses, s'endurcit dans son impiété. Ses sujets, à son exemple, abandonnérent le Seigneur le Dieu de leurs péres, & se livrérent à toutes les superstitions de l'idolatrie. Dieu donc envoya contre eux l'année suivante les ministres de sa justice Rasin & Phacée, qui firent, chacun de son côté, une irruption dans le royaume de Juda, & le réduisirent à l'extrémité. Rien ne put tenir contre ces deux puissances, à qui le Seigneur avoit livré Achaz. Rasin le défit, pénétra jusque dans le cœur du royaume, laissa partout des traces sanglantes de son passage; & s'en retourna dans ses Etats avec un immense butin. Mais ces pertes n'étoient rien au prix de celles qu'il essuya de la part du roi d'Israel. L'armée nombreuse qu'il lui opposa, fut taillée en piéces: six vingt mille combattans périrent en un seul jour; par où l'on peut juger quel fut le nombre des blessés. Les personnes les plus considérables de l'Etat perdirent la vie. Un seul homme de la Tribu d'Ephraïm tua l'un des fils du roi, le grand maître de sa maison, & son premier ministre. Ainsi s'accomplit ce qu'Isaïe avoit prédit, Que le Seigneur alloit *ôter à Jerusalem & à Juda tout ce qui pourroit en être la ressource . . . tous les gens de cœur, & les hommes de guerre, les Juges & les Prophétes, les sages & les vieillards, les capitaines, les personnes vénérables, les hommes de bon conseil, les meilleurs artisans, les plus habiles dans les négociations secrétes.* Les Israélites fiers de leur victoire, ne se contentérent pas d'emporter de Juda toutes les riches-

CHA[P.] XXXV[...]

Ci-dessu[s] 37. art. [...]

CHAP. XXVIII

ses qu'ils purent enlever. Ils voulurent encore dépeupler ce royaume, & en emmenérent deux cents mille captifs, la plûpart femmes & filles, qui selon une prédiction d'Isaïe furent punies de leur vanité, de leur délicatesse affectée, & de leurs parures recherchées, par toutes les incommodités & les miséres dont ce Prophéte a fait le détail.

[*Il y avoit à Samarie un Prophéte du Seigneur nommé Oded, &c.*] Dieu est en colere contre son peuple : mais sa colere est tempérée par la miséricorde. Il veut le punir, & non pas l'exterminer : & dans la plus grande désolation où l'on eut encore vû le royaume de Juda, ce Dieu plein de bonté lui ménage une ressource inespérée dans la générosité de ses ennemis mêmes. Il suscite du milieu de Samarie un Prophéte, qui vient au-devant de cette armée victorieuse, & qui lui persuade de relâcher les prisonniers, & de laisser le butin. Arrètons-nous un peu sur un événement si extraordinaire.

Vous avez vû, leur dit ce Prophéte, *que le Seigneur étant irrité contre Juda, l'a livré entre vos mains. Vous les avez tués avec une fureur barbare, dont le cri est monté jusqu'au ciel.* Remarquons la constante uniformité du langage de l'Ecriture, qui rapporte tout à l'action & à la volonté de Dieu, excepté le déréglement des péchés des hommes. C'est lui qui pour humilier Juda, le livre au roi d'Israel. C'est en exécution de l'arrêt qu'il a prononcé dans sa colere, que ce roi tue en un seul jour six vingts mille combattans, & que son armée met dans les fers jusqu'à deux cents mille personnes, ausquelles on fait souffrir les dernieres miseres. Mais cette haine envenimée contre leurs freres, cette soif insatiable de leur sang, cette fureur barbare dont le cri monte jusqu'au

ciel, cette dureté impitoyable envers un ſexe foible, & dont ils n'ont rien à craindre, ne viennent pas de Dieu. Ce ſont des déſordres qui ont leur ſource dans les volontés injuſtes des hommes. Dieu qui eſt l'ordre immuable & la ſouveraine juſtice, en fait uſage pour les fins qu'il ſe propoſe : il leur lâche la bride, ou les retient comme il lui plaît : & après que ces hommes ont prêté leur mains à l'exécution de ſes juſtes deſſeins, il les punit comme coupables de n'y avoir contribué que par leur injuſtice, & par le déréglement de leur paſſions.

Après cela, continue le Prophéte, *vous voulez encore faire des enfans de Juda & de Jeruſalem vos eſclaves. Vous vous rendez coupables d'un grand péché devant Dieu. Croyez-moi ; remenez ces captifs, qui ſont vos freres : autrement la colere de Dieu éclatera contre vous.* Le Prophéte exhorte ; il menace. Mais quelle impreſſion pouvoient faire ſes paroles ſur des ſoldats enyvrés de ſang, avides du gain, la plupart ſans religion, & qui s'attendoient de tirer un profit conſidérable de la vente de ces eſclaves ? Cependant ces hommes féroces en ſont touchés & attendris. La compaſſion & le déſintéreſſement prennent tout à-coup dans leurs cœurs la place de la cruauté & de l'avarice. Toute l'armée, ſans délibérer, & avec une parfaite unanimité, rend la liberté aux captifs, & abandonne le riche butin qu'elle a fait. C'eſt encore trop peu. On diſtribue à ces captifs épuiſés de faim & de fatigue, des habits, des ſouliers, des alimens : on prend d'eux tout le ſoin poſſible : on donne des voitures à ceux qui ne peuvent marcher, & on les reconduit juſqu'à Jericho dans le royaume de Juda.

Un changement ſi ſubit & ſi univerſel, eſt-il l'effet de la parole d'un homme ? N'eſt-ce pas

l'ouvrage de la main du Très-haut ? *Hæc mutatio dexteræ excelsi.* Quel autre que le Tout-puissant peut en un moment réunir tant de volontés libres dans les mêmes sentimens ; vaincre la résistance formée par tant de passions ; changer la pente de tous ces cœurs, & faire qu'ils se portent aussi librement à des actions de justice & d'humanité envers leurs freres, qu'ils se sont portés à l'injustice & à la cruauté ? Je crois cette vérité, ô mon Dieu ! & je me garderai bien d'affoiblir jamais par des interprétations nouvelles & arbitraires, l'idée que vos saintes Ecritures nous donnent partout du souverain pouvoir que vous avez sur les volontés humaines. Ce pouvoir dans un Dieu plein de miséricorde fait ma sureté. Eh! que deviendrois-je, si ma volonté étoit laissée à elle-même, & mon sort entre mes mains ! Faites-le-moi sentir, ô mon Dieu ! ce pouvoir qui n'appartient qu'à vous ; réformez en moi tout ce qui vous déplaît ; inspirez-moi des desirs & des sentimens dignes de vous : parlez à mon ame de cette voix à laquelle tout obéit : dites-lui que vous êtes son salut ; & dites-le de telle sorte que je l'entende. *Dic animæ meæ, Salus tua ego sum : sic dic ut audiam.*

CHAP. XXXVIII

Ps 76.

Ps 34.
Aug Conf. liv. 1. ch. 5.

CHAPITRE XXXIX.

Irruption & conquêtes des Iduméens & des Philistins dans la Judée. Achaz appelle à son secours Theglatphalasar roi d'Assyrie, qui désole la Syrie & Israel. Autel de Damas. La Judée pillée par Theglatphalasar. Achaz ferme les portes du Temple. Autels d'idoles dressés par-tout. Mort de Phacée assassiné par Osée, qui lui succéde neuf ans après, & devient tributaire de Salmanasar roi d'Assyrie. Mort d'Achaz.

TANDIS que les Israélites & les Syriens désoloient le royaume de Juda, les Iduméens y firent une irruption, tuérent beaucoup de monde, & remportérent un riche butin. Les Philistins d'un autre côté se répandirent dans les villes de la campagne, & au midi de Juda. Ils prirent Bethsamès, & plusieurs autres places, avec les bourgades de leur dépendance, & ils s'y établirent. C'est ainsi que le Seigneur humilioit Juda à cause de son roi Achaz, qui les avoit réduits à être dénués de tout secours, parce qu'il s'étoit révolté

An du mc de 3263.
2. Paral. 28. 17.

CHAP. XXXIX.

v. 22. contre le Seigneur. Mais les affligeantes extrémités qui le pressoient de toutes parts, ne firent qu'augmenter son impiété, & son mépris pour le Seigneur. Il immola des victimes aux dieux de Damas, comme s'ils eussent été les auteurs de ses disgraces. Ce sont, disoit-il, les dieux des rois de Syrie qui leur donnent du secours. Je les appaiserai par mes sacrifices, & ils m'assisteront. Mais ce fut au contraire ce qui causa sa perte, & celle de tout son royaume.

An du monde 3264.
Paral. 28. 6.
Rois. 16, 7.

Ce Prince eut encore recours à un autre moyen, pour se délivrer de l'oppression des rois de Syrie & d'Israel. Ce fut d'appeller à son secours Theglatphalasar roi des Assyriens. Il lui envoya des Ambassadeurs, & lui fit dire : Je suis votre serviteur, & votre fils : venez me délivrer des mains du roi de Syrie, & du roi d'Israel, qui me font la guerre. Et ayant tiré de la maison du Seigneur, & du trésor royal, tout l'or & l'argent qui s'y trouvoit, il en fit des présens au roi d'Assyrie. Theglathphalasar s'étant rendu à ce qu'Achaz desiroit de lui, marcha contre Damas, & s'en rendit maître. Il ruina la ville, en transféra les habitans à Kir, & tua Rasin.

v. 10. Achaz alla au-devant de Theglathphalasar jusqu'à Damas; & ayant vû l'au-

tel qui y étoit, il envoya au Grand-Prêtre Urie un modele qui en représentoit exactement toute la structure, & lui donna ordre de faire construire un autel sur ce modele. Le Grand-Prêtre fit ce que le roi desiroit. Achaz, à son retour de Damas, ayant vû cet autel, le révéra; il y brûla des holocaustes & des offrandes de pure farine; il y répandit des libations, & il y versa le sang des victimes pacifiques qu'il y offrit. Il fit ôter l'autel d'airain de la place qu'il occupoit vis-à-vis de l'entrée du lieu saint, pour le mettre à côté du nouvel autel au Septentrion. Et il donna ordre au Grand-Prêtre Urie de faire brûler sur le grand autel les holocaustes, & les offrandes de pure farine, tant du roi que du peuple, & d'y répandre tout le sang des holocaustes & des victimes. Pour ce qui est de l'autel d'airain, je me réserve, dit-il, d'en ordonner à ma volonté. Le Grand-Prêtre exécuta tous ces ordres.

CHAP. XXXIX.

Après que Theglathphalasar se fut rendu maître des Etats de Rasin, le Dieu 1. Par. 5. 26.
d'Israel l'excita à marcher contre Phacée roi d'Israel. Il s'empara du pays de Galaad, de la Galilée, & de tout le pays 4. Rois. 15. 29.
de Nephtali, & transporta en Assyrie 1. Par. 5. 26.
les Tribus de Ruben & de Gad, & la demi-Tribu de Manassé.

CHAP. XXXIX. Mais Achaz, après avoir pillé la maison du Seigneur, épuisé les trésors de son palais, & dépouillé les principaux

2.Par. 28. 21. de ses sujets, pour en faire des présens au roi d'Assyrie, n'en tira point le secours qu'il attendoit. Ce roi étoit un en-

v. 20. nemi, que le Seigneur avoit fait venir contre lui, & qui l'opprima, & ravagea son pays sans trouver aucune résistance. Achaz réduit à une telle extrémi-

v. 24. té, prit tous les vases de la maison de Dieu, & les brisa. Puis il fit fermer les portes du temple de Dieu, & fit dresser des autels dans toutes les places de Jerusalem, & dans toutes les villes de Juda, pour y offrir de l'encens aux dieux étrangers. C'est ainsi qu'il provoqua [toute sa vie] la colere du Seigneur le Dieu de ses péres.

4. Rois, 15. 30. La quatriéme année du régne d'Achaz,

4. Rois. 17. 1. Osée fit une conspiration contre Phacée

An du monde 3273. roi d'Israel. Il l'attaqua, & le tua : mais il ne monta sur le thrône que la douziéme année d'Achaz. Son régne dura neuf ans. Il fit le mal devant le Seigneur : cependant il n'alla pas aussi loin que les rois d'Israel ses prédécesseurs. Salmanasar roi d'Assyrie, fils & successeur de Theglathphalasar, marcha contre Osée, qui lui fut assujéti, & obligé de lui payer tribut.

Achaz s'endormit avec ses péres après

un régne de ſeize ans, & fut enſéveli dans la ville de Jeruſalem : mais on ne le mit point dans les tombeaux des rois d'Iſrael.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Les Iduméens firent une irruption dans le royaume de Juda, &c.* juſqu'à ces mots, *ſa perte & celle de tout ſon royaume.*] Achaz ſauvé par la protection divine, du danger de perdre ſa couronne, n'avoit payé que d'ingratitude un bienfait ſi peu attendu. Dieu le met enſuite à d'autres épreuves : il le frappe par des coups redoublés : ſon royaume eſt inondé de tous côtés par les Syriens, les Iſraélites, les Iduméens, & les Philiſtins, qui y font un effroyable dégât. C'eſt ainſi que *le Seigneur*, dit l'Ecriture, *humilioit Juda à cauſe de ſon roi Achaz, qui les avoit réduits à être dénués de tout ſecours, parce qu'il s'étoit révolté contre le Seigneur*, & qu'il les avoit portés à l'imiter dans ſa révolte. Elle ajoûte : *Mais les affligeantes extrémités qui le preſſoient de toutes parts, ne firent qu'augmenter ſon impiété & ſon mépris pour le Seigneur.* Le Prophéte dit des Iſraélites, pendant leur ſéjour dans le deſert : *Lorſque Dieu les faiſoit mourir*, à cauſe de leurs révoltes, *ils le cherchoient, ils retournoient à lui, &* Pſ. 77.
ſe hâtoient de s'adreſſer à lui. Ils ſe ſouvenoient que Dieu étoit leur refuge, & que le Dieu très-haut étoit leur ſecours. Ils le flattoient en paroles, & lui vendoient de bouche une ſoumiſſion feinte. Mais leur cœur n'étoit pas droit devant lui ; & ils n'étoient point fidéles à garder ſon al-

CHAP. XXXIX.

liance. Les châtimens, comme on voit, ne changeoient pas ce peuple : mais ils l'obligeoient du moins de confesser ses crimes, & d'en demander pardon. C'étoient des esclaves, que la crainte ou le sentiment de la peine retenoit pour quelque temps dans le devoir. Mais Achaz est un esclave incorrigible, que les châtimens endurcissent, & qui brave insolemment son maître, dans le temps même qu'il en est maltraité, jusqu'à être brisé de coups. Etat funeste, où le pécheur également insensible aux faveurs & aux fleaux de Dieu, s'obstine à marcher dans la voie de l'iniquité, & court à sa perte.

[*Il envoya des Ambassadeurs à Theglathphalasar roi des Assyriens ; & lui fit dire : Je suis votre serviteur, & votre fils : venez me délivrer des mains du roi de Syrie, & du roi d'Israel, qui me font la guerre. Et ayant tiré de la maison du Seigneur, & du trésor royal, tout l'or & l'argent qui s'y trouvoit, il en fit des présens au roi d'Assyrie.*] Achaz a eu recours aux faux Dieux des Syriens plutôt qu'au Dieu d'Israel, qui est le seul vrai Dieu. Il se flattoit de rétablir par-là ses affaires. *Mais ce fut au contraire ce qui causa sa perte, & celle de tout son royaume.* Il fut puni de ce péché par un autre. Tout lui crioit qu'il n'avoit de secours à attendre que de Dieu, ni d'autre ressource qu'un retour sincere vers lui. Mais ce malheureux Prince comptant Dieu pour rien, remet ses intérêts & ceux de son Etat entre les mains de l'homme. Il refuse de s'humilier devant le Créateur du ciel & de la terre ; & il n'a pas honte de ramper lâchement devant un idolâtre, jusqu'à se qualifier son esclave, & à se faire honneur du nom de son fils. Il ne lui en auroit rien coûté pour mettre Dieu dans ses intérêts ; & il achette au

prix des trésors du temple du Seigneur, & de tout l'or & l'argent de son palais, l'alliance ruineuse d'un Prince, qui le traitera en ennemi, & qui achevera de ravager ses Etats. Enfans des hommes, jusqu'à quand aimerez-vous pour votre perte la vanité & le mensonge? Vous comptez Dieu pour rien; & vous mettez votre confiance dans un homme. Eh! de quel secours peut vous être cet homme, fût-il le plus grand roi de la terre, puisqu'il tient de Dieu seul toute sa puissance, & qu'il ne peut en faire usage ni pour, ni contre vous, qu'autant qu'il plaît à celui à qui cette puissance appartient? Ainsi d'un côté vous vous privez vous-même de la protection de Dieu, & de l'autre vous ne recevez pas de l'homme le secours que vous en attendiez, ou vous ne le recevez que pour votre malheur. *Maudit est l'homme, dit le Seigneur, qui met sa confiance en l'homme, qui se fait un bras de chair, & dont le cœur se retire du Seigneur. Il sera semblable à la bruyére qui est dans une lande : il n'aura point de part au bien, quand il en arrivera : mais il demeurera dans le desert en des lieux secs, dans une terre salée & inhabitable.*

CHAP. XXXIX.

Jer. 17. 5.

[*Theglathphalasar marcha contre Damas, & s'en rendit maître. Il ruina la ville, & transféra les habitans à Kir,*] qui étoit une ville de ses Etats. C'est ce qu'Amos avoit prédit environ quatre-vingts ans auparavant; „ Voici ce que „ dit le Seigneur : Après les crimes que Da- „ mas a commis trois & quatre fois, je ne „ changerai point l'arrêt que j'ai prononcé „ contre cette ville.... Je mettrai le feu „ dans la maison d'Hazael, & les palais de „ Benadad seront consumés. Je briserai la „ force de Damas.... & le peuple de Syrie „ sera transporté à Kir : c'est le Seigneur qui „ l'a dit. "

Amos 1. 3.

CHAP. XXXIX.

[*Achaz alla au-devant de Theglathphalasar jusqu'à Damas ; & ayant vû l'autel qui y étoit, il envoya au Grand-Prêtre Urie un modéle qui en représentoit toute la structure, &c.* jusqu'à ces mots, *Le Grand-Prêtre exécuta tous ces ordres.*] L'autel d'airain ou des holocaustes, que Salomon avoit placé devant l'entrée du lieu Saint, étoit d'une forme très-simple, & telle que Dieu l'avoit prescrite à Moïse, quoique beaucoup plus grand que celui qui avoit été fait pour le Tabernacle. Tous les rois depuis Salomon avoient respecté ce monument de la religion. Aucun d'eux n'avoit pensé à y rien changer. Mais Achaz moins scrupuleux, & plus curieux du beau & du magnifique, ayant vû à Damas un autel plus grand & plus orné que celui de Jerusalem, en envoya aussi-tôt le dessein au Grand-Prêtre Urie, lui mandant de faire un autel pour le temple sur ce modéle. L'ancien autel ne lui paroît pas digne du plus magnifique temple de l'Univers : & il est piqué d'une espéce de jalousie, de voir que Damas puisse se vanter de l'emporter en ce point sur Jerusalem : & par un travers d'esprit qui a son principe dans la dépravation du cœur, ce Prince, dans le temps même qu'il renverse la religion, & qu'il foule aux pieds la Loi de Dieu, prétend se faire un mérite de contribuer, à ce qu'il pense, à la décoration de son Temple. Il fait mettre le nouvel autel à la place de l'ancien, se réservant de faire de celui-ci ce qu'il jugera à propos. Le Grand-Prêtre Urie exécute tous ces ordres sans la moindre opposition.

Exod. 27. 1. 2. Par. 4. 1.

L'Ecriture ne dit point qu'Achaz ait substitué cet autel à celui de Salomon, pour y sacrifier aux idoles. Elle paroît même insinuer qu'il le destinoit aux sacrifices qu'on offroit

au véritable Dieu. Ce qu'il y a donc de criminel dans l'entreprise de ce roi, & dans l'action du Grand-Prêtre, c'est que l'un introduit dans le culte divin un changement qui est contre la Loi ; & que l'autre, au lieu de s'opposer avec un courage invincible à cette profane nouveauté, trahit lâchement son ministére & les intérêts de Dieu par une basse complaisance pour les volontés du Prince.

CHAP. XXXIX.

[*Theglathphalasar transporta en Assyrie les tribus de Ruben & de Gad, & la demi-tribu de Manassé.*] Ce sont les deux tribus & demie, ausquelles Moïse avoit accordé un établissement à l'Orient du Jourdain. Le roi d'Assyrie, en les dispersant dans ses Etats, commença d'accomplir la prophétie d'Amos, qui avoit prédit aux enfans d'Israel, que le Seigneur les feroit transporter bien au-delà de Damas.

Voyez ci-dessus ch. 34.

[*Achaz, après avoir pillé la maison du Seigneur, &c.* jusqu'à ces mots, *il provoqua toute sa vie la colére du Seigneur le Dieu de ses peres.*] Achaz a appellé Theglathphalasar, afin qu'il le délivrât des armes de Rasin & de Phacée. Il a épuisé son royaume, pour se concilier l'amitié, & mériter la protection de ce Monarque. L'événement répond d'abord à ses desirs. La Syrie est conquise, Rasin est tué, & Israel affoibli par la dispersion d'une partie considérable de ses habitans : & ces événemens arrivent dans le temps précis pour lequel Isaïe les avoit annoncés. Mais Dieu, après s'être servi de Theglathphalasar pour faire des royaumes de Syrie & d'Israel un exemple éclattant de sa justice, tourne aussi-tôt contre Achaz lui-même les armes victorieuses de son prétendu protecteur. Il éprouve que ce Monarque, dont il a acheté si cher le secours, est

CHAP. XXXIX.

un ennemi & un oppreſſeur. Loin de l'aider de ſes forces pour reprendre quelques-unes des places que les Philiſtins & les Iduméens lui avoient enlevées ; il acheve de le ruiner. Il traite la Judée en pays de conquête. Son inſatiable avidité oblige Achaz de briſer & de faire fondre les vaſes de la maiſon du Seigneur, pour ſe délivrer à force d'argent d'un ſi mauvais hôte. Au lieu de deux rois foibles, à chacun deſquels il pouvoit oppoſer des forces égales, ſa fauſſe politique lui a donné pour voiſin un puiſſant Monarque, qui peut aiſément l'accabler, comme les royaumes d'Iſrael & de Juda ne l'éprouveront que trop dans la ſuite. Mais, ô dureté inflexible du cœur de l'homme laiſſé à lui-même ! Ces coups redoublés, loin d'humilier Achaz ſous la main de Dieu, l'irritent & le révoltent contre lui. Il fait fermer les portes du Temple, bannit de ſes Etats le culte public du vrai Dieu, comme pour ſe venger ſur lui de tous les malheurs qui lui arrivoient, & fait élever dans toutes les places de Jeruſalem, & dans toutes les villes de Juda, des autels ſacriléges, où l'on offre des victimes aux fauſſes divinités. Il comble par là la meſure de ſes iniquités : & Dieu, dont il a provoqué la colére pendant tout ſon régne par tant d'abominations, le frappe à la fleur de ſon âge : il meurt dans l'impénitence : & ſes ſujets, en haine de ſon impiété & de ſon mauvais gouvernement, lui refuſent la ſépulture dans le tombeau des rois d'Iſrael.

[*Oſée ne monta ſur le thrône que la douzième année d'Achaz* ;] C'eſt-à-dire, neuf ans après qu'il eut tué Phacée. L'Ecriture n'en dit pas la cauſe. Les uns penſent que ce furent les troubles du royaume, excités par les famil-

Explic. des Rois To. IV. ch. 33. art. 7.

les

les des uſurpateurs précédens, & par les factions de pluſieurs concurrens. Les autres, que cela arriva, parce que les anciens du pays ayant pris en main le gouvernement, il fallut beaucoup de temps à Oſée pour venir à bout d'attirer à lui toute l'autorité. CHAP. XXXIX. Prideaux liv. I.

[*Oſée fit le mal devant le Seigneur : cependant il n'alla pas auſſi loin que les rois d'Iſrael ſes prédéceſſeurs.*] On croiroit qu'un prince qui s'eſt frayé le chemin au thrône par un parricide, n'étoit pas moins méchant, ni moins impie que les autres rois d'Iſrael. D'ailleurs, comme Dieu avoit réſolu de faire de ce royaume un exemple éclatant de ſa juſtice, il nous ſemble, à en juger par ce que nous ferions nous-mêmes, que l'arrêt prononcé auroit dû s'exécuter dans un temps comme celui d'Achab & de Jezabel, où l'impiété étoit plus déclarée, & les ſcandales plus crians. Mais les penſées de Dieu ne ſont pas nos penſées, & ſes voies ne ſont pas nos voies. Il avoit marqué un temps à la durée du royaume d'Iſrael. Il ne veut ni prévenir, ni différer le moment de ſa ruine. Il n'y avoit que le retour ſincére de ce peuple, qui pût obtenir la révocation de l'arrêt porté contre lui ; & Dieu l'a attendu longtemps. Mais comme, malgré les menaces & les exhortations de ſes Prophétes, ils ont continué de l'offenſer ; la meſure de leurs iniquités ſe trouve remplie au temps d'Oſée : ce Prince y met le comble, & Dieu accomplit ſa parole. Il eſt vrai qu'Oſée n'eſt pas ennemi de la religion. Nous allons voir qu'il n'empêchera point ſes ſujets d'aller adorer Dieu, & célébrer la Pâque à Jeruſalem. Mais il ne déſavoue point hautement les prévarications de ſes prédéceſſeurs. Il ne travaille point ſérieuſement à bannir la ſuperſtition, à éteindre le

Iſa. I. 55. 8.

schisme, & à réunir Israel à la maison de David. Par là, ce roi & son peuple deviennent complices de tous les crimes de leurs péres, quoiqu'en apparence moins méchans qu'eux: ces crimes deviennent les leurs: ils en porteront la peine au temps marqué par le jugement de Dieu; & ce seront les démarches imprudentes d'Osée qui y donneront occasion.

CHAP. XXXIX.

Cette réflexion aura lieu encore au temps de la captivité de Juda, dont les derniers rois, Joakim, Jechonias & Sedecias n'étoient pas à beaucoup près aussi impies qu'Achaz & Manassés leurs ayeux.

CHAPITRE XL.

Ezechias succéde à Achaz. Piété & zèle de ce roi. Il ouvre le Temple, le fait purifier par les Prêtres & les Levites, & rétablit le culte divin dans sa pureté.

An du monde 3278.
4. Rois. 18. 1. 2. 3.

EZECHIAS succéda à Achaz son pére, la troisiéme année d'Osée roi d'Israel. Il étoit âgé de vingt-cinq ans, & il en régna vingt-neuf à Jerusalem. Ce prince fit ce qui étoit agreable au Seigneur, & il imita en tout la piété de David son pére. Il marcha courageusement sur ses traces, comme le lui avoit recommandé le Prophéte Isaïe. Il abolit les hauts lieux, brisa les statues,

Eccli. 48. 25. 4. Rois. 18. 4.

& détruisit les bois profanes. Il mit son espérance dans le Seigneur le Dieu d'Israel, lui demeurant attaché, sans jamais s'écarter de ses voies; & observant les commandemens que le Seigneur avoit donnés à Moïse: de sorte qu'il n'y eut, ni avant ni après lui, aucun roi de Juda qui lui ressemblât. C'est pourquoi le Seigneur étoit avec lui, & il se conduisit avec sagesse dans toutes ses entreprises.

CHAP. XL.

Dès le premier mois de son régne, il fit ouvrir les portes du Temple, que son pére avoit fermées; & ayant assemblé les Prêtres & les Levites, il leur commanda de se purifier, & de purifier la maison du Seigneur. Nos péres, ajouta-t'il, ont péché: ils ont abandonné le Seigneur notre Dieu, & lui ont tourné le dos: ainsi la colére de Dieu s'est allumée contre Juda & Jerusalem; & il les a livrés aux mauvais traitemens, & aux insultes de leurs ennemis, comme vous l'avez vû de vos yeux. Nos péres sont morts par l'épée: nos femmes & nos enfans ont été emmenés captifs: tous ces malheurs sont la punition de nos crimes. Je suis donc d'avis que nous renouvellions l'alliance avec le Seigneur; afin qu'il détourne sa fureur de dessus nous. Mes chers enfans, ne négligez point cet avis, vous que le Seigneur a choisis pour 2. Par. 29. 3.

CHAP. XL.

paroître devant lui, pour le ſervir, pour lui rendre le culte qui lui eſt dû, & pour lui offrir de l'encens.

Alors pluſieurs Levites de différentes familles allérent ſur le champ aſſembler leurs freres : & après s'être purifiés, ils entrérent dans le Temple pour le purifier, ſuivant l'ordre du Roi, & le commandement du Seigneur. Les Prêtres commencérent le premier jour du premier mois à [ſe] purifier. Le huitiéme jour ils entrérent dans le veſtibule du Temple du Seigneur, & de là dans la partie intérieure du Temple, pour le purifier. Ils portérent toutes les ordures dans le veſtibule, où les Levites les prirent, pour les jetter dans le torrent de Cédron. Tout fut achevé le ſeiziéme jour du premier mois. Les Prêtres s'étant rendus au palais du Roi, lui dirent que la maiſon du Seigneur étoit purifiée. Le Roi aſſembla de grand matin les principaux de la ville, & monta au Temple. On y amena ſept taureaux, ſept béliers, ſept agneaux, que les Prêtres immolérent, & dont ils répandirent le ſang ſur l'autel du Seigneur. Il y avoit auſſi ſept boucs pour l'expiation des péchés, pour le royaume, pour le ſanctuaire, & pour Juda. On les amena devant le Roi, & devant l'aſſemblée, qui leur impoſérent

les mains. Les Prêtres les immolérent, & en répandirent le sang sur l'autel pour l'expiation des péchés de tout Israel. Car le Roi avoit commandé qu'on offrît pour tout Israel les holocaustes, & les victimes pour le péché. Pendant qu'on offroit les holocaustes, les Prêtres sonnoient de la trompette, & les Levites jouoient de divers instrumens de musique, & louoient Dieu par le chant des Pseaumes de David. Dans le même tems, le peuple prosterné adoroit le Seigneur. L'holocauste achevé, le Roi, avec tous ceux qui l'accompagnoient, se prosterna, & adora. Il invita ensuite la multitude du peuple à offrir des victimes, & des sacrifices d'actions de graces dans la maison du Seigneur : ce qu'ils firent avec beaucoup de dévotion. On immola soixante-dix taureaux, cent béliers, deux cents agneaux, six cents bœufs, & trois mille moutons. Comme les Prêtres étoient en trop petit nombre pour ôter la peau de toutes les victimes; leurs freres les Levites les aidérent, jusqu'à ce que tout fût achevé, & qu'il y eût assez de Prêtres purifiés. Car les Levites s'étoient portés de meilleur cœur, & avec plus de promptitude que les Prêtres, à se purifier. Ainsi fut rétabli le ministére du culte du Seigneur dans son

CHAP. XL.

CHAP. XI.

Temple. Ezechias & tout le peuple témoignérent une grande joie de ce que Dieu leur avoit mis cette résolution dans le cœur. Car elle avoit été prise & exécutée sur le champ.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Ezechias fit ce qui étoit agréable au Seigneur*, &c. jusqu'à ces mots, *il se conduisit avec sagesse dans toutes ses entreprises.*] Qu'on est consolé, après un récit aussi affligeant que celui des impiétés & des malheurs d'Achaz, de voir monter sur le thrône un jeune Prince, suscité de Dieu pour rétablir la Religion, & faire refleurir l'Etat ; qui cherche le Seigneur de tout son cœur, & qui va s'appliquer à déraciner les abus les plus invétérés, avec un zéle & un courage, dont aucun de ses prédécesseurs ne lui a donné l'exemple ! L'éloge que fait de lui le Saint-Esprit est parfait : il réunit tous les traits qui forment le caractére d'un homme vertueux, & d'un roi selon le cœur de Dieu. Toute son espérance est dans le Seigneur : la Loi divine est sa régle, David son modéle, Isaïe son conseil : aucune inégalité dans la conduite de sa vie : il marche dans la voie du Seigneur, sans jamais s'en écarter : & la vérité même lui rend ce glorieux témoignage, que de tous les rois de Juda qui ont regné avant ou après lui, il n'y en a aucun qui lui ait ressemblé.

[*Dès le premier mois de son régne, il fit ouvrir les portes du Temple, que son pére avoit fermées*, &c. jusqu'à la fin du Chapitre.] Il

eſt utile de ſuivre toutes les démarches de ce Prince, & de voir de quelle maniére il travaille à l'œuvre de Dieu. Son zéle eſt vif & ardent, mais ſage & reglé. Achaz en fermant le Temple du Seigneur, avoit aboli le culte de Dieu. Ezéchias dès le premier mois de ſon régne commence par en rétablir l'exercice, le mettre en honneur, & rendre aux adorateurs du vrai Dieu la liberté d'aller lui offrir leurs vœux & leurs ſacrifices dans cette maiſon de priére. Il remplit parfaitement en ce point les devoirs de la royauté, ſans toucher aux droits de l'ordre Lévitique. Le Temple eſt ouvert par ſon ordre; & par ce coup d'autorité il répare autant qu'il eſt en lui, l'injure que ſon pére a faite au vrai Dieu. Mais lorſqu'il s'agit des fonctions ſacerdotales, & de leurs dépendances, il n'y prend aucune part, & ne s'en attribue rien, qu'en tant qu'il aſſemble les Sacrificateurs & les Lévites, & les exhorte à ſe mettre en état d'en reprendre inceſſamment l'exercice.

CHAP. XL.

Le diſcours qu'il leur adreſſe eſt digne de ſa piété. Il reconnoît que les malheurs dont l'Etat a été accablé, ſont les effets de la juſte colére de Dieu contre ſon peuple; & il ſe met lui-même au nombre de ceux qui l'ont irrité par leurs péchés. *Tous ces malheurs ſont la punition de nos crimes.* Il les conjure de la maniére du monde la plus touchante, eux qui ſont les Miniſtres des choſes ſaintes, de ſe joindre à lui, pour ſe réconcilier avec le Seigneur, & pour prendre tous de concert la réſolution de garder ſon alliance. *Mes chers enfans, ne négligez point cet avis, vous que le Seigneur a choiſis pour lui rendre le culte qui lui eſt dû.*

Que ne peuvent pas les exhortations d'un

CHAP. XL.

roi, soutenues de son exemple? Les Lévites & les Prêtres s'empressent de se purifier eux-mêmes, & de nettoyer la maison du Seigneur. Toutes choses étant prêtes, le Roi qui n'attendoit que ce moment, monte au temple avec les principaux de la ville, suivi d'un peuple nombreux : on offre des holocaustes au Très-haut : le chant des Pseaumes est rétabli : le Roi & ceux de sa suite, en leur nom, & au nom de tout le peuple d'Israel, mettent les mains sur les sept boucs destinés à être immolés pour l'expiation des péchés ; protestant par cette action qu'ils se reconnoissent tous coupables, & dignes de la mort que ces victimes vont souffrir ; & que c'est la seule bonté de Dieu qui la leur épargne, en daignant accepter en leur place la vie de ces animaux. La piété du Roi ranime celle de ses sujets : tous s'empressent de rendre leurs hommages au Dieu de leurs péres : & pouvant à peine croire ce qu'ils voyent de leurs yeux, je veux dire ce concert si prompt & si unanime, avec lequel ils retournent à Dieu après de tels égaremens, ils admirent avec une joie pleine de reconnoissance la main du Tout-puissant qui leur a mis cette résolution dans le cœur.

Qui auroit osé, quinze jours avant la mort d'Achaz, lorsqu'il ne paroissoit plus à Jerusalem aucun vestige du culte du vrai Dieu, & que personne n'osoit se déclarer hautement pour l'ancienne religion ; qui auroit, dis-je, osé espérer qu'à un mois delà cette religion reprendroit tout à coup ses droits sans aucun obstacle? Mais rien n'est impossible ni difficile à celui qui tient en sa main le cœur des hommes. Le tems où tout paroît désespéré, est précisément celui où l'on doit plus espérer que jamais : & lorsque les maux sont arrivés à

leur comble, on touche au moment où Dieu va faire sortir la lumiére du sein des ténébres, renouveller toutes choses, & sauver la Religion par les moyens inconnus à l'homme, mais infaillibles, qu'il tient en réserve dans les trésors de sa Providence.

Il y a dans l'endroit que nous expliquons, une circonstance sur laquelle nous ne devons point passer légérement. Comme les Prêtres qui avoient eu soin de se purifier, étoient en trop petit nombre pour la multitude des victimes que le peuple offroit; leur fréres les Lévites partagerent avec eux le travail, jusqu'à ce que tout fût achevé, & qu'il y eût assez de Prêtres purifiés. C'est un exemple des raisons qui peuvent autoriser les dispenses, & des justes bornes dans lesquelles elles doivent être renfermées. La Loi ne permettoit pas aux simples Lévites d'exercer aucune fonction dans les sacrifices. Ils y sont admis pour cette fois. Mais observons trois choses.

1°. Ce n'est que dans le cas d'une véritable néceſſité, & lorsque le petit nombre des Prêtres ne pouvoit suffire à la multitude des sacrifices.

2°. On ne donne aux Lévites que la plus basse fonction, & celle qui n'avoit, pour ainsi dire, aucun rapport à l'autel : c'étoit d'ôter la peau des victimes égorgées. Les autres parties du ministére sacerdotal, comme de répandre le sang au pied de l'autel, de séparer ce qui devoit être offert au Seigneur, de l'offrir, & de faire brûler sur son autel ce qui lui étoit consacré, étoient toujours reservées aux enfans d'Aaron.

3°. Dans une néceſſité si pressante, on ne s'avise pas d'admettre les Prêtres aux fonctions sacrées, en les dispensant de se purifier : on

CHAP. XL.

aime mieux en confier une partie à des Ministres inférieurs ; & l'on juge avec raison qu'il y a moins d'inconvénient à déroger dans cette occasion à la disposition de la Loi, qui exclut les Lévites des fonctions sacerdotales, que de donner atteinte à l'article de cette Loi, qui deffend aux Prêtres de les exercer, s'ils ne sont purs.

Apprenons de là premierement, que toute dispense n'est légitime que dans le cas de la nécessité, ou lorsqu'elle est accordée pour la plus grande utilité de l'Eglise, que je ne distingue pas de la nécessité. Car les dispenses tendent à la même fin que les Loix, je veux dire au bien de l'Eglise, à l'édification & au salut des fidelles. Par tout où le véritable bien de l'Eglise se trouve dans l'observation littérale & exacte de la Loi ; il est indubitable qu'on doit y être fermement attaché. La dispense ne peut avoir lieu que quand l'observation de la Loi est impossible, ou qu'on juge prudemment, eu égard aux circonstances, que la dispense sera d'une plus grande utilité pour les fidéles, que l'attachement à la lettre de la Loi. Tout autre motif ne peut justifier, ni ceux qui sollicitent les dispenses, ni ceux qui les accordent. „ Si la „ nécessité est pressante, dit S. Bernard, la „ dispense est excusable : si l'utilité est évi„ dente, je dis l'utilité commune, & non „ l'intérêt de quelques particuliers ; la dis„ pense est louable. En tout autre cas, ce „ n'est plus une dispensation fidéle, mais une „ cruelle dissipation. "

S. Bern. liv. 3. de Consid. ch. 4.

Apprenons encore de cet exemple, que les dispenses ne peuvent avoir d'effet qu'à l'égard des loix qui en sont susceptibles. Le Sacerdoce Judaïque avoit certaines fonctions, ausquelles

les ſimples Lévites pouvoient dans le beſoin être aſſociés, comme nous le voyons ici. Mais il y en avoit d'autres, qui étoient indiſpenſablement attachées à l'ordre Sacerdotal, & incommunicables aux miniſtres ſubalternes. Il en eſt de même dans la nouvelle Loi. Le miniſtére de la parole, qui appartient de droit aux Prêtres, peut être confié dans la néceſſité à des Clercs inférieurs, comme l'adminiſtration du Baptême. Il n'en eſt pas ainſi de la conſécration de l'Euchariſtie, & de l'abſolution des pécheurs. Ces deux fonctions, entre autres, ſont réſervées aux ſeuls Prêtres, à l'excluſion des autres miniſtres, quels qu'ils ſoient, ſans qu'aucune diſpenſe y puiſſe rien changer. CHAP. XL.

Apprenons enfin que de toutes les régles il n'y en a point de plus indiſpenſables que celles qui regardent les diſpoſitions & la pureté néceſſaires aux miniſtres des autels pour exercer dignement leurs fonctions. Quiconque n'a point la pureté de l'ame, figurée par cette pureté extérieure & charnelle, que la loi de Moïſe exigeoit des Sacrificateurs Lévitiques, eſt coupable d'un horrible ſacrilége, s'il oſe s'approcher de l'autel pour y offrir l'Agneau ſans tache, & préſenter à Dieu les vœux des fidelles. Après avoir eu le malheur de ſe ſouiller par le péché, il doit ſe tenir éloigné des choſes ſaintes, juſqu'à ce qu'une ſérieuſe pénitence l'ait rétabli dans le degré de pureté que demande l'exercice du miniſtére.

CHAPITRE XLI.

La Pâque est remise au second mois. Tout Juda & Israel y sont invités. Cette fète est célébrée avec grande joie. Destruction de l'idolatrie. Ordre établi pour le service du Temple, & pour la subsistance des Ministres.

2. Par. 30. 3. ON n'avoit pû célébrer la fête de Pâques dans le premier mois ; parce qu'il n'y avoit point assez de Prêtres purifiés, & qu'on n'avoit pas eu le tems
v. 2. d'assembler le peuple. Ainsi le Roi, les Princes & tout le peuple s'étant assemblés à Jerusalem, avoient arrêté qu'on la feroit au second mois, & qu'on en-
v. 5. verroit des couriers dans toute l'étendue des deux royaumes de Juda & d'Israel, depuis Bersabée jusqu'à Dan, pour inviter les peuples à venir célébrer
v. 6. la Pâque du Seigneur à Jerusalem. Les couriers partirent avec des lettres du Roi, adressées à tous les Israélites, & conçues en ces termes : Enfans d'Israel, revenez au Seigneur le Dieu d'Abraham, d'Isaac & d'Israel ; & il reviendra aux restes qui ont échappé à la main du Roi

d'Assyrie. Ne soyez pas comme vos péres & vos fréres, qui se sont révoltés contre le Seigneur, & qu'il a accablés de maux, comme vous voyez. Ne vous roidissez pas comme eux. Soumettez-vous au Seigneur : venez à son temple qu'il a sanctifié : servez le Seigneur, & il détournera sa fureur de dessus vous. Si vous revenez à lui, vos fréres & vos enfans trouveront grace auprès des maîtres qui les ont emmenés captifs ; & ils reviendront en ce pays-ci. Car le Seigneur votre Dieu est plein de bonté & de miséricorde, & il ne détournera point ses yeux de dessus vous, si vous retournez à lui. CHAP. XLI.

Les couriers faisoient diligence, al- v. 10.
lant de ville en ville dans tout le pays d'Ephraïm, de Manassé & de Zabulon : mais la plûpart se mocquoient d'eux, & leur insultoient par les railleries les plus sanglantes. Il y en eut cependant quelques-uns d'Aser, de Manassé, & de Zabulon, qui se rendirent à leur invitation, & qui allérent à Jerusalem. Pour ceux de Juda, la main du Seigneur agit sur eux, & leur donna à tous un même cœur, pour obéir à la parole du Seigneur, en exécutant l'ordre du Roi.

Un peuple nombreux s'assembla donc v. 13.
à Jerusalem pour la Pâque. Mais avant

CHAP. XLI.

que de la célébrer, ils détruisirent tous les autels qui étoient à Jerusalem : ils mirent en piéces tout ce qui servoit à offrir de l'encens aux idoles, & jettérent le tout dans le torrent de Cédron. On immola la Pâque le quatorziéme jour du second mois. Les Prêtres & les Lévites s'étant purifiés, ils se mirent tous en leur rang selon la Loi ; & les Prêtres recevoient de la main des Lévites le sang qu'on devoit répandre ; parce que plusieurs, tant du peuple de Juda, que de celui d'Israel, ne s'étoient pas purifiés : c'est pour cela que les Lévites immolérent la Pâque pour eux ; & ils la mangérent, quoiqu'ils ne fussent pas encore sanctifiés. En cela ils s'écartoient de ce qui est écrit dans la loi de Moïse. Mais Ezechias pria pour eux, & dit : Le Seigneur est bon : il fera miséricorde à tous ceux qui le cherchent de tout leur cœur, quoiqu'ils n'aient pas été purifiés selon les régles. Le Seigneur exauça la priere de ce Prince, & il fit grace au peuple. Ainsi tous les enfans d'Israel qui se trouvérent à Jerusalem, célébrérent la solennité des azymes durant sept jours avec une grande joie, chantant tous les jours les louanges du Seigneur. Tout le monde fut d'avis de célébrer encore sept autres jours de fête, pendant lesquels

on immola une multitude innombrable de victimes. Depuis le tems de Salomon on n'avoit rien vû de semblable à Jerusalem. A la fin, les Prêtres & les Lévites benirent le peuple, & priérent pour lui. Leur voix fut exaucée, & leur priere pénétra jusqu'au sanctuaire du ciel où Dieu habite.

CHAP. XLI.

Après que tout fut achevé, tous les Israélites qui se trouvérent dans les villes de Juda, en sortirent, & brisérent toutes les idoles : ils abattirent les bois profanes, ruinérent les hauts lieux, & renversérent les autels, non seulement dans toute l'étendue du pays de Juda & de Benjamin, mais encore dans celui d'Ephraïm & de Manassé ; & ils ne s'en retournérent dans leurs héritages & dans leurs villes, qu'après avoir tout détruit. Ezechias mit en piéces le Serpent d'airain, que Moïse avoit fait autrefois, parce que les enfans d'Israel lui avoient brûlé de l'encens jusqu'alors ; & il l'appella *Nohestan*.

2. Par. 31. 1.

4. Rois. 18. 4.

Ce Prince rétablit l'ancien ordre dans la distribution des Prêtres & des Levites pour le service divin. Il voulut qu'on prît sur son domaine de quoi offrir chaque jour le sacrifice du matin & du soir, comme aussi celui des jours de sabbat, des premiers jours du mois, & des au-

2. Par. 31.

CHAP. XLI.
tres solemnités. Il commanda au peuple de donner aux Prêtres & aux Lévites ce qui leur appartenoit, afin qu'ils pussent se donner tout entiers à la loi du Seigneur. Le peuple de Juda offrit donc les prémices & les dixmes de tout ce que la terre produit, celles des bestiaux, & des choses consacrées au Seigneur; & ils en firent de grands monceaux. Ils commencérent le troisiéme mois, & achevérent le septiéme. Ezechias & les Grands de sa Cour les voyant, en louérent le Seigneur, & souhaitérent des bénédictions à son peuple. Le Roi demanda aux Prêtres & aux Lévites pourquoi ces monceaux demeuroient ainsi exposés. Le Grand-Prêtre Azarias, chef de la maison de Sadoc, répondit: Depuis qu'on a commencé à apporter les offrandes dans la maison du Seigneur, nous en avons mangé abondamment. Cependant il en est encore resté beaucoup, parce que le Seigneur a beni son peuple: & cette grande abondance que vous voyez, n'est que le reste de ce qui a été offert.

ỳ. 11. Ezechias donna donc ordre qu'on préparât des magazins dans la maison du Seigneur. Il y fit porter tout ce qui avoit été offert; & il en donna l'intendance à des Lévites d'une probité reconnue, qui en faisoient la distribution

aux Prêtres & aux Lévites, & à leurs familles. Ezechias obſerva cet ordre dans tout ſon royaume. Il fit ce qui étoit bon, droit & véritable aux yeux du Seigneur ſon Dieu, dans tout ce qui concerne le ſervice de la maiſon du Seigneur. Il chercha Dieu de tout ſon cœur, & tout lui réuſſit heureuſement. Il ſecoua le joug du Roi des Aſſyriens, & ne lui fut plus aſſervi. Il battit les Philiſtins juſqu'à Gaza, & ruina tout leur pays depuis les moindres tours des gardes (1) juſqu'aux villes les plus fortes.

CHAP. XLI. v. 20. 4. Rois 18. 7. v. 8.

(1) C'étoient apparemment des Forts qu'on avoit bâtis d'eſpace en eſpace, pour la garde des frontieres.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*On n'avoit pû célébrer la Pâque dans le premier mois, parce qu'il n'y avoit point aſſez de Prêtres purifiés, & qu'on n'avoit pas eu le tems d'aſſembler le peuple. Ainſi le Roi, les Princes & tout le peuple .... avoient arrêté qu'on la feroit au ſecond mois.*] Cette réſolution qu'ils prirent de célébrer la Pâque au ſecond mois, étoit conforme à la loi divine, qui ordonnoit que ceux qui pour quelque cauſe légitime n'auroient pû faire la Pâque le quatorze du premier mois, la feroient au ſecond mois à pareil jour. La purification du Temple n'avoit été achevée que le ſeize du premier mois : & dans le deſſein qu'avoit Ezechias de rendre cette Pâque célé-

Ch. 10. T. II. Nomb. 9. 10.

CHAP. XLI.

bre par le plus grand concours de peuple qu'il seroit possible, on avoit besoin de tems pour en faire les préparatifs, & pour y inviter tout Israel. Car Ezechias plein de zéle pour la gloire de Dieu, crut devoir profiter de l'affoiblissement des dix Tribus, pour essayer de les ramener à l'unité & à la vraie religion, à laquelle d'ailleurs Osée leur roi ne paroissoit pas aussi opposé que ses prédécesseurs. Il fut donc résolu qu'on enverroit des couriers avec des lettres dans toute l'étendue des deux royaumes de Juda & d'Israel, depuis Dan jusqu'à Bersabée, & que les peuples seroient invités à venir célébrer la Pâque du Seigneur à Jerusalem.

Rien n'est plus tendre que les lettres de ce bon Roi aux Israélites, ni plus pressant que les motifs qu'il emploie pour leur persuader de se réunir à leurs fréres, & de venir adorer dans son temple le Dieu de leurs péres. Il termine une exhortation si touchante par ces paroles, capables de les remplir de confiance : *Le Seigneur votre Dieu est plein de bonté & de miséricorde, & il ne détournera point les yeux de dessus vous, si vous retournez à lui.* Quelque grands que soient vos péchés, & à quelque excès de misére qu'ils vous aient réduits ; vous avez une ressource assurée dans la miséricorde de votre Dieu, qui ne se refuse jamais à quiconque l'invoque de tout son cœur. Vos crimes l'ont irrité, & il vous fait sentir la pesanteur de son bras. Retournez à lui, & il se réconciliera avec vous. Il en est toûjours tems, pourvû que le retour soit sincére.

[*Les couriers faisoient diligence, allant de ville en ville dans tout le pays de Manassé, & de Zabulon. Mais la plûpart se mocquoient d'eux, & leur insultaient par les railléries les plus sanglantes.*] C'est à de telles épreuves, & de plus

rudes encore, que doivent s'attendre ceux que le Seigneur envoie porter sa parole aux Infidelles, pour les délivrer de leurs ténébres ; aux hérétiques & aux schismatiques, pour les ramener à la vérité & à l'unité ; aux pécheurs, pour les rappeller de leurs désordres, & les affranchir de la tyrannie de leurs passions. Cette mission d'Ezechias étoit la derniere semonce que Dieu faisoit à Israel de revenir à la véritable Religion. Le mépris qu'ils en firent, acheva de combler la mesure de leurs iniquités. Un petit nombre seulement, qu'un choix de grace sépara de cette masse réprouvée, écouta la parole de Dieu. C'est ainsi que dans cette multitude innombrable de Juifs, à qui l'Evangile de Jesus-Christ fut prêché, très-peu se rendirent aux invitations pressantes des Apôtres. Le corps de la nation rejetta avec mépris la parole de la vérité : ils entrérent en fureur contre ceux qui leur annonçoient le salut : & Dieu, qui s'étoit servi du ministére des Assyriens pour punir l'endurcissement des dix Tribus par la captivité & la dispersion, appella les armes Romaines, pour exercer une vengeance bien plus terrible sur leurs descendans, coupables d'avoir opiniâtrément fermé les yeux à la lumiére, & de lui avoir préféré leurs ténébres.

CHAP. XLI.

[*Pour ceux de Juda, la main du Seigneur agit sur eux, & leur donna à tous un même cœur, pour obéir à la parole du Seigneur.*] Admirons ici la conduite de Dieu, & adorons les jugemens de sa justice sur les uns, & de sa miséricorde sur les autres. Israel & Juda l'ont abandonné, & se sont prostitués au culte des idoles. Que méritent-ils l'un & l'autre, sinon que Dieu les abandonne pour toûjours à leur sens réprouvé ? Sa bonté néanmoins les invite de

CHAP. XLI. nouveau, & les presse de revenir à lui. Mais il n'y a que ceux sur lesquels sa *main*, c'est-à-dire sa puissance, agit, & à qui *il donne un cœur pour obéir à* sa *parole*, qui viennent l'adorer dans son Temple. Cette rosée céleste se répand avec abondance sur la terre de Juda : mais il n'en tombe que quelques gouttes sur celle d'Israel. Ni les uns ni les autres n'ont rien fait, qui pût les en rendre dignes. Ceux à qui Dieu a donné un cœur pour obéir à sa parole, lui en doivent des actions de graces. Mais ceux que sa main n'a point touchés, n'ont pas lieu de se plaindre, que d'autres, aussi grands pécheurs qu'eux, leur aient été préférés. Dieu fait miséricorde à qui il lui plait, & il punit qui il lui plait selon sa justice. Ne soyons pas si téméraires, que de lui demander raison de sa conduite ; mais écrions-nous avec saint Paul
Rom. 11. 33. dans un esprit d'adoration, O *profondeur des trésors de la sagesse & de la science de Dieu ! Que ses jugemens sont impénétrables, & ses voies incompréhensibles ?*

Ce qui est bien certain, c'est que le peuple de Juda, & ceux d'Israel, sur qui la main de Dieu agissoit, ont néanmoins obéi très-librement à sa parole. Car l'action de Dieu sur la volonté de l'homme, ne détruit ni n'affoiblit son libre arbitre : elle ne lui impose point de nécessité. Il en suit l'impression parce qu'il le veut ; & il ne la suivroit pas s'il ne vouloit. Il en est de même des Israélites qui méprisérent les invitations qu'Ezechias leur faisoit de la part de Dieu. Ce mépris venoit d'une volonté endurcie dans le mal, mais toûjours libre malgré son endurcissement, toûjours ayant le pouvoir d'obéir à la parole de Dieu, puisqu'elle ne la rejettoit que parce qu'elle vouloit, & qu'elle l'auroit reçue avec respect si elle eut voulu.

CHAP. XLI.

[*Avant que de célébrer la Pâque, ils détruisirent tous les autels qui étoient à Jerusalem : ils mirent en piéces tout ce qui servoit à offrir de l'encens aux idoles, & jettérent le tout dans le torrent de Cédron.*] Les circonstances de cette Pâque Judaïque sont pour nous d'une grande instruction par rapport à la Pâque chrétienne. Le peuple se prépare à manger la Pâque en détruisant tous les autels profanes qui étoient à Jerusalem. Il ne reste plus dans cette ville aucun vestige d'idolatrie, aucune superstition, aucune occasion de chûte & de scandale. Heureuse l'Eglise de Jesus-Christ, si ses enfans se préparoient ainsi à manger la chair de l'Agneau sans tache à la fête de Pâques ; si chacun s'appliquoit à bannir de cette Jerusalem spirituelle tous les scandales du mauvais exemple, à déraciner de son cœur les habitudes criminelles, à en exterminer le culte idolâtre de l'amour des créatures, & à se mettre en état d'offrir au seul vrai Dieu l'encens d'une priere pure & fervente !

[*Les Prêtres recevoient de la main des Lévites le sang qu'on devoit répandre, parce que plusieurs, tant du peuple de Juda, que de celui d'Israel, ne s'étoient pas purifiés : c'est pour cela que les Levites immolérent la Pâque pour eux.*] Il y a quelques difficultés sur la lettre de cet endroit, qui peuvent arrêter le lecteur, & dont je ne puis me dispenser de dire un mot.

Il semble par ce récit qu'on immoloit l'Agneau pascal dans le Temple, & que les Prêtres en recevoient le sang dans des couppes, pour le répandre au pied de l'autel. Comment accorder, dira-t'on, ces deux choses avec ce que dit l'Ecriture touchant l'institution de la Pâque ? A s'en tenir aux termes de Moïse, l'Agneau devoit être immolé dans les maisons; Exod. 12. 6. & 7. Tom. II. ch. 7.

CHAP. XLI. & le linteau & les jambages des portes devoient être marqués de son sang. Il paroît encore que les cérémonies de l'immolation n'étoient pas pour cette premiere fois seulement, puisque

Exod. 12. 24. 25. que Moïse dit aux Israélites : *Vous garderez cette coutume, qui doit être inviolable à jamais, tant pour vous que pour vos enfans. Lorsque vous serez entrés dans la Terre que le Seigneur vous donnera selon sa promesse, vous observerez ces cérémonies.* Cependant on voit ici l'Agneau pascal immolé dans le Temple, & son sang répandu par les Prêtres au pied de l'autel.

Ces difficultés sont solides, & il n'est pas aisé de les lever, parce que depuis la premiere Pâque célébrée en Egypte, jusqu'à celle d'Ezechias, l'Ecriture ne nous offre rien, d'où nous puissions tirer quelque lumiere certaine, soit sur le lieu précisément où l'on immoloit l'Agneau pascal, soit sur les cérémonies de cette immolation. Moïse dit dans le Deuteronome :

Deut. 16. 5. & 6. *Vous ne pourrez pas immoler la Pâque indifféremment dans toutes les villes que le Seigneur votre Dieu doit vous donner, mais seulement dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi pour y établir son Nom.* Voilà ce que nous avons de plus formel sur ce point. Ces expressions semblent d'abord désigner le Temple de Jerusalem. Cependant les mêmes termes qu'on lit au verset suivant, ne nous permettent pas de les restraindre au Temple seul :

v. 7. *Vous ferez cuire* [l'hostie,] *& vous la mangerez dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi.* Il dit encore quelques versets plus bas, parlant de la Pentecôte :

v. 11. *Dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi pour y établir son Nom, vous ferez, vous, votre fils & votre fille, votre serviteur, &c, des festins de réjouissance devant le Seigneur votre Dieu.* On ne mangeoit point dans le Tem-

ple, ni l'Agneau paſcal, ni les victimes pacifiques, dont on faiſoit des feſtins de réjouiſſance aux fêtes de la Pentecôte, & des Tabernacles; mais dans la ville où étoit le Temple, c'eſt-à-dire dans Jeruſalem. Le texte de la Loi nous apprend donc que depuis la conſécration du Temple de Salomon, Jeruſalem étoit, à l'excluſion de toute autre ville, le lieu de l'immolation & de la manducation de la Pâque. Mais cette immolation ſe faiſoit-elle dans les maiſons particulieres avec les cérémonies preſcrites par Moïſe, ou dans le Temple, comme l'Ecriture ſemble le dire dans l'endroit que nous expliquons? C'eſt ſur quoi les ſentimens ſont partagés. Nous embraſſerions celui qui met l'immolation dans le Temple, s'il étoit certain que le mot de Pâque dût s'entendre uniquement de l'Agneau paſcal. Mais il eſt certain au contraire que ce nom ſignifie auſſi les victimes pacifiques qu'on offroit durant les ſept jours de la fête, & qu'à cauſe de cela on appelloit *Pâques*. Car Moïſe dit: *Vous immolerez la Pâque au Seigneur votre Dieu, en lui ſacrifiant des brebis & des bœufs, dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choiſi.* Ces brebis & ces bœufs n'étoient pas l'Agneau paſcal, mais les victimes pacifiques, & mêmes les holocauſtes qu'on offroit dans le cours de la fête, comme il paroît par le verſet 15. du trentiéme chapitre des Paralipoménes, dans l'hiſtoire même de la Pâque d'Ezechias que nous avons abregée. *Ils immolérent la Pâque*, dit l'Ecriture, *le quatorziéme jour du ſecond mois: car les Prêtres & les Lévites..... s'étoient ſanctifiés, & on offrit les holocauſtes dans la maiſon du Seigneur.* On ne peut donc conclure abſolument de la Pâque d'Ezechias qu'on immoloit l'Agneau paſcal dans le Temple de Jeruſalem. Il faudroit,

CHAP. XLI.

Deut. 16. 2. C'eſt en c[e] ſens que ſe prend le mo[t] de Pâque dans S. Jea[n] ch. 18. 28.

CHAP. XLI.

pour l'aſſurer, produire des textes dont la clarté effaçât celle des termes de l'inſtitution au Chapitre XII. de l'Exode.

[*Pluſieurs, tant du peuple de Juda que de celui d'Iſrael, ne s'étoient pas purifiés. C'eſt pour cela que les Lévites immolérent la Pâque pour eux, & ils la mangérent, quoi qu'ils ne fuſſent pas encore ſanctifiés.*] Il y avoit parmi les Juifs de deux ſortes d'impuretés légales, qui les excluoient des choſes ſaintes. Celles de la premiere eſpece étoient certaines maladies inhérentes au corps humain, & qui venoient d'une cauſe intrinſéque, comme la lépre, & d'autres dont il eſt parlé dans le Lévitique. Celles de la ſeconde eſpece venoient du dehors, & ne cauſoient aucun changement au corps de l'homme, comme d'avoir touché un corps mort, une charogne, un os de mort, un ſépulcre; d'être entré dans un lieu où il étoit mort un homme.

Levit. 14 & 15. Tom. II. ch. 21. n. 6. Levit. 11. Nomb. 19. To. 2. ch. 21. n. 7. 8.

Celui qui avoit quelqu'une des maladies, en quoi conſiſtoit la premiere eſpece d'impureté, ne pouvoit abſolument étre admis aux aſſemblées & aux autres actes de religion, qu'il ne fût parfaitement guéri: ce qui demandoit quelquefois beaucoup de tems. Pour les autres impuretés, qui n'étoient qu'extérieures & en elles-mêmes & dans leurs cauſes, elles étoient expiées en ſept jours de tems par l'aſperſion de l'eau luſtrale, qu'on faiſoit le troiſiéme & le ſeptiéme jour. Après cette cérémonie l'Iſraélite rentroit dans tous les droits de la ſociété.

Il eſt viſible que c'eſt de la ſeconde eſpece d'impureté qu'il s'agit ici. Pluſieurs de ceux qui s'étoient rendus à Jeruſalem pour la Pâque, ſoit négligence, ſoit oubli, n'avoient point pratiqué les cérémonies ordonnées par la Loi, pour ſe purifier, l'un d'avoir touché un

un corps mort, ou un ſépulcre, d'avoir été touché par une perſonne immonde ; l'autre d'être entré dans la chambre d'un homme mort, ou d'avoir mangé d'une bête morte d'elle-même, & d'autres ſouillures ſemblables. Quelques-uns avoient commencé de ſe purifier, mais trop tard ; & le jour de Pâques arriva avant les ſept jours de leur purification accomplis. On ne leur permit pas d'immoler eux-mêmes la Pâque ; les Lévites l'immolérent pour eux : mais ils furent admis à la manger, ſoit que par cette Pâque on entende l'Agneau paſchal, ſoit qu'on l'explique des autres victimes paſchales dont j'ai parlé, & qui demandoient la même pureté. En cela *ils s'écartoient de ce qui eſt écrit dans la loi de Moïſe*, qui dit : *Si quelqu'un étant immonde ne ſe purifie point, il ſera retranché du milieu d'Iſrael, parce qu'il a ſouillé le Tabernacle du Seigneur. Il n'a point été purifié par l'eau d'expiation : il eſt immonde : ſa ſouillure demeurera ſur lui.* Mais Ezechias, qui avoit une idée juſte de la bonté de Dieu, & qui connoiſſoit l'eſprit de la religion, jugea que, la fete ne pouvant être remiſe au troiſiéme mois, il n'étoit pas juſte que pour une légére négligence, qui ne venoit ni de mépris pour la loi, ni d'un eſprit de révolte contre Dieu, tant de perſonnes, qui avoient les diſpoſitions eſſentiellement néceſſaires, fuſſent privées de la conſolation de faire la Pâque avec leurs fréres : que dans de telles circonſtances c'eſt ſuivre la lumiére de Dieu, & honorer ſa bonté infinie, que de relâcher quelque choſe de la ſévérité des régles ; & qu'il revient de-là beaucoup plus de bien, & à la religion, & aux particuliers, que ſi l'on demeuroit ſcrupuleuſement attaché à la lettre de la Loi. *Le Seigneur eſt bon : il fera miſéricorde*

Nomb. 19. 13. 20. To. 2. ch. 1 n. 8.

CHAP. XLI.

à tous ceux qui le cherchent de tout leur cœur; quoiqu'ils n'aient pas été purifiés selon les régles.

[*Le Seigneur exauça la priére de ce Prince, & il fit grace au peuple.*] Dieu fit connoître qu'il approuvoit une conduite, qui procédoit d'une intention pure & éclairée; & qui, en s'éloignant un peu de la voie particuliére marquée par la Loi, tendoit néanmoins plus directement à la fin générale de la Loi, à l'avantage de la Religion, & à la gloire du souverain législateur. C'est ainsi qu'il ratifie dans le ciel les tempéramens qu'une charité prudente suggére quelquefois à ses ministres dans l'application des régles de l'Eglise touchant la pénitence & la communion. Un Chrétien ne peut manger la chair de Jesus-Christ notre victime paschale, s'il n'est guéri de l'impureté du péché mortel, figurée par l'impureté légale de la premiere espéce. C'est une loi divine, invariable, qui ne souffre ni adoucissement, ni dispense. Il n'en est pas de même des loix Ecclésiastiques, qui réglent le tems & la maniere dont les pécheurs doivent se purifier par les œuvres de la pénitence. Dans les siécles mêmes où ces saintes régles étoient universellement observées, les pasteurs abbrégeoient la durée de la pénitence, & admettoient les pénitens à la participation des sacrés mystéres lorsqu'il y avoit quelque raison particuliére, comme la ferveur extraordinaire dans les exercices de piété, une maladie mortelle, une persécution contre laquelle il étoit nécessaire de les fortifier par la protection du corps & du sang de Jesus-Christ. Les régles ont été établies pour l'utilité spirituelle des enfans de l'Eglise. Il est donc indubitable qu'on suit l'esprit de ces régles, & de l'Eglise qui les a établies, lorsqu'on ne s'écarte de la lettre que par nécessité,

Mœurs des Chrét. xxv. Cypr. Ep. 54.

& pour une plus grande utilité. C'est sur ce principe qu'un ministre du Seigneur, à l'occasion, par exemple, d'une grande fête, ou d'un Jubilé, où Dieu répand ses graces avec plus d'abondance, peut faire approcher de l'autel un pénitent, qui donne des preuves d'une solide conversion; quoique selon les régles ordinaires, il dût encore demeurer quelque tems dans les humiliations de la pénitence.

Pour dire quelque chose qui ait un rapport plus parfait à l'endroit de l'Ecriture que nous expliquons; un juste après avoir contracté la souillure du péché véniel, dont il a négligé de se purifier, & qui l'a conduit à un état de tiédeur & de lâcheté, ne doit pas, réguliérement parlant, s'approcher de l'autel, qu'il n'ait pris quelque tems pour réparer ses fautes, & se renouveller par la pénitence, afin de manger avec fruit la chair de l'Agneau. Mais si, avant ce tems expiré, un Confesseur voit que ce juste est vivement touché de ses fautes, & que la grace l'a fait passer de la tiédeur à une piété fervente; peut-il rien faire de mieux que d'entrer dans les vûes de Dieu, & de suivre l'opération de sa miséricorde, en ordonnant à son pénitent de participer aux sacrés mystéres, surtout à la rencontre d'un de ces saints jours, où tous les fidelles qui travaillent sérieusement à leur salut, ne manquent pas de communier à la victime qu'on offre pour eux sur l'autel?

[*Apres que tout fut achevé, tous les Israélites qui se trouvérent dans les villes de Juda, en sortirent, & brisérent toutes les idoles . . . . . non-seulement dans toute l'étendue du pays de Juda & de Benjamin, mais encore dans celui d'Ephraïm & de Manassé; & ils ne s'en retournérent dans leurs héritages & dans leurs villes, qu'après avoir tout détruit.*] Effets admirable d'une Pâ-

CHAP. XLI.

que faite avec un cœur pur, & après un retour sincére vers Dieu. Ces Israélites, auparavant si attachés à l'idolatrie & au schisme, sont transformés en d'autres hommes. Ils se répandent par tout le royaume de Juda, qui étoit rempli d'idoles, d'autels & de bois profanes ; & s'abandonnant à l'ardeur d'un saint zèle, ils brisent les statues, renversent les autels, abattent les bois, & abolissent jusqu'aux moindres traces de l'impiété, pour ne plus faire régner partout que le seul Dieu véritable.

Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est qu'ils ne bornent pas leur zèle aux Tribus de Juda & de Benjamin, où ils trouvoient de favorables dispositions. Animés d'un nouveau courage, ils vont attaquer l'idolatrie jusque dans son fort, qui étoit le pays d'Ephraïm. Ils publient partout la grandeur du Dieu d'Israel, & la vanité des idoles : ils exhortent leurs fréres à renoncer à toute superstition : & sans écouter ni la crainte, ni les respects humains, ils renversent tout ce qui s'éleve contre Dieu. Leur zèle leur tient lieu d'armes ; & tout le monde étonné de ce changement, les regarde avec respect, & admire la puissance de Dieu. Pourquoi donc, après tant de communions, sommes-nous tout de glace pour Dieu, nous qui avons le bonheur de participer réellement à un mystére que les Juifs n'avoient qu'en figure ? Approchons-nous de la table sacrée avec une charité qui réponde à celle de l'Agneau qui s'immole pour nous, & qui se donne à nous : & nous *serons au sortir de là comme des lions rugissants, qui ne respirent que le feu & la flamme* : nous nous *rendrons terribles au Démon même* : nous nous déclarerons hautement contre le monde ennemi de Dieu & de son Christ : nous attaquerons ses

Chrysost.

pernicieuſes maximes avec les armes de la parole divine & des ſaints exemples ; & nous nous efforcerons de rappeller nos fréres à Dieu, & de rétablir dans Iſrael l'adoration en eſprit & en vérité.

[*Ezechias mit en piéces le Serpent d'airain, que Moïſe avoit fait autrefois, parce que les Iſraélites lui avoient brûlé de l'encens juſqu'alors: & il l'appella Noheſtan.*] On avoit gardé depuis Moïſe, & peut-être par ſon ordre, ce précieux monument, qui rappelloit aux Iſraélites le grand miracle qui avoit guéri leurs péres de la morſure des ſerpens dans le déſert. Mais les ſentimens de reconnoiſſance envers Dieu, qu'excitoit la vûe de cet objet, dégénérerent enfin en un culte ſuperſtitieux, qui s'arrêtoit à l'objet même. On s'imagina qu'il y avoit dans cette figure de cuivre une vertu divine, à laquelle il falloit rendre hommage, & dont on pouvoit attendre quelque bien. Les rois prédéceſſeurs d'Ezechias, les uns par une indifférence criminelle, les autres par une fauſſe prudence, avoient laiſſé ſubſiſter l'abus. Ce religieux prince comprit toute l'énormité de l'injure qu'on faiſoit à Dieu par des pratiques ſi contraires à la lettre & à l'eſprit de ſa loi. Et comme il ne vit aucune apparence à détacher ce peuple groſſier d'une figure à laquelle il attribuoit quelque choſe de divin, ni à leur perſuader de ſe ſervir uniquement de la vûe de ce ſerpent, pour élever leur eſprit à Dieu dont la ſeule parole guérit toutes choſes : il jugea ſagement qu'il devoit leur ôter cette occaſion de chûte. Mais il ne ſe contenta point de faire diſparoître l'idole de devant leurs yeux : ils auroient pû la rétablir ſous un autre régne. Malgré tout ce qu'il pouvoit craindre des langues envenimées d'une populace attachée depuis

CHAP. XLI.

long-tems à ce culte superstitieux, il la fit mettre en piéces, & l'appella *Nohestan*, qui signifie du cuivre : comme s'il leur eût dit : Vous adorez comme une divinité ce qui n'est qu'un peu de cuivre.

C'est ainsi que dans l'Eglise Chrétienne un zèle éclairé & prudent supprime quelquefois des choses extérieures, qui étant bonnes dans leur origine, mais non nécessaires, sont devenues pernicieuses à la plûpart des fidelles par les abus qui s'y sont glissés, & qu'on ne peut venir à bout d'en séparer. Car la charité demande que ce qui n'entre point dans le plan de la religion de Jesus-Christ, & qui est devenu pour le très-grand nombre des Chrétiens une pierre de scandale, soit retranché par l'autorité légitime ; à moins qu'il n'y ait un juste sujet de craindre que cette suppression ne cause de plus grands maux dans l'Eglise, que ceux dont elle est le reméde. C'est ce qui demande, comme je viens de le dire, du zèle & de la prudence. Le zèle que la prudence ne dirige point, agit à contre-tems, & aigrit le mal au lieu de le guérir. La prudence qui n'est point animée par le zèle, est timide, & demeure dans l'inaction ; parce qu'elle ne voit jamais le moment d'agir.

[*Ce Prince rétablit l'ancien ordre dans la distribution des Prêtres & des Lévites pour le service divin*, *&c.* jusqu'à ces mots, *& à leurs familles.*] Ezechias avoit trouvé partout le désordre & la confusion ; & il rétablit partout le bon ordre. Il renouvella les réglemens qu'avoit fait David pour la division des Prêtres & des Lévites en différentes classes, qui servoient tour à tour dans la maison du Seigneur, & dont chacune avoit ses fonctions marquées, les Prêtres pour les sacrifices, & les Lévites

pour le chant des Pſeaumes, & pour la garde du Temple. Il aſſigna des fonds ſur ſon domaine, pour fournir aux ſacrifices ordinaires commandés par la loi ; afin que le ſervice divin ne fut pas expoſé à tomber par le défaut de fonds certains & ſuffiſans pour en ſoutenir la dépenſe.

Pendant les déſordres du régne d'Achaz, le peuple accablé de miſéres, avoit négligé de contribuer à la ſubſiſtance des miniſtres de la religion : & ceux-ci diſtraits par les ſoins du temporel, avoient abandonné l'étude de la loi de Dieu. Ezechias ordonna que la loi touchant les dixmes & les prémices fût exécutée, *afin que* les Prêtres & les Lévites ayant les choſes néceſſaires à la *vie*, *puſſent*, dit l'Ecriture, *ſe donner tout entier à la loi du Seigneur.* Le peuple de Juda, qui reſpiroit à peine après tant de calamités, s'y porta avec une ardeur incroyable : & de leur côté les miniſtres du Seigneur reçûrent ces offrandes avec un déſintéreſſement qui a peu d'exemples même parmi les Chrétiens. Ils ſe contentérent d'en prendre chacun ce qui étoit néceſſaire pour lui, & pour ſa famille, ſans penſer ni à partager entre eux ce qui reſtoit, ni à le mettre en réſerve pour l'année d'après. Ce fut le roi lui-même qui, par une prévoyance digne de ſa piété, fit mettre dans des magazins tout ce qui avoit été offert, & chargea des Lévites connus dans le public pour des perſonnes d'une fidélité conſommée, d'en faire la répartition aux Lévites & aux Prêtres, ſelon leurs rangs & leurs beſoins : ce qui fut exécuté au contentement de tout le monde, & dans Jeruſalem, & dans toute l'étendue du royaume.

C'eſt ſur ce modéle que l'Egliſe des premiers ſiécles ſe régloit, lorſqu'elle n'avoit point d'au-

CHAP. XLI.

tres fonds que les offrandes des fidelles. Tout étoit mis en commun, & confié à l'Evêque, ou à quelque autre personne fidelle & prudente sous son autorité ; & la distribution s'en faisoit d'abord à tous les ministres de l'Eglise, ensuite aux malades, aux pauvres veuves, aux orphelins, aux prisonniers, selon les besoins de chacun, dont on prenoit une connoissance exacte, afin de soulager leur misére, sans entretenir leur paresse.

Il secoua le joug du roi des Assyriens, & ne lui fut plus assujeti. C'est tout ce que dit l'Ecriture, sans marquer si ce roi des Assyriens étoit Salmanasar, ou Sennacherib son successeur. Un Ecrivain fort estimé avance sans aucun doute qu'après la prise de Samarie, Salmanasar envoya demander à Ezechias le tribut que Theglathphalasar avoit imposé à Achaz ; & que ce roi se confiant en Dieu, ne lui envoya ni tribut, ni présent. Il n'en apporte point d'autre preuve que les paroles que nous expliquons, qui assurément ne disent point tout ce qu'il leur fait dire. Il ajoûte que le refus d'Ezechias lui auroit attiré sur les bras toutes les forces de Salmanasar, si ce Prince n'en avoit été détourné par la guerre qu'il entreprit contre les Tyriens, & qui dura jusqu'à sa mort. Tout cela est hazardé. On ne peut fixer le tems précis, où Ezechias se délivra du joug de l'Assyrien, ni la maniere dont il le fit. On peut seulement conjecturer par l'endroit où l'Ecrivain sacré place ce fait, qu'il arriva sous Salmanasar, & non sous Sennacherib ; & que le refus de payer le tribut à l'Assyrien venoit de la confiance qu'inspiroit à Ezechias la protection du Seigneur, & l'heureux succès de toutes ses entreprises.

Prideaux Hist. des Juifs v. 1.

4. Rois. 18. 7.

CHAPITRE XLII.

Osée par un traité d'alliance avec l'Egypte, veut s'affranchir de la dépendance du roi d'Assyrie. Salmanasar qui l'apprend, vient l'assiéger dans Samarie. La ville est prise & ruinée, Osée fait prisonnier, & les Israélites transportés en Assyrie. Raisons d'un traitement si rigoureux. Juda coupable des mêmes péchés, sera traité de même.

SALMANASAR roi d'Assyrie avoit 4.Rois. 17. 3.
obligé Osée roi d'Israel de se soumettre à lui, & lui avoit imposé un tribut annuel. Mais ayant découvert qu'Osée v. 4.
pensoit à se révolter, & que pour s'affranchir du tribut qu'il lui payoit, il avoit fait un traité d'alliance avec Sua roi d'Egypte ; il vint fondre sur Israel, Osée. 8. 1.
comme une aigle sur sa proie, & passa Isa. 28. 2.
dans toutes les contrées de ce royaume comme une grêle impétueuse, & comme un tourbillon qui brise tout : ses troupes se répandirent de tous côtés comme un déluge d'eau, qui inonde une grande campagne. Les plus légers à la course ne Amos 2. 1.
pûrent prendre la fuite : les plus braves tombérent dans le découragement ; &

CHAP. XLII.

les plus forts ne pûrent ſauver leur vie. Tout fut expoſé au pillage : tout fut rempli de carnage, de déſolation & de larmes.

Oſée. 6. 1. 2. Dans cet excès d'affliction les Iſraélites recherchérent le Seigneur avec empreſſement, & ils s'entr'exhortoient à retourner à lui. C'eſt lui-même, diſoient-ils, qui nous a déchirés [comme ſa proie] & qui nous guérira ; qui nous a bleſſés, & qui bandera nos plaies.

Oſée 5. 6. Ils le recherchérent par les ſacrifices de leurs brebis & de leurs bœufs : mais ils

Oſée 8. 2. 3. ne le trouvérent point. Ils l'invoquérent en lui proteſtant qu'ils le reconnoiſſoient pour leur Dieu, & qu'ils étoient ſon peuple : mais il s'étoit retiré d'eux, & les avoit abandonnés à la pourſuite de leurs ennemis.

Oſée s'étant renfermé dans Samarie ;

4. Rois. 17. 5. Salmanaſar y mit le ſiége la quatriéme année d'Ezechias, & la ſeptiéme d'Oſée. Ce ſiége dura trois ans, & la miſére y fut

Amos 6. 9. & 10. 11. extrême. La famine & la mortalité firent périr la plus grande partie des habitans.

La neuviéme année d'Oſée, le roi des

An du monde 3283. Aſſyriens prit Samarie. Elle fut abandon-

(1) Oſée 14. 1. née au pillage, & (1) ſes habitans paſſés au fil de l'épée : les (2) petits enfans fu-

(2) Oſée 10. 14. rent écraſés, & les méres après eux ;

Mich. 1. 6. & l'on fendit le ventre aux femmes groſſes : toutes ſes ſtatues furent briſées, &

ſes idoles miſes en poudre : [ce que les ennemis ne pûrent emporter] fut conſumé par le feu : ſes fortifications & ſes édifices furent ruinés juſqu'aux fondemens , & cette ſuperbe ville devint un monceau de pierres. Le roi des Aſſyriens prit Oſée , le chargea de chaînes & l'envoya en priſon. Il transféra les Iſraélites en Aſſyrie , à Hala , & à Habor , villes du pays des Médes , près de la riviere de Gozan. Cela arriva, parce qu'ils n'avoient point écouté la voix du Seigneur leur Dieu , qu'ils avoient violé ſon alliance , & qu'ils n'avoient point obéi aux ordonnances que Moïſe ſerviteur du Seigneur leur avoit preſcrites.

CHAP. XLII.

Ch. 18. 12.

Car il y avoit long-tems que les enfans d'Iſrael péchoient contre le Seigneur leur Dieu qui les avoit tirés de l'Egypte, & qu'ils adoroient des dieux étrangers. Ils vivoient ſelon les coutumes des peuples que le Seigneur avoit exterminés à l'arrivée des enfans d'Iſrael , & ſelon les coutumes des rois d'Iſrael , qui avoient imité ces peuples. Ils s'étoient bâti des hauts lieux dans toutes les villes. Ils avoient planté des bois profanes ſur toutes les hauteurs , & dreſſé des ſtatues ſous tous les arbres chargés de feuillages; & ils y brûloient de l'encens ſur les autels , irritant la colére du Seigneur par

Ch. 17. 7.

ces actions criminelles. Le Seigneur avoit
CHAP. XVII. fait souvent ces protestations contre
Israel & contre Juda, par tous ses prophétes & par les Voyants, & il leur avoit dit: Quittez vos voies corrompues : revenez à moi, & gardez mes commandemens. Mais ils n'avoient point voulu écouter le Seigneur ; ils s'étoient roidis & endurcis comme leurs péres, qui n'avoient pas voulu obéir au Seigneur leur Dieu : ils avoient rejetté ses loix & son alliance, & méprisé les remontrances qu'il leur avoit faites par ses serviteurs. Ils avoient couru après les vanités & le mensonge, & étoient devenus idolâtres, adorant les astres du ciel, servant Baal, faisant passer leur fils & leurs filles par le feu, s'attachant aux divinations & aux enchantemens, & s'abandonnant à commettre les actions les plus criminelles devant le Seigneur, pour l'irriter. C'est pourquoi le Seigneur ayant conçu
℣. 20. une grande indignation contre Israel, les
affligea de plusieurs maux, & les livra en proie à leurs ennemis, qui les pillérent, jusqu'à ce qu'enfin il les rejetta de devant ses yeux. L'origine de leur malheur étoit de s'être séparés de la maison de David, & d'avoir établi roi Jeroboam. Car ce prince les avoit séparés d'avec le Seigneur, & les avoit engagés

dans un grand péché, qu'ils ne quittérent jamais depuis; de ſorte que le Seigneur les rejetta enfin de devant ſes yeux, comme il l'avoit prédit par tous les Prophétes ſes ſerviteurs, & les fit transférer de leur pays dans l'Aſſyrie. CHAP. XLII.

[Ainſi finit le royaume d'Iſrael, ou des dix Tribus.] Il ne demeura plus [dans le pays où Dieu avoit établi les enfans d'Iſrael] que la tribu de Juda. Mais Juda même ne garda point les commandemens du Seigneur ſon Dieu: il marcha dans les erreurs & les égaremens d'Iſrael: [& dès le tems d'Ozias, de Joathan & d'Ezechias, Dieu faiſoit annoncer par ſes prophétes, l'arrêt irrévocable qu'il avoit prononcé contre Juda & Jeruſalem, à cauſe de leur idolatrie & des injuſtices qui s'y commettoient.] Je mettrai le feu dans Juda, dit le Seigneur, & il réduira en cendres les palais de Jeruſalem. Sion ſera labourée comme un champ: Jeruſalem ſera réduite en un monceau de pierres, & la montagne du Temple, en une éminence couverte d'une forêt.

An du monde 3283.

Amos 2. 4. & 5. Mich. 3. 10. 11. & 12.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[Salmanaſar roi d'Aſſyrie avoit obligé Oſée roi d'Iſrael de ſe ſoumettre à lui, & lui avoit impoſé un tribut annuel. Mais ayant découvert qu'Oſée

CHAP. XLII.

pensoit à se révolter ...... il vint fondre sur Israel, &c. jusqu'à ces mots, *à la poursuite de leurs ennemis.*] Nous avons observé les violentes secousses, qui ont ébranlé diverses fois le royaume des dix Tribus. Depuis la mort de Jeroboam II. ce royaume s'avançoit visiblement vers sa ruine. Cependant Dieu, dont la justice est toûjours tempérée par la miséricorde, ne cessoit de les avertir, & de les menacer par ses Prophétes. Ces saints hommes leur prédisoient dans un grand détail, & sous différentes images, les horribles malheurs dont ils alloient être accablés, & leur découvroient sans les flatter, les impiétés, & les injustices qui leurs attiroient ces châtimens. Nous avons vû quelques traits d'Osée & d'Amos, qui montrent avec quelle bonté Dieu offensé depuis si long-tems par ce peuple, essayoit de le rappeller à son devoir, par tout ce qu'il y a de plus capable de faire impression sur l'esprit humain. Mais ils rejettoient avec mépris ses avertissemens, & se mocquoient de ses menaces. Il se vit donc forcé d'accomplir sa parole; & après avoir eu pour Israel la tendresse d'un pére
Osée 11. 3. nourricier pour son enfant, il devint pour lui
Osée 13. 7. & 8. comme une lionne en fureur, comme un léopard qui dévore les passants, & comme une ourse à qui l'on a ravi ses petits. Il suscita contre son peuple une nation qui le réduisit en poudre. Le sentiment des maux présents, &
Amos 6. 15. la crainte de ceux qu'ils prévoyoient, les firent enfin revenir de leur yvresse. Ils recherchérent
Osée 6. 1. le Seigneur avec empressement. Mais ils ne le
Ibid. 5. 6. trouvérent point : le tems de la miséricorde étoit passé. Il ne fut touché d'aucune pitié pour eux : & c'est ce qu'il leur avoit annoncé, en faisant appeller un des enfans du prophéte Osée, *sans miséricorde.*

Le malheur qui eſt arrivé aux dix Tribus, peut nous arriver à nous-mêmes ; & c'eſt pour nous que ces choſes ont été écrites. On peut chercher Dieu ſans le trouver, & mourir dans ſon péché, après même l'avoir cherché avec empreſſement, & avec toutes les marques extérieures de repentir. Moïſe avoit dit à leurs péres : *Si vous cherchez le Seigneur votre Dieu, vous le trouverez, pourvû que vous le cherchiez de tout votre cœur, & dans toute l'amertume & l'affliction de votre ame.* Ils l'auroient donc trouvé, & il auroit eu pitié d'eux, s'ils l'avoient cherché de tout leur cœur, & avec une ame pénétrée de triſteſſe à la vûe de la grandeur du mal qu'ils avoient commis. S'ils ne le trouvérent point, c'eſt qu'ils ne le cherchérent pas ainſi. Ils avoient ſur les lévres des paroles de pénitence, & des offrandes dans les mains. Ils recherchoient le Seigneur par des ſacrifices de leurs brebis & de leurs bœufs. Ils lui proteſtoient qu'ils le reconnoiſſoient pour leur Seigneur & leur Dieu, & qu'ils étoient ſon peuple. Mais Dieu voyoit dans le fonds de leur cœur des ſentimens, qui démentoient de ſi belles apparences. Les coups redoublés dont il les frappoit, tiroient de leurs bouche l'aveu de leurs crimes, ſans les y faire renoncer ; & leurs proteſtations, auſſi bien que leurs ſacrifices, laiſſoient ſubſiſter dans leurs cœurs une attache perſévérante à l'idolatrie, à laquelle ils ſeroient infailliblement retournés malgré leurs réſolutions, s'ils euſſent été délivrés. Image hélas ! trop reſſemblante de la pénitence de pluſieurs Chrétiens aux approches de la mort. La main de Dieu qui les frappe, & la vûe de cette heure redoutable, qui doit décider de leur ſort éternel, réveillent dans leur ame quelque éteincelles de foi qui y reſtent,

CHAP. XLII.

To. II. ch.
Deut. 4. 29.

CHAP. XLII.

Ils craignent ce que leurs péchés ont mérité. Ils cherchent Dieu par la réception des Sacremens, par des promesses réitérées de changer de vie, & par toutes les marques de conversion. Ils le cherchent : mais y en a-t'il beaucoup qui le trouvent ? Jugeons-en par la vie que ménent la plûpart de ceux qui recouvrent la santé après une telle pénitence ; & craignons pour nous l'effet de ces paroles de Jesus-Christ aux Juifs : *Je m'en vais, & vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché.*

Jean. 8. 21.

[*Salmanasar transféra les Israélites en Assyrie .... parce qu'ils n'avoient point écouté la voix du Seigneur leur Dieu, &c.* jusqu'à ces mots, *les fit transférer de leur pays dans l'Assyrie.*] La ruine entiére du royaume des dix Tribus, & la dispersion des Israélites dans un empire étranger, est un événement si extraordinaire, & si surprenant, que Dieu lui-même pout justifier sa providence, veut bien s'abaisser jusqu'à faire son apologie, & exposer les raisons qui l'ont forcé d'en venir à cette extrémité envers un peuple qui lui appartenoit spécialement, & pour qui il avoit fait autrefois tant de merveilles. Il rappelle en abbregé tout ce que l'histoire sacrée nous a appris de ce peuple depuis leur sortie d'Egypte ; leurs infidélités continuelles envers leur libérateur ; la licence effrénée avec laquelle ils s'étoient prostitués aux idoles ; & le mépris persévérant qu'ils avoient fait de ses plus sévéres châtimens, comme de ses plus tendres invitations.

Ces crimes, & beaucoup d'autres que les Prophétes leur reprochoient, comme les injustices dans les jugemens, l'oppression des pauvres, l'avarice, le luxe, la bonne chére, leur étoient communs avec la Tribu de Juda, laquelle néanmoins subsista encore durant plus d'un

ſiécle, & dont la captivité finit après ſoixante & dix ans par un heureux retour dans la terre de ſes péres, tandis que Dieu ſembloit avoir oublié les dix Tribus. Mais le Saint-Eſprit ne nous a pas laiſſé ignorer la cauſe d'un traitement ſi différent. *L'origine de leur malheur étoit*, dit l'Ecrivain ſacré, *de s'être ſéparés de la maiſon de David, & d'avoir établi roi Jeroboam.* En déclarant hautement, comme ils avoient fait, qu'ils ne vouloient avoir rien de commun avec la maiſon de David, & qu'ils n'avoient aucun bien à en attendre, ils avoient renoncé à l'eſpérance du Meſſie, qui devoit naître de cette maiſon, & qui étoit l'objet de l'attente & des vœux de la nation. Ce ſchiſme fut ſuivi d'un autre encore plus funeſte, qui en étoit la juſte punition. *Jeroboam les ſépara* même *d'avec le Seigneur*, en les faiſant renoncer au Temple de Jeruſalem, & les engageant dans l'idolatrie des veaux d'or, que ni eux, ni leurs rois ne quittérent jamais depuis ce tems-là. Juda au contraire demeura conſtamment attaché à la maiſon de David : l'exercice de la vraie religion & le miniſtére établi par l'autorité divine s'y conſervérent au milieu des prévarications des rois & du peuple. Ce fut pour cela que Dieu mit une différence ſenſible entre les jugemens qu'il exerça ſur ces deux royaumes. Iſrael fut diſperſé parmi des nations barbares & idolâtres, ſans eſpérance de réunion. Dieu ne leur donna pas le moindre ſigne de ſon ſouvenir. Ils n'avoient ni Prophétes pour les inſtruire & les conſoler, ni Magiſtrats de leur nation pour les gouverner. Il n'en fut pas de même de Juda. Dieu le protégea d'une maniere éclatante contre Sennacherib. Il le rendit auſſi floriſſant que jamais ſous les régnes d'Ezechias & de Joſias. Il lui parla &

Voy. ch. 1.

l'instruisit, pendant & après la captivité de
CHAP. XLII. Babylone, par le ministére de ses prophétes ;
& ce peuple, long-tems même avant sa captivité, avoit des promesses solennelles, qui lui assuroient le recouvrement de sa liberté, & qui lui marquoient jusqu'au nom de son libérateur. Aussi Dieu déclare-t'il dans le Prophéte
1. 9. Osée aux Israélites qu'*ils ne seront plus son peuple*, & qu'il *ne sera plus leur Dieu*; qu'il *ne sera plus touché de miséricorde pour la maison d'Israel.*
. 6. *Mais j'aurai*, dit-il, *compassion de la maison de Juda*; *& je les sauverai par* moi-même, moi qui
. 7. suis *le Seigneur*, *& non par l'arc*, *ni par l'épée*, *ni par les combats*, *ni par les chevaux*, *ni par les cavaliers.* Il y a donc selon ces oracles, une miséricorde réservée à Juda, qui est refusée à
Hist. univ. part. ch. 4. Israel ; & c'est ce qui a fait dire à M. Bossuet, que Dieu ne pouvant plus supporter les Israélites endurcis dans leur crime, les chassa de la terre promise sans espérance d'y être jamais rétablis.

Cependant les Livres des Prophétes sont pleins des plus magnifiques promesses faites à ce peuple ; & ces promesses se trouvent presque toujours à la suite des prédictions les plus tristes, & qui semblent ne lui laisser aucune ressource. En voici quelques exemples.

1. 9. Dans Osée, Dieu dit aux Israélites : *Vous autres vous ne serez plus mon peuple*, *& je ne serai plus votre Dieu* : & il ajoûte immédia-
v. 10. tement après » Mais [un jour] les enfans » d'Israel seront comme le sable de la mer, » qui ne peut ni se mesurer, ni se compter : » & dans le même lieu où on leur a dit, Vous » n'êtes plus mon peuple, on leur dira, Vous » êtes les enfans du Dieu vivant.

C. 3. 4. & 5. Le même Prophéte prédit que » les enfans » d'Israel seront pendant long-tems sans roi &

» sans prince, sans sacrifice & sans autel; & CHAP. XLII.
» qu'après cela ils reviendront, qu'ils cherche-
» ront le Seigneur leur Dieu, & David leur
» Roi, & que dans les derniers jours ils rece-
» vront avec une frayeur respectueuse le Sei-
» gneur, & les graces qu'il doit leur faire. «
Malgré l'endurcissement de ce peuple, Dieu
ne peut se résoudre à l'abandonner. » Com-
» ment t'abandonnerois-je, ô Ephraïm! Com-
» ment te livrerois-je [à tes ennemis] ô
» Israel! Te traiterois-je comme Adama; &
» t'exterminerois-je comme Seboim!......
» [Non] je ne laisserai point agir ma colére
» dans toute son étendue: je ne me résoudrai
» point à exterminer Ephraïm, parce que je
» suis Dieu, & non pas un homme.......
» Ils marcheront à la suite du Seigneur: le Sei-
» gneur rugira comme un lion [contre leurs
» ennemis:] il rugira lui-même, & ses enfans
» viendront avec empressement d'au-delà de la
» mer; ils s'envoleront avec empressement de
» l'Egypte comme un oiseau, & de l'Assyrie
» comme une colombe; & je les établirai dans
» leurs maisons, dit le Seigneur. « Il annonce Os. 14. 1.
la désolation de Samarie, & les horribles
cruautés que les Assyriens doivent y exercer:
& aussi-tôt après, les ayant exhortés à la pé-
nitence, il promet qu'il *guérira le mal qu'ils se* v. 5.
sont fait en se détournant de lui, & qu'il *les ai-
mera avec une bonté toute gratuite*; » Je serai
» à l'égard d'Israel comme une rosée: il ger-
» mera comme le lys; & sa racine poussera
» [avec force] comme [les plantes] du Liban,
» ses branches s'étendront: sa gloire sera sem-
» blable à celle de l'olivier, & il répandra une
» odeur comme l'encens. Ils viendront & se
» reposeront sous l'ombre du Seigneur; ils
» viveront du plus pur froment.

CHAP. XLII.

La prophétie d'Amos finit par les plus terribles menaces contre Israel, suivies des promesses les plus consolantes pour ce peuple.
Amos 9. 9. „ Je m'en vais donner mes ordres, dit le Seigneur ; & je ferai que la maison d'Israel „ sera agitée parmi toutes les nations, comme „ le bled qu'on vanne, sans néanmoins qu'il
ỳ. 11. „ en tombe à terre un seul grain.... En ce „ jour-là je releverai le tabernacle de David, „ qui est tombé ; je refermerai les ouvertures „ de ses murailles : je rebâtirai ce qui aura été „ renversé ; & je le rétablirai tel qu'il étoit „ autrefois.... C'est le Seigneur qui l'a dit ;
ỳ. 14. 15. „ & c'est lui qui le fera.... Je ferai revenir „ de captivité Israel qui est mon peuple : ils „ rebâtiront les villes désolées, & ils les habiteront : ils planteront des vignes, & ils en „ boiront le vin : ils feront des jardins, & ils „ en mangeront le fruit. Je les établirai dans „ leur pays, & je ne les arracherai plus à l'avenir de la terre que je leur ai donnée «.
ỳ. 8. Ce Prophéte avoit dit un peu plus haut : » Les „ yeux du Seigneur notre Dieu sont ouverts „ sur le royaume qui s'abandonne au péché : „ j'en exterminerai les habitans de dessus la „ terre, dit le Seigneur : néanmoins, je ne „ ruinerai pas entiérement la maison de Jacob.

Mais on ne peut rien voir de plus exprès que ce qui est dans les 30. & 31. Chapitres de Jeremie. Ce Prophéte qui écrivoit plusieurs années après la dispersion des dix Tribus, assure
Jer. 30. 3. que ce tems d'affliction finira, » Le tems vient, „ dit le Seigneur, que je ferai revenir les captifs de mon peuple d'Israel & de Juda, que „ je les ferai, dis-je, revenir à la terre que j'ai „ donnée à leurs péres, & qu'ils la posséderont
ỳ. 8. 9. „ de nouveau.... Alors Israel ne sera plus

„ asservi à des étrangers : mais ils serviront le
„ Seigneur leur Dieu, & David leur Roi, que CHAP.
„ je leur susciterai. Ne craignez donc point, XLII.
„ ô Jacob, mon serviteur, dit le Seigneur :
„ n'ayez point de peur, ô Israel : car je vous
„ délivrerai de ce pays si éloigné où vous êtes;
„ & je tirerai vos enfans de la terre où ils sont
„ captifs. Jacob reviendra : il jouira du repos,
„ & il sera en paix sans que personne puisse
„ l'effrayer. Car je suis avec vous pour vous
„ sauver, dit le Seigneur : j'exterminerai en-
„ tiérement tous les peuples, parmi lesquels
„ je vous ai dispersé : mais pour vous, je ne
„ vous perdrai pas entiérement. Je vous châ-
„ tierai avec mesure, afin que vous ne vous
„ croyiez pas innocent «.

„ En ce tems-là, dit [encore] le Seigneur, Jer. 31. 1.
„ je serai le Dieu de toutes les familles d'Israel,
„ & ils seront mon peuple .... Je vous ai v. 3.
„ aimée d'un amour éternel, vierge d'Israel :
„ c'est pourquoi je vous ai attirée à moi par la
„ compassion que j'ai eue de vous. Je vous v. 4.
„ édifierai encore, & vous serai édifiée ....
„ vous planterez encore des vignes sur les mon-
„ tagnes de Samarie ; & ceux qui les plante- v. 5.
„ ront, en recueilleront le fruit. Car il viendra
„ un jour, que les gardes crieront sur la mon-
„ tagne d'Ephraïm : Levez-vous, montons à
„ Sion [au Temple] du Seigneur..... Ils
„ viendront, & ils loueront Dieu sur la mon- v. 12.
„ tagne de Sion : ils accourront en foule pour
„ jouir des bien du Seigneur .... Leur ame
„ deviendra comme un jardin qui est toûjours
„ arrosé d'eaux, & ils ne souffriront plus la
„ faim «.

Le Prophéte représente ensuite Ephraïm (*a*) pé-

(*a*) Ce nom est souvent employé dans les Prophétes, pour désigner le royaume des dix Tribus, entre lesquelles la Tribu d'Ephraïm étoit la plus puissante.

nétré de douleur, & couvert de honte, depuis que
CHAP. XLII. Dieu lui a ouvert les yeux sur ses égaremens.
„ J'ai entendu Ephraïm qui se lamentoit.
v. 18. „ Vous m'avez châtié, [disoit-il,] & j'ai été
„ instruit [par mes maux] comme un jeune
„ taureau qui n'est point encore dompté. Con-
„ vertissez-moi, & je me convertirai à vous,
„ parce que vous êtes le Seigneur mon Dieu.
„ Car après que vous m'avez converti, j'ai
„ fait pénitence, & depuis que vous m'avez
„ ouvert les yeux, je me suis abandonné à la
„ douleur (*a*) & aux regrets : j'ai été confus,
„ & j'ai rougi de honte, parce que l'oppro-
„ bre de ma jeunesse est tombé sur moi.
„ Ephraïm n'est-il pas mon fils, que j'ai ho-
„ noré, & un enfant que j'ai élevé avec ten-
„ dresse ? Ainsi quoique j'aie parlé contre lui,
„ je me souviendrai néanmoins encore de lui :
„ c'est pourquoi mes entrailles sont émues de
„ l'état où il est : j'aurai pitié de lui, & je lui
v. 27. „ ferai miséricorde, dit le Seigneur . . . . . Le
„ tems vient, dit le Seigneur, que je se-
„ merai la maison d'Israel, & la maison de
„ Juda ; & je peuplerai l'une & l'autre d'hom-
„ mes & de bêtes. Comme je me suis appliqué
„ à les arracher, & à les détruire, à les dis-
„ siper, à les perdre, & à les affliger ; ainsi
„ je m'appliquerai à les édifier, & à les plan-
„ ter, dit le Seigneur. "
v. 31. Vient ensuite la célébre prédiction de la
nouvelle alliance, que Dieu doit faire avec
la maison d'Israel & la maison de Juda ; alliance qui consiste en ce que Dieu *imprimera sa Loi dans leurs entrailles, & l'écrira dans leur cœur* : & toutes ces promesses si augustes & si

(*a*) A la lettre, *j'ai frappé ma cuisse*. C'étoit chez les Juifs une marque de douleur.

magnifiques ſont confirmées d'une maniére qui ne laiſſe aucun doute ſur leur exécution. „ Voici ce que dit le Seigneur, qui fait le- „ ver le ſoleil pour être la lumiére du jour, „ & qui régle le cours de la lune & des étoi- „ les, pour être la lumiére de la nuit..... „ Si ces loix de l'ordre du monde peuvent „ ceſſer devant moi, dit le Seigneur, alors „ la race d'Iſrael ceſſera d'être un peuple tou- „ jours ſubſiſtant en ma préſence. Si l'on peut „ meſurer le haut des cieux, & ſonder la ter- „ re juſqu'au plus profond de ſes fondemens; „ alors je rejetterai toute la race d'Iſrael à „ cauſe de tout ce qu'ils ont fait contre moi, „ dit le Seigneur. "

CHAP. XLII. v. 35.

Ces prédictions & beaucoup d'autres ſemblables, qu'on trouve dans Iſaïe, & dans Ezechiel, demandent quelque éclairciſſement, qui concilie des promeſſes ſi formelles, & ſi ſouvent réitérées, avec la déclaration que Dieu fait dans Oſée, qu'il n'aura point pitié de la maiſon d'Iſrael, qu'il ne ſera plus leur Dieu, & qu'ils ne ſeront plus ſon peuple.

I. Les paroles d'Oſée s'adreſſent aux dix Tribus conſidérées comme un peuple ſchiſmatique, ennemi de Juda, déſerteur de la vraie religion, peuple qui a renoncé ſolennellement à la maiſon de David, & à l'eſpérance du Meſſie. C'eſt de ce peuple que Dieu dit qu'il n'aura point de pitié, & qu'il le diſperſera ſans aucune eſpérance de réunion. En effet, les dix Tribus ne furent jamais rappellées dans leur pays par aucun Edit, comme la Tribu de Juda. Elles n'y retournérent point pour s'y réunir en un corps de peuple diſtingué de cette Tribu. La province de Samarie, & la ville de ce nom, capitale du royaume d'Iſrael, furent toujours occupées

CHAP. XLII.

par des peuples étrangers & ennemis. Mais à la faveur de l'Edit de Cyrus, & de la liberté que les rois de Perse accorderent aux Juifs de retourner dans leur pays, de rebâtir le Temple de Jerusalem, & de vivre selon leurs loix, une multitude d'Israélites de différentes Tribus revinrent peu à peu dans le pays qu'avoient habité leurs péres. Alors toutes les divisions & les jalousies cessérent : ils s'associérent à la Tribu de Juda, & ne furent plus connus dans la suite que sous le nom de Judéens, ou Juifs. Toutes ces Tribus n'étoient qu'un seul Etat gouverné par les mêmes Chefs, un seul corps dont tous les membres unis entre eux par la profession d'une même Religion, rendoient au vrai Dieu leurs adorations dans son Temple, & vivoient dans l'attente de ce même Messie fils de David, auquel leurs péres avoient renoncé pour leur malheur. Avec le tems la Palestine se trouva repeuplée, ses villes rebâties, ses terres cultivées, & tous ses habitans animés d'un zéle pour la Loi de Moïse, dont on n'avoit jamais vû d'exemple avant la captivité. Voilà ce qui se peut dire d'abord pour lever la contradiction apparente dont j'ai parlé.

II. Mais qui se contentera de ce premier sens, qui non-seulement est au-dessous de la force & de la magnificence des expressions de l'Ecriture, mais qui laisse encore des promesses essentielles, sans en montrer l'accomplissement? Dieu promet, par exemple, qu'il (Am. 9. 11.) relevera le tabernacle de David, qui est tombé ; & qu'il lui rendra son ancien éclat : que les enfans d'Israel, après une longue captivité, serviront le Seigneur leur Dieu & David (Os. 3. 4. & 5. Jer. 30. 8.) leur roi (c. d. le Messie fils de David) que le Seigneur leur suscitera : qu'ils recevront

avec

avec une frayeur reſpectueuſe les graces qu'il doit leur faire par ce Meſſie : qu'il n'arrachera plus * à l'avenir les enfans d'Iſrael de la terre qu'il leur a donnée : qu'il fera avec les deux maiſons d'Iſrael & de Juda une nouvelle alliance, par laquelle il écrira ſa Loi dans leur cœur ; qu'ils ſeront ſon peuple, & qu'il ſera leur Dieu ; paroles qui annoncent le don de la vraie juſtice. Or, ſi l'on s'en tient à ce ſens que je viens d'indiquer ; où placer l'exécution de ces grandes promeſſes depuis le retour des Iſraélites dans leur pays ſous les rois de Perſe? Quand la maiſon de David a-t'elle été relevée, & l'éclat extérieur de ſon thrône rétabli ? Quand les enfans d'Iſrael ſe ſont-ils attachés au Meſſie fils de David, que Dieu leur avoit envoyé ? Quand ont-ils reçu avec une reſpectueuſe frayeur les graces qu'il leur apportoit, eux qui l'ont renoncé & attaché à la croix ? Où eſt la nouvelle alliance que Dieu a contractée avec Iſrael & Juda ? Et comment peut-on dire qu'ils ſoient ſon peuple, & qu'il ſoit leur Dieu ; puiſqu'ils portent le poids de ſa colére, pour avoir rejetté ſon alliance, & répandu le ſang de celui qui en étoit le médiateur ? Enfin, que devient la parole ſi poſitive qu'il leur donne de ne plus les arracher à l'avenir de leur pays, dont il y a près de dix-huit ſiécles qu'ils ſont bannis ?

CHAP. XLII.

* Am. 9. 15.

III. Ces raiſons, qui démontrent l'inſuffiſance du ſens que nous venons d'expoſer, nous avertiſſent que les paroles des Prophétes en ont un autre plus exact & plus complet, dont le premier n'eſt qu'un crayon groſſier. S. Paul & S. Jacques nous le découvrent, en appliquant, l'un la prophétie d'Oſée, & l'autre celle d'Amos, à la vocation, & à la converſion des Gentils.

Rom. 9. 24.
Act. 15. 16.

CHAP. XLII.

S. Paul parlant des vases de miséricorde que Dieu a préparés pour sa gloire, dit qu'il les a *tirés non-seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les Gentils, selon ce qu'il dit dans* Os. 2. 23. 24. *Osée : J'appellerai mon peuple celui qui n'étoit pas mon peuple ; ma bien-aimée celle que je n'avois point aimée ; & l'objet de ma miséricorde, celle à qui je n'avois point fait miséricorde : & il arrivera que, dans le même lieu où je leur avois dit, Vous n'êtes point mon peuple, là même ils seront appellés les enfans du Dieu vivant.* Les Gentils figurés par les dix Tribus schismatiques & idolâtres, étoient séparés de la société du peuple de Dieu, étrangers à l'égard de l'alliance, dévoués à l'anathême à cause de leur idolatrie, & de leurs mœurs corrompues, sans Christ, sans espérance des biens promis, étant depuis plusieurs siécles dans une déplorable captivité, où le Prince du monde les avoit réduits, & où Dieu sembloit les avoir abandonnés pour toujours. Mais ce Dieu, qui est riche en miséricorde, a daigné enfin les appeller des ténébres à son admirable lumiére. 1. Pier. 2. 9. & 10. Ils n'étoient pas son peuple ; & ils sont devenus son peuple : ils n'avoient point obtenu miséricorde, & ils l'ont obtenue ; ayant été mis en liberté par la foi en Jesus-Christ ; associés aux Juifs fidéles ; compris avec eux dans la nouvelle alliance ; servant le même Dieu, & le même Christ fils de David ; offrant les mêmes sacrifices dans la Jerusalem spirituelle, & dans l'unique Temple de Dieu, qui est l'Eglise ; habitant dans la vraie Terre promise, où le Seigneur les a établis, où ils se reposent sous son ombre, où ils sont nourris du pur froment, & enyvrés du vin délicieux que cette terre produit.

S. Jacques, dans le Concile de Jerusalem,

dit que la vocation des Gentils à la foi, est l'accompliſſement de la prophétie d'Amos, qu'il cite en ces termes ſelon la verſion des Septante : *Après cela, je reviendrai, & je rebâtirai la maiſon de David qui eſt tombée : j'en réparerai les ruines, & je la releverai ; afin que le reſte des hommes, & tous les Gentils qui ſeront appellés de mon nom me cherchent, moi qui ſuis le Seigneur : c'eſt ce que dit le Seigneur qui fait ces choſes.* Ainſi ſelon le ſens que ce Saint donne à la Prophétie, la Maiſon ou le Tabernacle de David, que Dieu promet de relever, eſt l'Egliſe Chrétienne, qu'il a formée après la deſcente du S. Eſprit, dans laquelle habite & régne le Meſſie fils de David, & où les Gentils ſont venus en foule chercher & invoquer ce Seigneur, dont ils font gloire de porter le nom.

CHAP. XLII.

IV. Ce ſecond ſens beaucoup plus ſublime que le premier, n'épuiſe pas encore la fécondité des Ecritures, ni les tréſors de lumiére que le S. Eſprit y a renfermés. Il y en a un troiſiéme, qui a pour objet une vérité atteſtée par S. Paul, & par la tradition de tous les ſiécles, je veux dire la converſion du peuple Juif à la Religion Chrétienne, que Dieu doit opérer dans les derniers temps.

Iſrael depuis pluſieurs ſiécles n'eſt plus le peuple de Dieu. Dieu a fait miſéricorde à un petit nombre choiſi & ſauvé par grace, que les Prophétes déſignent ſous le nom de la maiſon de Juda. Mais tout le reſte de la nation a été rejetté. Dieu les a bannis de la Terre qu'il avoit donnée à leurs péres, & les a diſperſés par tout le monde, où ils n'ont ni roi, ni chef, ni prêtre, ni ſacrifices, ni autel ; eſclaves par-tout où ils ſont, ſans honneur, ſans liberté, ſans figure de peuple. Par-tout

Of. 1. 7.

CHAP. XLII.

la main de Dieu est sur eux : ils en sentent le poids ; & ils avouent qu'une si longue & si dure captivité est un châtiment que leurs péchés leur ont attiré : mais ils n'ont point encore ouvert les yeux sur la vraie & unique *cause de leur malheur*, qui *est de s'être séparés de la maison de David*, en rejettant le Messie fils de David, que Dieu leur avoit envoyé.

Hist. univ. 2. part. c. 20.

Cependant comme ils doivent revenir un jour à ce Messie qu'ils ont méconnu ; & que le Dieu d'Abraham n'a pas encore épuisé ses miséricordes sur la race, quoiqu'infidéle, de ce Patriarche ; il a trouvé un moyen dont il n'y a dans le monde que ce seul exemple, de conserver les Juifs hors de leur pays, & dans leur ruine, plus long-temps même que les peuples qui les ont vaincus. Les Prophétes l'ont prédit. *J'exterminerai*, dit le Seigneur, *tous les peuples parmi lesquels je vous ai dispersés : mais pour vous, je ne vous perdrai pas entierement. Je vous châtierai avec mesure.* On ne voit plus aucun reste, ni des anciens Assyriens, ni des anciens Médes, ni des anciens Perses, ni des anciens Grecs, ni même des anciens Romains. La trace s'en est perdue ; & ils se sont confondus avec d'autres peuples. Les Juifs qui ont été la proie de ces anciennes nations si célébres dans les histoires, leur ont survécu. Ils subsistent au milieu des peuples, parmi lesquels ils sont dispersés, sans s'y mêler, & sans s'y confondre ; & ils peuvent remonter d'âge en âge jusqu'à leurs premiers péres : & Dieu, en les conservant, nous tient en attente de ce qu'il veut faire encore des malheureux restes d'un peuple autrefois si favorisé.

C'est à ce dessein de Dieu que se rapportent les promesses, dont nous avons cité quel-

ques-unes. Un jour Dieu ſe ſouviendra d'eux après un long oubli. Touché du triſte état où ils ſont réduits, il jettera ſur eux un regard de miſéricorde ; & par un amour & une bonté toute gratuite, il leur ouvrira les yeux, & leur changera le cœur. Ce peuple alors pénétré de la plus amére douleur à la vûe de ſes égaremens paſſés, rentrera dans la voie de la vérité. Il ſervira le Seigneur ſon Dieu, & Jeſus-Chriſt ſon roi & ſon libérateur. Il paſſera du triſte eſclavage où il eſt, à la liberté des enfans de Dieu. Il s'unira par la foi aux premiers Diſciples que Jeſus-Chriſt a appellés de la même nation après la deſcente du ſaint Eſprit. Il reviendra à l'Egliſe, cette terre promiſe à ſes péres Abraham, Iſaac & Jacob. Il y vivra dans l'abondance, & comblé de toutes ſortes de bénédictions pour le ciel. Ceux qui auront été éclairés & convertis les premiers, exhorteront leurs fréres à venir avec eux à la Jeruſalem ſpirituelle, adorer le Seigneur dans le ſeul Temple où il veut être adoré. On y accourra en foule de tous côtés, pour y recevoir les bénédictions du Seigneur ; & par ce retour ſi ſubit, ſi ſincére, ſi unanime, Dieu réparera les pertes de la maiſon de David : il en refermera les ouvertures, & rebâtira ce qui eſt ruiné : pluſieurs Egliſes déſolées par le ſchiſme, & ravagées par l'héréſie, ſeront édifiées de nouveau ; & ces terres toutes couvertes d'épines, ſeront cultivées, & deviendront fertiles. Car Iſraël plein de reconnoiſſance pour la grace de Dieu, & de zéle pour la gloire de ſon ſaint Nom, portera par-tout la lumiére de la vérité. Il aménera à l'Egliſe les nations parmi leſquelles il eſt diſperſé. Son zéle, ſa patience & ſes travaux établiront dans toute la terre l'unité d'un même culte ſur

CHAP. XLII.

Jer. 31. 20.

Jer. 31. 18. 19.

Oſ. 3. 5. Jer. 30. 9.

Jer. 30. 3. Amos 9. 14.

Jer. 31. 6.

Ibid. v. 11.

Am. 9. 11.

Ibid. v. 14.

les ruines de l'idolatrie & de l'erreur. Les
CHAP. XLII. Prophétes le prédisent. *Ce sera alors*, dit le
Seigneur, *que je rendrai pures les lévres des*
Soph. 3. 9. *peuples, afin qu'ils invoquent tous le nom du*
Seigneur, & qu'ils se soumettent à son joug
Zach. 14. 9. *dans un même esprit. En ce tems-là il sortira*
de Jerusalem des eaux vives, dont la moitié se
répandra vers la mer d'Orient, & l'autre vers
la mer d'Occident; & elles couleront l'hiver &
l'été. Le Seigneur sera le roi de toute la terre, &
il n'y aura en ce jour-là que lui de Seigneur, &
16. *son nom seul sera révéré.... Tous ceux qui se-*
ront restés de toutes les nations, qui auront com-
battu contre Jerusalem, viendront tous les ans
pour adorer le Seigneur des armées. Des change-
mens si merveilleux, que Dieu opérera par
le ministére des Juifs devenus Chrétiens, ren-
dront ce peuple respectable à toutes les na-
Soph. 3. 19. tions. *Je rendrai ce peuple célébre*, dit le Sei-
gneur par le Prophéte Sophonie, *& je ferai*
qu'on lui donnera des louanges dans tous les pays
où il avoit été en opprobre. En ce tems-là je
vous ferai venir à moi, & je vous rassemblerai
tous : je vous établirai en honneur & en gloire
devant tous les peuples de la terre, lorsque j'au-
rai fait revenir devant vos yeux toute la troupe
de vos captifs.

A ne considérer que l'état présent des Juifs, leur endurcissement opiniâtre, & leur haine implacable contre le Christianisme, tout ce qu'on vient de dire du changement de ce peuple n'a rien de vraisemblable. Mais il nous suffit de sçavoir que celui qui a fait les promesses, est le Dieu tout-puissant, le Créateur & le maître du ciel & de la terre, qui nous
Jer. 31. 35. assure que ses promesses sont aussi fermes que les loix établies pour la succession des jours & des nuits; que c'est lui-même qui fera ce

qu'il dit ; & que le crime inoui que les Juifs ont commis en crucifiant le Sauveur promis à leurs péres, crime qui a mis le comble à leurs anciennes iniquités ; ne le portera point à rejetter entiérement & sans ressource la postérité de Jacob. CHA XLI Amos 9. Jer. 31.

„ Rassemblez [donc] Seigneur, toutes les Eccli. 36
„ Tribus de ce Patriarche, afin qu'elles con-
„ noissent que vous êtes le seul Dieu ; qu'elles
„ racontent la grandeur de vos merveilles, &
„ qu'elles deviennent votre héritage, comme
„ elles l'ont été au commencement. Ayez pi-
„ tié de votre peuple, qui a été appellé de
„ votre nom, & d'Israel que vous avez consi-
„ déré comme votre premier né..... Rem-
„ plissez Sion de la vérité de vos paroles inef-
„ fables, & votre peuple de votre gloire. Ren-
„ dez témoignage à ceux qui dès le commen-
„ cement ont été votre héritage, & vérifiez les
„ prédictions que les anciens Prophétes ont
„ prononcées en votre nom. Récompensez ceux
„ qui vous ont attendu long-tems, afin que
„ vos Prophétes soient trouvés fidéles ; & exau-
„ cez les priéres de vos serviteurs.

Fin du Livre sixiéme.

AVIS AU LECTEUR.

Je me trouve obligé, contre mon premier dessein, de placer ici la suite de l'histoire des Assyriens, &c, qui devoit être mise à la tête du volume suivant. Le Lecteur me le pardonnera, & rapportera, s'il lui plaît, en ce lieu le commencement de la même histoire, qui est après le Chapitre XXXIV. afin qu'il ne fasse qu'un seul corps avec ce qui suit.

SUITE DE L'HISTOIRE abbregée des Assyriens, des Babyloniens, des Medes & des Perses, pour une plus parfaite intelligence de l'histoire sainte.

ASSYRIENS.

NNA-ERIB.

du mon-291.

SEnnacherib ayant succédé à Salmanasar son pére, déclara la guerre à Ezechias roi de Juda, qui persistoit à lui refuser le tribut imposé à Achaz par Theglathphalasar. Il entra dans la Judée avec une puissante armée. Ezechias voyant son royaume au pillage, lui demanda la paix à telles conditions qu'il lui plairoit de lui imposer. Sennacherib traita avec lui, & exigea une très-grosse somme d'or & d'argent. Elle lui fut exactement payée : mais il rompit aussi-tôt le traité, & continua la guerre plus vivement que jamais. De toutes les places fortes de Juda, il ne resta enfin à Ezechias que Jerusalem, qui étoit réduite à l'extrémité. La nouvelle de la marche d'une armée d'Ethiopiens & d'Egyptiens, qui s'avançoit au secours des Juifs, fit prendre à l'Assyrien la résolution d'aller à sa rencontre. Il par-

tit, après avoir écrit à Ezechias une lettre pleine de blaſphêmes contre le Dieu d'Iſrael. Les Egyptiens & les Ethiopiens furent défaits. Sennacherib les pourſuivit juſque dans l'Egypte, qu'il ravagea, & où il fit un grand butin.

Etant rentré en Judée avec ſon armée victorieuſe, il alla camper devant Jeruſalem, dans le deſſein d'en former le ſiége. Mais un Ange du Seigneur ayant fait périr en une ſeule nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de ſes troupes, il s'enfuit de Judée en déſordre, & regagna Ninive, où il paſſa le reſte de ſes jours accablé de chagrin, mépriſé de ſes ſujets, & tellement haï à cauſe de ſa cruauté, que pluſieurs provinces ſe révoltérent contre lui. Les Iſraélites, qui étoient captifs dans ſes Etats, éprouvérent plus que tous les autres les effets de ce noir chagrin qui le dévoroit. Il en faiſoit tous les jours tuer quelques-uns, Tob. 1. 18. & laiſſoit leurs corps expoſés dans les rues, deffendant même qu'on leur donnât la ſépulture. Enfin ſon humeur féroce le rendit ſi inſupportable à ſa propre famille, que ſes deux fils aînés conſpirérent contre lui, & le tuérent, lorſqu'il étoit proſterné dans le Temple de ſon dieu Neſroc. Ces deux Princes

An du monde 3294.
Avant J. C. 710.

ayant été contraints de s'enfuir en Arménie après ce parricide, laissérent le royaume à *Asarhaddon* leur cadet.

IAD- Ce Prince, dont le régne fut long & heureux, réunit l'Empire des Babyloniens à celui des Assyriens. *Mérodac-Baladan*, ou *Mardocempade*, roi de Babylone, celui qui envoya cette célébre ambassade à Ezechias au sujet de sa guérison miraculeuse, étant mort après un régne de douze ans; le thrône fut occupé successivement par quelques Princes dont l'histoire ne nous a conservé que les noms. Le dernier, qui s'appelloit *Messesimordak*, ne laissa point d'héritier après lui : ce qui donna occasion à bien des troubles pendant un interrégne de huit ans. Asarhaddon roi d'Assyrie profitant de ces désordres, s'empara du royaume de Babylone la dix-neuviéme année du régne de Manassès, fils & successeur d'Ezechias.

Trois ans après, voyant sa domination affermie, il entreprit avec succès de recouvrer ce que l'Empire Assyrien avoit perdu dans la Syrie & dans la Palestine par le désastre arrivé à son pére devant Jerusalem. Il entra dans le pays d'Israel, où il fit captifs tous ceux qui y étoient restés, & les transporta en Assyrie, à la réserve d'un petit nombre, qui échappérent à sa recherche. Cepen-

dant, pour empêcher que le pays ne demeurât désert, il fit venir des colonies d'au-delà de l'Euphrate, pour habiter dans les villes de Samarie.

Après s'être ainsi assuré du pays d'Israel, il envoya quelques-uns de ses Généraux avec une partie de ses troupes dans la Judée, pour la réduire aussi sous son obéissance. Ils vainquirent Manassès; & l'ayant pris lui-même, ils le menérent à Asarhaddon, qui le mit aux fers, & l'emmena avec lui à Babylone. Mais peu après, touché de pitié pour ce malheureux roi, il lui rendit la liberté, & lui permit de retourner dans ses Etats. Asarhaddon régna en tout cinquante-deux ans, trente-neuf en Assyrie, & treize depuis qu'il se fut rendu maître de la Babylonie.

SAOSDUCHIN ou NABUCH. I.

An du monde 3335. Avant J. C. 669.

Il eut pour successeur son fils *Saosduchin*. C'est le *Nabuchodonosor* dont il est parlé dans le Livre de Judith. On l'appelle Nabuchodonosor I. pour le distinguer d'un autre Nabuchodonosor, beaucoup plus célébre, qui ruina Jerusalem, & détruisit le Temple.

La douziéme année de son régne, qui étoit la quarante-troisiéme de Manassès roi de Juda, Nabuchodonosor I. gagna une grande bataille contre le roi des Médes, prit Ecbatane capitale de son royaume,

& retourna triomphant à Ninive. C'est sous son régne, & après ces heureux succès, qu'arriva la mort d'Holoferne, & la déroute de l'armée des Assyriens, rapportées dans l'histoire de Judith.

SARACUS ou CHYNALADAN.

An du monde 3356. Avant J. C. 648.

Saracus appellé autrement *Chynaladan*, qui régna après Saosduchin, s'étant rendu méprisable par sa mollesse, Nabopolassar Général de ses armées, qui étoit Babylonien, sçut mettre ses compatriotes dans ses intérêts, & s'empara de cette partie de l'Empire Assyrien, sur laquelle il régna vingt-un ans.

BABYLONIENS.

NABOPOLASSAR.

An du monde 3378. Avant J. C. 626.

Nabopolassar s'étant ligué avec Cyaxare roi des Medes contre l'Assyrien, ils marchérent ensemble au siége de Ninive, la prirent, tuérent Saracus, & ruinérent avec cette grande & superbe ville, l'Empire des Assyriens. Ces grands succès donnérent à tous les peuples une haute idée de la puissance des Babyloniens & des Medes, & leur attira la jalousie de leurs voisins.

Nechao roi d'Egypte, en fut tellement allarmé, qu'il s'avança vers l'Euphrate à la tête d'une puissante armée, pour arrêter leurs progrès. Il falloit qu'il traversât la Judée. Josias qui y régnoit

alors, voulut s'oppoſer à ſon paſſage : mais il fut vaincu & bleſſé à mort. Nechao continua ſa marche, & s'avança vers l'Euphrate. Il battit les Babyloniens, prit Carcamis grande ville de ces quartiers-là, & réduiſit à ſon retour la Syrie & la Paleſtine ſous ſon obéiſſance. Comme il apprit en chemin que Joachaz s'étoit fait déclarer roi de Judée ſans avoir pris ſon conſentement, il lui ordonna de le venir trouver à Rebla ou Reblatha en Syrie. Ce Prince n'y fut pas plûtôt arrivé, que Nechao le fit mettre aux fers, & l'envoya priſonnier en Egypte, où il mourut. Delà Nechao pourſuivant ſon chemin, arriva à Jeruſalem, où il établit roi Joakim, autre fils de Joſias, à la place de ſon frére, & impoſa ſur le pays un tribut annuel : après quoi il retourna triomphant dans ſon royaume.

Nabopolaſſar ſouffroit impatiemment que le roi d'Egygte lui eût enlevé pluſieurs provinces. Ne pouvant donc, à cauſe de ſes infirmités, entreprendre de les recouvrer en perſonne ; il aſſocia à l'empire ſon fils Nabuchodonoſor, & l'envoya à la tête d'une armée, pour remettre ces pays ſous ſon obéiſſance. C'eſt de ce point, qui eſt la fin de la troiſiéme année de Joakim roi de Juda, An du monde 3398. ou plûtôt le commencement de la qua- Avant J. C. 606.

triéme, que les Juifs comptent les années de Nabuchodonosor. Les Babyloniens ne commençoient à les compter qu'à la mort de son pére, qui arriva deux ans après. Nous suivrons le calcul des premiers.

BUCHO-NOSOR *Nabuchodonosor* battit l'armée de Nechao près de l'Euphrate, la quatriéme année du régne de Joakim, & reprit Carcamis. De là il marcha du côté de la Syrie & de la Palestine, pour remettre ces provinces sous sa domination. Étant entré en Judée, il mit le siége devant Jerusalem, & s'en rendit maître. Joakim fut chargé de chaînes, & ensuite relâché, & rétabli sur le thrône; un grand nombre de Juifs, & entre autres les enfans de la race royale, emmenés captifs; les vases du Temple les plus précieux, & tous les trésors du palais transportés à Babylone. Cette année qui étoit la quatriéme de Joakim, est comptée pour la premiere des soixante-dix de la captivité des Juifs à Babylone, prédite par les Prophétes.

Vers la fin de la cinquiéme année de Joakim, Nabopolassar mourut après un régne de vingt-un ans. Nabuchodonosor son fils ne l'eut pas plûtôt appris, qu'il partit en diligence pour Babylone, laissant à ses Généraux le gros de son armée;

pour la ramener à Babylone avec les captifs & le butin. Il ſuccéda à tous les Etats de ſon pére, qui comprenoient la Chaldée ou Babylonie, l'Aſſyrie, l'Arabie, la Syrie & la Paleſtine.

La quatriéme année de ſon régne, il eut le ſonge effrayant d'une grande ſtatue, qui lui fut expliqué par Daniel, l'un des captifs qu'il avoit emmenés de Jeruſalem.

Le roi Joakim, après avoir été ſoumis pendant trois ans au roi de Babylone, ſe révolta contre lui. A cette nouvelle, Nabuchodonoſor ne ſe trouvant pas en état de marcher en perſonne contre ce rebelle, ordonna à tous les Gouverneurs des provinces voiſines de lui faire la guerre. Ses Etats furent pendant trois ans au pillage. A la fin ayant été enfermé dans Jeruſalem, il fut tué, apparemment dans une ſortie, & ſon corps privé des honneurs de la ſépulture. Joachim (ou Jechonias) ſon fils lui ſuccéda; & trois mois après, Nabuchodonoſor étant venu lui-même en Judée à la tête de ſon armée, ſe rendit maître de Jeruſalem, fit priſonnier Jechonias, & toutes les perſonnes les plus conſidérables de l'Etat, qui furent tranſportés à Babylone. Sedecias oncle de Jechonias fut mis ſur le thrône par Nabuchodo-

nosor, à qui il prêta serment de fidélité. Mais dans la suite, ayant fait un traité avec Pharaon Ephrée, roi d'Egypte, il secoua le joug du roi de Babylone. Celui-ci, pour l'en punir, vint l'assiéger dans Jerusalem. Le secours que les Juifs attendoient de l'Egypte, ne leur servit de rien. La ville fut emportée d'assaut, pillée, & détruite; le temple brûlé; les deux fils de Sedecias égorgés en sa présence; lui-même, après avoir eu les yeux crevés, chargé de chaînes, & emmené à Babylone.

Ce fut après le retour de Nabuchodonosor à Babylone, qu'arriva l'histoire de la statue d'or, que ce Prince voulut faire adorer par tous ses sujets; & de la conservation miraculeuse des trois jeunes Hébreux, Ananias, Misael, & Azarias.

La seconde année depuis la destruction de Jerusalem, qui étoit la vingt-uniéme du régne de Nabuchodonosor, ce Prince revint dans la Syrie, & mit le siége devant Tyr, dont le roi s'appelloit Itobal. C'étoit une ville forte & opulente, qui n'avoit jamais été assujétie à aucune puissance étrangére, & qui étoit alors en grande réputation pour son commerce, par le moyen duquel plusieurs de ses citoyens étoient devenus autant de *Princes* en richesses & en magnificence. Elle

avoit été bâtie par les Sidoniens deux cents quarante ans avant le temple de Jerusalem. Car Sidon ayant été prise par les Philistins d'Ascalon, plusieurs de ses habitans qui s'étoient sauvés dans leurs vaisseaux, bâtirent la ville de Tyr. C'est pour cela qu'elle est appellée dans Isaïe *la fille de Sidon.* Mais elle surpassa bien- Isa. 23. 12.
tôt sa mére en grandeur, en richesses, & en puissance. Ainsi elle se trouva en état de résister, pendant un siége de treize ans, aux forces de ce puissant Monarque, sous le joug duquel tout le reste de l'Orient avoit plié. Ses troupes y souffrirent des fatigues incroyables, de sorte que, selon l'expression d'un Prophéte, *toute tête en étoit devenue chauve, & toute épaule pelée.* Ezech. 29. 18.

Avant que la place fût réduite à l'extrémité, les habitans se retirérent avec la plûpart de leurs effets dans une île voisine, à un demi-mille du rivage, où ils bâtirent une nouvelle ville, dont le nom & la gloire effacérent le souvenir de la premiére, qui, depuis ce désastre, n'a plus été qu'un simple village, connu sous le nom de *l'ancienne Tyr.*

Nabuchodonosor & son armée, après les fatigues essuyées dans un si long & si pénible siége, n'ayant rien trouvé dans

glutineuse, qui sort de terre en ce pays-là, qui lie plus fortement que le mortier, & qui devient beaucoup plus dure que la brique ou la pierre à qui elle sert de ciment.

Ces murailles étoient entourées d'un vaste fossé rempli d'eau, & revêtu de briques des deux côtés. La terre qu'on en avoit tirée en le creusant, avoit été employée à faire les briques dont les murailles étoient construites.

Chaque côté de ce grand quarré avoit vingt-cinq portes d'airain massif, ce qui faisoit en tout cent portes. C'est pour cela que dans Isaïe Dieu promettant à Cyrus la conquête de Babylone, lui dit :
Is. 45. 2. *Je marcherai devant vous, & je romprai les portes d'airain.* Entre ces portes, & à chacun des angles de ce grand quarré, il y avoit des tours au nombre de deux cents cinquante, élevées dix pieds plus haut que les murailles.

Des vingt-cinq portes de chaque côté du quarré, partoient autant de rues, qui aboutissoient aux portes du côté opposé : de sorte qu'il y avoit en tout cinquante rues qui se coupoient à angles droits, & dont chacune avoit cent cinquante pieds de large. Elles formoient en tout six cents soixante-seize quarrés environnés de maisons, hautes de trois

une pleine tranquillité, après avoir terminé heureusement toutes ses guerres, il s'appliqua à mettre la derniere main à la construction, ou plûtôt à l'embellissement de Babylone. C'est ici le lieu de donner une courte description de cette grande ville, dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture, & qui a été l'une des plus belles & des plus superbes qu'on ait jamais vûes. Je la tire de l'histoire du sçavant M. Prideaux.

Description de Babylone.

Les principaux ouvrages qui ont rendu cette ville si fameuse, étoient I. Les murailles de la ville. II. Le temple de Bel. III. Le palais royal avec ses jardins suspendus. IV. Le pont, les digues & les quais de la riviere qui la traversoit. V. Le lac & les canaux faits à la main pour la décharge des eaux du fleuve.

I. Les murailles de Babylone étoient d'une grandeur prodigieuse. Elles avoient cinquante coudées d'épaisseur, deux cents de hauteur, & quatre cents quatre-vingts stades de circuit, qui font vingt-quatre lieues. Elles formoient un quarré parfait, dont chaque côté étoit de six vingts stades, c'est-à-dire, de six lieues. Elles étoient toutes bâties de larges briques, cimentées de bitume, liqueur épaisse &

II. Un des plus beaux ouvrages qu'il y eût à Babylone, étoit le Temple de Bel. C'étoit une tour quarrée surmontée de sept autres tours bâties l'une sur l'autre, qui alloient toûjours en diminuant, comme une pyramide. Sa base avoit un stade, c'est-à-dire, plus de cent quatre toises, de chaque côté : sa hauteur surpassoit de beaucoup celle de la plus grande des pyramides d'Egypte. C'est ce qui donne lieu de croire, comme l'assurent quelques Sçavans, que c'est la même qui fut bâtie lors de la confusion des langues. Car outre qu'elle répond fort bien à l'idée que l'Ecriture nous donne de la tour de Babel, les Auteurs profanes assurent qu'elle étoit toute bâtie de brique & de bitume, comme la tour de Babel l'avoit été selon la même Ecriture. On y montoit, au rapport d'Hérodote, par des degrés qui alloient en tournant par dehors. C'étoit vraisemblablement une rampe douce prise dans l'épaisseur du mur, laquelle tournoyant huit fois avant que d'arriver au sommet, formoit une apparence de huit tours posées l'une sur l'autre. C'étoit là le Temple où l'on adoroit Bel, le dieu des Babyloniens, & qui renfermoit des trésors & des richesses immenses. Au sommet de cette tour il y avoit un Observatoire, par le secours

Bochart, Phaleg. part. 1. li. 1. ch. 9. Prideaux l. 2.

duquel les Babyloniens s'étoient rendus habiles en Aſtronomie plus qu'aucune autre nation.

III. Aſſez près de ce temple, & au côté oriental du fleuve, on voyoit le vieux palais des rois de Babylone, qui avoit trente ſtades, c'eſt-à-dire une lieue & demie, de circuit. Le nouveau palais, bâti par Nabuchodonoſor, étoit vis-à-vis, au côté occidental, ayant ſoixante ſtades de tour, qui font trois lieues. Il étoit environné d'une triple enceinte de murailles, ſéparées l'une de l'autre par un eſpace aſſez conſidérable. Ce qui faiſoit la plus grande beauté de ce nouveau palais, étoient ces jardins ſuſpendus, ſi renommés parmi les Grecs. C'étoient pluſieurs larges terraſſes, qui formoient une eſpece d'Amphithéâtre, & dont la plus haute égaloit la hauteur des murs de la ville. On montoit d'une terraſſe à l'autre par un eſcalier large de dix pieds. La maſſe entiére étoit ſoutenue par de grandes voutes bâties l'une ſur l'autre, & fortifiée d'une muraille de vingt-deux pieds d'épaiſſeur, qui l'entouroit de toutes parts. On avoit poſé ſur ces voutes de grandes pierres plates, de ſeize pieds de long, & de quatre de large; & par deſſus ces pierres, une couche de roſeaux enduits d'une grande quantité de bitume,

ſur laquelle il y avoit deux rangs de briques, liés fortement enſemble avec du mortier. Le tout étoit couvert de plaques de plomb, ſur leſquelles étoit poſée la terre du jardin, qui étoit ſi profonde, que les plus grands arbres pouvoient y prendre racine. Auſſi toutes les terraſſes en étoient-elles couvertes, auſſi-bien que de toutes ſortes de plantes & de fleurs, propres à embellir un lieu de plaiſance. Sur la plus haute terraſſe il y avoit une machine, par le moyen de laquelle on tiroit en haut l'eau de la riviére, & on en arroſoit tout le jardin.

IV. Une branche de l'Euphrate, large d'un ſtade, c'eſt-à-dire, de cent quatre toiſes, traverſoit cette ville du nord au midi. On bâtit de chaque côté de la riviére, pour lui ſervir de quai, une grande muraille de brique & de bitume, de la même épaiſſeur que les murs de la ville. On y mit des portes d'airain vis-à-vis de toutes les rues qui aboutiſſoient au fleuve, avec des deſcentes qui y conduiſoient, & dont on ſe ſervoit pour paſſer en batteau d'un bord à l'autre. Ces portes étoient ouvertes pendant le jour: mais la nuit on les tenoit fermées. Il y avoit ſur cette riviére au milieu de la ville un pont de trente pieds de large, & conſtruit avec un artifice admirable,

admirable, pour suppléer au deffaut du fond de la riviére, qui étant fort sablonneux, n'étoit pas propre à y asseoir les fondemens. Il y a apparence qu'il n'avoit qu'une seule arche d'un bord de la riviére à l'autre. C'est en ce sens que quelques historiens ne lui donnent qu'un stade de long; au lieu que Diodore qui lui en donne cinq, y comprend la chaussée qui étoit à chacun des deux bouts du pont, & qui du niveau des rues s'élevoit en pente douce sur plusieurs arcades jusqu'à celle du milieu, qui embrassoit toute la largeur du fleuve.

V. Pour faciliter la construction de ces grands ouvrages, il avoit fallu détourner le cours de la riviére. On avoit pour cela creusé à l'occident de Babylône un lac d'une étendue si prodigieuse, qu'elle ne paroît pas vraisemblable: car il avoit, dit-on, quatre cents vingt stades en quarré, c'est-à-dire, vingt-une lieues; & par conséquent mil six cents quatre-vingt stades de circonférence, qui font quatre-vingt-quatre lieues. Le fleuve fut conduit dans ce vaste lac par un canal qu'on avoit coupé à son bord occidental: & lorsque les ouvrages dont on vient de parler furent finis, on le fit rentrer dans son lit ordinaire. Cependant, de peur que l'Euphrate, dans le tems de ses

crues, n'inondât la ville par les portes qui y conduisoient ; on conserva le lac avec son canal ; & toutes les fois que la riviére étoit en danger de se déborder, elle se déchargeoit d'elle-même dans le lac, au moyen d'un passage qu'on avoit pratiqué dans la digue qui étoit à la tête du canal de communication. L'eau qui y étoit reçue dans le tems des débordemens, y étoit conservée comme dans un réservoir commun, d'où on la tiroit par le moyen des écluses, pour arroser les terres voisines. Ce lac servoit donc en même tems à deffendre le pays contre les inondations, & à le fertiliser. Mais il servit aussi à Cyrus, comme la suite nous l'apprendra, pour se rendre maître de Babylone en une seule nuit.

Quelques Historiens cités par Joseph & par Eusebe, font Nabuchodonosor auteur de tous ces ouvrages. Mais Herodote attribue le pont, les deux quais de la riviére, & le lac à Nitocris belle-fille de ce Monarque. Peut-être que Nitocris mit la derniere main à ce que son beau-pére avoit laissé imparfait à sa mort : ce qui lui a valu chez cet historien l'honneur de toute l'entreprise. Je reviens à l'histoire de Nabuchodonosor.

Rien, ce semble, ne manquoit à la félicité de ce Prince. Un songe effrayant

vint la troubler, & lui causa de vives inquiétudes. C'étoit celui d'un grand arbre qui s'élevoit jusqu'au ciel, & qui fut coupé par le pied. Il est rapporté dans Daniel, avec l'interprétation qu'en donna ce Prophéte, & le changement surprenant qui se fit un an après dans ce grand Roi. Il perdit le sens, & fut chassé de la compagnie des hommes, vivant comme une bête, exposé aux injures de l'air, & ne se nourrissant que de l'herbe des champs. Sept années se passérent ainsi; après lesquelles il fut rendu à lui-même, & remonta sur le thrône, honoré & respecté comme auparavant. Pénétré de la plus vive reconnoissance, il fit un Edit solennel, pour publier dans toute l'étendue de sa domination les merveilles étonnantes que Dieu venoit de faire en sa personne. Il mourut un an après son rétablissement, ayant régné quarante-trois ans depuis la mort de son pére, & quarante-cinq depuis sa premiere expédition dans la Syrie.

Dan. 4.

An du monde 3442. Avant J. C. 562.

Evilmérodac son fils lui succéda. Dès qu'il eut été établi sur le thrône, il fit sortir Joachin, ou Jechonias, roi de Juda, de la prison où il avoit été détenu pendant près de trente-sept ans. On place sous son régne, qui ne dura que deux ans, la découverte que fit Daniel de la

EVILMERODAC. 4. Rois. 25. 27.

Dan. 14.

fraude des Prêtres de Bel ; l'innocent artifice par lequel ce prophéte fit périr un dragon, qui étoit honoré comme un dieu ; & le miracle qui préserva de la mort le même prophéte dans la fosse aux lions où l'on l'avoit jetté.

Evilmérodac se rendit si odieux par ses débauches & ses autres déréglemens, que ses plus proches parens conspirérent contre lui, & le tuérent.

NERIGLISSOR. *Neriglissor* mari de sa sœur, qui avoit été à la tête des conjurés, régna en sa place. Il fut tué la quatriéme année de son régne dans une bataille, où Cyrus remporta la victoire.

An du monde 3448. LABOROSOARCHOD. Neriglissor eut pour successeur son fils *Laborosoarchod*, prince vicieux, qui fut tué dans une conspiration, après un régne de neuf mois.

BALTHASAR. Après sa mort, le thrône fut occupé par *Labynet*, ou *Nabonide*, que l'Ecriture appelle *Balthasar*. Il étoit fils d'Evilmérodac & de Nitocris, & petit-fils de Nabuchodonosor ; à qui, selon la Prophétie de Jeremie, les peuples de l'Orient devoient être assujétis, & après lui à son fils, & à son petit-fils. Il régna près de dix-sept ans, & fut tué la nuit même de la prise de Babylone par les Medes & les Perses, après avoir entendu de la bouche du prophéte Daniel

Jer. 27. 7.

Dan. 5.

l'arrêt que la justice divine avoit fait écrire en trois mots sur la muraille de la salle, où ce Prince se réjouissoit avec tous les Grands de sa Cour. Ainsi finit l'empire Babylonien, après avoir duré deux cents dix ans depuis la destruction du premier empire des Assyriens. Toutes les provinces de cette grande Monarchie tombérent sous la domination des Medes & des Perses.

An du monde 3468. An de J. C. 536.

MEDES ET PERSES.

L'année de la défaite miraculeuse de l'armée de Sennacherib en Judée, les Medes élûrent pour leur premier roi *Déjoce*, dont le régne fut de cinquante-trois ans. Jusqu'à ce roi, toute la nation divisée en six Tribus, n'avoit habité que dans des villages. Déjoce fit bâtir une ville, qui devint fort célébre, & qu'on nomma Ecbatane. Elle étoit située sur une colline qui s'élevoit également de tous côtés. Elle avoit sept enceintes de murs, qui formoient une espéce d'amphithéâtre. Dans la plus haute & la plus petite de ces enceintes étoit le palais du roi. Les Officiers de sa maison logeoient dans celle d'après. Les cinq autres étoient habitées par le peuple.

DEJOCE

An du monde 3294. Avant J. C. 710.

Déjoce, après avoir durant un si long

régne affermi sa domination, laissa le
PHRAORTE. thrône à son fils *Phraorte*, le même que
l'Ecriture appelle *Arphaxad*, qui mit la
Judith. 1. 2. derniere main à la construction de la vil-
selon le Grec. le d'Ecbatane. Ce roi, qui étoit d'une humeur belliqueuse, battit les Perses, & les assujétit à son empire. Il étendit ses conquêtes au loin dans la haute Asie. Fier de ces heureux succès, il osa porter la guerre contre les Assyriens. Nabuchodonosor leur roi, appellé autrement Saosduchin, lui donna bataille dans la plaine de Ragau. Phraorte fut vaincu, & mis en fuite. Nabuchodonosor entra dans la Medie, prit d'assaut Ecbatane, & la livra au pillage. Phraorte ayant été arrêté dans sa fuite fut amené à Nabuchodonosor, qui le fit mourir à coups de javelots. Son régne avoit duré vingt-deux ans.

Ce fut après avoir mis fin à cette guerre, que Nabuchodonosor envoya Holoferne avec une puissante armée, pour se venger des peuples qui lui avoient refusé du secours contre les Medes. Les expéditions, & la mort tragique de ce Général, sont rapportées dans le livre de Judith.

CYAXARE I. *Cyaxare* fils de Phraorte ayant succédé à son pére, sçut profiter de la déroute des Assyriens. Il recouvra la Mé-

die, & la haute Asie; & voulant venger la mort de son pére, il marcha contre Ninive avec une puissante armée. Les Assyriens étant venus à sa rencontre, furent défaits. Cyaxare les poussa jusqu'à Ninive, & forma le siége de cette grande ville. Mais l'irruption des Scythes dans la Medie l'obligea d'abandonner son entreprise. Son armée fut défaite par ces barbares, qui se répandirent dans la haute Asie, & en demeurérent maîtres durant vingt-huit ans. Cyaxare s'étant enfin délivré de ces dangereux ennemis, reprit le dessein du siége de Ninive. Nabopolassar roi de Babylone ayant fait avec lui un traité d'alliance, ils assiégérent Ninive avec leurs forces réunies, la prirent, tuérent Saracus, qui en étoit roi, & la ruinérent de fond en comble, selon que les prophétes l'avoient prédit.

An du monde 3369. Avant J. C 635.

Cyaxare mourut, après avoir régné quarante ans, & laissa l'empire à son fils Astyage.

ASTYAGE.

An du monde 3409. Avant J. C. 595.

Astyage est appellé par Daniel * *Assuerus*. Son régne fut de trente-cinq ans: mais l'histoire ne nous en apprend aucune particularité. Il eut d'une premiere femme une fille nommée Mandane, qu'il donna en mariage à Cambyse roi des Perses; & d'une seconde, qui étoit

* Dan. 9.

Aryenis fille d'Alyatte roi de Lydie, il eut Cyaxare, appellé dans l'Ecriture Darius le Mede, qui lui succéda.

Du mariage de Mandane avec Cambyse naquit le grand Cyrus, un an après la naissance de Cyaxare son oncle.

CYAXARE II. Roi des Medes, & CYRUS Roi des Perses.

Cyrus passa les douze premieres années de sa vie en Perse auprès de son pére. Il y fut élevé, suivant l'usage de la nation, dans tous les exercices laborieux, qui pouvoient le former aux fatigues de la guerre. Lorsqu'il eut atteint l'âge de douze ans, on l'envoya en Medie vers Astyage son ayeul, auprès duquel il passa cinq années. Pendant ce séjour il gagna les cœurs des Medes par sa douceur, par sa générosité, & par les marques qu'il donna d'une valeur naissante, qui firent concevoir de lui de grandes espérances. Il retourna en Perse auprès de Cambyse son pére, & il y demeura jusqu'à l'âge de quarante ans, qu'il en partit à la tête d'une armée, pour aller au secours de son oncle Cyaxare, qui venoit de succéder à Astyage.

An du monde 3444. Avant J. C. 560.

Neriglissor roi de Babylone armoit puissamment contre lui; & il avoit engagé dans sa querelle plusieurs Princes, entre autres Crésus roi de Lydie.

Les alliés de part & d'autre s'étant mis en campagne, on donna la bataille. Elle

fut ſanglante. Neriglissor y périt, & l'armée Aſſyrienne fut miſe en déroute. Créſus roi de Lydie, prit le commandement de l'armée vaincue, & fit la meilleure retraite qu'il lui fut poſſible. Mais Cyrus, qui le ſuivoit de près, l'ayant ſurpris le lendemain dans un poſte déſavantageux, acheva de le défaire, ſe rendit maître de ſon camp, & enleva tout ſon bagage. Créſus, après cette diſgrace ſe ſauva d'Aſſyrie, & regagna en diligence ſes Etats.

Laboroſoarchod qui avoit ſuccédé à ſon pére Neriglissor, laiſſa au bout de neuf mois la couronne à Labynet, ou Nabonide, appellé par l'Ecriture Balthaſar, fils d'Evilmérodac & de Nitocris. Il monta fort jeune ſur le thrône, & trouva l'empire Babylonien affoibli par la défection de deux provinces, que Gadate & Gobrias leurs Gouverneurs avoient livrées à Cyrus, pour ſe venger de la cruauté de Laboroſoarchod.

Balthaſar n'avoit aucune des qualités néceſſaires pour défendre ſes Etats contre un ennemi tel que Cyrus. Mais Nitocris ſa mére, princeſſe d'un grand jugement & d'un courage mâle, lui fut d'un grand ſecours. Pendant que ſon fils ſe livroit à ſes plaiſirs, elle ſe chargea du gouvernement, & fit pour la conſer-

vation de l'empire tout ce que peut la prudence humaine. Mais le tems marqué par la Providence pour sa ruine étant proche, il n'étoit pas au pouvoir des hommes de l'empêcher.

Cyrus & Cyaxare, qui jusque-là s'étoient contentés de ravager le pays ennemi, résolurent de s'y avancer pied à pied, & d'en faire la conquête, en s'attachant à la prise des villes & des forteresses. Ils employérent sept années à cette sorte de guerre. Nitocris cependant ne négligeoit rien pour la défense du royaume, & surtout de la capitale, contre ces redoutables ennemis, qui ne cessoient d'enlever aux Babyloniens des villes & des provinces. Enfin Balthasar, pour arrêter ce torrent, prit vers la cinquiéme année de son régne une grande partie de ses trésors; & étant allé trouver Cresus son allié, il forma avec le secours de ce prince une puissante ligue contre les Medes & les Perses: il leva & prit à sa solde une nombreuse armée d'Egyptiens, de Grecs, de Thraces, & de différens peuples de l'Asie mineure: il en donna le commandement à Cresus, qui se chargea d'aller avec ces troupes attaquer la Medie; & il reprit le chemin 'e Babylone.

Cyrus instruit de tout par un de ses

confidens, qui, ſous prétexte de déſertion, avoit paſſé chez les ennemis, fit tous les préparatifs néceſſaires, donna par-tout ſes ordres, & marcha contre Creſus qui s'avançoit dans le pays. Il lui livra bataille, & mit en déroute ſa nombreuſe armée. Puis l'ayant ſuivi de près juſqu'en Lydie, il le battit une ſeconde fois, l'aſſiégea dans Sardes ſa capitale, & en peu de tems ſe rendit maître de la ville, & de la perſonne de ce Roi.

Après ces exploits, Cyrus reſta dans l'Aſie mineure, juſqu'à ce qu'il eût entiérement ſoumis les divers peuples qui l'habitoient, depuis la mer Egée juſqu'à l'Euphrate. De-là il paſſa dans la Syrie, & dans l'Arabie, qu'il ſubjugua. Après quoi il marcha vers la haute Aſie; & l'ayant auſſi réduite toute entiere ſous ſa puiſſance, il retourna en Aſſyrie, & s'avança vers Babylone, la ſeule ville de l'Orient qui lui réſiſtât encore. Balthaſar fit de vains efforts pour l'arrêter: il fut vaincu, & obligé de ſe renfermer dans ſa capitale, où Cyrus l'aſſiégea, la neuviéme année après la priſe de Sardes, & au commencement de la ſeiziéme du régne de Balthaſar.

Le ſiége de cette place étoit une entrepriſe très-difficile. Elle étoit défendue par des murailles d'une hauteur inacceſ-

ſible, & par des troupes innombrables. Il y avoit des proviſions de toutes ſortes pour vingt ans. Auſſi les habitans ſe croyant en pleine ſureté à la faveur de leurs remparts & de leurs magaſins, inſultoient à Cyrus du haut de leurs murailles, & ſe mocquoient de la peine inutile qu'il ſe donnoit pour prendre leur ville.

Ces difficultés ne rebutérent point Cyrus. Il fit d'abord tirer une ligne de circonvallation autour de la ville, avec un foſſé large & profond; & par le moyen des palmiers que ce pays produit en grande abondance, & qui y croiſſent à la hauteur de cent pieds, il bâtit des tours plus hautes que les murailles, eſpérant de prendre la place d'aſſaut. Mais n'en ayant pû venir à bout, il ſe contenta de la tenir ſerrée, & il forma le deſſein de faire par ſurpriſe ce qu'il avoit tenté inutilement par la force. Au bout de deux ans de ſiége, le foſſé auquel il faiſoit travailler étant achevé, il penſa ſérieuſement à exécuter ſon grand deſſein, dont il n'avoit encore fait part à perſonne. La Providence lui en fournit une occaſion, telle qu'il pouvoit la ſouhaiter.

Il apprit qu'un certain jour on devoit célébrer à Babylone une grande fête, &

que les Babyloniens avoient accoutumé dans cette ſolennité de paſſer la nuit entiere à boire, & à faire la débauche. Il partagea ſes troupes en deux corps, dont l'un fut poſté à l'endroit où le fleuve entroit dans la ville, & l'autre à celui où il en ſortoit. Il leur commanda d'entrer la nuit dans la ville par le lit du fleuve, dès qu'ils le trouveroient guéable. En même tems il envoya des travailleurs à la tête du canal, par où les eaux du fleuve ſe déchargeoient, quand on vouloit, dans le grand lac dont nous avons parlé plus haut; avec ordre de rompre dans le tems marqué la digue qui étoit entre le fleuve & le canal, pour en faire écouler les eaux dans le lac. Sur le ſoir il fit ouvrir auſſi des deux côtés de la riviere au-deſſus & au-deſſous de la ville, un paſſage aux eaux par le foſſé qu'il avoit fait creuſer tout autour. Par ce moyen le lit de la riviere ſe trouva bientôt à ſec. Alors les deux corps des troupes de Cyrus s'y jettérent, & s'avancérent ſans trouver d'obſtacle.

Ce fut cette même nuit que l'impie Balthaſar, dans le feſtin qu'il faiſoit aux Grands de ſa Cour, ayant profané les vaſes ſacrés que Nabuchodonoſor avoit enlevés du Temple de Jeruſalem, vit une main qui écrivoit ſur la muraille

l'arrêt de sa condamnation, comme Daniel le rapporte au Chapitre V. de sa prophétie.

On avoit accoutumé de tenir fermées pendant la nuit les portes d'airain qui étoient à toutes les descentes du quai vers le fleuve. Mais la négligence & le désordre qui régnoient par-tout pendant cette nuit de dissolution, les ayant laissé ouvertes, l'armée de Cyrus monta par là dans la ville ; & les deux corps s'étant rencontrés au palais royal, comme ils en étoient convenus, surprirent la garde, & la taillérent en piéces. Ils se jettérent aussi-tôt dans le palais, dont on avoit ouvert les portes pour sçavoir d'où venoit le bruit qu'on entendoit. Ils s'en rendirent les maîtres ; & ayant rencontré le Roi qui venoit à eux l'épée à la main, suivi de ceux qui s'étoient trouvés à portée de le secourir, ils le tuérent, & firent main basse sur tous ceux qui l'accompagnoient.

Cyrus étant entré ainsi dans Babylone, fit publier un Edit, portant que tous ceux qui mettroient bas les armes, auroient la vie sauve ; & qu'au contraire ceux qui refuseroient de le faire, seroient passés au fil de l'épée. Les Babyloniens obéirent, & se soumirent au vainqueur, qui sans autre opposition s'empara de

cette puissante ville, & termina par ce grand exploit toutes ses conquêtes, après une guerre de vingt-un ans. Car il s'étoit écoulé autant de tems depuis que ce conquérant étoit parti de Perse à la tête d'une armée, jusqu'à la prise de Babylone. Cyrus passa tout ce tems-là en campagne, poussant ses conquêtes de lieu en lieu, jusqu'à ce qu'il eût subjugué tout l'Orient, & fondé tant par sa sagesse que par sa valeur, le plus grand empire qui eut été jusqu'alors dans l'Asie.

An du monde 3466. Avant J. C. 538.

CYAXARE, ou DARIUS *le Mede.*

* Dan. 5. 31.

* L'Ecriture dit que *Darius* le Mede (qui n'est autre que *Cyaxare* oncle de Cyrus) régna à Babylone après la prise de cette ville, & la mort de Balthasar. En effet Cyrus, tant que son oncle vécut, partagea avec lui l'empire, quoique conquis tout entier par sa valeur. Il porta même la condescendance, jusqu'à lui déférer le premier rang. Ces deux princes dressérent de concert le plan de toute la Monarchie. Ils la divisérent en six-vingts provinces, dont ils donnérent le gouvernement à ceux qui avoient le mieux servi Cyrus dans ses grandes entreprises. Ils établirent sur eux trois surintendans, qui devoient toujours resider à la Cour, à qui ces gouverneurs avoient ordre de rendre compte de tout, & qui devoient leur faire tenir les ordres du Prince. Ainsi,

Dan. 6.

ces trois ministres avoient la principale administration des affaires de toute la Monarchie. Daniel fut établi le premier des trois. Cette distinction, qui le rendoit la seconde personne de l'empire, lui attira l'envie des courtisans, qui, pour se défaire de ce fâcheux concurrent, lui tendirent un piége, qui tourna à la gloire du vrai Dieu, à l'avantage de Daniel, & à la ruine de ses ennemis. Il raconte lui-même ce fait en détail dans le sixiéme Chapitre.

CYRUS. Darius le Mede étant mort au bout de deux ans, *Cyrus* demeura seul maître de ce grand empire, connu depuis ce tems-là sous le nom d'empire des Perses ; & il le gouverna sept ans. Ce fut dans la premiere de ces sept années, où expiroit précisement la soixante-dixiéme de la captivité des Juifs à Babylone, qu'il donna cet Edit célébre qui permettoit aux Juifs de retourner en Palestine & de rebâtir le Temple de Jerusalem ; & qui ordonnoit la restitution des vases sacrés, que Nabuchodonosor en avoit enlevés. Les Juifs partirent peu de tems après, sous la conduite de Zorobabel : mais l'Edit de Cyrus n'eut pas son entiere exécution. Les Samaritains, ennemis des Juifs, firent tout ce qu'ils purent pour arrêter la construction du Temple : &

quoi qu'ils ne pûssent obtenir la révocation de l'Edit ; ils firent tant, à force de présens, & par leurs intrigues auprès des officiers & des ministres de qui la chose dépendoit, que l'ouvrage fut interrompu, ou n'avança que fort lentement, durant plusieurs années.

CAMBYSE.

An du monde 3475.
Avant J. C. 529.

Cyrus laissa l'empire en mourant à *Cambyse* son fils aîné, prince indigne, & de succéder à un tel pére, & de commander à tant de peuples. Il est appellé dans l'Ecriture *Assuerus*. Il ne fut pas plûtôt monté sur le thrône, qu'il résolut de porter la guerre en Egypte, pour se venger d'Amasis, qui en étoit roi. On conjecture vraisemblablement que ce roi d'Egypte, qui étoit devenu tributaire de Cyrus, ayant voulu après sa mort se tirer de la dépendance de son successeur, s'attira cette guerre sur les bras.

Cambyse, pour la pousser avec succès, fit durant trois ans de grands préparatifs tant par mer que par terre. La quatriéme année de son régne, étant entré en Egypte peu après la mort d'Amasis, il prit Peluse, qui étoit la premiere place forte de ce royaume ; & ayant remporté une grande victoire sur l'armée des Egyptiens commandée par leur roi Psammenite, il devint la cinquiéme année de son régne, maître de toute l'Egypte.

L'année ſuivante, ayant deſſein d'entreprendre la guerre contre les Ethiopiens & les Ammoniens, il envoya des Ambaſſadeurs en Ethiopie, qui devoient prendre connoiſſance de l'état & des forces du pays, & lui en faire leur rapport. Ils portoient avec eux des préſens tels que les Perſes avoient coutume d'en faire, de la pourpre, des braſſelets d'or, des parfums, & du vin. Les Ethiopiens ſe mocquérent de ces préſens, où ils ne voyoient rien d'utile pour la vie, à l'exception du vin. Ils ne firent pas plus de cas des Ambaſſadeurs, qu'ils prirent pour ce qu'ils étoient, c'eſt-à-dire pour des eſpions. Mais leur roi voulut auſſi faire un préſent à ſa mode au roi de Perſe; & prenant en main un arc, qu'un Perſe eût à peine ſoutenu, loin de le pouvoir tirer, il le banda en préſence des ambaſſadeurs, & leur dit? „ Voici le con„ ſeil que le roi d'Ethiopie donne au „ roi de Perſe. Quand les Perſes pour„ ront ſe ſervir auſſi aiſément que je „ viens de faire, d'un arc de cette gran„ deur & de cette force, qu'ils viennent „ attaquer les Ethiopiens, & qu'ils amé„ nent plus de troupes que n'en a Camby„ ſe. En attendant, qu'ils rendent graces „ aux dieux, qui n'ont pas mis dans le „ cœur des Ethiopiens le deſir de s'éten-

„ dre hors de leur pays ". Cela dit, il débanda l'arc, & le donna aux ambaſſadeurs.

Cambyſe irrité de cette réponſe, commanda à ſes troupes de ſe mettre en marche ſur le champ, ſans penſer qu'il n'avoit ni proviſions, ni rien de ce qui étoit néceſſaire pour cette expedition. Quand il fut arrivé à Thebes dans la haute Egypte, il détacha cinquante mille hommes contre les Ammoniens, avec ordre de ravager leur pays, & de détruire le temple de Jupiter Ammon, qui y étoit ſitué. Mais après pluſieurs journées de marche dans le deſert, un vent violent étant venu à ſouffler du côté du midi, entraîna une ſi grande quantité de ſable ſur cette armée, qu'elle y demeura enſevelie. L'armée qu'il conduiſoit contre les Ethiopiens, ſouffrit une cruelle famine, qui l'obligea enfin de rebrouſſer chemin, après qu'il en eut vû périr la plus grande partie.

Ce prince avoit un frére puîné, nommé Smerdis, qu'il fit aſſaſſiner ſecretement, ſur quelques ſoupçons qu'il avoit conçus contre lui. Patiſithe l'un des chefs des Mages, * à qui Cambyſe avoit laiſſé pendant ſon abſence l'adminiſtration des affaires, ayant des avis certains de la mort du Prince, & voyant que Cam-

* Les Mages chez les Perſes étoient les Philoſophes & les Théologiens du pays.

byſe s'étoit rendu inſupportable à tout le monde par ſa fureur & ſa cruauté, mit ſur le thrône ſon propre frére qui reſſembloit aſſez à Smerdis fils de Cyrus. Il fit courir le bruit que c'étoit le véritable Smerdis ; & ſans différer, il envoya des herauts par tout l'empire, pour en donner connoiſſance, & ordonner à tout le monde de lui obéir. Cambyſe ayant appris cette nouvelle en Syrie à ſon retour d'Egypte, commanda ſur le champ à ſes troupes de ſe mettre en marche pour exterminer l'uſurpateur. Mais lorſqu'il montoit à cheval, ſon épée étant tombée du fourreau, lui fit une bleſſure à la cuiſſe dont il mourut après un régne de ſept ans & cinq mois.

SMERDIS *le Mage.*

An du monde 3482. Avant J. C. 522.

Smerdis le Mage eſt appellé dans l'Ecriture *Artaxerxe*. Ce fut lui, qui à la ſollicitation des Samaritains, fit deffenſe aux Juifs de pouſſer plus loin la conſtruction de la ville & du Temple de Jeruſalem.

Il ne régna qu'environ ſept mois. Sept des premiers Seigneurs de Perſe ayant découvert ſon impoſture, formérent contre lui une conjuration, où il périt avec Patiſithe ſon frére.

Les ſept Seigneurs qui avoient tué l'uſurpateur, ayant délibéré ſur la forme qu'il convenoit de donner au gouvernement de ce grand Empire, il fut arrêté

que la Monarchie ſeroit continuée ſur le le même pied que Cyrus l'avoit établie: & pour ſçavoir qui d'entre eux ſeroit roi, ils crurent devoir s'en rapporter au choix de la grande divinité des Perſes, qui eſt le Soleil. Pour cela on convint que le lendemain ils ſe trouveroient à cheval au moment de ſon lever, dans un certain endroit du fauxbourg de Suze, qui fut marqué; & que celui dont le cheval henniroit le premier, ſeroit roi. L'Ecuyer de Darius l'un des ſept, s'aviſa d'un artifice, pour aſſurer la couronne à ſon maître. Il attacha la nuit d'auparavant une cavale dans l'endroit où ils devoient ſe rendre le matin, & il y amena le cheval de Darius. Les Seigneurs s'étant trouvés à l'heure nommée au rendez-vous, le cheval de Darius ne fut pas plûtôt dans l'endroit où il avoit ſenti la cavale, qu'il hennit. Auſſi-tôt Darius fut ſalué roi, & placé ſur le thrône. Il étoit fils d'Hyſtaſpe Perſe de nation, qui étoit alors gouverneur de la province de Perſe.

Darius, pour s'affermir ſur le thrône, épouſa deux filles de Cyrus, Atoſſe & Artiſtone. DARIUS *fils d'Hyſtaſpe.*

Sur la fin de la ſeconde année de ſon régne, ſelon les Juifs; & la troiſiéme ſelon les Perſes, les Samaritains ſuſcitérent de nouvelles affaires aux Juifs. Ils An du monde 3483. Avant J. C. 521.

avoient obtenu contre eux ſous les régnes précédens une défenſe de paſſer outre à la conſtruction du temple de Jeruſalem : mais ſur les vives exhortations des Prophétes, & ſur l'ordre exprès de Dieu, les Juifs avoient depuis peu repris l'ouvrage interrompu durant quelques années, & le pouſſoient avec beaucoup d'ardeur. Les Samaritains eurent recours à leurs anciennes intrigues, pour y mettre obſtacle. Ils en portérent leurs plaintes à Tathanaï gouverneur de Syrie & de Paleſtine, qui ſe transporta à Jeruſalem, & demanda aux Anciens des Juifs de qui ils étoient autoriſés dans cette entrepriſe. Les Juifs ayant produit l'Edit de Cyrus, il en écrivit au Roi ; & lui ayant expoſé le fait de bonne foi, il le pria d'ordonner qu'on conſultât les regiſtres, pour ſçavoir ſi en effet Cyrus avoit donné un tel Edit, & de lui envoyer enſuite ſes ordres ſur ce ſujet. Darius ayant fait faire cette recherche, l'Edit fut trouvé à Ecbatane en Médie, où Cyrus étoit lorſqu'il le donna. Comme il étoit plein de reſpect pour la mémoire de ce grand Prince, il le confirma par un nouvel Edit, encore plus favorable aux Juifs que le premier. Car il ordonnoit qu'on prît ſur ſon épargne, & ſur les tributs des provinces voiſines, les ſommes ne-

ceſſaires pour continuer & achever l'édifice du Temple : & il y avoit peine de mort contre ceux qui en traverſeroient l'exécution. A la faveur de cet Edit, les Juifs travaillérent en ſi grande diligence, que le Temple fut achevé la ſixiéme année de Darius.

C'eſt ſous ce Prince, & vers le tems où nous ſommes, qu'il faut placer, ſelon l'opinion la mieux fondée, l'hiſtoire de Mardochée & d'Eſther. Ainſi, celui que l'Ecriture appelle dans cette hiſtoire Aſſuerus, n'eſt autre que Darius fils d'Hyſtaſpe.

Au commencement de ſa cinquiéme année arriva la révolte de Babylone, dont la réduction lui coûta vingt mois de ſiége. Cette ville autrefois la maîtreſſe de l'Orient, ne pouvoit ſupporter le joug des Perſes, ſurtout depuis que le ſiége de l'Empire avoit été transferé à Suze, ce qui lui avoit fait perdre beaucoup de ſa grandeur & de ſon opulence. Les Babyloniens profitant de la révolution arrivée en Perſe, premiérement par la mort de Cambyſe, & enſuite par le maſſacre des Mages, firent ſecrétement pendant quatre ans toutes ſortes de préparatifs de guerre. Lorſqu'ils crurent leur ville ſuffiſamment pourvûe de tout pour pluſieurs années, ils levérent l'éten-

An du monde 3488.
Avant J. C. 516.

dart de la révolte : ce qui obligea Darius de les assiéger avec toutes ses forces. Les Babyloniens se voyant environnés d'une si grande armée, ne pensérent qu'à soutenir vigoureusement le siége ; & pour faire durer plus long-tems les provisions, ils prirent la résolution la plus désespérée & la plus barbare, dont on eût jamais oui parler : ce fut d'exterminer toutes les bouches inutiles. Ils rassemblérent les femmes & les enfans, & les étranglérent. Tout ce qui ne pouvoit servir à la guerre, fut mis à mort. Il fut seulement permis à chaque homme de conserver celle de ses femmes qu'il aimoit le plus, & une servante pour faire l'ouvrage de la maison.

Après cette cruelle exécution, les Babyloniens, qui se croyoient entiérement en sureté, insultoient du haut des murs aux assiégeans, & les accabloient d'injures. Darius, après avoir tenté inutilement tout ce que peuvent la ruse & la force, désespéroit presque de pouvoir se rendre maître de la place, lorsqu'un stratagême, inoui jusqu'alors, lui en ouvrit les portes. Zopyre l'un des premiers Seigneurs de sa Cour, s'étant fait couper le nez & les oreilles, & déchirer le corps, alla se rendre aux Babyloniens, & leur dit que c'étoit la cruauté de Da-

rius qui l'avoit mit dans ce triste état. Il sçut si bien gagner leur confiance, qu'on lui donna enfin le commandement général des troupes, & qu'on lui confia la garde des murailles. Il ouvrit les portes à Darius, & le rendit en un moment maître de la ville.

Dès que ce Prince se vit en possession de Babylone, il fit enlever les cent portes d'airain, & abattre les trois quarts de la hauteur des murailles. Il pouvoit, usant des droits du vainqueur, faire périr tous les habitans : mais il se contenta de faire empaler trois mille de ceux qui avoient eu le plus de part à la révolte. Et pour repeupler la ville, il y envoya de toutes les provinces de l'Empire cinquante mille femmes, qui remplacérent celles dont ils s'étoient si cruellement défaits au commencement du siége.

L'Edit de Darius en faveur des Juifs avoit été ponctuellement exécuté. Mais après que le Temple eut été achevé, les Samaritains refusérent, sous ce prétexte, de payer les sommes accordées aux Juifs, alléguant que la fin de la concession, qui étoit la construction du Temple, ayant cessé, le payement du tribut ne devoit plus avoir lieu. Sur cela les Juifs dépêchérent Zorobabel leur gouverneur, avec deux autres des princi-

paux de leur nation, pour se plaindre à Darius du tort que leur faisoient les Samaritains, en les privant du fruit de sa libéralité royale. Le Roi s'étant fait exactement informer de la vérité, envoya un ordre exprès à ses Officiers de faire observer son Edit aux Samaritains, & de les obliger à payer comme auparavant leur tribut au temple de Jerusalem, sans donner à l'avenir aucun sujet de plainte aux Juifs à cet égard.

Darius, pendant un régne de trente-six ans, ajoûta à son empire plusieurs grandes & riches provinces, l'Inde, la Thrace, la Macédoine, & les îles de la mer d'Ionie. Mais ses deux expéditions, d'abord contre les Scythes avec une armée de sept cents mille hommes, & ensuite contre les Grecs avec trois cents mille, eurent un très-mauvais succès. Il mourut au milieu des grands projets qu'il formoit de punir la révolte des Egyptiens, & de venger à quelque prix que ce fût, l'affront qu'il avoit reçu en Gréce.

XERXE'S.

An du monde 3519. Avant J. C. 48.

Xerxès son fils & son successeur, continua les préparatifs qui avoient été commencés sous le régne précédent, & confirma dès la premiere année de son régne tous les privileges que son pére avoit accordés aux Juifs.

La seconde année il marcha contre les

Egyptiens, & réduifit en peu de tems ces rebelles par la force. Enflé de cet heureux fuccès, il réfolut de porter la guerre dans la Gréce, & mit trois ans à en faire les préparatifs dans toutes les provinces de fon empire. Etant parti de Sufe la cinquiéme année de fon régne, il s'avança jufqu'à Sardes capitale de Lydie, où il paffa l'hyver. Dès le commencement du printems il prit le chemin de l'Hellefpont, qu'il traverfa avec toute fon armée fur un pont de batteaux. Ce paffage dura fept jours & fept nuits fans interruption. Ayant traverfé la Cherfonefe de Thrace, il arriva près de l'embouchure de l'Hebre, où il campa, & fit la revûe de fon armée, & de fa flote, qui avoit ordre de le fuivre en cotoyant le rivage. Il trouva fon armée de terre forte de dix-fept cents mille hommes de pieds, & de quatre-vingts mille chevaux, qui joints à vingt mille hommes qu'il falloit au moins pour la garde & la conduite des chariots & des chameaux, faifoient en tout dix-huit cents mille hommes. Sa flote confiftoit en douze cents fept vaiffeaux de combat, fans compter les galeres, les vaiffeaux de tranfport, ceux qui portoient les vivres, & les autres fortes de bâtimens. On comptoit fur tous ces vaiffeaux cinq cents

dix-ſept mille ſix cents hommes : de ſorte que toutes les forces de terre & de mer que Xerxès mena avec lui d'Aſie pour envahir la Gréce, montoient à deux millions trois cents dix-ſept mille ſix cents hommes. Les nations qui ſe ſoumirent à lui lorſqu'il eut paſſé l'Helleſpont, fortifiérent encore ſon armée de trois cents mille hommes, & ſa flote de deux cents vingt vaiſſeaux, à bord deſquels il y avoit vingt mille hommes. A quoi, ſi l'on ajoûte les valets, les eunuques, les femmes, les vivandiers, & les autres ſortes de gens qui ſuivent une armée, on trouvera que le nombre des perſonnes de toutes ſortes qui ſuivirent Xerxès dans cette expédition, n'étoit guère moindre que de cinq millions d'hommes. Je ne doute pas qu'il n'y ait de l'exagération dans le dénombrement que l'hiſtoire fait de cette armée. Mais quand elle auroit été moins nombreuſe de moitié, c'étoit encore trop pour pouvoir en attendre un heureux ſuccès. C'eſt la diſcipline & le bon ordre qui fait la principale force d'une armée ; & il ne peut y en avoir dans une ſi prodigieuſe multitude.

Xerxès marcha à travers la Thrace, la Macédoine, & la Theſſalie, & ordonna à ſa flote de régler ſes mouvemens ſur les ſiens. Tout plia devant lui juſ-

qu'au détroit des Thermopyles, où il fut arrêté pendant deux jours par un petit corps de quatre mille Grecs, parmi lesquels il y avoit trois cents Lacédémoniens ayant à leur tête leur roi Leonidas. Xerxès y perdit vingt mille hommes, du nombre desquels étoient deux de ses fréres. Après avoir forcé ce passage, il entra par la Beotie dans l'Attique, qui étoit le pays des Athéniens. Il s'empara de leur ville, qu'ils avoient abandonnée pour se retirer dans les îles voisines, & sur leurs vaisseaux. Mais sa flote ayant été mise en déroute & ruinée par celle des Grecs dans le détroit de Salamine; sur l'avis qu'il eut que les Grecs alloient envoyer des vaisseaux pour rompre le pont qu'il avoit fait sur l'Hellespont; il en prit tellement l'épouvante, qu'il partit de nuit, & reprit le chemin de l'Asie, ayant laissé Mardonius, l'un de ses Généraux, avec une armée de trois cents mille hommes, pour continuer la guerre dans la Gréce.

L'armée qui marchoit sous les ordres de Xerxès, souffrit beaucoup sur la route. La plus grande partie périt de faim & de misére. Le roi ayant trouvé, à son arrivée à l'Hellespont, le pont de bateaux rompu par une rude tempête qui s'étoit élevée, fut réduit à passer ce bras

de mer dans une barque de pescheur, & gagna Sardes en Lydie.

L'année suivante les Grecs remportérent une victoire complette sur Mardonius auprès de Platée en Beotie ; & le même jour, leur armée navale acheva de ruiner auprès de Mycale, promontoire d'Asie, ce qui restoit de la nombreuse flote des Perses. Xerxès ayant appris ces deux grandes défaites, abandonna Sardes, & se retira précipitamment en Perse. Il prit son chemin par Babylone, dont il détruisit tous les Temples, comme il avoit détruit ceux de la Gréce & de l'Asie mineure. Les richesses immenses qu'il en tira, le dédommagérent abondamment des grands frais qu'il avoit été obligé de faire pour sa malheureuse expédition contre les Grecs.

du mon- 3531. ant J. C. .

Ce Prince, après un régne de vingt-un ans selon M. Prideaux, & de douze seulement selon Usserius, que nous suivons, fut assassiné par Artabane, capitaine de ses gardes, qui mit sur le thrône le troisiéme de ses fils, nommé Artaxerxe.

TAXER- *Longue-in.*

Artaxerxe, à qui les Historiens Grecs donnent le surnom de *Longuemain*, parce qu'il avoit la main droite plus longue que l'autre, régna plus de quarante-huit ans. Un si long régne ne nous offre rien

de bien intéressant par rapport aux affaires civiles, si ce n'est 1°. la révolte des Egyptiens, & la guerre que ce Prince entreprit pour les réduire : 2°. la paix qu'il conclut avec les Athéniens, après une guerre qui duroit depuis le tems de Darius, où les Grecs avoient toujours eu l'avantage.

Mais il y a deux événemens par rapport à l'Histoire Sainte, qui sont fort glorieux à Artaxerxe.

La septiéme année de son régne, Esdras, Sacrificateur & Docteur de la Loi, obtint de lui & de son Conseil une ample commission, pour retourner à Jerusalem avec tous ceux de sa nation qui voudroient l'y suivre, pour y rétablir l'Etat & la Religion des Juifs, & régler l'un & l'autre selon leurs propres loix. Esdras partit de Babylone avec les dons & les offrandes dont le Roi, & ceux de sa Cour, & les Israélites qui étoient restés à Babylone, l'avoient chargé pour le Temple, & qu'il remit exactement entre les mains des Sacrificateurs, dès qu'il fut arrivé à Jerusalem. Sa commission, où l'on voit combien Artaxerxe avoit de respect pour le Dieu d'Israel, l'autorisoit à régler, comme je l'ai dit, l'Etat & la Religion des Juifs selon la loi de Moïse, à établir des Magistrats & des Juges, pour punir

An du monde 3517. Avant J. C. 467.

les réfractaires, soit par emprisonnement, & par confiscation de biens, soit par l'exil, & même par la peine de mort, selon la nature des crimes dont ils seroient trouvés coupables. Tel fut le pouvoir dont Esdras fut revêtu, & qu'il exerça fidellement pendant treize ans, jusqu'à ce que Nehemie arriva de la Cour de Perse avec une nouvelle commission.

u mon- 550. it J. C.

Nehemie, Juif de naissance, étoit grand Echanson du roi Artaxerxe. Quelques Juifs, venus de Jerusalem, lui ayant représenté le triste état où se trouvoit cette ville, ses murailles détruites, ses portes consumées par le feu, ses habitans exposés par-là aux insultes de leurs ennemis, & au mépris de tous leurs voisins; il en fut si touché, qu'il supplia le Roi de lui permettre d'aller à Jerusalem, pour en réparer les fortifications. Les rois de Perse ses prédécesseurs avoient permis aux Juifs de rebâtir le Temple, mais non pas de relever les murs de Jerusalem. Artaxerxe sur le champ fit dresser un Edit portant ordre de rebâtir les murailles & les portes de Jerusalem. Nehemie, en qualité de gouverneur de Judée, étoit chargé de l'Edit, & de son exécution. Pour lui faire encore plus d'honneur, le Roi lui don-

na une efcorte de cavalerie, & écrivit à tous les gouverneurs des provinces de l'affifter de tout leur pouvoir.

C'eft de cet Edit donné par Artaxerxe la vingtiéme année de fon régne pour rebâtir les murs de Jerufalem, qu'on commence à compter les foixante-dix femaines d'années de la célébre prophétie de Daniel touchant le Meffie. Dan. 9.

Artaxerxe laiffa le thrône en mourant à *Xerxès II.* le feul fils qu'il eût de la reine fa femme. Il ne régna que quarante-cinq jours, ayant été affaffiné par *Sogdien* fils d'une concubine de fon pére, qui prit fa place. Il ne jouit du fruit de fon crime que durant fix mois & quinze jours. Ochus qui étoit comme lui, fils d'une concubine d'Artaxerxe, marcha contre lui à la tête d'une armée, & s'étant rendu maître de fa perfonne, il le fit mourir.

XERXE'S II.

An du monde 3579. Avant J. C. 425.

SOGDIEN.

Ochus étant monté fur le thrône, prit le nom de *Darius*. Pour le diftinguer, les Hiftoriens y ajoûtent l'épithéte de *Nothus*, qui veut dire bâtard. Son régne dura dix-neuf ans, & fut troublé par de violentes agitations. Un de fes fréres entreprit de le déthrôner. Un gouverneur de Lydie fecoua le joug, & voulut fe rendre fouverain dans fa province. Un Eunuque, qui avoit la confiance de ce

DARIUS NOTHUS.

Roi, forma le dessein de se défaire de lui, & d'usurper sa couronne. L'Egypte & la Médie se révoltérent. Après avoir dissipé tous ces orages, il donna à Cyrus le plus jeune de ses fils le gouvernement en chef de toutes les provinces de l'Asie mineure; commission importante, qui soumettoit à ses ordres tous les gouverneurs particuliers de cette partie de l'Empire. Parisatis sa mére, femme ambitieuse & intriguante, qui pouvoit tout sur l'esprit du Roi, aimoit Cyrus plus qu'Arsace son aîné. Elle avoit obtenu pour lui cette espece de souveraineté, se flattant qu'elle lui serviroit de degré pour monter sur le thrône de Perse. Mais elle fut trompée. Darius qui avoit toujours eu une excessive complaisance pour elle, tint ferme au lit de la mort contre ses sollicitations, & donna la couronne à Arsace, laissant seulement à Cyrus le gouvernement des provinces qu'il avoit déja.

RTAXERXE MNE'ON.

n du monde 3601.
ant J. C. 3.

Arsace en montant sur le thrône, prit le nom d'*Artaxerxe*, & son excellente mémoire lui a fait donner par les Grecs le surnom de *Mnémon*, qui signifie un homme qui a une bonne mémoire.

Cyrus au désespoir d'être frustré pour toujours des grandes espérances que sa mére lui avoit données, résolut d'ôter la

couronne & la vie à ſon frére dans la cérémonie même de ſon ſacre. Ce deſſein fut découvert, & lui arrêté & condamné à mort. Sa mére Pariſatis obtint ſa grace, & le fit renvoyer dans les provinces de ſon gouvernement. Le danger où il s'étoit trouvé, n'avoit pas éteint ſon ambition. Il leva une armée de cent mille hommes, & prit à ſa ſolde un corps de treize mille Grecs. Avec ces troupes il s'avança juſqu'auprès de Babylone, où il livra bataille à Artaxerxe, lui tua ſon cheval, & le bleſſa lui-même. Mais Artaxerxe, tout bleſſé qu'il étoit, lui porta un coup * dont il tomba mort. Les Grecs qui l'avoient ſuivi, ſommés par les vainqueurs de ſe rendre, ne voulurent jamais mettre bas les armes; & quoique deſtitués de tout ſecours, privés de leurs chefs que la perfidie des barbares leur avoit enlevés, ſans alliés, ſans vivres, ſans argent, ſans cavalerie ni gens de trait, réduits à moins de dix mille hommes, ne trouvant de reſſource qu'en eux-mêmes & dans leur courage, ſoutenus uniquement par le deſir de conſerver la liberté, & de revoir leur patrie; ils firent leur retraite avec une fiére & intrépide aſſurance devant une armée innombrable & victorieuſe; traverſérent cinq ou ſix cents lieues, malgré une

* Les Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur ce fait.

infinite d'obstacles presque insurmontables ; & arrivérent enfin dans leur pays à travers mille nations féroces, vainqueurs de tous les périls que la perfidie cachée ou la force ouverte leur avoit fait essuyer. Xénophon, célébre historien, & grand homme de guerre, étoit un des principaux commandans de ce corps ; & c'est lui qui a écrit dans un grand détail l'histoire de cette glorieuse retraite.

Artaxerxe, pendant un régne de quarante-trois ans, vit de grands troubles dans ses Etats par la révolte de plusieurs provinces ; & les scenes les plus tragiques dans sa propre maison, par l'ambition dénaturée de ses fils, Darius & Ochus. Le premier, impatient de monter sur le thrône qui lui étoit destiné, conspira contre la vie de son pére : la conspiration fut découverte, & lui mis à mort. Le second, pour écarter deux de ses fréres, qui lui faisoient ombrage, fit assassiner l'un, appellé Arsame : & trompant la simplicité de l'autre, nommé Ariaspe, il l'effraya tellement par les menaces secretes qu'il lui fit faire de la part du roi son pére, que ce Prince s'empoisonna lui-même pour en éviter l'effet.

———

...n du monde 3643.

...vant J. C. ...1.

Ces pertes, qui se suivirent de fort près, & la scélératesse qui les avoit accompagnées, causérent à ce vieux roi une

douleur, qui le mit au tombeau.

Ochus, pour ſe maintenir ſur le thrône, mit en uſage les mêmes moyens qui l'y avoient élevés. En fort peu de tems il remplit de meurtres le palais & tout l'Empire. Pour ôter aux provinces révoltées le prétexte de mettre ſur le thrône quelque autre de la famille royale, & ſe débarraſſer tout d'un coup de toutes les peines que les princes ou les princeſſes du ſang pourroient lui cauſer; il les fit tous mourir ſans aucun égard pour le ſexe, l'âge, ou la proximité. Il fit enterrer vive ſa propre ſœur Ocha; & ayant renfermé un ſes oncles avec cent de ſes fils & de ſes petits-fils dans une cour, il les fit tous tuer à coups de fléches, uniquement parce que ces princes étoient fort eſtimés par les Perſes pour leur probité & leur courage. OCHUS.

Il vint à bout de réunir à ſon Empire l'Egypte, qui depuis long-tems avoit ſecoué le joug des Perſes. Après cette expédition, & quelques autres, où le bonheur accompagna ſes armes, il s'abandonna au plaiſir & à la moleſſe, où il paſſa le reſte de ſa vie. Ochus ayant régné vingt-trois ans, mourut du poiſon que lui donna Bagoas ſon favori & ſon miniſtre. Après ſa mort, Bagoas mit ſur le thrône *Arſe*, le plus jeune des fils de ARSE.

An du monde 3666.
Avant J. C. 338.

ce roi, & fit mourir tous les autres, afin de jouir plus ſurement & ſans rival, de l'autorité qu'il avoit uſurpée. Il ne donnoit à Arſe que le nom de Roi, & ſe réſervoit tout le pouvoir du gouvernement. Mais s'appercevant que ce jeune prince commençoit à le connoître, & qu'il prenoit des meſures pour le punir, il le prévint, le fit aſſaſſiner, & détruiſit toute ſa famille avec lui.

DARIUS III ou *Codoman*.

Enfin il mit le ſceptre entre les mains de *Darius*, le troiſiéme du nom qui ait régné en Perſe. Son vrai nom étoit *Codoman*. Il ne régna que ſix ans. Alexandre roi de Macédoine, élû Généraliſſime des Grecs contre la Perſe, remporta trois grandes victoires ſur ce Prince, qui étant réduit à prendre la fuite après la déroute de ſon armée, fut tué par ceux mêmes qui l'accompagnoient dans ſa retraite. Avec lui finit l'Empire des Perſes, qui avoit duré deux cents neuf ans, depuis le commencement du régne du grand Cyrus ſon fondateur.

An du monde 3674. Avant J. C. 330.

On donnera dans la ſuite un Abbregé de l'hiſtoire d'Alexandre & de ſes ſucceſſeurs.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Des principaux événemens contenus dans le cinquiéme Tome.

An du monde	Suite du IV. AGE DU MONDE. LIVRE V.	Depuis la sort. d'Egypte.	Avant J. C.
2949.	*Ch. I.* David, après la nouvelle de la mort de Saül, va à Hebron, où il est sacré roi par la Tribu de Juda. Isboseth fils de Saül régne sur les autres Tribus.	437.	1055.
2956.	Isboseth est assassiné, & David sacré roi d'Israel, après avoir régné sept ans sur la Tribu de Juda.	444.	1048.
2957.	Il prend d'assaut la forteresse de Sion, dont il fait le lieu de sa demeure.	445.	1047.
2959.	*Ch. II.* L'Arche est transférée de la maison d'Abinadab de Cariathiarim chez Obededom, où elle demeure trois mois; & de là dans le palais de David.	447.	1045.

An du monde		Depuis la sort. d'Egypte.	Avant J.C.
2960.	*Ch. III.* David a dessein de bâtir un Temple au Seigneur, qui lui déclare que cet honneur est réservé à son fils Salomon, qui lui succédera.	448.	1044.
2967.	*Ch. V.* Indigne traitement fait aux Ambassadeurs de David par le roi des Ammonites.	455.	1037.
2969.	Adultere de David, & mort d'Urie.	457.	1035.
2970.	*Ch. VI.* Nathan fait connoitre à David son double crime, & lui en prédit la punition. Ce roi s'humilie, & Dieu lui pardonne. Mais l'enfant né de son adultére meurt.	458.	1034.
2971.	On met en cette année la naissance de Salomon : ce qui n'est pas sans difficulté, parce que l'Ecriture parle de trois autres enfans de Bethsabée, (1. Par. 3. 5.) qui paroissent être nés avant lui.	459.	1033.
2972.	*Ch. VII.* Amnon fait violence à sa sœur Thamar, & la chasse honteusement de chez lui.	460.	1032.

An du monde		Depuis la sort. d'Egyp.	Avant J. C.
2974.	Absalom le fait assassiner dans un festin, & se retire auprès de Tholmaï roi de Gessur.	462.	1030.
2977.	*Ch. VIII.* Il est rappellé à Jerusalem, sans permission de voir David.	465.	1027.
2979.	Il rentre enfin en grace avec son pere.	467.	1025.
2980.	*Ch. IX.* Il travaille à former une conspiration contre David.	468.	1024.
2981.	La conspiration éclate, & tout Israel suit Absalom. David sort de Jerusalem avec peu de monde.	469.	1023.
	Ch. XI. Il passe le Jourdain, & Absalom le suit.		
	Ch. XII. La bataille se donne. Absalom est vaincu & tué.		
	Ch. XIII. La Tribu de Juda rentre sous l'obéissance de David.		

An du monde		Depuis la sort. d'Egyp.	Avant J. C.
	Ch. XIV. Israel se souleve de nouveau, à l'instigation de Seba. Joab assiége une ville où il s'est retiré. On coupe la tête à ce rebelle, & Israel rentre dans son devoir.		
2983.	*Ch. XV.* Dieu envoie une famine qui dure trois ans.	471.	1011.
2986.	Elle cesse par la mort de 7 des enfans de Saül, que les Gabaonites pendent à des gibets, en réparation des mauvais traitemens qu'ils avoient reçûs de Saül.	474.	1018.
2987.	*Ch. XVI.* David fait faire le dénombrement de ses sujets. Dieu en est offensé, & envoie une peste dans Israel, qui fait périr en trois jours soixante & dix mille hommes.	475.	1017.
2988.	*Ch. XVII.* David fait les préparatifs du Temple que Salomon doit bâtir.	476.	1016.

An du monde		Depuis la ſort. d'Egyp.	Avant J. C.
2989.	*Ch. XIX.* Adonias ſe fait proclamer roi dans un feſtin par ceux de ſon parti. David qui en eſt averti, fait ſacrer Salomon, le place ſur ſon thrône ; & le parti d'Adonias eſt diſſipé.	477.	1015.
	Ch. XX. Salomon eſt de nouveau proclamé & ſacré roi d'Iſrael dans une aſſemblée des Grands du royaume, à qui David a fait connoître le choix que Dieu a fait de ce jeune prince pour lui ſuccéder.		
2990.	*Ch. XXI.* David meurt, après avoir régné quarante ans en tout, ſçavoir ſept ans ſur Juda, & trente-trois ans ſur tout Iſrael.	478.	1014.
2991.	*Ch. XXIII.* Salomon épouſe la fille du roi d'Egypte. Il demande à Dieu la ſageſſe. Dieu la lui accorde ; & ce prince en donne une preuve éclatante dans le jugement qu'il prononce entre deux femmes.	479.	1013.

V. AGE DU MONDE

Qui comprend environ 476. ans.

DEPUIS LA FONDATION DU TEMPLE DE SALOMON, JUSQU'A LA FIN DE LA CAPTIVITE' DE BABYLONE.

An du monde		De la fondation du Templ.	Avant J. C.
2992.	*Ch. XXV.* La quatriéme année du régne de Salomon, au commencement du second mois, on commença à bâtir le Temple du Seigneur à Jerusalem, sur la montagne de Moria.	1.	1012.
3000.	*Ch. XXVI.* L'onziéme année, au huitiéme mois l'édifice fut achevé.	9.	1004.
3001.	*Ch. XXVII.* L'année suivante, au septiéme mois, on en fit la dédicace pendant sept jours, ausquels se joignirent les sept jours de la fête des Tabernacles.	10.	1003.

n du nonde		Depuis la fondat. du Templ.	Avant J. C.
013.	*Ch. XXVIII.* Il bâtit un palais pour lui, & un autre pour la reine son épouse. Ces ouvrages sont achevés au bout de douze années.	22.	991.
	Ch. XXIX. Arrivée de la reine de Saba à la cour de Salomon, pour faire l'épreuve de la sagesse de ce roi.		
	Ch. XXX. Salomon épouse une multitude de femmes étrangéres, qui l'engagent dans l'idolatrie. Dieu lui prédit que son royaume sera divisé. Le Prophéte Ahias promet à Jeroboam qu'il régnera sur les dix Tribus d'Israel.		
029.	Mort de Salomon après un régne de quarante ans. Il laisse le royaume à son fils Roboam.	38.	975.

An du monde	De la fondation du Temple.	LIVRE VI.	Du Schiſme des 10. Tribus.	Av. J. C.
		Ch. I. Dès le commencement du régne de Roboam, dix Tribus l'abandonnent, & éliſent Jeroboam pour roi.		
		ROIS DE JUDA.		
3030.	39.	I. Roboam régne 17. ans. *Ch. IV.* Seſac roi d'Egypte vient à Jeruſalem, & en enleve les tréſors du Temple, en punition de l'idolatrie de Roboam, & de ſes ſujets.	1.	974.
3046.	55.	*Ch. V.* II. Abiam ſuccéde à Roboam, la 18 année du régne de Jeroboam, & régne 3 ans. Il remporte la victoire ſur Jeroboam par le ſecours de Dieu	18.	958.

An du monde	De la fondation du Temple.	LIVRE VI.	Du Schiſme des 10 Tribus.	Avant J. C.
		Ch. I. Dès le commencement du régne de Roboam, dix Tribus l'abandonnent, & éliſent Jeroboam pour roi.		
		ROIS D'ISRAEL.		
3030.	39.	*Ch. II.* I. Jeroboam régne 22. ans, établit dans ſon royaume l'idolatrie des veaux d'or.	1.	974.
		Un Prophéte venu de Juda prophétiſe contre l'autel de Bethel. Deux miracles ſur Jeroboam. Mort du Prophéte.		
		Ch. III. Jeroboam envoie ſa femme conſulter Ahias de Silo ſur la maladie de ſon fils. L'enfant meurt.		
3046.	55.		18.	958.

An du monde	De la fondation du Temple.	*Ch. VI.*	Du Schisme des 10 Tribus.	An J. C.
3049.	58.	III. Asa succéde à Abiam, à la fin de la 20 année de Jeroboam, & régne 41 ans.	21.	955
3050.	59.		22.	954
3064.	73.	La 15^{e}. année de son régne, il remporte une grande victoire sur les Ethiopiens.	36.	940.
3074.	83.		46.	930.
3075.	84.		47.	929.
3078.	88.		51.	92[illegible]

An du monde	De la fondation du Temple.	Ch. VII.	Du Schiſme des 10 Tribus.	Avant J. C.
3049.	58.		21.	955.
3050.	59.	II. Nadab ſuccéde à Jeroboam ſon pére, & régne deux ans. Il eſt aſſaſſiné par Baaſa.	22.	954.
3052.	61.	III. Baaſa régne vingt-quatre ans, étant monté ſur le thrône la 3e. année d'Aſa.	24.	952.
3074.	83.	IV. Ela ſuccéde à Baaſa ſon pére la 26e. année d'Aſa, & régne deux ans.	46.	930.
3075.	84.	Il eſt aſſaſſiné par Zambri, qui uſurpe la couronne. V. Zambri ne régne que ſept jours. Il ſe brûle dans ſon palais, pour éviter d'être pris par Amri, qui eut pendant quatre ans un concurrent nommé Thebni.	47.	929.
3079.	88.	VI. Amri monte ſur le thrône en la 31e.	51.	925.

An du monde	De la fondation du Temple.		Du Schisme des 10 Tribus.	Avant J. C.
3086.	95.		58.	918.
3090.	99.	*Ch. XIII.* IV. Josaphat succéde à Asa, vers la fin de la quatriéme année d'Achab, & régne vingt-cinq ans.	62.	914.
3092.	101.		64.	912.
3096.	105.		68.	908.
3105.	114.		77.	899.
3107.	116.		79.	897.

An du monde	De la fondation du Temple		Du Schisme des 10 Tribus.	Avant J. C.
		année d'Asa, & régne seul durant sept ans. Il bâtit Samarie.		
3086.	95.	VII. Achab lui succéde en la 38e. année d'Asa, & régne 22 ans. De son temps Hiel rebâtit Jericho.	58.	918.
3090.	99.	•	62.	914.
3092.	101.	*Ch. VIII.* Elie commence à paroître & prédit une sécheresse qui dure trois ans & demi.	64.	912.
3096.	105.	*Ch. IX. X.* Sacrifice d'Elie. Prêtres de Baal massacrés. Elie obligé de fuir. Vocation d'Elisée.	68.	908.
3105.	114.	*Ch. XII.* Naboth, qui refuse de vendre sa vigne à Achab, est condamné à mort. Prophétie d'Elie contre Achab & Jezabel.	77.	899.
3107.	116.	*Ch. XIV.* Achab va au siége de Ramoth en Galaad avec Josaphat roi de Juda, & est tué.	79.	897.

An du monde	De la fondation du Temple.		Du Schisme des 10 Tribus.	Avant J. C.
		Ch. XV. Irruption des Moabites & des Ammonites dans la Judée.		
3108.	117.	Josaphat en est victorieux sans combat.	80.	896.
		Ch. XX.		
3119.	128.	V. Joram régne, soit avec Josaphat son pére, soit après lui, pendant 8 ans, & meurt après une maladie de 2 ans. VI. Ochozias son fils lui succéde, & régne seul un an.	91.	885.
		Ch. XXIX.		
3120.	129.	VII. Athalie, après la mort d'Ochozias, occupe le thrône pendant 6 ans.	92.	884.
3126.	135.	VIII. Joas âgé de	98.	878.

An du monde	De la fondation du Temple.		Du Schisme des 10 Tribus.	Avant J. C.
3108.	117.	*Ch. XVI.* VIII. Ochosias, qui avoit été établi roi ou viceroi par Achab son pére la 17e. année de Josaphat, gouverne pendant deux ans en tout, & meurt d'une chûte. *Ch. XVII.* Elie est enlevé au ciel : & Elisée lui succéde dans la fonction de Prophéte. *Ch. XIX.* IX. La 18e. année de Josaphat finissant, Joram succéde à son frere Ochozias, & régne douze ans.	80.	896.
3119.	128.		91.	885.
3120.	129.	*Ch. XXVII. XXVIII.* X. Jehu ayant été sacré roi par un Prophéte, extermine la maison d'Achab, & régne 28 ans.	92.	884.
3126.	135.		98.	878

An du monde	De la fondation du Temple.		Du Schisme des 10 Tribus.	Avant J. C.
		sept ans, est sacré roi par le Grand-Prêtre Joïada, la dix-septiéme année de Jehu, & régne 40 ans.		
3148.	157.		120.	856.
3163.	172.		124.	841.
3165.	174.	*Ch. XXXII.* IX. Amasias ayant succédé à Joas son pére, vers la fin de la seconde année de Joas roi d'Israel, régne 29 ans.	136.	839.
3179.	188.		151.	825.

An du monde	De la fondation du Temple.		Du Schisme des 10 Tribus.	Avant J. C.
		Ch. XXXI.		
3148.	157.	XI. Joachaz succéde à son pére Jehu la 23^{e}. année de Joas roi de Juda, & régne 17 ans.	120.	856.
3163.	172.	XII. Joas commence à régner conjointement avec Joachaz son pére vers la fin de la 37^{e}. année de Joas roi de Juda, & régne 16 ans.	124.	841.
3165.	174.	ELISE'E, après avoir prophétisé près de cinquante ans, meurt en la deuxiéme année de Joas roi d'Israel, qui est l'année même de Joas roi de Juda.	136.	839.
		Ch. XXXIV.		
3179.	188.	XIII. Jeroboam II. du nom succéde à Joas son pére la 15^{e}. année d'Amasias, ayant été associé à la couronne onze ans auparavant, l'an du monde 3168. Son régne dure en tout 41. ans.	151.	825.

An du monde	De la fondation du Temple.		Du Schisme des 10 Tribus.	Avant J. C.
3194.	203.	*Ch. XXXIII.* X. Ozias ou Azarias, après la mort d'Amasias son pére, qui avoit été tué dans une conspiration, monte sur le thrône la 27^{e}. année de Jeroboam II. & régne 52. ans. Joël prophétise sous Ozias & ses successeurs.	165.	810.
3232.	241.		203.	772.
3233.	242.		204.	771.
3234.	243.		205.	770.

An du monde	De la fondation du Temple.		Du Schisme des 10 Tribus.	Avant J.C.
3194.	203.		165.	810.
		Osée & Amos prophétisent sous Jeroboam II. *Phul, ou Pul, régnoit alors en Assyrie. On croit que c'est le même qui fit pénitence à la prédication de Jonas.*		
3232.	241.	XIV. Zacharie, le quatriéme & dernier de la maison de Jehu, régne la 38e. année d'Ozias, & n'occupe le thrône que sept mois.	203.	772.
3233.	242.	XV. Sellum ayant tué Zacharie, la 39e. année d'Ozias, ne régne qu'un mois.	204.	771.
3234.	243.	XVI. Manahem tue Sellum, & dispute la couronne pendant près d'onze mois. Enfin il en demeure paisible possesseur à la fin de la 39e. année d'Ozias, après	205.	770.

An du monde	De la fondation du Temple.		Du Schisme des 10 Tribus.	Avant J. C.
3237.	246.		208.	767.
3243.	252.		214.	761.
3245.	254.		216.	759.
3246.	255.	*Ch. XXXVI.* Dieu se révéle à Isaïe dans une vision l'année de la mort d'Ozias, & lui ordonne de prophétiser dans Juda. *Isa. 6.* XI. Joathan, après la mort d'Ozias son pére, prend possession du royaume, & régne 16 ans. Michée de Morasthi prophétise sous Joathan, & deux de	217.	758.

An du monde	De la fondation du Temple.		Du Schisme des 10 Tribus.	Avant J. C.
		avoir imploré le secours de Phul roi d'Assyrie, qui ne fit néanmoins autre chose que de recevoir de lui mille talents après quoi il s'en retourna dans ses Etats. Manahem régne l'espace de dix ans.		
3237.	246.	*Sardanapale succéde à Phul son pére dans l'empire d'Assyrie, & régne vingt ans.*	208.	767.
3243.	252.	XVII. Phaceia succéde à Manahem son pére la 50e. année d'Ozias, & régne 2 ans.	214.	761.
3245.	254.	XVIII. Phacée fils de Romélie, après avoir tué Phaceia, régne 20 ans.	216.	759.
3246.	255.	*Après la mort de Sardanapale, le royaume d'Assyrie est partagé entre Arbace ou Theglathphalasar, qui régne à Ninive; & Belesis, ou Baladan,*	217.	758.

An du monde	De la fondation du Temple.	ses successeurs.	Du Schisme des 10 Tribus.	Avant J. C.
		Ch. XXXVIII.		
3262.	271.	XII Achaz succéde à Joathan vers la fin de la 17^{e}. année de Phacée, & régne 16 ans. Jerusalem est assiégée par Phacée roi d'Israel, & Rasin roi de Syrie, qui ne peuvent la prendre.	234.	742.
		Ch. XXXIX		
3264.	273.	Achaz appelle à son secours contre la Syrie & Israel, Theglathphalasar roi des Assyriens de Ninive, qui subjugue les deux royaumes d'Israel & de Syrie, & pille celui de Juda.	236.	740.
3265.	274.		237.	739.
3274.	283.		246.	730.
3276.	285.		248.	728.
		Ch. XL.		
3277.	286.	XIII. Ezechias succéde à Achaz son	249.	727.

An du monde	De la fondation du Temple.	*ou Nabonassar, qui régne à Babylone.*	Du Schisme des 10 Tribus.	Avant J. C.
3262.	271.		234.	742.
3264.	273.		236.	740.
3265.	274.	*Ch. XXXIX.* XIX. Osée tue Phacée la 4e. année d'Achaz. Mais à cause des troubles survenus, il ne monte sur le thrône qu'en la 12e année de ce roi. Son régne est de 9 ans.	237.	739.
3274.	283.		246.	730.
3276.	285.	*Salmanasar fils & successeur de Theglathphalasar, fait Osée son tributaire.*	248.	728.
3277.	286.		249.	727.

An du monde	De la fondation du Temple.		Du Schisme des 10 Tribus.	Avant J.C.
3283.	292.	pére la troisiéme année d'Osée, & régne 29. ans.	255.	721.

Fin de la Table des Rois de Juda.

An du monde	De la fondation du Temple.		Du Schisme des 10 Tribus.	Avant J. C.
		Ch. XLII.		
3283.	292.	La 9^{e}. année d'Osée, & la 6^{e}. d'Ezechias, Salmanasar prend Samarie après un siége de trois ans, & emmene les dix Tribus en captivité. C'est ici que finit le royaume d'Israel, après avoir duré 254 ans depuis sa séparation d'avec le royaume de Juda.	255.	721.

Fin de la Table des Rois d'Israel.

TABLE GEOGRAPHIQUE

Des Provinces, Villes, Peuples, &c. dont il est parlé dans le IV. Tome.

A

ABELA, ou *Abel-Maacha*, Ville de la Tribu de Nephtali, vis-à-vis le lac de Merom à l'occident.

ABELMEHULA, Ville de la demi-tribu de Manassé, en-deça du Jourdain, assez voisine de ce fleuve; patrie du Prophéte Elisée.

ACCARON, Ville des Philistins, assez voisine de la mer Méditerranée.

AMMON, ou AMMONITES, peuples descendus d'Ammon, fils de Lot. Le pays qu'ils habitoient, étoit à l'orient de la tribu de Gad, & de la demi-tribu de Manassé.

AMORRHE'ENS, anciens peuples du pays de Chanaan.

ANATHOTH, ville sacerdotale dans la tribu de Benjamin, à quatre lieues ou environ de Jerusalem; patrie du Prophéte Jéremie.

APHEC, ville royale dans la tribu d'Issachar, près d'un petit ruisseau, qui se décharge dans le torrent de Cison.

ARABES, peuples qui habitoient un vaste pays borné par la mer Rouge. l'Océan, le golfe de Perse, l'Euphrate, la Syrie, & la Palestine. L'Arabie étoit divisée en trois, Arabie heureuse, Arabie pétrée, Arabie déserte.

Armenie. Il y en avoit deux, la grande & la petite. La petite Arménie étoit dans l'Asie mineure. La grande Arménie étoit plus orientale, & s'étendoit jusqu'à la mer Caspienne.

Asie *mineure*. C'est la partie la plus occidentale de la grande Asie, renfermée entre la Méditerranée au midi, la mer Egée à l'occident, & le Pont-Euxin au septentrion.

Asiongaber, ville & port de l'Idumée, sur la mer Rouge ou golfe Arabique, d'où partoient les flottes de David & de Salomon, pour aller à Ophir, en passant le détroit de Bobel-Mandel.

Assyrie, pays situé en Asie à l'orient du fleuve du Tigre, qui le sépare de la Mésopotamie. C'étoit l'Assyrie proprement dite. Mais l'Empire des Assyriens contenoit plusieurs grandes provinces, entre autres la Mésopotamie & la Chaldée, ou Babylonie.

Athe'nes, l'une des plus fameuses villes de la Gréce, assez près & au septentrion du golfe appellé *Sinus Saronicus*, qui fait partie de la mer Egée.

Attique : c'étoit la province qui avoit pour capitale Athénes. Voy. *Athénes*.

B

Baal-Hasor, sur les confins de la tribu d'Ephraïm, au midi, assez près du Jourdain.

Baalsalisa, ville de la tribu d'Ephraïm.

Babylone, capitale de la Babylonie, ou Chaldée en Asie, grande ville située sur l'Euphrate.

Babylonie ou Chaldée, province de la grande Asie, arrosée par l'Euphrate. Elle tiroit son nom de la célébre ville de Babylone, qui en étoit la capitale.

Bactriane, province située à l'extrémité de l'Empire des Perses, sur le fleuve Oxus, qui venant de l'Orient se

décharge dans la mer Caspienne.

BAHURIM, ville de la tribu de Benjamin, à trois ou quatre lieues de Jerusalem vers l'Orient.

BASAN, pays dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

BERSABÉE, ville de Palestine, située au midi, dans la tribu de Simeon, près du torrent appellé le torrent d'Egypte.

BEOTIE, province de Gréce, voisine de l'Attique, dont Thebes étoit la capitale.

BETHLÉEM de Juda, petite ville située sur une hauteur, dans la tribu de Juda, à deux lieues & demie de Jerusalem.

BETHEL, auparavant *Luza*, vers la frontiére septentrionale de la tribu de Benjamin.

BETHORON. Il y a deux villes de ce nom, l'une appellée Bethoron supérieure, & l'autre Bethoron inférieure. La premiére est dans la tribu d'Ephraïm au nord : la seconde dans celle de Benjamin, aussi au nord, & moins considérable que l'autre.

BETHSAMÈS, ou *Bethsemès*, ville de la tribu de Dan, voisine du pays des Philistins.

C

CARIATHIARIM, ou *Cariat Baal*, ville de la tribu de Juda, au septentrion, près des confins de Benjamin, non loin de la tribu de Dan.

CARITH, torrent, ou petit ruisseau, qui coule entre les tribus d'Ephraïm & de Benjamin, & se décharge dans le Jourdain.

* CARMEL, montagne située dans la tribu d'Issachar, près de la mer, & du torrent de Cison. Cette montagne est célébre dans l'histoire d'Elie & d'Elisée. Il y a encore une ville de ce nom dans la tribu de Juda, *n.* 8.

CEDRON, torrent qui couloit au pied des murs de Jerusalem, & qui se déchargeoit dans la mer Morte.

CHALDÉE. Voyez *Babylonie.*

CHARCHAMIS, ville de Mésopotamie, sur l'Euphrate.

CHERSONESE *de Thrace*, presqu'isle à l'occident de l'Hellespont.

D

DAMAS, l'une des principales villes de Syrie, assez voisine de la Palestine.

DAN, auparavant *Laïs*, au septentrion de la Judée dans la tribu de Nephthali, appellée depuis *Paneas*, & *Césarée de Philippe.*

DOTHAN, ville de la tribu de Zabulon, vers le septentrion, assez proche du lac de Genesareth, ou mer de Galilée. Elle est aussi appellée *Dothaïn*, mais différente, à ce qu'il paroît, du lieu du même nom, où Joseph trouva ses fréres, lorsque Jacob l'envoya vers eux.

E

ECBATANE, ville capitale de Médie, ou royaume des Médes. Voyez *Médie.*

EGYPTE, grand pays en Afrique, arrosé par le Nil, borné à l'orient par la Palestine & par la mer Rouge, au midi par la mer Méditerranée, à l'occident par la Libye, au midi par l'Ethiopie. Elle se divise en haute & basse. La basse, qui est la plus proche de l'embouchure du Nil, est celle dont il s'agit ordinairement dans l'Ecriture.

EMATH, ville de Syrie. On croit que c'est celle qui depuis a été appellée Antioche, ville célébre sur l'Oronte, près de la mer.

ETHIOPIE, grand pays en Afrique, borné au septentrion par l'Egypte, & à l'orient par la mer Rouge, ou golfe Arabique.

L'Ethiopie se prend encore pour l'Arabie, & spécialement pour le pays situé au-delà & dans le voisinage des Madianites. C'est de cette Ethiopie que quelques Sçavans entendent ce que l'Ecriture rap-

porte qu'au tems d'Asa la Judée fut attaquée par Zara Roi d'Ethiopie, qui avoit un million d'hommes. En effet on ne voit ni à quel propos, ni par quelle route cette nombreuse armée seroit venue en Judée d'un pays aussi éloigné que l'Ethiopie d'Afrique.

EUPHRATE, fleuve d'Asie, qui a sa source dans la grande Arménie. Il coule entre ce pays & la petite Arménie, & ensuite entre la Mésopotamie & la Syrie; traverse la Chaldée, où il se joint au Tigre, & va se décharger dans le golfe Persique.

G

GABAA *de Benjamin*, ville de la tribu de Benjamin, au milieu, vers le midi.

GABAON, ville royale du pays de Chanaan, dans la tribu de Benjamin, au septentrion de Jerusalem.

GALAAD, pays, dont une partie étoit à la tribu de Gad, & l'autre à la demi-tribu de Manassé.

GALGALA, lieu célébre près du Jourdain, dans la tribu de Benjamin.

GALILE'E, partie de la Palestine, qui contenoit les quatre tribus, d'Issachar, de Zabulon, d'Aser & de Nepthali.

GAVER, ou *Gaber*, ville de la demi-tribu de Manassé en-deça du Jourdain, à l'occident de Jeblaam.

GAZA, ville des Philistins, près de la mer, & du torrent d'Egypte.

GEBBETON, ou *Gabathon*, ville située vers le milieu de la tribu de Dan.

GELBOE' (*Montagnes de*) dans la tribu d'Issachar, près de la ville de Jezrael.

GERARE, ville de Palestine, au midi de la tribu de Juda, près d'un petit ruisseau, qui se décharge dans le torrent d'Egypte, *n.* I.

GESSUR, ville de Syrie sur la frontiére de la demi-tribu de Manassé, au septentrion.

GETH, ville des Phi-

listins, voisine de la mer, dans la partie septentrionale de ce pays.

GILO, ville de la tribu de Juda, *n. 6.*

GIHON: c'étoit selon les uns une montagne, & selon les autres une fontaine proche & à l'occident de Jerusalem. L'un & l'autre peut être vrai. Il sortoit de cette montagne des sources d'eau, qu'Ezéchias fit conduire à Jerusalem. 2. *Paral.* 32. 30.

GOMORRHE, ville voisine de Sodome, & consumée par le feu du ciel. Elle étoit située où est aujourd'hui la mer Morte.

GRE'CE, partie considérable de l'Europe, renfermée entre la mer Egée à l'orient, la mer de Gréce au midi, la mer Ionienne & la mer Adriatique au couchant. Ce sont différentes parties de la mer Méditerranée.

GRECS étoient les peuples qui habitoient la Gréce. C'étoient les Grecs d'Europe. Il y avoit outre cela les Grecs d'Asie; c'étoient des colonies Grecques, qui s'étoient établies sur les côtes de l'Asie mineure, comme les Ioniens, les Cariens, &c.

H

HALA & *Habor*, villes de Médie, proche de la riviére de *Gozan*. Mais on n'en connoît pas bien la situation.

HARESETH, ou *Karesetb*, ou *Kirkaresetb*, place forte dans le pays des Moabites.

HEBRE, fleuve qui traverse la Thrace du septentrion au midi, & se jette dans la mer Egée.

HEBRON, ville royale du pays de Chanaan, appellée auparavant Cariat-Arbé; dans la tribu de Juda, *n. 7.*

HELLESPONT, détroit ou canal, entre la Thrace en Europe, & la Troade dans l'Asie mineure, par où la mer Egée communique avec la Propontide.

HETHE'ENS, anciens

Grecs défirent l'armée de Darius, composée de six vingts mille hommes.

MARESA, ville de la tribu de Juda, *n.* 4. à l'orient de la tribu de Simeon.

MASPHA, ou *Masphat*, ou *Mesphet*, lieu situé à l'extrémité occidentale de la tribu de Benjamin, où se tenoient quelquefois les assemblées générales des Israélites.

MEDIE, ou *pays des Médes*, entre la mer Caspienne & le Tigre. Les principales provinces qui bornent ce pays sont, au nord la mer Caspienne & l'Hircanie; à l'orient la Parthie & la Perse; au midi la Suziane & la Babylonie; à l'occident l'Assyrie.

MESOPOTAMIE, province de l'Asie, située entre l'Euphrate & le Tigre, au-dessus de la Chaldée. Ce nom signifie pays *au milieu des riviéres*.

MOAB, ou *Moabites*, peuples descendus de Lot, qui habitoient à l'orient de la Palestine.

MORASTHI, bourgade dans la tribu de Juda, *n.* 2. patrie du Prophéte Michée.

MYCALE, promontoire de l'Asie mineure, vis-à-vis de l'isle de Samos.

N

NINIVE, grande ville d'Assyrie, sur le bord oriental du Tigre.

O

OLIVIERS, (*Montagnes des*) située à l'orient de Jerusalem, au-delà du torrent de Cédron.

OPHIR. On croit que c'étoit les Indes orientales, ou quelque ville, province, ou isle dans les Indes. Quelques-uns pensent que c'étoit l'isle de Ceïlan, située à l'orient du cap de Comorin, qui est à la pointe de la presqu'isle de l'Inde au-deça du Gange.

P

PALESTINE, ou *terre de Chanaan*, pays situé à l'orient de la Méditerranée,

diterranée, arrosé par le Jourdain, habité d'abord par les Chananéens, les Amorrhéens & autres peuples, & ensuite par les Israélites.

Peluse, ville célébre de la basse Egypte, située à l'une des embouchures du Nil du côté de l'orient.

Perse. La Perse proprement dite étoit un pays situé entre la Susiane au couchant, le golfe Persique au midi, les Parthes au septentrion, & la Caramanie à l'occident. C'étoit le royaume héréditaire de Cyrus. Mais l'empire que ce Prince fonda sur les ruines de celui des Assyriens & des Babyloniens, & auquel il réunit le royaume des Médes par droit de succession, porta le nom d'*Empire des Perses*, le plus étendu & le plus puissant qu'on eût encore vû.

Phenicie, pays maritime, enclavé en partie dans la tribu d'Aser. Tyr en étoit la capitale.

Philistins, peuples qui habitoient entre la mer Méditerranée, & les tribus de Dan & de Simeon. Ils étoient partagés en cinq satrapies.

Platé'e, ville de la Béotie, province de Gréce, au midi & à l'occident de l'Attique.

R

Rabba, ou *Rabbath*, ville forte, que David prit sur les Ammonites. Elle est située à l'extrémité orientale de la Palestine, sur les confins de la tribu de Gad, & de la demi-tribu de Manassé.

Rama, ville de la tribu de Benjamin, entre Jerusalem & Gabaa.

Ramoth de Galaad, ville située dans la partie septentrionale de la tribu de Gad, où est le pays de Galaad.

Rebla, *ou Reblatha*, ville de Syrie, voisine de la Palestine.

Rogel, fontaine proche & à l'orient de Jerusalem.

Rogelim, dans la tribu de Gad, vers la frontiére orientale.

S

SABA, ville & royaume de l'Arabie heureuse, dont les peuples étoient nommés *Sabéens.* C'étoit delà que venoient les aromates les plus exquis.

SALAMINE, isle située dans le golfe de Sarone, assez près d'Athènes.

SAMARIE. C'est le nom d'un pays, d'une montagne, & d'une ville.

Le pays de *Samarie*, ou *la Samarie*, comprend tout ce qui étoit habité par la tribu d'Ephraïm, & la demi tribu de Manassé en deça du Jourdain.

La montagne de Samarie appartenoit à un particulier appellé Somer. Amri Roi d'Israel l'acheta, & y bâtit une ville qu'il appella *Semeron*, ou *Samarie.*

La ville de *Samarie* est située près de la frontiére septentrionale de la tribu d'Ephraïm. Elle a été depuis Amri le séjour des rois d'Israel, jusqu'à la captivité des dix tribus.

SARDES, capitale de Lydie, province de l'Asie mineure. Voyez *Lydie.*

SAREDA, ville de la tribu d'Ephraïm, à quatre ou cinq lieues du Jourdain, à l'occident.

SAREPTA, ou *Sarephta*, ville du pays des Sidoniens, près de la mer Méditerranée, dans la tribu d'Aser.

SCYTHIE, vaste région au nord de l'Asie, qui répond à la grande Tartarie. Les Anciens donnoient aussi le nom de Scythie au pays situé au-delà du Danube, dans le voisinage de son embouchure, & du Pont-Euxin. C'est contre les peuples de ce pays que Darius Roi de Perse entreprit la guerre avec si peu de succès.

SELA, ville de la tribu de Benjamin, à cinq ou six lieues de Jerusalem vers le midi.

SEPHATA, vallée de la tribu de Juda, près de Maresa, *n.* 4.

SICHEM, ville de la

tribu d'Ephraïm au septentrion.

Sidon, ville & port de mer de la Phénicie, dans la tribu d'Aser.

Sidoniens, anciens peuples du pays de Chanaan, qui demeurerent maîtres de Sidon, & des environs.

Silo, ville de la tribu d'Ephraïm, située sur une montagne, où a été long-tems le Tabernacle du Seigneur.

Sion, forteresse de Jerusalem, située sur une montagne, appellée la montagne de Sion, où David fit bâtir un palais, après l'avoir prise sur les Jébuséens.

Soba, pays dans la Syrie.

Sodome, la plus considérable des villes qui furent consumées par le feu du ciel. Elle étoit située où est aujourd'hui la mer Morte.

Sparte. Voyez *Lacédémone*.

Sunam, ou *Sunem*, ville de la tribu d'Issachar, non loin de la mer.

Suse, capitale d'une province de l'Empire des Perses appellée Susiane. Cette province étoit au couchant de la Perse proprement dite; & sa capitale étoit le séjour ordinaire des Rois de Perse.

Syrie, pays voisin de la Palestine, au septentrion.

T

Thapsa, ville de la demi-tribu de Manassé en-deça du Jourdain, non loin de Thersa, si elle n'est la même, comme quelques-uns le pensent.

Tharsis. Ce mot en Hébreu signifie Océan. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit quelque ville ou province située sur le bord de l'Océan, où les flottes de Salomon & d'Hiram alloient chercher de l'or, en passant le détroit de Gibraltar.

Thecua, ou *Thecué*, ville de la tribu de Juda, *n.* 8. vers le septentrion.

Thersa, ville dans la partie orientale de la

demi-tribu de Manassé, en-deça du Jourdain ; séjour des Rois d'Israel jusqu'au tems d'Amri, qui bâtit Samarie.

THESBE', ou *Thesba*, patrie du prophéte Elie, au pays de Galaad au-delà du Jourdain, dans la tribu de Gad.

THERMOPYLES, passage très-étroit du mont Oeta, à l'extrémité méridionale de la Thessalie, près du golfe appellé *Maliacus Sinus*.

THESSALIE, province de Gréce entre la Macédoine au septentrion, & la Béotie au midi.

THRACE, province située au septentrion de la mer Egée, ayant à l'orient l'Hellespont & la Propontide.

TIGRE, fleuve des plus considérables de l'Asie. Il prend sa source dans les montagnes d'Arménie, sépare l'Assyrie de la Mésopotamie, après s'être joint à l'Euphrate, & va se jetter dans le golfe Persique.

TYR, ville & port de mer célébre dans la tribu d'Aser, capitale du royaume de Phénicie. Les Phéniciens étoient des restes des anciens Chananéens.

Z

ZOHELETH, pierre ou rocher proche la fontaine de Rogel, à l'orient de Jerusalem.

TABLE DES MATIERES.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans la II. Partie.

A

ABUS. Quels abus on se contente souvent de corriger dans l'Eglise, 108.
ACCIDENS. A quelle cause il faut rapporter tous les accidens de la vie, 96.
ACHAZ, Roi de Juda. Son impiété, 231, 236. Rasin & Phacée se liguent contre lui & forment le projet de déthrôner sa Maison, 232, 238. Ils viennent l'assiéger dans Jerusalem, *ibid.* La terreur s'empare de son cœur & de celui de tous ses Sujets, *ibid.* 239. Isaïe le rassure de la part de Dieu, & lui promet un prodige en preuve de la vérité de sa parole, 232, 233, 240, & *suiv.* Quel est ce prodige, 233, 244. Ingratitude de ce Prince envers Dieu, 234, 251. Comment Dieu l'en punit par le ministere de Rasin & de Phacée, *ibid.* Multitude de prisonniers relâchés tout d'un coup à la persuasion d'un Prophéte, 235, 236, 252. Réflexion sur cet évenement extraordinaire, 252, 253. Irruption & conquêtes des Iduméens & des Philistins dans le

Royaume d'Achaz, 255. Il appelle à son secours Théglatphalasar Roi d'Assyrie, 256, 260. Dieu se sert de ce Roi même pour achever de ruiner ses Etats, 258, 263, 264. Nouvelles impiétés d'Achaz, 257, 258, 262, 264. Mort de ce Prince, 259, 264.

AFFLICTIONS. Dieu afflige souvent par les endroits les plus sensibles ceux qu'il aime, 30.

ALLIANCE. Celle que Dieu a faite avec les Israëlites dans le desert, ne regardoit proprement que la Loi du Décalogue, 208.

AMASIAS, Roi de Juda. Punit les meurtriers de son pere, 135. Prend à son service des troupes d'Israël & les renvoye sur l'avis d'un Prophéte, *ibid.* 136. Parole admirable de ce Prophéte à Amasias, *ibid.* 139. Il défait les Iduméens & adore leurs idoles, *ibid.* 140 Un Prophéte l'en reprend, & il ne l'écoute point, *ibid.* Il déclare la guerre à Joas, Roi d'Israël, & est fait prisonnier, 137, 140. Il est tué dans une conspiration, 138, 140.

AMOS, Prophéte en Israël : en quel tems il a paru, 149. Quelle étoit sa profession, *ibid.* 158. Dieu en fait un Prédicateur de sa parole, *ibid.* Il figure les Apôtres & les premiers Prédicateurs de l'Evangile, *ibid.* Reproches & prédictions de ce Prophéte contre Israël, *ibid.* 150, 159, *& suiv.* Combien ces reproches conviennent aux chrétiens de notre tems, 161. Amasias Prêtre de Bethel dénonce Amos au Roi comme un séditieux, & lui commande d'autorité de sortir de Bethel en le traitant de visionnaire, 151, 162, 163. Réponse

humble & modeste d'Amos à Amasias, 151, 163. Arrêt de condamnation qu'il prononce contre ce Prêtre, 152, 163.

APÔTRES. Quelles difficultés ils ont eu à vaincre après l'Ascension de Jesus-Christ, 4. Comment ils sont devenus supérieurs à tous les obstacles par la force du Saint-Esprit, *ibid.*

ATHALIE. Fait massacrer les Princes de la Maison Royale par l'ambition de regner, 109, 111. Elle est tuée, comment, 111.

AUTEL. Autel de Damas, 256, 257, 262. Achaz en fait construire un pour le Temple sur le modele de celui-là, & le met à la place de l'Autel d'airain, *ibid.*

B.

BENADAD, Roi de Syrie. Vient assiéger Samarie, 66. Envoye consulter Elisée sur l'issue de sa maladie, 81, 86. Réponse du Prophéte, 82, 86. Ce Roi est étouffé par Hazaël, 82.

BETHEL. Le siége de l'idolatrie du Veau d'Or, 6, 158.

BONS & méchans. Toujours dangereux pour les bons de s'associer avec les méchans: souvent utile aux méchans de se lier avec les bons, 15. Biens & maux d'un autre ordre que ceux de la vie présente, reservés aux bons & aux méchans après leur mort, 41, 42.

C.

CABE, mesure chez le peuple d'Israël, 72.
CANTIQUES. Plusieurs sortes de Cantiques chez les Hébreux, 225.
CHANANÉENS. Coutume & superstition abominable de ces peuples, 237.
CHARITÉ. Don excellent & inestimable, qui nous apprend à user bien de tout le reste, & dont nous ne saurions jamais abuser 146.
CHRETIENS. Fdélité des premiers chrétiens à se rendre aux Assemblées de l'Eglise, lors même qu'à cause des Loix sévéres des Princes Payens, ils ne le pouvoient sans risque de la vie, 31. Combien coupables les chrétiens de nos jours qui se dispensent sans scrupule de ce devoir, quoiqu'ils puissent s'en acquitter en toute liberté & sans incommodité, *ibid.* Conduite de la plûpart, lorsque Dieu nous afflige de calamités, 127, 128. Leur ingratitude après qu'il nous en a délivrés, *ibid.* Combien de chrétiens à qui l'on parle un langage inconnu, quand on les rappelle aux grands principes de la Morale Evangelique & à l'Esprit du Christianisme, 191. Les chrétiens aussi bien que les Juifs ne peuvent qu'irriter Dieu par un culte extérieur, au lieu de lui plaire, si des sentimens d'amour n'en sont l'ame & l'esprit, 205, 206.
COMMANDEMENS. La voye des commandemens du Seigneur, droite & aisée, 172. Les Justes y marchent sans s'égarer ni tomber: les injustes n'y trouvent que des

pierres d'achoppement, *ibid.*

COMMUNION. Regles touchant la Pénitence & la Communion : il y en a qui ne souffrent ni adoucissement, ni dispense, éxemple, 290. D'autres dont un Ministre charitable & éclairé peut en certaines circonstances se relâcher en faveur des pénitens qui donnent des preuves d'une solide conversion, éxemple, *ibid.* 291. Comment les chrétiens devroient se préparer à manger l'Agneau sans tâche à la fête de Pâques, 285. Effets admirables d'une Communion Pascale faite avec un cœur pur, 292.

CONVERSION. Caractere de la fausse & de la vraye conversion, 170, 171.

COUR. Royaume, ce que c'est qu'un seul homme de bien de plus ou de moins dans une Cour, un Royaume, 121. Exemple dans Joïada, *ibid.*

CREANCIERS. On leur permettoit chez les Hébreux de prendre les enfans de leurs débiteurs en payement, & de les retenir pour esclaves, 43. Cet usage, ordinaire parmi ce peuple, *ibid.*

CULTE intérieur & spirituel, seul digne de Dieu, seul capable de reconcilier le pécheur lui avec, 204. Ce culte consacre l'homme tout entier à la Divinité, sans lui permettre de se rien reserver, 203. Culte faux & hypocrite que Dieu reprouve, 204. Difference entre le culte Levitique & celui que l'Eglise Chrétienne rend à Dieu, 207. Culte extérieur, nécessaire à l'homme pour être l'interprête fidéle des sentimens de son cœur envers la Divinité, 208.

D.

DAVID. Sa Maiſon conſervée en vertu des promeſſes, 17, 18.

DEBITEURS. Pouvoient, ſelon la Loi, dans le cas de pauvreté, ſe vendre & vendre leurs enfans pour payer leurs dettes, 42.

DÉFIANCE. Reſſerre la main de Dieu, toujours ouverte pour répandre ſes dons ſur nous, 131, 132.

DESINTERESSEMENT. Eſprit de desintéreſſement de ſaint Paul dans la prédication de l'Evangile, 54. Desintéreſſement des Prêtres & des Lévites ſous Ezechias, peu imité par les Miniſtres de la nouvelle Loi, 295.

DIEU. Sa bonté accorde quelquefois plus qu'on ne lui demande, éxemple, 15. Il afflige ſouvent par les endroits les plus ſenſibles ceux qu'il aime, 30. Il ne fait pas toujours des miracles viſibles pour leur rendre ce qu'ils ont perdu, *ibid.* Comment il les dedommage avec uſure de ces pertes, *ibid.* On ne gagne rien à combattre contre Dieu, 62. Protection inviſible de Dieu dans tous les tems à l'égard de ſes fidéles ſerviteurs, 63. Exemple dans Eliſée, dans Jacob, *ibid.* Les plus longs délais du côté de Dieu ſont des épreuves, & non des refus, 74. Il attend ordinairement la derniere extrêmité pour ſecourir les ſiens : pourquoi ? 76. Quel eſt le culte dû à Dieu comme ſuprême vérité ? 79. C'eſt l'outrager que de douter de la certitude de ſa parole & de l'étendue de ſa puiſſance, *ibid.* Souverain

empire de Dieu sur toutes les créatures, usage qu'en fait sa justice ou sa miséricorde, 83. Dieu ne pousse personne au mal, 86. Ce qu'il fait souvent pour punir les passions injustes des hommes, *ibid.* Toute puissance de Dieu sur le cœur & les volontés des hommes, 94, 95, 253, 254, 272. Exemples, *ibid.* Sa patience n'aura qu'un tems, 128. Combien à craindre les châtimens de sa justice, si nous persistons dans l'endurcissement & l'impénitence, *ibid.* Il ne manque jamais à qui se confie en sa Providence, 139. Dieu, assez riche pour rendre beaucoup plus que ce qu'on aura consenti de perdre pour l'amour de lui, *ibid.* Dieu, premiere cause de tout, excepté du déreglement des péchés des hommes, 145, 152. Crimes qui augmentent & provoquent sa colere, 155. Rien d'impossible ni de difficile à celui qui tient en sa main le cœur des hommes, 272. Le secours de Dieu, jamais plus proche que lorsque les maux sont arrivés à leur comble, *ibid.* 273. Jugemens adorables de la justice de Dieu sur les uns & de sa misericorde sur les autres 283, 284. Son action sur la volonté de l'homme ne détruit ni n'affoiblit son libre arbitre, 284.

DISPENSES. Raisons qui peuvent les autoriser ; justes bornes dans lesquelles elles doivent être renfermées, 273. Observations à ce sujet, *ibid.* Cas où la dispense est légitime, 274. Beau passage de saint Bernard sur cette matiere, *ibid.* Les dispenses ne peuvent avoir d'effet qu'à l'égard des Loix qui en sont susceptibles, éxemples, *ibid.* 275. Point de regle plus indispensable que

celles qui regardent les dispositions & la pureté nécessaires aux Ministres des Autels pour exercer dignement leurs fonctions, *ib.*
DONS. Les plus éclatans ne peuvent contribuer qu'à nôtre perte, par l'abus que nous en ferons, s'ils ne sont accompagnés du don execellent de la charité, 146. Don de la sagesse & de l'intelligence n'est accordé qu'aux cœurs simples & dociles, 172.

E.

EAUX miraculeuses accordées à l'armée des trois Rois, 10. 15.
ECCLESIASTIQUES. Jesus-Christ leur commande de donner gratuitement ce qu'ils ont reçu gratuitement, 54. Canon d'un ancien Concile à ce sujet, *ibid.* Ils peuvent tirer leur subsistance des offrandes de la piété des fidéles, *ibid.* Combien il est triste que les Evêques soient réduits à la nécessité de fixer par des tarifs leur honoraire pour chaque fonction sacrée, *ibid.*
ECRITURE. Langage uniforme de l'Ecriture sur la cause des évenemens, 145, 252, 253.
EDUCATION. La plus excellente demeure sans fruit, si le Seigneur lui-même ne fait germer, croitre & fructifier les bonnes semences qu'elle a jettées dans l'esprit, 20.
EGLISE. Protection de Dieu sur l'Eglise naissante, 65. Quel a été l'effet de sa victoire sur ses persécuteurs, *ibid.* 66. Promesses faites à l'Eglise, certaines & immanquables, 75, 114. Sont un sujet d'assurance & de consolation pour les fidéles

dans les plus triſtes tems de l'Egliſe & lorſque tout paroît déſeperé, *ibid.* Ennemis de l'Egliſe, point à craindre : pourquoi ? 242.
ELIE. On le fait chercher inutillement, 2. Lettre de ce Prophête à Joram, Roi de Juda, 38. Il n'en eſt point touché, 22.
ELISÉE. Diviſe les eaux du Jourdain, 1. 2. Pourquoi ce miracle ne lui eſt pas accordé tout d'un coup, 3. Figure des Apôtres après l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, 4. Il eſt conſulté par trois Rois : fermeté de ſa réponſe, 9. 13. Il loge chez une femme de Sunam à qui il obtient un fils, 25, 26. Mort de cet enfant, 26. Giezi ne peut le reſſuſciter avec le bâton d'Eliſée, 28. Eliſée vient lui-même & le reſſuſcite, *ibid.* 29. Explication des vérites figurées par cette hiſtoire, 33, *& ſuiv.* Eliſée, image de Jeſus-Chriſt, 35. Divers miracles de ce Prophéte, 36, *& ſuiv.* Il guérit la lépre de Naaman, 46. (Voyez Naaman) conduite extraordinaire d'Eliſée à l'égard de ce grand Seigneur qui en eſt piqué, *ibid.* 51. Par quelles vuës Eliſée agit ainſi, *ibid.* Il refuſe les préſens de Naaman : pourquoi ? 47, 53, 54. Ce généreux deſintéreſſement, combien capable d'inſpirer à Naaman une haute idée de la Religion du vrai Dieu, 57. Eliſée découvre au Roi d'Iſraël les reſolutions ſecrettes du Roi de Syrie, 59, 62. Ce Roi envoye des troupes pour le prendre, 60, 62. Armée inviſible autour de lui, 60, 63. Les Syriens frappés d'aveuglement & conduits par Eliſée juſques dans Samarie, *ibid.* 64. Si Dieu leur ôta abſolument l'uſage de la vûe, 64. Généroſité & humanité du Prophête à leur égard, 61, 65. Eli-

sée délivré de ses ennemis par la protection de Dieu, figure de l'Eglise naissante délivrée par la meme protection des ennemis conjurés contre elle 65. Le Roi d'Israël le menace & envoye pour le tuer, 67. Elisée prédit pour le jour suivant une abondance dans Samarie pressée par la famine, 68. Comment Dieu accomplit cette prédiction dans toutes ses parties & avec une parfaite exactitude, *ibid.* 69, 70, 77, 78. Un Officier qui y avoit été incrédule, étouffé par la foule, 61, 71. Mort d'Elisée, 125. Son éloge, *ibid.* Mort ressuscité à son tombeau, 126, 132. Nouveau trait de ressemblance entre Elisée & Jesus-Christ dans la resurrection de ce mort, 133.

ENFANS insolens, maudits par Elisée, déchirés par deux Ours, 3. Réflexion sur cet évenement, 6. Ce que ces enfans figuroient, 7.

ENFER. Les douleurs même les plus cuisantes qui finissent avec la vie, ne sont rien au prix des supplices & du feu éternel de l'enfer, 23. Image de l'enfer, 237.

ENNON. Vallée d'Ennon, sa situation : pourquoi ainsi appellée, 237.

EPHRAÏM, dans l'Ecriture & les Prophétes, pris pour le Royaume des dix Tribus, 241.

ESPERANCE. Combien doit être ferme nôtre espérance en Dieu dans les plus grandes extrémités & lorsque tout semble desespéré, 76. 272.

ETATS. Sort assez ordinaire des Etats, 155. Ils ne sont jamais plus près de leur ruine que lorsqu'ils paroissent plus puissans & mieux affermis, *ibid.*

ETERNITÉ. Malheur de ne la voir que dans

un lointain qui la fait paroître comme un atôme, 23, 24.
EZECHIAS, Roi de Juda. Piété & zèle de ce Prince, 266, *& suiv.* Eloge parfait que le Saint-Esprit fait de lui, *ibid.* Son zèle vif & ardent; mais sage & reglé, 271. Discours qu'il fait aux Prêtres & aux Lévites, digne de sa piété, *ibid.* Lettres tendres & pressantes d'Ezechias à Juda & à Israël pour les inviter à venir célébrer la Pâque à Jerusalem, 276, 282. Quel fut le succès de ces lettres, 277, 283. Ordre qu'il établit pour le service du Temple & pour la subsistance des Ministres, 279, 280, 294, 295.
EZECHIEL. Passage de ce Prophéte, en quel sens il doit être entendu, 41.

F.

FAMINE extrême dans Samarie, 66, suites affreuses de cette cruelle famine, 73. Dieu *appelle la famine*, ce que marque cette expression de l'Ecriture, 83.
FEMMES. Punition du luxe & de la mollesse des femmes, 215, 219. Ce que Dieu leur reproche par Isaïe, 220. Avec quelle sévérité il condamne ce qu'elles comptent pour rien, *ib.* Combien il aime dans les personnes du sexe les manieres humbles, simples, modestes, *ibid.* Prétextes dont elles tâchent de colorer l'usage de leurs richesses, foible défense contre la souveraine justice, *ibid.*
FEU. Charbon de feu, symbole de la charité & du zèle, 189.
FIDELES. Sont obligés de contribuer à la subsistance des Ministres de l'Autel, chacun selon son pouvoir, 54.

FIENTE de pigeons, espece de pois chichiches, appellée ainsi par les Arabes, 72.

FLÉAUX, tels que la famine, la guerre & la peste, sont des ministres des volontés de Dieu, toujours prêts à partir au premier ordre, 83. D'où viennent souvent les fléaux qui désolent & renversent des Royaumes, 211.

FOI. Quelles sont les pensées & les vues de la Foi sur la cause des évenemens, 145. La Foi est la racine des bonnes actions & un don qui ne se communique point par la naissance, 226.

G.

GENTILS. Etat des Gentils avant l'avenement de Jesus-Christ, 51, 52. Leur conversion par la prédication des Apôtres, *ibid.* 53.

GIEZI, Serviteur d'Elizée, envoyé inutilement avec le bâton de ce Prophête pour ressusciter l'enfant de la Sunamite : de qui il est la figure, 34. Son avarice, punie par la lépre, 47, 48. Divers crimes dont il se rend coupable pour la satifaire, 57, 58. Il est l'image des Pasteurs mercenaires & des Ministres avares, *ibid.*

GRACES. Abus des graces & des bienfaits de Dieu, combien à craindre, 71.

GRANDS. Comment Dieu se joue des projets des Grands de la terre, quand ils sont opposés à ses desseins, 61. Exemple, *ibid.*

H.

HAUTS-LIEUX. On y ſacrifioit ſous Joſaphat, 11.

HAZAEL. Eliſée lui prédit qu'il ſera Roi de Syrie, & qu'il fera bien des maux à Iſraël, 82. Il étouffe Benadad ſon Roi & regne en ſa place, *ibid.* Juſte & terrible jugement de Dieu ſur Hazael, 86.

HAZARD. Ce qu'on regarde communément comme l'effet du hazard, eſt l'action d'une Intelligence ſuprême qui préſide à tout, 84. Exemple dans l'hiſtoire de la Sunamite, 85.

HOMME. Dequoi eſt capable l'eſprit de l'homme, dès qu'il eſt laiſſé à lui-même, 4. Il péche, lors même qu'il fait la volonté de Dieu, s'il agit par un autre motif que celui d'une ſoumiſſion de cœur à cette volonté, 165. Les volontés injuſtes des hommes ſervent aux juſtes deſſeins de Dieu, 253. Dieu les punit comme coupables de n'y avoir contribué que par leur injuſtice, *ibid.* Crime & punition de celui qui met ſa confiance dans l'homme plûtôt qu'en Dieu, 261. Exemple dans Achaz, 260. L'homme toujours libre, lors même que Dieu agit ſur ſa volonté, 284.

HUILE, multipliée miraculeuſement en faveur d'une pauvre veuve, 36. Image fort reſſemblante des ſecours de la providence, 43.

HUMILITÉ. Notre humilité doit être courageuſe, juſqu'à oſer ſe promettre tout de la bonté de Dieu, 50.

I.

IDOLATRIE, désignée ordinairement par les Prophétes sous les noms de fornication, d'adultere, &c. pourquoi ? 21.

IDUMÉE. Elle secoue le joug des Rois de Juda, 18.

JEHU est sacré Roi d'Israël par un Prophéte, & proclamé par les Officiers de l'armée, 88, 89, 93, *& suiv.* Il va à Jezraël, tue Joram dans le champ de Naboth, & fait poursuivre & tuer Ochozias, 90, 91. Réflexions sur cette histoire, 94, 95. Toute la Maison d'Achab exterminée par Jehu, 98, 99. Il fait tuer les Princes de la Maison Royale de Juda qu'il rencontre sur le chemin de Samarie, *ibid.* 100. Massacre des Prêtres de Baal assemblés par son ordre dans le Temple de ce Dieu, 100, 101. Il laisse subsister le culte des veaux d'or, 101. Promesse de Dieu à ce Roi, 102, 108. Son zèle contre le culte sacrilége de Baal, digne de louange : la feinte & le mensonge qu'il employe, inexcusables, 106. Caractere de Jehu, *ibid.* Réflexions sur tant de meurtres commis par la main ou par les ordres de Jehu, *ibid.* Par quelles vues il agit dans le zèle qu'il montre pour le Seigneur, & pour l'accomplissement de sa parole, 108. Quoique l'exécuteur des arrêts de Dieu contre la Maison d'Achab, il est néanmoins réellement meurtrier & punissable aux yeux de la souveraine justice : pourquoi, 164.

JERICHO. Ses eaux rendues saines par Elisée, 3. Image des Gentils avant Jesus-

Christ & depuis la prédication des Apôtres, 5.

JEROBOAM II. Roi d'Israël. Son regne, long & heureux, 149, 154. Sa mort suivie des regnes courts & de la mort violente de Zacharie son fils & de Sellum, 152, 164.

JESUS-CHRIST. Nécessité de sa venue pour redonner la vie aux hommes morts par le péché, 34. Ce que lui a coûté l'ouvrage de notre resurrection, 35. Images sous lesquelles il est réprésenté par les Prophétes au jour de ses vengeances, 106. Vertu puissante de sa sépulture, 133. Jesus-Christ seul, le vrai Emmanuel, 249. Son regne, heureux & éternel, *ibid.* Grandeur de sa puissance dans les foiblesses de l'humanité & de l'enfance, 250.

JEZABEL, précipitée d'une fenêtre, foulée aux pieds des chevaux, & mangée par les chiens selon la Prophétie d'Elie, 97, 98. Réflexion sur la conduite de la providence pour l'accomplissement de cette Prophétie, 103, 104.

IMPURETÉS légales, de deux sortes chez les Juifs, 188. Si les unes & les autres excluoient des assemblées & autres actes de Religion, & pour combien de tems, *ibid.* De quelle espéce d'impureté étoient souillez plusieurs de ceux qui s'étoient rendus à Jerusalem pour la Pâque d'Ezechias. *ibid.* 289.

INCREDULITÉ à la parole de Dieu, quel crime c'est, & comment Dieu le punit 79. Exemple dans un Officier du Roi d'Israël, *ibid.*

INSTRUMENT. Le plus foible devient entre les mains de Dieu capable des plus grandes choses, exemple, 158.

INTEREST. Parole admirable qu'on devroit se dire à soi-même, lorsqu'il s'agit de sacrifier quelque interêt temporel au desir de demeurer fidele à Dieu, 139.

JOACHAZ, Roi d'Israël. Son Royaume désolé par les Syriens en punition de son impieté, 123, 126, 127. Il s'humilie, 124, 127. Dieu touché de pitié suscite à Israël un Liberateur, *ibid.* Difficulté sur ce que dit ici l'Ecriture. 128. Réponse, *ibid.* 129.

JOAS, fils d'Ochozias, est sauvé par Josabeth sa tante, & élevé secretement dans le Temple, 109, 112. Reconnu & sacré Roi, 110, 111. Abolit le culte de Baal, *ibid.* Se conduit avec piété pendant la vie du Grand-Prêtre Joïada, 115. Ordre qu'il établit pour les réparations du Temple, *ibid.* 116, 120, 121. Après la mort de Joïada, il se laisse seduire par les flatteurs, & donne les mains au rétablissement de l'idolatrie, 117, 122. Le Pontife Zacharie l'en reprend, & est lapidé par son ordre, 118, 122. Dieu l'en punit par l'armée des Syriens, 118, 119. Deux de ses Officiers le tuent, *ibid.* Réflexions sur la mort de ce Prince, 122.

JOAS, fils & successeur de Joachaz, Roi d'Israël, visite Elisée malade, qui lui prédit la victoire sur les Syriens, 124, 125, 129. Explication de cette Prophétie, 130, 131. Victoires de Joas, 126.

JOATHAN, Roi de Juda. Regne heureux de Joathan, 179, 180. Corruption des mœurs des Juifs au tems de ce Roi & d'Ozias son pere, 180, 181, 183.

JOÏADA, Grand-Prêtre. Ce qu'il fait en faveur du petit Joas, 109, 111. Eloge de ce Pontife, 117, 121. Sa mort, 117.

JONADAB, fils de Rechab, homme estimé pour sa vertu, 105. Instituteur du genre de vie extraordinaire des Réchabites, 106.
JORAM, Roi d'Israël, extermine le culte de Baal, mais épargne l'idolatrie des Veaux d'Or, 8. 11. Figure d'un désordre commun parmi les Chrétiens, *ibid.* 12. Pénitence de ce Prince portant un cilice sur sa chair dans le siége de Samarie, extérieure & superficielle, 73, 74.
JORAM, Roi de Juda, fait mourir ses freres & engage ses Sujets dans l'idolatrie, 17. Lettre du Prophéte Elie à ce Prince, 18, Il n'en est point touché, 22. Triste fin de Joram, 19, 23. Quelle est la principale cause de tout le mal qu'il fit, 20. Ordre que garde Dieu dans la punition de ce Roi, 21, *& suiv.*
JOSAPHAT, Roy de Juda, se joint à Joram, Roi d'Israël & au Roi d'Edom pour faire la guerre aux Moabites, 8. Piété de Josaphat, *ibid.* 11. Sa mort, *ibid.*
JOUEUR de harpe. Elisée en demande un : pourquoi? 9, 13, 14.
JOURDAIN. Ses eaux divisées par Elisée, 1, 2.
ISAÏE. Commencement de ce Prophéte, 184. Vision qu'il a dans l'année de la mort d'Ozias, *ibid. & suiv.* Dieu lui donne ordre d'annoncer de sa part aux Juifs les malheurs qui doivent tomber sur eux, 185, 186. Quelle est l'opinion commune sur le genre de sa mort, 187. Quel est l'objet des Prophéties d'Isaïe, *ibid.* Trois grands évenemens dont il y paroît principalement occupé, *ibid.* Un Seraphin lui touche les lévres avec un charbon de feu, 185, 188. En

quel sens Dieu commande à Isaïe d'aveugler & d'endurcir les Juifs, 191. 193. Premier sens de la vision d'Isaïe, 194, 195. Second sens & le principal, *ibid.* 196. Reproches & prédictions faites par Isaïe au peuple Juif, 197, *& suiv.* Accomplissement de ces prédictions selon un premier & selon un second sens, 200, 201. Prophétie d'Isaïe sur la naissance d'un enfant né d'une Vierge, 233, 234. Observations pour bien entendre cet endroit du Prophéte 245. Premier sens de cette Prophétie, 246. Second sens le plus vrai & le plus exact, 247. Caracteres donnés à l'enfant qui doit naître, propres à Jesus-Christ, & non au fils d'Isaïe, preuve 247, *& suiv.*

ISRAEL. Double mystere d'iniquité dans Israël, le culte de Baal, & celui des Veaux d'Or, 107.

ISRAELITES. Ce peuple, destiné à être par son état une preuve sensible de la Providence de Dieu, 39. Si les biens temporels que Dieu leur promettoit comme les calamités dont il les menaçoit, regardent le corps de la Nation, ou chaque particulier, 40. Si la bonne ou mauvaise fortune des particuliers étoit toujours attachée à l'observation ou au violement de la Loi Divine, *idid.* Explication d'un endroit d'Ezechiel qui semble le dire, 41. Biens & maux temporels chez les Israëlites communs aux bons & aux méchans, *ibid.* 217. Souvent même les plus saints d'entre eux, comme les Prophêtes, dans la pauvreté & l'adversité, & les méchans au contraire dans l'abondance & la prospérité, *ibid.* Dessein de Dieu dans la conduite qu'il te-

noit sur le corps de la Nation & sur les particuliers, 41, 42. Quand les Israëlites ont cessé d'être un peuple visible & subsistant à part, 243. Comment on peut concilier les promesses magnifiques faites à ce peuple dans les livres des Prophêtes, avec la déclaration que Dieu fait dans Osée qu'il n'en aura point pitié, & qu'il ne sera plus leur Dieu, ni eux, son peuple, 306, 311. Premier sens insuffisant & imparfait, 311, *& suiv.* Second sens plus exact & plus complet, découvert par saint Paul & saint Jacques, 313, *& suiv.* Troisiéme sens, 315, *& suiv.*

JUDA, coupable des mêmes péchés qu'Israël, traité un jour de même, 301. Pourquoi épargné encore, tandis qu'Israël est abandonné, 304, *& suiv.*

JUGES, avares, corrompus, sans zèle pour la justice, combien coupables devant Dieu, 211.

JUIFS. Quel a été le caractere de ce peuple dans tous les tems, & le jugement de Dieu sur lui dès le commencement, 192. Etat funeste où il est depuis dix-sept Siécles, 196. Il en sortira un jour selon les promesses, *ib.* Ingratitude & aveuglement des Juifs, 197. Leurs crimes montés à leur comble, punis un jour par le ravage & la désolation de leur pays, *ibid.* 198. Quelques-uns de la Nation reservés par misericorde & à cause des promesses, 199. De quel œil Dieu regarde leurs sacrifices & tout le culte qu'ils lui rendent, & à quoi il le compare, 201, 202, 204. Erreur des Juifs sur le culte qui lui est dû, 203. combien commune parmi les chrétiens, 204. Dieu, appliqué à la

combattre par ses Prophétes, *ibid.* Seule chose qu'il exigeoit proprement des Juifs comme néceſſaire, l'obſervance de la Loi du Décalogue, 208. Injuſtices criantes de leurs Juges & de leurs Magiſtrats, 209, 210, 218. Leur punition, *ibid.* D'autres meilleurs qu'eux, mis un jour à leur place *ibid.* Application de cette Prophétie à la Synagogue perſécutrice des Prophétes & de Jeſus-Chriſt, 212, 213. Malheurs dont Dieu menace les Juifs à cauſe de leurs crimes, 213, *& ſuiv.* Juifs répréſentés ſous l'image d'une vigne qui ne produit que des grappes ſauvages, 221, *& ſuiv.* Cantique prononcé contre cette vigne, *ibid.* Détail des vices qui regnoient dans ce peuple, 222, *& ſuiv.* Maledictions contre tous ceux qui y prenoient part, 229. Ces vices, également communs dans l'Egliſe Chrétienne, *ibid.* 230. Combien à craindre pour nous l'effet des mêmes menaces de Dieu, *ibid.* Autre erreur du Juif ſur la nature du ſecours néceſſaire pour être juſte, 227. Très peu de Juifs qui écoutent la prédication des Apôtres, 283. Le corps de la Nation rejette avec mépris la parole de la vérité, *ibid.* Comment Dieu les en punit, *ibid.* 315. Convertion de Juifs à la Religion Chrétienne dans les derniers tems, 315. Quel ſera alors leur zèle à faire entrer dans l'Egliſe les Nations, 317.

JUSTE. Tout va bien pour lui : pourquoi ? 217.

JUSTES de l'Ancien Teſtament. Leurs inſtantes prieres pour la venue de Jeſus-Chriſt, 34. Comment concilier leur état de pauvreté avec la promeſſe des proſpéri-

tés temporelles faite aux fidéles observateurs de la Loi. 39. Observations pour l'éclaircissement de cette difficulté, 39, & suiv. Quels sont les biens que Dieu promet aux Justes dans l'ancienne Loi, 42. Ce qui faisoit qu'ils se trouvoient heureux au milieu des afflictions, *ibid.*

JUSTICE. Mauvaise administration de la Justice, souvent cause de la désolation & de la ruine des Royaumes, 211.

L.

LANGAGE du Saint-Esprit, familier au peuple Juif, devenu pour les Chrétiens de ces derniers tems un langage étranger & barbare, 145, 252.

LOI. Dieu leve pour la punition des Moabiles la défense que la Loi faisoit de couper les arbres fruitiers dans un pays ennemi, 15. Impuissance & inutilité de la Loi pour conduire à la vie de la Justice, 34.

LUXE. Le luxe & la parure, condamnés de Dieu, 220. Mille crimes cachés sous une magnificence qui paroît légitime, 221.

M.

MANAHEM, Roi d'Israël : cruauté de ce Roi, 152, 153. Il appelle à son secours Phul, Roi d'Assyrie qui ne lui sert qu'à l'appauvrir, 153, 165. Sa mort, 153.

MINISTRES. De quel crime est coupable celui qui sans avoir la pureré de l'ame, ose s'approcher de l'Autel, 275. Ce que doit faire un Ministre qui a eu le malheur de se souiller par le péché, *ibid.* A quelles épreu-

ves doivent s'attendre ceux que le Seigneur envoye porter ſa parole aux infidéles, aux héretiques, aux pécheurs, 283.

MIRACLES. Dieu n'en fait que très rarement de viſibles pour faire ſubſiſter ſes fidéles ſerviteurs, 43. Miracles de providence en leur faveur, très communs, *ibid.*

MOABITES. Trois Rois marchent contre les Moabites : leur armée manque d'eau, 8. Ces peuples ſont défaits & leur pays ruiné, 10. Leur Roi égorge ſon fils aîné, 10, 11. Il leur attire & à lui de grands malheurs par une premiere démarche qu'il veut ſoutenir, 15, 16.

MODES & uſages contraires à la ſimplicité & à la modeſtie, ſont des abus que le nombre des coupables ne peut juſtifier, 220, 221.

MOIS. Premier jour du mois chez les Juifs, eſpèce de fête célébrée par des ſacrifices particuliers, quoique le travail y fût permis, 31.

MOLOC. Dieu des Ammonites, 237. Le ſoleil adoré par eux ſous ce nom, *ibid.* Ils lui conſacroient par le feu leurs enfans, *ibid.* Cette ſuperſtition impie & inhumaine, adoptée par les Iſraëlites, *ibid.*

N.

NAAMAN, guéri de ſa lépre en ſe baignant dans le Jourdain par l'ordre d'Eliſée, 44, *& ſuiv.* Il offre à ce Prophéte des préſens qu'il refuſe, 47. Il proteſte de ne vouloir plus adorer d'autre Dieu que le Dieu d'Iſraël, 47. Trait admirable de la providence envers ce Seigneur, 49. Il eſt l'ima-

ge des Gentils appellés à la foi de J. C. & purifiés de la lépre de leurs crimes, 52, 55. A quel dessein il demande à emporter en Syrie de la terre du pays d'Israël, 54, 55. Il consulte Elisée sur un cas important, 55. 56. Réponse de ce Prophéte, *ibid.*

O.

OBSERVANCES Judaïques, étrangeres à l'alliance que Dieu a faite avec les Israëlites dans le désert, 207. Preuve, *ibid.* 208. Ces observances, d'aucun secours pour le Juif, *ibid.* Placées à la suite de l'alliance que pour un tems, 209. Ce qu'elles figuroient, *ibid.*

OCHOSIAS, Roi de Juda, impie comme Joram son pere, 87. Il va à la guerre contre les Syriens avec Joram, Roi d'Israël, *ibid.* Il est pris & tué par ordre de Jehu, 91, 96.

OEUVRE. Economie de l'œuvre de Dieu pour le salut du genre humain, dépeinte dans l'histoire de la Sunamite & les circonstances de la resurrection de son fils, 33.

OFFRANDES. Quel usage on faisoit dans l'Eglise des premiers siécles, des offrandes des fideles, 296.

OPINIATRETE'. Malheurs extrêmes souvent causés par une fausse démarche soutenue avec opiniâtreté, 16.

ORGUEIL. Ce qu'un secret orgueil dit dans le fond de l'ame, pendant qu'on fait gloire de reconnoître au dehors qu'on tient tout de la bonté de Dieu, 146.

OSE'E, Prophéte, quand il a commencé à Prophétiser & sous quels regnes, 165, 166.

Paroles & actions prohétiques d'Osée, *ibid.* 167, *& suiv.*

OSÉ'E assassine Phacée, Roi d'Israël, 258. Succede à ce Prince neuf ans après, *ibid.* 264, 265. N'est pas si méchant ni si impie que les autres Rois d'Israël ses prédecesseurs, 258, 265. Veut s'affranchir de la dépendance de Salmanasar, Roi d'Assirie, 297. Ce Roi vient l'assiéger dans Samarie, 298. La ville est prise & ruinée, Osée fait prisonnier, & les Israëlites transportés en Assyrie, 299. Raisons que donne l'Ecriture d'un traitement si rigoureux, *ibid,* & *suiv.* 304, 305.

OZIAS, Roi de Juda, Prince pieux, protegé par le Seigneur, 142, 145. Sa puissance, ses ouvrages pour la guerre & pour l'agriculture, 142, 143. Il entreprend d'exercer les fonctions sacerdotales, *ibid.* Les Prêtres s'y opposent courrageusement, *ibid.* 146. Il est frappé de lépre & chassé du Temple, 144, 147, 148. Il meurt pénitent, 148.

P.

PASQUE. Ecclaircissement de quelques difficultés sur l'immolation de la Pâque faite dans le Temple sous Ezechias, 285, 286. Quel étoit le lieu de l'imolation & de la manducation de la Pâque, 287. Si elle se faisoit dans les maisons particulieres ou dans le Temple, *ibid.* Sentimens partagés sur cette question, *ibid.* Comment les Juifs sous Ezechias se preparent à manger la Pâque, 285. Cette préparation, modele de celle que doivent apporter les

les Chrétiens à la Communion Paſcale, *ibid.* Effets admirables d'une Pâque faite avec un cœur pur, & après un retour ſincere vers Dieu, 291, 292.

PAROLE. Force invincible de la parole de Dieu, 113. En quel ſens il eſt dit qu'elle aveugle & endurcit les hommes, 191, 193.

PASSION. Il n'en faut qu'une ſeule pour diſſiper en un moment tout ce qu'on avoit amaſſé de vertu, 122. Exemple dans Joas, *ibid.*

PASTEURS. Prétextes dont des Paſteurs mercenaires & avares ſe ſont ſervis autrefois pour tirer des Grands de la terre, de riches donations, 58. Combien ils ont eu de ſucceſſeurs dans la lépre dont ils étoient infectés, *ibid.* Maledictions de Jeſus-Chriſt ſur ces richeſſes, *ibid.*

PATIENCE. Les délais & les retardemens de Dieu ne doivent ſervir qu'à enraciner notre patience & à la rendre plus ferme, 74. Toutes les promeſſes, attachées à une patience perſévérante, *ibid.* Il faut en attendre l'effet avec une ferme foi & ſans ſe laſſer, quelque deſeſperés que paroiſſent nos maux particuliers ou ceux de l'Egliſe, 75.

PECHEUR. Sentimens & diſpoſitions d'un pécheur converti, 171, 172. Caractere d'un pécheur faux pénitent, 171. Ce que peut attendre un tel pécheur de la juſtice Divine, *ibid.* Comment il regarde la Loi de Dieu, & de quoi il fait le capital de ſa religion, 203. Rien ne lui coûte, pourvû qu'on le laiſſe maître de ſon propre cœur, & qu'on n'exige pas de lui qu'il immole les paſſions à ſon devoir, 204. Etat funeſte d'un pécheur qui, également inſenſible aux fa-

veurs & aux fléaux de Dieu s'obstine à marcher dans la voye de l'iniquité & court à sa perte, 260. Exemple dans Achaz, *ibid.*

PENITENCE. Fausse pénitence de plusieurs chrétiens aux approches de la mort, 303, 304.

PERES & Meres. Avec quelle attention ils doivent examiner le caractere d'esprit, l'éducation & les mœurs des personnes auxquelles ils pensent à unir leurs enfans par le mariage, 20. Quels sont pour l'ordinaire les objets qui les touchent vivement, 21.

PHACÉE, Roi d'Israël, est assassiné par Osée, 258.

PHILISTINS. Irruption & ravages des Philistins & des Arabes dans le pays de Juda, 19.

PIETÉ. Une piété éclairée & solide, jamais séparée de la fidélité à accomplir toute justice, 184.

POTENTATS. Les plus grands Potentats ne nous peuvent servir à rien, si Dieu nous manque; comme ils ne peuvent nous nuire, s'il nous protége, 165. Comment il fait échouer & dissipe tous les projets qu'ils forment dans tous les tems contre ses desseins, 241, 242.

PRESTRES. Fonctions reservées aux seuls Prétres à l'exclusion des autres Ministres, quels qu'ils soient, sans qu'aucune dispense y puisse rien changer, 275.

PROMESSES. Les plus magnifiques faites aux Israëlites, presque toujours à la suite des prédictions les plus tristes, 306, *& suiv.* Comment les concilier, 311, 312.

Prophetes. Caractere d'un Prophéte du vrai Dieu, 13, 51. Les Prophétes pas toujours inspirés, pourquoi? 32. Leurs enfans ou leurs disciples vivoient en communauté & fort pauvrement, 38, 44. Sort ordinaire des Prophêtes (de vivre & de mourir pauvres) 39. Leur ressemblance (en ce point) avec le Messie promis, *ibid.* Ils tiennent d'ordinaire aux hommes un langage dont l'intelligence dépend de la disposition de leur cœur, 131. Exemple dans Elisée à l'égard de Joas, *ibid.* Tems des Prophêtes dont nous avons les écrits, 156. Quel objet avoient leurs prédictions, & si elles ne regardoient que les deux Royaumes d'Israël & de Juda, *ibid.* 157. Les Prophétes étoient eux-mêmes destinés à figurer Jesus-Christ dans leurs personnes, 157. Combien il y a de Prophétes dont nous avons les écrits: quels sont les plus anciens, & jusqu'à quel tems ils ont duré, 158. Langage des faux Prophêtes, 218, 219. Comment ils séduisoient le peuple Juif, *ibid.*

Prophetie. Ce que c'est, 32. L'esprit de Prophétie, pas toujours présent à l'ame des Prophétes, pourquoi? 32. Les différentes parties des Prophéties, pas toujours rangées selon l'ordre des tems, 187. Elles ont souvent deux sens & deux objets, l'un prochain & immediat, l'autre plus élevé & plus spirituel, 246.

Prosperité. Combien il est difficile dans la prospérité de se preserver du poison de l'orgueil, 146. Les prospérités sont des bienfaits de Dieu, dont les Princes & les Peuples abusent presque toujours, 155.

Providence de Dieu. Toute la suite de

l'histoire du peuple Hébreu en est une preuve sensible, 39, 40. Elle regle tout avec une justesse admirable pour l'accomplissement de sa parole, 96, 103, & suiv. Elle ne manque jamais d'arriver à son but, parce qu'elle est toute puissante, 105. Nouvelle preuve qu'il y a une Providence, 181, 182. Parole consolante pour celui qui est solidement établi dans la foi de la Providence, 241.

PRUDENCE. Quand elle n'est point animée par le zèle, elle est timide & demeure dans l'inaction, 294.

PSEAUMES. Combien le chant des Pseaumes a de vertu sur un cœur attendri par la piété, 14.

PUISSANCES. Deux Puissances, la spirituelle & la temporelle, 146. L'une ne peut entreprendre sur les droits de l'autre, *ibid.* Elles doivent s'entr'aider, mais non pas se confondre, 147. Fonctions & bornes de chacune de ces deux Puissances, *ibid.* Il est du devoir de chacune de s'opposer aux entreprises injustes de l'autre, *ibid.*

R.

REGLES. Si l'on peut quelquefois relâcher quelque chose de la sévérité des Regles, & en quelles circonstances, 289, 290. Une telle conduite, approuvée de Dieu, *ibid.* Exemple, *ibid.*

RELIGION. Un attachement constant à la vraie Religion peut subsister avec des défauts essentiels, 184. En quoi consiste le point essentiel de la Religion, 203.

REPROUVÉS. Combien redoutables les

jugemens de colere que Dieu exerce dans l'autre vie sur les réprouvés, 106, 107.

RICHES. Vexations & violences des riches envers les pauvres, 218. Sévére justice que Dieu en fera, 219.

RICHESSE. Elles ont une autre fin que la molleſſe & l'orgueil, 221.

ROI. Traits qui forment le caractere d'un Roi ſelon le cœur de Dieu, réunis dans la perſonne d'Ezechias, 270. Combien puiſſantes les exhortations d'un Roi, ſoutenues de ſon exemple, 271, 272.

ROYAUTE'. Quel eſt un des principaux & des plus indiſpenſables devoirs de la Royauté, 183.

S.

SACRIFICES des Juifs, rejettés de Dieu, non pas ſeulement à cauſe de leur injuſtice & de leur impénitence, mais en eux-mêmes, comme des choſes dont il ne veut point & qu'il ne leur a jamais commandées, 206. En quel ſens il eſt vrai de dire que Dieu ne les leur a pas commandés, 207.

SAINTS. Combien les ames des Saints ſont cheres à Dieu, & à quel dégré de gloire il les éleve dans le Ciel, 133. Leurs cendres, reſtes prétieux des corps qui ont été les temples du Dieu vivant, ſeront ranimées un jour & aſſociées à la gloire de leurs ames, *ibid.* Leurs corps, quoique réduits en pouſſiére, ſont toujours vivans devant Dieu, *ibid.* On ne doit pas craindre de lui déplaire en les honorant & invoquant, *ibid.* 134.

SAMARIE aſſigée par les Syriens, 66., 71.

réduite à une famine extrême, *ibid.* Une mere mange son enfant, *67*.

SECOURS. Le Juif croit n'en avoir besoin que d'extérieurs pour être juste, 227. Multitude de ces secours dont Dieu l'a pourvû, *ibid.* Combien inexcusable de ne pas mieux servir Dieu avec ces avantages, que les Infidéles, *ibid.*

SEL. L'Eglise en fait usage dans la bénédiction de l'eau, 4. Ce qu'elle demande par cette cérémonie, *ibid.* 5.

SERAPHINS. Esprits celestes, tout brûlans d'amour, 188. Leur respect profond devant la Majesté de Dieu, *ibid.* Quel est le sujet de leurs Cantiques, *ibid.*

SERPENT d'airain, mis en piéces par Ezechias : pourquoi? 293.

SERVITEURS de Dieu, protégés par lui dans tous les tems d'une maniere invisible, *65*.

SICLE. Valeur du Sicle, *72*.

SOUVERAINS. C'est Dieu qui réünit tous les cœurs dans l'obéissance à leur Souverain, 182.

SUNAMITE Histoire de la Sunamite, 25, *& suiv.* Circonstances de la resurrection de son fils, 28, 29. Ce qu'elles figurent, 33. Vertus de cette femme, 29. Conduite étonnante de Dieu sur elle, 30. Si elle n'a pas blessé la vérité par la réponse qu'elle fait à Giezi, 31, 32. Avec quelle foi elle quitte son pays, sa maison & tous ses biens par l'ordre d'Elisée, 80, 83, 84. Elle obtient à son retour la restitution de ses biens, 81.

SUPERIEURS Ecclesiastiques. Ce qu'un zèle éclairé & prudent demande qu'ils fassent en certaines circonstances, 294.

T.

TEMPLE. Fonds assignés pour l'entretien & la décoration du Temple, 120, 121, 295.

TENTER. Ce que c'est que tenter Dieu, 244.

TERRE Sainte. Ce que figure celle que Naaman emporte en Syrie, 55. Devotion assez commune autrefois parmi les Chrétiens d'emporter dans leur pays de la terre des lieux Saints que notre Sauveur a honorés de sa présence, *ibid.* Miracle que saint Augustin rapporte, operé dans un endroit où l'on avoit mis de cette terre, *ibid.*

THEGLATPHALAZAR, Roi d'Assyrie, désole la Syrie & Israël, 256, 257. pille la Judée, 258, 264.

TOMBEAUX des Israëlites. Ce que c'étoit, 132.

TOUT-PUISSANT. Tout ce que la main du Tout-puissant n'affermit point, ne peut se soutenir, 122.

TRIBUNAUX. Combien criminelles devant Dieu les injustices qui se commettent dans les Tribunaux, 211, 218.

TRIBUS. Fin du Royaume des dix Tribus ou d'Israël, 301, 304. Quelle est la cause de la ruine & de la dispersion des dix Tribus, 304, 305. Pourquoi Dieu les abandonne, tandis qu'il laisse subsister encore long-tems la Tribu de Juda coupable des mêmes crimes que les dix Tribus, 395, 396.

V.

VENGEANCES de Dieu dans l'autre vie contre les réprouvés, combien redoutables, 106, 107.

VERTU. Elle ne passe point des peres aux enfans par droit de succession, 20. Celle qui paroît la mieux établie, tombe, si Dieu ne la conserve jusqu'au bout, 122. Exemple dans Joas, 121, 122.

VERTUEUX. Personnes vertueuses, respectées & aimées quelquefois de ceux même qui se déclarent par leur vie ennemis de la vertu, 129, 130. Traits qui forment le caractere d'un homme vertueux, réunis dans Ezechias, 270.

VEUVES. Combien Dieu est sensible aux cris des veuves & des orphelins à qui les Juges refusent la protection des Loix, 211.

VICTOIRE. Elle ne vient ni du nombre, ni de la valeur des troupes, mais du secours de Dieu qui l'accorde à qui il lui plaît, 138.

VIERGE. Quelle est la Vierge qui doit concevoir & enfanter un fils selon la Prophétie d'Isaïe, 244, 245, 247, 148.

VIGNE. Parabole d'une vigne, 221, 222. Premier sens & application de cette parabole à la maison de Juda, *ibid.* 224, 225. Quel est le maître de la vigne, 225. Ce que Jesus-Christ comme Verbe éternel avoit fait pour elle, 226. Combien inexcusable son ingratitude après tant de bienfaits, de soins & de secours, *ibid.* 227. Comment Dieu l'en a punie, 228. Second sens de la parabole, plus parfait encore & plus exact, *ibid.*

VOCATION. Ceux qui s'appellent eux-mêmes au saint ministere, ne peuvent justifier leur témérité par l'exemple d'Isaïe, 189, 190.
VOLONTÉS humaines. Effet admirable du souverain pouvoir de Dieu sur elles, 94, 95, 253, 254. Son action sur la volonté de l'homme ne détruit ni n'affoiblit son libre-arbitre, 284.
URIE, Grand-Prêtre. Comment il trahit lâchement son ministere & les interêts de Dieu par une basse complaisance pour les volontés d'Achaz, 257, 262, 263.

Z.

ZACHARIE, Grand-Prêtre, reprend Joas d'avoir abandonné le Seigneur, 118, 122. Est lapidé par l'ordre de ce Prince, *ibid.*
ZELE. Quand la prudence ne le dirige point, il agit à contre-tems, & aigrit le mal au lieu de le guerir, 294.

FIN.

****

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

A

ABDIAS, Intendant de la maison d'Achab: sa charité, combien grande 536. Il rencontre Elie, & avertit Achab de son arrivée, *ibid.* 537. Eloge que fait le Saint-Esprit de la vertu de cet Officier, 543.

ABIA, fils de Jeroboam, sa maladie, 470. Ce Roi envoye sa femme consulter Ahias sur l'issue de cette maladie, 471. Le Prophête lui prédit la mort de son fils, 472. Il meurt au retour de cette femme, *ibid.*

ABIAM, Roi de Juda, guerre entre lui & Jeroboam, 484. Reproches d'Abiam aux Israëlites schismatiques & idolâtres, 484, 485. Application de ces reproches aux Protestans, 488. Bataille qu'il gagne par le secours de Dieu, 486, 490. Difficulté au sujet de cette victoire, éclaircie par deux observations, 490. Abiam imite l'impiété de Roboam son pere, 486.

ABIATHAR, privé de la dignité de Grand-Prêtre, & exilé, pourquoi, 325, 329.

ABIGAÏL, figure de la Gentilité, 425.

ABINADAB, n'eſt point beni par le long ſéjour de l'Arche dans ſa maiſon, figure du peuple Juif, 39.

ABISAG, miſe auprès de David dans ſa vieilleſſe, 272. Cette action eſt myſtérieuſe, 278. Ce que ſaint Jerôme a vû dans Abiſag, *ibid.*

ABISAÏ, frere de Joab, trait de reſſemblance entre lui & ſaint Pierre, 181. Zèle vif & ardent d'Abiſaï contre tout ce qui offenſe ſon Roi, 217, 218. Il ſauve la vie à David dans une bataille contre les Philiſtins, 236.

ABNER, Général de l'armée de Saül, éleve Iſboſeth ſur le thrône des dix Tribus, 2. Il quitte le ſervice d'Iſboſeth, & travaille pour les intérêts de David, 4. Doublement coupable, en quoi, 17. Il eſt aſſaſſiné par Joab, 5. Deüil de David ſur ſa mort, *ibid.* Les différentes paſſions d'Abner ſervent aux deſſeins de Dieu ſur David & ſur Iſraël, 17. Il eſt coupable de pluſieurs crimes aux yeux de Dieu, 18. Sa mort dans ces circonſtances apprend aux hommes que l'établiſſement du regne de David n'eſt pas l'ouvrage de la prudence humaine, 20.

ABSALOM, venge le deshonneur fait à ſa ſœur Thamar, par le meurtre d'Amnon, 135, 136. Caractére d'Abſalom, 141. Fuite & éxil de ce Prince, 143. Son retour, 146. Il eſt deux ans ſans voir David, *ibid.* Il obtient la permiſſion de le ſaluer, & en eſt reçû favorablement, *ibid.* 147. Sa reconciliation avec ſon pere, image de celle des pécheurs avec Dieu, 150. Beauté d'Abſalom, 154. Son faſte & ſon ambition, *ibid.* 160, 161. Il gagne l'affection du peuple par ſes maniéres populaires, 154, 155.

Couvre d'un prétexte de Religion sa révolte, 155, 163. Se fait proclamer Roi à Hebron, *ibid.* Il abuse des épouses de son pere, par le conseil d'Achitophel, 184. Cette action, qui dans ce fils dénaturé est un crime abominable, est un acte de souveraine Justice de la part de Dieu, 189, 190. Ce que figure l'inceste d'Absalom, 190. Il poursuit David au de-là du Jourdain, 188. Son armée est mise en déroute par celle de David, 200. Absalom prend la fuite & est tué par Joab à un chêne, où il étoit démeuré suspendu, 200, 201. Sa mort tragique, exemple éclattant de la justice vengeresse de Dieu contre des enfans rebelles & dénaturés, 206. Comment Dieu a pris plaisir de confondre les folles pensées de ce Prince ambitieux, 207.

ACHAB, Roi d'Israël, plus méchant qu'Amri son pere, 518, 522. Epouse Jezabel, *ibid.* Introduit le culte de Baal, *ibid.* 523. Est plus coupable, lui & ses sujets, aux yeux de Dieu par ce culte impie, qu'ils ne l'étoient par l'idolatrie des veaux d'or: pourquoi, 523. Il fait chercher inutilement Elie, 535, 541, 542. Reproche d'Achab à Elie, & réponse du Prophête, 537, 544, 545. Achab assemble tout Israël avec tous les Prophêtes de Baal, 538. Tous ces Prophêtes mis à mort par l'ordre d'Elie, après le miracle operé à son sacrifice, 539, 540, 548. Dieu accorde à Achab une pleine victoire sur les Syriens, 568, *& suiv.* Dessein de Dieu en faisant ce miracle éclattant en faveur d'Achab, 574. Il est repris par un Prophête, pour avoir épargné Benadad, 572. Adresse dont se sert ce Prophête pour

lui prononcer son arrêt, 571, 572, 579, 580. Si Achab peut mériter la mort pour avoir usé de clemence envers un autre Roi malheureux, réponse, 580. Achab veut acheter la vigne de Naboth qui la lui refuse, 582. Réflexions sur la demande de l'un & le refus de l'autre, 585, *& suiv.* Ce que Jezabel fait pour lui livrer cette vigne, 582, 583. Lorsqu'il vient en prendre possession, Elie lui prononce son arrêt de condamnation de la part de Dieu, *ibid.* 584, 591. Achab est coupable de la mort de Naboth, quoiqu'il paroisse n'y avoir aucune part, 589. Il s'humilie devant Dieu, 584. Ces actes extérieurs de pénitence qu'il montre, signes équivoques de conversion, pourquoi, 592. Quel est le principe de sa douleur, 593. L'arrêt prononcé contre lui, est adouci, 584. Ce que Dieu veut nous apprendre par cet adoucissement, 593. Achab consulte des faux Prophêtes, 605. Ce que sont ces Prophêtes 609. Dieu met un esprit de mensonge dans leur bouche pour séduire ce Prince, en quel sens, 607, 611, 612. Dans quel esprit il les consulte, 616. Dieu le punit de sa duplicité, comment, *ibid.* Duplicité à-peu-près semblable dans bien des chrétiens, punie de même, 616, 617. Achab est tué, comment, 607, 608. Son sang léché par les chiens, selon la prédiction d'Elie, 608. Eclaircissement d'une difficulté au sujet de cette prédiction, 613, 614.

ACHITOPHEL, entre dans la revolte d'Absalom, 172. Sa trahison, figure de celle de Judas, 179. Il donne un conseil détestable à Absalom, dans quelles vûes, 184, 189.

Autre conseil d'Achitophel détruit par Chusaï, 185. Réflexion de l'Ecriture à ce sujet, vérité qu'elle nous apprend, 193. Desespoir & fin déplorable de ce grand politique, 187, 195. Autre trait de ressemblance entre lui & Judas, *ibid.* Grandes qualités dans Achitophel; mais point d'autre religion que sa politique 192, 193. Réponse à deux difficultés à son sujet, 192.

ACTIONS. Dieu ne juge du mérite des actions, que par les secrets motifs qui les produisent, 296.

ADONIAS, fils aîné de David veut se faire déclarer Roi, 273, 279. Son parti est dissipé par la prompte installation de Salomon sur le thrône de son pere, 276, 283, 290. Il obtient de Salomon le pardon, 277, 283. Il désire d'épouser Abisag, dans quelles vuës, 324, 325, 327, 328. Il est mis à mort par l'ordre de Salomon, 325. S'il méritoit ce traitement, 329.

ADVERSITE', utile & salutaire à l'homme, 428, 429.

AHIAS, Prophête. Prédiction qu'il fait à Jeroboam, 419, 420, 432. Eclaircissement d'une difficulté au sujet de cette prédiction, 433. Avec quelle majesté & quelle force il prononce l'arrêt de condamnation contre ce Roi & toute sa maison, 471, 474.

AMASA, est tué en trahison par Joab, 227.

AMBITIEUX. Comme Dieu se joüe de leurs projets, 470. Exemple dans Jeroboam, *ibid.*

AMNON, fait violence à Thamar, & ensuite la chasse honteusement de chez lui, 135, 139, 140. Il est assassiné deux ans après dans un festin par l'ordre d'Absalom qui

venge ainsi le deshonneur fait à sa sœur ; 136.
AMOUR est la plus furieuse de toutes les passions & conduit aux derniers excès, 116, 117. Fausse prévention du monde au sujet de l'amour, 116. D'où vient cette erreur, *ibid.* Tout ce qui inspire l'amour, autorisé par le monde, & condamné par la Religion, 117.
AMRI, Roi d'Israël, bâtit Samarie, 518.
ANCIENS n'avoient ni selle, ni étriers pour leurs montures, 205.
ANGES, les Saints Anges, ministres des volontés de Dieu, 610. A quoi les bons & les mauvais Anges sont destinés par l'ordre de la providence, *ibid.* 611. Les démons n'ont de pouvoir sur les hommes, qu'autant que Dieu leur en accorde, 611. Preuve de cette vérité dans l'Histoire de Job, *ibid.*
ANGLETERRE, ses changemens dans la Religion depuis le schisme d'Henri VIII. 165. Mille Sectes bizarres chez elle, *ibid.*
ARCHE, Proposition que fait David d'amener l'Arche d'alliance dans son palais, 27. Elle est mise sur un chariot, trainé par des bœufs, 28. Déposée chez Obededom, *ibid.* Portée au Palais de David par des Lévites, *ibid.* Cérémonie de cette translation, 29. Pseaume 94. composé pour inviter les Israëlites à la translation de l'Arche, 33. David devient plus digne de la recevoir, en devenant plus humble, 37. Elle est transportée dans le Temple sous Salomon, & placée dans le Sanctuaire, 373.
ASA, Roi de Juda. Sa piété recompensée par une longue paix, 494, 499. Il marche au devant de l'armée innombrable des Ethio-

piens, 495. Fermeté de sa foi, 499. Belle priere de ce Roi, 495, 500. Cette priere, modele admirable pour tous ceux qui sont affligés ou tentés, 500. Dieu lui donne la victoire, 495, 501. Exhortation d'Azarias, & le courage qu'elle inspire à Asa pour détruire l'idolatrie, 495, 496. Quels sont les hauts lieux qu'il détruisit, & ceux auxquels il ne toucha point, 505, 506. Pourquoi il laisse subsister ceux-ci, 506. Il achete le secours du Roi de Syrie contre le Roi d'Israël, au lieu de recourir à Dieu, 497, 507. Le Prophete Hanani l'en reprend, & Asa le fait mettre en prison, 408, 509, *& suiv.* Conciliation de deux endroits des Rois & des Paralipomenes qui semblent se contredire au sujet d'Asa, 506, 507. Maladie de ce Prince, 498, 512. Il met sa confiance dans l'art des Médecins, 499, 513. Sa mort, 499.

ASAEL, frere de Joab, tué par Abner qu'il poursuit à outrance, 3. Ce qu'il figure, 16.

AVANTAGES temporels, sans la sagesse, ne peuvent donner qu'une fausse félicité, qui aboutit à un malheur éternel, 264.

AVENIR, Nulle intelligence créée ne peut par sa propre lumiére pénétrer dans l'avenir, 463. Dieu seul peut le prédire sûrement & dans le détail, pourquoi, *ibid.*

AUGUSTIN (*Saint*), Eloge de ses écrits, 358. Etendue de ses lumieres sur l'œuvre de Dieu, & sur tous les points capitaux de la Religion, *ibid.* Comment les plus grands-hommes de l'Eglise l'ont regardé dans tous les tems, *ibid.*

AUMÔNE. Nécessité de l'aumône pour être sauvé, 533. Ceux qui ne la font pas, (le

pouvant) condamnés par l'exemple de la veuve de Sarepta, 532.

AUTEL, dressé par l'ordre de Dieu dans l'aire d'Ornam, à quelle occasion, 249. Coutume des Patriaches de dresser un Autel & d'offrir un sacrifice dans les endroits où Dieu leur apparoissoit, 362, 363. Ces lieux d'apparition, révérés comme des lieux saints & comme la maison de Dieu, *ibid.*

AZARIAS, Prophéte : exhortation & prédiction qu'il fait à Asa, 495, 496. Ressemblance de cette Prophétie avec celle d'Osée & de J. C. 502. Premier & second sens qu'elle renferme, *ibid.* 503, 504.

B

BAAL, ce que signifie ce mot, 522. Le Soleil adoré sous ce nom, *ibid.* Ce culte, plus horible devant Dieu, que celui des Veaux d'or, pourquoi, 523.

BAASA, assassine Nadab, fils & successeur de Jeroboam, Roi d'Israël, 515. Tuë tous ceux de la maison de ce Prince, *ibid.* S'empare du Royaume d'Israël, *ibid.* Est impie comme Jeroboam, 516. Dieu lui envoye un Prophête qui prononce contre lui & sa maison un arrêt de condamnation, 516. Il meurt & son fils Elia lui succede, *ibid.*

BANAÏAS, général des armées de Salomon, à la place de Joab, 326.

BENADAD, Roi de Syrie, assiége Samarie, 566, 567. Demandes injustes de ce Roi, rejettées par Achab, 567. Dieu accorde à Achab une pleine victoire sur Benadad, 569. Ce Roi est défait une seconde fois l'année d'après, 570. Il implore la clé-

mence d'Achab, qui l'épargne, *ibid.* 571.

BERZELLAÏ Galaadite, apporte des rafraichissemens à David, 188. Entretien du Roi avec ce vieillard, 212. Grandeur d'ame de Berzellaï, combien admirable, 220. Berzellaï, modele pour les vieillards, *ibid.* excellente image des anciens solitaires, 221.

BETHLE'EM. Eau de la citerne de Bethléem, dont David n'ose boire, quoique fort alteré, 8, 26.

BETHSABE'E, elle commet un adultére avec David, 100. Après la mort d'Urie son mari, elle épouse David, 102. Elle en a un fils qui est Salomon, 122. Avis qu'elle lui donne, 269, *& suiv.* Elle engage David à s'expliquer sur son successeur, 274. Bethsabée sollicitée par Adonias, demande pour lui à Salomon, Abisag de Sunam, 325. Ce que Bethsabée figure, 425.

BONS & méchans, tout contribue au bien des bons; & tout, jusqu'aux bienfaits de Dieu, contribue à la perte des méchans, par l'abus qu'ils en font, 465. Combien le commerce avec les méchans est à craindre pour les plus gens de bien: exemple dans Josaphat, 615, 616. La seule crainte du péril de se corrompre doit éloigner les bons, hors le cas d'une vraie nécessité, de tout commerce avec les méchans, 623.

C

CALOMNIE. Artifices de la calomnie, 180. Les Princes s'y laissent presque toujours tromper, *ibid.* 181.

CHANT. Usage du chant & des instrumens de musique chez les Israëlites, 40. Danger

où l'on est dans les chants Ecclésiastiques, d'être plus touché de la beauté des chants mêmes, que de celle des divines paroles que l'on chante, 54. Quel doit être le chant de l'Eglise selon saint Bernard, 55. Le chant Grégorien ou Plain-chant, seul en usage dans l'Eglise de Lyon, sans aucun instrument de musique, pas même le Serpent, 55. Sentiment de saint Thomas sur l'usage du chant dans les Offices Ecclésiastiques, 56. Changemens qui s'y sont introduits depuis son tems, 57. Ordonnances des Conciles pour bannir des Eglises tout chant peu grave & effeminé, 57, 58. Ces sages reglemens ont été ou violés ouvertement, ou adroitement éludés, 58. Exemple dans la plûpart des Organistes & dans les maîtres de musique du chœur, *ibid.* 59. Réflexions sur ces changemens introduits dans la maniere de chanter les louanges de Dieu, 59, 60. Paroles bien véritables d'un grand homme sur ce sujet, 60.

CHAPELLES des Monasteres & des Communautés, n'ont été bâties que pour l'usage des personnes, qui demeurent dans l'enceinte de ces maisons, 394.

CHARITE', point de recompense digne de la charité, que Dieu même qui en est l'objet & le principe, 603.

CHRE'TIENS. Quels sont les principes qui attachent le grand nombre des chrétiens à la Religion qu'ils professent, 165. Vûes qui doivent soutenir un chrétien dans les dangers: disgraces & adversités, 171. Dispositions d'un véritable chrétien maltraité injustement par les hommes, 223, 224. Combien de mauvais chrétiens, qui comme

Joab trouvent la mort à l'autel même où ils se flattoient de trouver la vie, 330, 331. Ce qui fait leur illusion, *ibid.* De quels sentimens devroient être pénétrés les chrétiens, lorsqu'ils entrent dans les Eglises, ou qu'ils communient, 382, 383. Coûtume des premiers chrétiens de regarder l'Orient, lorsqu'ils prioient, 387. Combien il est consolant pour les chrétiens catholiques, éloignés malgré eux des assemblées Ecclésiastiques d'être assurés qu'en quelqu'endroit qu'ils soient, leurs prieres seront écoutées s'ils s'unissent dans un esprit de foi & de charité à leurs freres pour adorer Dieu, 387. Indifférence de beaucoup de chrétiens pour tout ce qui regarde la maison de Dieu, *65*, *66*, 391. condamnée par la conduite opposée de Salomon, 391. Sacrifices que Dieu demande de tout chrétien, 481. Bien de mauvais chrétiens qui ne voudroient pas quitter l'Eglise, ni se faire Protestans, & dans qui néanmoins cette fidélité & ce zèle ne supposent pas la grace sanctifiante, 505. Principes sur lesquels les premiers chrétiens ont toujours reglé leur conduite par rapport aux Puissances souveraines, 521, 522. Les chrétiens accusés par les payens d'être la cause des malheurs de l'Empire Romain, 544. Comment leurs Apologistes repoussoient une telle accusation, 545. Quelques bons chrétiens parmi la multitude de charnels, reservés par un choix de grace, 564. Il y en a de tels dans tous les tems, souvent inconnus aux hommes, mais connus de Dieu, *ibid.* Ce petit nombre figure celui des Elûs. *ibid.* Combien est criminel un chrétien qui consulte & écoute un autre Oracle que

l'Evangile de Jesus-Christ, 634.

CHRISTIANISME, tout l'esprit du Christianisme selon saint Augustin, est une exhortation continuelle à l'humilité, 323.

CHUSAÏ, un des Conseillers de David, le vient trouver & retourne à Jerusalem par son ordre pour dissiper les conseils d'Achitophel, 172. Réflexion sur la commission que David donne à Chusaï & que Chusaï accepte, 179. Il se rend auprès d'Absalom, 184. Comment il détruit le conseil d'Achitophel, 185, 186.

COMBAT de douze contre douze, proposé par Abner, accepté par Joab, 3. Réflexion sur ce sujet, 15, 16.

COMMANDEMENS de Dieu, possibles à l'homme, 306.

CONCUBINE, Ce que ce mot signifie dans le langage ordinaire de l'Ecriture, 168.

CONFESSEURS ne doivent rien précipiter lorsqu'il s'agit d'absoudre les pécheurs & de les admettre à la Table sacrée, 152. Malgré leurs précautions, les plus éclairés sont quelquefois trompés, 153. Ce qu'il faut penser de ceux qui n'examinent rien & qui se contentent des promesses de leurs pénitens, *ibid.*

CONFIANCE. Bonheur de ceux qui mettent toute leur confiance en Dieu, 510.

CONSEILS violens, d'une dangereuse conséquence, 447.

CONSULTER. Obligation de consulter Dieu & de nous conformer à sa volonté en toutes choses, 10. Comment le consulter, *ibid.* 11. Combien de chrétiens qui consultent les Ministres du Seigneur avec duplicité, 616, 617.

CORBEAUX nourrissent Elie par le commandement de Dieu, 525, 530.
COURONNE. Ce que celle du Roi des Ammonites pésoit & valoit, 131.
COURTISANS. Leur caractére, 141. Il y en a peu de solidement vertueux dans les Cours des Princes, 142.
CRAINTE. La crainte des supplices éternels, bonne en elle-même, utile, recommandée par Jesus-Christ; mais tant qu'elle est seule, n'a pas la vertu de changer la volonté, 217.
CROIX. Ordonnance de la Loi touchant le supplice de la Croix, 243. Cas singulier où elle n'est pas observée, & pourquoi? *ibid.*
CULTE. Le cœur doit être le principe du culte que Dieu demande de nous, 294. En quoi ce culte consiste essentiellement, 362. Le culte spirituel & intérieur peut être rendu à Dieu dans tous les lieux; mais non le culte extérieur & public, 364. Pourquoi il a plû à Dieu de choisir certains lieux & de les consacrer particulierement aux exercices de ce culte, *ibid* Le culte extérieur quelqu'éclattant qu'il soit, ne peut plaire à Dieu qu'à cause du culte intérieur qu'on lui rend par la foi, l'espérance & la charité, 400. S'il en est séparé, bien loin de l'honnorer, il n'est capable que de l'irriter, 401. L'attachement au culte du seul vrai Dieu peut subsister avec le regne de la cupidité & la privation de la justice, 505. Exemple dans un Juif d'aprésent & dans bien de mauvais chrétiens, *ibid.*

D.

DANSE. Ce qu'on doit penser de la danse de David devant l'Arche, 42, 43. La danse, toujours dangereuse, souvent criminelle, 44. L'usage de la danse chez les Juifs ne l'autorise pas dans le Christianisme, pourquoi ? 49.

DAVID, consulte Dieu après la mort de Saül & va par son ordre à Hébron, 1, 2, 9. Est sacré Roi par la Tribu de Juda, 2. Sa reconnoissance envers ceux de Jabès en Galaad pour le devoir de la sépulture rendu à Saul, 2, 13. Il redemande Michol sa femme, qu'Abner lui fait rendre, 4. pleure la mort d'Abner, 5. Fait mourir les assassins d'Isboseth, 6. Est sacré Roi sur tout Israël, 7. prend la forteresse de Sion, dont il fait le lieu de sa demeure, 7. Refuse de boire de l'eau qu'on lui a apportée de la citerne de Bethléem : pourquoi ? 8. Ce qu'il figure par son regne sur Juda, & ensuite sur tout Israël, 12, 13, 21. Dans sa vocation, ses humiliations & sa gloire, il est l'image de Jesus-Christ & de ses Saints, 25. Sa frayeur à l'occasion de la mort d'Oza, 28. Il danse devant l'Arche, 29, 41, *& suiv.* Sa réponse à la raillerie de Michol, 30, 46. Piété vive & tendre, caractere de ce Prince, paroît dans la resolution qu'il prend de faire apporter l'Arche dans son Palais, 31. Sa sagesse & sa modestie dans la proposition qu'il en fait à ses Sujets, 32, 33. Il a dessein de bâtir un Temple au Seigneur, 61, 65. Dieu ne veut pas qu'il ait cet honneur, pourquoi? 62, 67. Cet honneur, reservé à son fils qui

doit regner après lui, 63, 68. Magnifiques promesses de Dieu à David, 62, 63, 68, *& suiv.* Explication littérale & spirituelle de ces promesses, 68, 78. Humble action de graces de David pour la bonté de Dieu, 63, 64, 78, 79. Fervente priere qu'il lui adresse, modele des dispositions intérieures que nous devons apporter à la priere, 64, 80. Conspiration des peuples voisins & des Rois contre David, & son Royaume, marquée dans les deuxiéme, cinquante-neuviéme & quatre-vingt-deuxiéme Pseaumes, 87, 88, image de l'opposition générale du monde à l'établissement de l'Evangile de Jesus-Christ & de l'Eglise, 90. Combats & victoires de David sur ces peuples, 84, 85, figure des combats & des victoires de Jesus-Christ & de l'Eglise sur les Juifs & les Gentils, 90, 91. Justice qu'exerce David sur une partie des Moabites vaincus, & grace qu'il accorde à l'autre, 84, 92. Ce qu'elles représentent, 92, 93. David appliqué à rendre exactement la justice à tout son peuple, 85, 93. Régles qu'il suit dans le gouvernement de son Etat & de sa maison, rapportées dans le centiéme Pseaume, 94. Grandeur d'ame & fond de bonté qu'il fait paroitre en cherchant dans la famille de Saul son ennemi, quelqu'un à qui il puisse faire du bien, 85, 95. Il envoie chercher Miphiboseth fils de Jonathas, lui rend toutes les terres de Saül, & l'admet à sa table, 86, 95, 96. Cette générosité de David, figure bien imparfaite de la charité de Jesus-Christ envers nous, 96. Il envoye des Ambassadeurs au Roi des Ammonites qui les traite avec outrage, 98. Réflexions à ce sujet, 103

David fait la guerre à ces peuples & aux Syriens leurs Alliés & les défait, *99*, 100. Il compose à cette occasion le Pseaume dix-neuviéme pour être chanté par le peuple durant la campagne, *106*. Ce Pseaume, excellente priere pour la personne du Roi & sa conservation, *ibid*. Adultere de David avec Bethsabée femme d'Urie, 100. Il prend de vaines précautions pour cacher son crime, 101, 113, 114. Ordre cruel qu'il donne à Joab contre Urie, 101. Noirceur d'une telle action, 115 116, 493. Il épouse Bethsabée, 102. Réflexion sur la chûte si étonnante de ce grand Roi, *106*, 107. Comment il y a été conduit par des affoiblissemens & des déclins imperceptibles, dont quelque secret mouvement d'orgueil a été le commencement, 107, 108, *& suiv*. Combien son crime en renferme d'autres, 112. Dieu lui envoye un Prophête pour le lui faire connoître, 119. Il l'avoüe humblement, & Dieu lui pardonne, 120, 125, 126. Pourquoi Dieu accepte sa pénitence, tandis qu'il rejette celle de Saül, 127. Sentimens de son cœur, exprimés dans le cinquantiéme Pseaume, 128. L'enfant qui étoit le fruit de son adultére, est frappé de mort, 121, 128. Prieres & jeûnes de David pour la guérison de cet enfant, *ibid*. Son humble soumission à la volonté divine, quand il apprend sa mort, *ibid*. Supplices rigoureux qu'il fait souffrir aux Ammonites, foible image des supplices éternels des Reprouvés, 123, 132, 133. S'il est permis d'accuser David de cruauté dans cette action, 132. Pseaume vingtiéme composé par David à l'occasion de sa victoire sur les

Ammonites, 133. Jesus-Christ en est le véritable sujet, *ibid.* Fuite de David à la nouvelle de la revolte d'Absalom, 156, 157. Sentimens de pénitence, d'humilité & de confiance dont il est pénétré, exprimés dans le Pseaume troisiéme qu'il a composé à cette occasion, 166, 167, 168. Trait admirable de la générosité de David à l'égard d'Ethaï de Geth & de ses gens, 158, 168, 169. Il renvoye l'Arche à Jerusalem, pourquoi, & dans quelles vuës, 157, 170, 171. Il monte la montagne des Oliviers: dans quel état, 172, 175. Figure de Jesus-Christ dans sa passion, 175. Priere qu'il fait à Dieu en apprennant la défection d'Achitophel, 172, 175. Cette priere, courte, mais pleine d'humilité & de foi, 176. Deux importantes vérités qu'elle atteste, *ibid.* Combien il est vivement touché de la perfidie d'Achitophel, son confident, 177. Reproches qu'il lui fait dans le cinquante-quatriéme Pseaume, *ibid.* Nouveaux traits de ressemblance entre David & Jesus-Christ, 178, 179. Si David a pû donner à Chusaï la commission qu'il lui donne, & si Chusaï a pû l'accepter, 172, 179, 180. Il est maudit par Semeï, 173. Sa patience, figure de celle de Jesus-Christ, exemple pour nous, 181. En quel sens l'on doit entendre ce que dit David que Dieu a commandé à Semeï de le maudire, 182. Comment il regarde & accepte tout ce qui lui arrive, 183. Il reçoit dans son pressant besoin des rafraichissemens, 188, 195, 196. Sa reconnoissance envers Dieu pour un secours si inesperé, exprimée dans le Pseaume quatriéme qu'il compose à cette occasion,

196, 197, 198. Il eſt ſuivi par Abſalom, 188. Veut ſe trouver à la bataille, mais ſes Officiers l'en empêchent, 199, 200. De qui il eſt ici la figure, 204. Il leur recommande ſurtout de ſauver la vie à ſon fils, 200. Larmes & regrets de David à la nouvelle de la mort d'Abſalom, 203. Ce qui le touche & l'afflige plus ſenſiblement dans cette perte, 208, 209. Les reproches & les avis de Joab l'obligent de ſe montrer au peuple, 203, 204. Douceur admirable avec laquelle il les écoute, 209. La Tribu de Juda rentre ſous l'obéiſſance de David, 210, 211. Ce qu'il fait pour la ramener à ſon devoir, *ibid.* 214, 215. Sa conduite pleine de moderation, image parfaite de la maniére ſi douce dont Jeſus-Chriſt établit ſon empire parmi les hommes, 215. Caractere de ce Roi, douceur inaltérable envers ceux qui l'ont offenſé, 218. David plein de miſéricorde, figure de Jeſus-Chriſt qui eſt la miſéricorde même, *ibid.* 219. Il fait tranſporter de Jabès les os de Saül & de Jonathas, 236, 244. Abiſaï lui ſauve la vie dans une bataille contre les Philiſtins, 236. Il compoſe le Pſeaume dix-ſeptiéme en actions de graces de tous les bienfaits dont Dieu l'avoit comblé, 244. Dans ce Pſeaume, David parle moins en ſon nom, qu'en celui de Jeſus-Chriſt: preuve par l'autorité de ſaint Paul, & par le texte même du Pſeaume, 244, 245. Il fait faire le dénombrement de ſes Sujets, 246, 247. Par quel motif, 253. Dieu en eſt offenſé, 247. David reconnoît ſa faute & en demande humblement pardon, 247. Pour l'en punir, un Prophéte lui propoſe de la part de Dieu

le choix entre trois fléaux, 248, 254. Il choisit la peste, pourquoi? *ibid.* Ravage qu'elle fait dans le Royaume d'Israël & à Jerusalem, *ibid.* Combien il est pénétré de douleur de voir ses peuples frappés à son occasion & pour ses péchés, 249, 256. Priere qu'il fait à Dieu, *ibid.* Dieu arrête la main de l'Ange exterminateur, & la playe cesse, 249, 257. David fait les préparatifs du Temple, 259, 263. Pourquoi il veut qu'il soit d'une beauté & d'une magnificence qui fassent l'admiration & les entretiens de tous les peuples, *ibid.* Paroles admirables & souhaits dignes d'un pere & d'un Roi tel que David à son successeur, 259, 264. Avis qu'il lui donne, 266, 269. Quelle est la sagesse & la prudence à l'acquisition de laquelle il exhorte Salomon, 270. Il le fait sacrer & proclamer Roi, 275. Belle priere qu'il prononce sur lui, dans le soixante-onziéme Pseaume, 282. Jesus-Christ, principal objet de ce Pseaume, *ibid.* David convoque tous les Ordres du Royaume pour leur déclarer le choix que Dieu a fait de Salomon pour regner après lui sur Israël, 284, 290. Exhortation de David à son fils & à toute l'assemblée, 285, *& suiv.* Priere de ce Roi, 287, *& suiv.* 295, 296. Derniers avis de David à Salomon, 311. Combien ils sont dignes d'attention, 315, 316. Il lui ordonne de punir Joab & Semeï, & de traiter avec bonté les enfans de Berzellaï, 312. Pourquoi il n'avoit pas puni lui-même Joab, 316, 332, 333. Pourquoi il charge son fils d'en faire justice, 316. Que penser de l'ordre surprenant qu'il lui donne touchant Semeï, après

lui avoir pardonné si généreusement, 317. Dernieres paroles de David d'un style figuré & sublime, 312, 313. Le Messie en est l'objet, 319, *& suiv.* Mort de ce Roi & son éloge, 313, *& suiv.* La grandeur de Dieu & la foiblesse de l'homme, admirablement dépeintes dans l'histoire de David, 322. Justification de ce saint Roi dans la pluralité de ses femmes, 424. De qui il étoit l'image dans ses divers mariages, 425. Ce que le nombre de ses épouses figuroit, *ibid.*

DEFENSEURS de la pureté de la foi & de la morale passent par de rudes épreuves, 534, 543. Dieu les en dédommage par la douceur de ses consolations, *ibid.*

DE'FIANCE. Il y a dans l'homme un si grand fond de défiance à l'égard de Dieu, qu'il n'ose compter sur son secours: exemple dans Baasa, 507.

DEVINS. Quel crime c'étoit dans les Israëlites que de consulter les Devins & les fausses Divinités, 633, 634.

DIEU, qui soutient sa cause le doit faire par des voies dignes de Dieu, 17. Conduite admirable de Dieu dans l'élevation de David sur le thrône d'Israël, 19, 20. Ce qui est petit & méprisable aux yeux des hommes, est grand & estimable aux yeux de Dieu, 46. Son amour est prevenant, gratuit, tout-puissant, créateur, 79. Ce que c'est que de plaire à Dieu : idée imparfaite que nous en avons, 118. Ses pensées, la regle des nôtres, *ibid.* Il tient dans sa main les cœurs des peuples, comme ceux des Rois, 163. Ceux qu'il protége, n'ont rien à craindre : pourquoi ? 194. Ses jugemens, combien éloignés des nôtres, 238.

vouloir en sonder la profondeur, grande témerité, *ibid.* Notre devoir est de les adorer humblement, *ibid.* Les péchés des hommes, toujours présens à ses yeux, 243. Sa justice les punit tôt ou tard, *ibid.* Rien ne se cache, ne vieillit & ne périt devant lui, *ibid.* Grande offense, que de le compter pour une idole qui ne voit rien, ou pour une Divinité absente & distraite, *ibid.* Dieu est la cause premiere & universelle, 251, 193, 194. Il est compatissant à la misere du pécheur qui s'humilie devant lui, 255. Il agit par une volonté particuliere dans tous les évenemens produits par des causes naturelles, & non pas seulement par une providence générale, 256. Foi de l'Eglise sur ce sujet, *ibid.* Preuve tirée des prieres & œuvres de pénitence qu'elle ordonne pour détourner les fléaux publics, *ibid.* La piété & le zéle pour la gloire de Dieu sont des titres qui nous assurent sa protection, 263. Souveraine liberté & gratuité du choix de Dieu à l'égard des uns préferablement aux autres : exemple, 291, 292. Il veut être adoré en esprit & en vérité, 294. Ne se laisse pas tromper par une surface & apparence de piété, *ibid.* Ne juge du mérite des actions que par les secrets motifs qui les produisent, 296. On ne peut lui plaire que par la pureté d'un cœur qui n'aime que lui, *ibid.* C'est de lui que viennent la bonne volonté & la persévérance, *ibid.* Il est l'auteur & le donateur de tous les biens, dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre charnel, 297, *& suiv.* Preuve de cette vérité par l'Ecriture de l'Ancien & du nouveau Testament, *ibid.* par le Concile d'Orange, *ibid.*

par les prieres de l'Eglise tant de l'Orient que de l'Occident, 300, *& suiv.* A Dieu seul appartient toute la gloire du bien que nous faisons, 307. Dieu est tout, & l'homme n'est rien, 323. Il est la lumiére des esprits, & le souverain moteur des volontés de ses créatures, 342. Quelle est la conduite de Dieu sur les enfans des hommes, 429. Quel malheur de ne contribuer à l'exécution des justes desseins de Dieu, que par le péché & l'injustice, 450. Quand il a parlé & que sa parole nous est connue, notre devoir est de croire & de lui obéir, 468. C'est lui être infidéle que d'écouter même un Prophête ou un Ange du Ciel qui nous diroit le contraire, *ibid.* Il faut qu'il en coûte, quand on veut être à Dieu, 481. Quelle différence il y a entre le servir & servir les Rois de la terre, 482. Ce n'est pas pour lui, mais pour nous & pour notre bonheur, qu'il demande que nous lui soyons fidéles, *ibid.* L'assujettissement à sa loi est une heureuse liberté, & tous ses serviteurs sont des Rois, *ibid.* Ce que c'est dans le langage de la Religion chrétienne que chercher Dieu & s'attacher à lui de toute la plenitude du cœur, 505. Ses châtimens ne se bornent point à la vie présente : preuve de cette vérité, 519, 520. Tous les tems sont présens à Dieu, 524. Il ne peut souffrir que l'homme se partage entre lui & la créature, 546. Il se plaît souvent à choisir pour ses œuvres ce qu'il y a de plus foible & de plus vil selon le monde : pourquoi? 575. De quel œil il regarde ceux qui lui contestent le pouvoir souverain & universel dans l'ordre spirituel comme dans

l'ordre des choses sensibles, 578. C'est par la droiture du cœur & par le culte intérieur de la charité qu'on lui est agréable, 624.

DISCIPLES de Jesus-Christ. Quel est leur partage sur la terre, 618. Instruction que Jesus-Christ leur donne, *ibid.*

DISTINCTIONS. Dieu n'a pas établi tant de distinctions entre tous les hommes, pour faire d'un côté des orgueilleux, & de l'autre des esclaves & des miserables, 446.

DIVINITÉ. C'est avoir de la Divinité une idée plus basse que les payens, que de la compter pour rien dans tous les évenemens produits par des causes naturelles, 255, 256. Les hommes ont toujours crû qu'elle préside à tout & qu'elle régle tout avec un souverain empire, 576. Cette vérité connue des Payens mêmes, quoique dans l'erreur en partageant le gouvernement de l'Univers à différentes divinités, 576, 577. Leur Théologie insensée, bien moins condamnable que le systême impie de plusieurs qui ne mettent Dieu de rien, 577. 578.

DOCTRINE, Regle infaillible sur laquelle doit être examinée toute doctrine, de quelque part qu'elle vienne, 468. Tout ce qui ne peut s'accorder avec la doctrine de vérité enseignée dans l'Eglise, doit être rejetté, *ibid.*

DURETÉ & foiblesse, deux excès directement opposés, produisent néanmoins le même effet qui est le mépris & la perte de l'autorité, 445. Egalement dangereux de plier trop aisément & de demeurer inflexible, *ibid.*

E.

ECRITURE. Diſpoſition où le chrétien doit être, quand il lit dans l'Ecriture des faits ſinguliers & extraordinaires, tels que celui d'Abiſag, 277. Quel eſt le propre caractère des Ecritures de l'Ancien Teſtament, 297, 298. L'Ecriture eſt la parole de Dieu, 468. L'Egliſe en eſt la dépoſitaire & l'interprête, *ibid.* Langage familier à l'Ecriture, 501.

EGLISE. Elle eſt repreſentée par la femme de Thecua, 150. pleure la perte de pluſieurs des ſes enfans, 150. eſt un corps dont les biens & les maux intéreſſent tous les membres, 239. Il n'eſt permis à aucun d'y être indifférent, *ibid.* Qui n'eſt pas ſenſible aux maux de l'Egliſe, ne l'aime point, ni par conſéquent Dieu, 240. Comment il punit cette inſenſibilité, *ibid.* L'Egliſe eſt l'*Epouſe* de Jeſus-Chriſt, 338. Elle eſt le temple de Dieu, 356, 365. le ſeul temple où il habite, la ſeule maiſon de ſacrifice qu'il ait choiſie, l'unique lieu où il écoute la priere de ceux qui l'invoquent, 356, 397. Tout culte qu'on lui rend hors de l'Egliſe, quelque belle apparence qu'il ait, eſt un culte ſacrilége, *ibid.* La vérité & la charité ne réſident que dans elle, *ibid.* Quiconque s'en détache ou qui en demeure ſéparé volontairement, eſt coupable du plus grand de tous les crimes, qui eſt le ſchiſme, *ibid.* Les promeſſes faites à l'Egliſe univerſelle, bien différentes de celles qui ont été faites à Salomon en faveur du Temple, 398. Celles-là, abſolues & ſans reſtriction; celles-ci

celles-ci conditionnelles, *ibid.* En vertu de ces promesses, Dieu veillera toujours sur l'Eglise & la protégera, *ibid.* 492. Le ministere & l'ordre hierarchique subsistera sans changement ni interruption, *ibid.* Elle demeurera inébranlable au milieu des plus grandes secousses, *ibid.* Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle, *ibid.* Quoique l'Eglise universelle ne puisse périr, ce malheur néanmoins peut arriver aux Eglises particulieres, 399. Exemple dans ces grandes Provinces de l'Orient & dans tant d'autres, *ibid.* 400. Les promesses à l'égard de chaque Eglise sont conditionnelles, 399. L'Eglise subsistera toujours; mais non dans la même étendue, *ibid.* Elle est la dépositaire & l'interprête des Ecritures, 468. Elle nous expose le vrais sens suivant la régle de la Tradition Apostolique, *ibid.* Combats de l'Eglise Catholique contre les Héretiques & les Schismatiques: quel en a toujours été & sera toujours le succès, 492. Ni les abus, ni les scandales n'éloigneront jamais totalement de dessus l'Eglise la protection toute-puissante de Dieu, *ibid.* Pourquoi il permet qu'elle soit affligée par les persécutions, & troublée par les erreurs & les scandales, 625.

ELIE. Commencement de l'Histoire de ce Prophête, 525, 528. Caractère singulier de sa Mission, & du premier acte de son mininistere, *ibid.* 529. Sécheresse prédite par Elie, 525, 529. Dieu le nourrit par des corbeaux, & ensuite par une pauvre veuve de Sarepta, 525, 527, 530, 531. Il ressuscite le fils de cette veuve, 527. Ce qu'il fait pour la résurrection de cet enfant, image

admirable de ce qu'a fait le Verbe Divin pour la Resurrection spirituelle de l'homme, 534. Histoire du sacrifice d'Elie, 538, *& suiv.* Pourquoi il choisit preférablement à tout autre prodige la descente du feu céleste sur la victime, 546. Pourquoi il veut que les Prophétes de Baal commencent les premiers, *ibid.* 547. Cette histoire figure de ce qui doit arriver au second avenement d'Elie, 547. Vérités qu'il prêchera à son retour à toute la Nation Juive, *ibid.* Fruits de sa prédication, la conversion subite & sincére des Juifs & leur entrée dans l'Eglise, *ibid.* 548. En quel état seront toutes choses, lorsqu'il reviendra, 551. Comment tout sera rétabli par son ministere, *ibid.* Elie fait tuer tous les Prophétes de Baal, 540. Ce que figure le massacre de ces Prophêtes, 548. Pluye abondante accordée à la priere d'Elie, 541, 548, 549. Difficulté au sujet de cette priere du Prophéte, réponse, 549. Petit nuage qu'apperçoit Elie & qui annonce cette pluye abondante, tableau des plus accomplis de l'œuvre de Jesus-Christ, 550, 551. Jezabel veut ôter la vie à Elie, 552. Il prend la fuite, *ibid.* 555. Il souhaite la mort, par quel motif, 552, 556, 557. Pain miraculeux qui le fortifie, 552, 553. Ce pain excellente figure de l'eucharistie, 557. Plaintes ameres qu'Elie fait à Dieu, 553, 554, 559, *& suiv.* Dieu lui apparoît, 553, 554. Respect d'Elie devant Sa Majesté redoutable, *ibid.* 559. Ce que figuroient les circonstances de cette apparition de Dieu, 559, 560. Ordre que Dieu donne au Prophéte, 554, 561. Eclaircissement de quelques difficultés à l'occasion de cet ordre, *ibid.* 562. Elie fait descendre le feu du

Ciel ſur les gens qu'Ochozias avoit envoyés pour le lui amener, 631, 635, 636. Ce que repréſente ce miracle de punition, 536. Elie près d'être enlevé au Ciel, tente par trois fois d'éloigner de lui Eliſée, 638, 639. Il diviſe les eaux du Jourdain, 639, 643. Il eſt enlevé au ciel, 639. Grand nombre de Prophêtes, témoins oculaires de ce prodige, *ibid.* 643. L'enlevement d'Elie, figure de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, 645. Eloge de ce Prophête, 640, 641. Il doit revenir un jour ſur la terre, 641. Pourquoi Dieu le tient en reſerve, *ibid.* 646. Quel ſera ſon miniſtere dans ſon ſecond avenement, *ibid.* Avec quel zèle il s'en acquittera, *ibid.* Comment il ſera regardé & traité par les ennemis de Dieu, *ibid.* Effets de ſes paroles ſoutenues par l'éclat de ſes miracles, *ibid.* 647.

ELISÉE. Sa vocation, 555, 564. Comment il renonce à tout en un inſtant, pour s'attacher à la ſuite d'Elie, 565. Ce prompt changement, figure des effets merveilleux que Jeſus-Chriſt devoit un jour opérer dans ſon Egliſe, *ibid.* 566. Réponſe ferme d'Eliſée à Elie qui tente par trois fois de l'éloigner de lui, 638, 639. Son attachement pour ſon maître: ce qu'il repréſente, & ce qu'il nous apprend, 642. Eliſée demande à Elie ſon double eſprit, 639. Par quel motif, 644. Ce que c'eſt que ce double eſprit, *ibid.* Eliſée ramaſſe le manteau qu'Elie laiſſe tomber lorſqu'il eſt enlevé au Ciel, 640. Ce manteau d'Elie, figure de la bénédiction que Jeſus-Chriſt donna à ſes Diſciples en les quittant, 645.

ELUS. Rien ne peut arrêter pour toujours

le cours des miséricordes de Dieu envers eux, 130. Tout contribue à leur bien, *ibid.*

ERREUR. L'erreur & l'impiété sujettes à tomber en contradiction, pourquoi? 473.

ESTIME. Elle ne doit pas être confondue avec l'amour, pourquoi? 116.

ETATS. Les plus paisibles & les mieux reglés tombent infailliblement dans le trouble & le desordre, dès que Dieu lâche la bride à l'indocilité & à l'inconstance humaine, 163, 164. Portrait d'un grand homme d'Etat, 192. La protection du Tout-puissant, source du bonheur, de la force & de l'opulence d'un Etat, 263.

ETHAÏ de Geth. La fidélité & l'attachement de cet étranger au service de David, image de l'ardeur & de la fidélité des Gentils à suivre Jesus-Christ, 156, 157, 169.

EUCHARISTIE. Rendre hommage au corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie par un ardent désir & une humble crainte, 37, 38. Vertu Divine de l'Eucharistie, 557. Pour qui est ce pain céleste, 558. Il en faut être saintement avide, *ibid.* Il donne aux ames fidéles qui s'en nourrissent souvent, la force de se soutenir dans les diverses épreuves de la vie, *ibid.* Malheur de ceux qui le négligent, *ibid.*

EVANGILE. Le caractere propre & perpétuel de l'Evangile est de trouver par tout de la contradiction, pourquoi? 90.

EVESQUE. Quelles doivent être les dispositions d'un Evêque lorsqu'il se trouve obligé de réprimer des désordres autorisés par un usage commun & soutenus par le crédit de personnes puissantes, 105, 106. Conduite

des saints Evêques dans les tems de persécution, 204, 205. Comment ils se rendoient présens à leur peuple du fond de leur retraite, *ibid.*

F.

FAMINE de trois ans en Israël en punition des mauvais traitemens faits par Saül aux Gabaonites, 234. Réfléxions à ce sujet, 237, *& suiv.* Dieu appaisé par la satisfaction que David donne à ces peuples selon leur demande, fait cesser la famine, 235, 236, 243.

FIDELES, pierres vivantes qui composent le Temple de Dieu, 365. Taillés & polis ici bas par les contradictions & les souffrances, 366. Seront un jour placés dans le Temple éternel du Ciel, *ibid.* Chaque fidéle est un Temple où Dieu habite, *ibid.*

FLATTERIE, poison subtil & dangereux, 597.

FLEAUX de Dieu, sont une punition pour les uns, & un avertissement pour les autres de faire pénitence, 241. Ceux qui souffrent ou qui périssent dans les calamites publiques, ne sont pas plus grands pécheurs que ceux qui sont épargnés, 240, 241. Ce qui leur arrive est une leçon que Dieu nous donne, *ibid.* Vérité importante que les fléaux de Dieu nous rappellent, 254.

FORTUNE, fausse & bizarre divinité, 501. Parler de fortune ou de hazard, c'est une impiété, si l'on croit que la fortune soit quelque cause réelle qui préside aux évenemens, 501.

G.

GABAONITES, satisfaction qu'ils demandent à David, & qu'ils obtiennent pour les mauvais traitemens de Saül envers eux, 234, 235.

GENTILITÉ, appellée à la foi, est assise à la même table que les Prophétes, 533.

GENTILS, bénis de Dieu & choisis par preférence à la Nation Juive, 39, 257.

GOUVERNEMENT. En quoi consiste le véritable but du gouvernement politique, 408.

GRACE. Elle est nécessaire pour tout bien spirituel : preuve par l'Ecriture & les prieres de l'Eglise, 298, *& suiv.* Elle ne met pas seulement en état de vouloir & d'agir, mais elle opére le vouloir & l'action; preuve par les mêmes autorités, 304. Deux vérités de foi sur la matiére de la grace, lesquelles on ne doit jamais séparer, la premiere, que l'homme est très libre dans ce qu'il veut & ce qu'il fait de bien, la seconde que le bon vouloir & la bonne action ont Dieu pour principe, 305, 306. La grace ne détruit pas le mérite des bonnes œuvres, 306. Sentiment de l'Eglise sur la coopération de Dieu avec l'homme pour la bonne œuvre, 306. Beau passage de saint Bernard à ce sujet, *ibid.* L'homme peut resister à la grace, 307. La resistance à la grace vient uniquement du libre-arbitre de notre volonté, 307, 308. C'est la grace qui opére le consentement de notre libre arbitre & la bonne œuvre qui le suit, 308. Doctrine des anciens Conciles & des Souverains Pontifes sur la cause de

tout le bien que nous faiſons, 308. Ce qu'enſeigne le Concile de Trente ſur la même matiére & ſur la néceſſité de rapporter à Dieu toute la gloire de toute bonne œuvre, *ibid.* 309. Témoignage de Mr. Boſſuet ſur les mêmes vérités de la grace dans ſon expoſition de la Doctrine Catholique, 309, 310. Si la grace ne vient au ſecours de l'homme, & ne corrige le penchant vicieux de ſa volonté, tous les moyens extérieurs joints aux plus grandes lumieres de l'eſprit ne peuvent rien ni pour le détourner du mal, ni pour l'appliquer au bien 430.

GRACES. Toutes celles que l'Egliſe reçoit & qu'elle recevra juſqu'à la fin du monde, ſont accordées à la priere de Jeſus-Chriſt, 588. Plus nous avons reçû de lumiére & de graces, plus nous devons trembler de crainte que Dieu n'en puniſſe l'abus en nous les ôtant 400.

GRANDEUR. Fauſſe idée qu'en a le monde, 45. La grandeur de l'homme conſiſte à s'abbaiſſer devant Dieu, 46.

GRANDS, ne ſont que pour leurs inférieurs, 25 26. Combien ils doivent menager la vie des hommes, 26. Triſte ſort des Grands d'avoir toujours auprès d'eux des perſonnes prêtes à ſervir leurs paſſions, & habiles à leur faciliter les moyens de les ſatisfaire, 139. Combien il leur eſt difficile de ne pas ſe laiſſer ſurprendre aux artifices de la calomnie, 180. Dieu ne les a faits que pour protéger les petits, 446. Il n'y a preſque point en eux de péchés legers, pourquoi? 476. Bien des Grands qui ſans y penſer ſont coupables du péché d'Achab, comment cela? 586.

GUERRE entre les Maisons de Saül & de David, en quoi elle consistoit, 14. Guerre, fléau dont la justice divine punit les péchés des Rois & de leurs Sujets, 624. Modele de conduite pour nous dans les guerres suscitées contre l'Eglise par de puissans ennemis, soit du dedans, soit du dehors, 625.

H.

HANANI, Prophéte : remontrance qu'il fait au Roi Asa, 498. Est mis en prison, *ibid.*

HAUTS-LIEUX. Sacrifices sur les Hauts-lieux, 162, 332. Deux sortes de hauts-lieux, 339. Sur lesquels Salomon & depuis lui certains Rois immoloient des victimes & offroient de l'encens, *ibid.* Si les Israëlites qui sacrifioient sur ces hauteurs, ne prévariquoient pas contre la Loi? *ibid.* 340. Quand elle a obligé étroitement & à la rigueur, *ibid.* 341, 396. David ne sacrifioit sur aucun des Hauts-lieux, si ce n'est sur celui de Gabaon, 340.

HEBRON, pourquoi David est envoyé à Hebron, 11, 12.

HELI. Accomplissement de la prédiction faite à Héli, 326, 329. Ce que figure la chûte de la Maison d'Heli privée du Sacerdoce, 330.

HERESIES. Combien les Auteurs & Fauteurs des héresies & schismes sont criminels devant Dieu, 476. Dieu leur redemande le sang de tant d'ames qui ont péri & périssent tous les jours par leur séparation de l'Eglise, 477.

HIRAM, Roi de Tyr, envoye des Ambaſſadeurs à Salomon, pour le complimenter ſur ſon avenement à la Couronne, 351.
HISTOIRE ſacrée, quel eſt le principal but du Saint-Eſprit dans l'Hiſtoire ſacrée, 447, 448.
HOMME. Il n'a rien de lui-même, qui puiſſe mériter que Dieu jette ſur lui un regard favorable, 78. Il porte en lui-même le principe de tous les péchés, 107. L'homme le plus ſaint laiſſé à lui-même, capable des plus grands crimes, *ibid.* L'homme ſuperbe, Dieu l'abandone par un juſte jugement au déreglement de ſon cœur, 158. Suites funeſtes de cet abandon, *ibid.* Adreſſe d'un méchant homme qui a de l'eſprit, à cacher ſes vices, lorſqu'il a intérêt de paſſer pour homme de bien : exemple dans Achitophel, 192. Les hommes ne poſſedent rien ſur la terre en propriété, & n'y ont que l'uſage des biens du Créateur, 296. Les mérites de l'homme ſont les dons de Dieu, 309. En couronnant nos bonnes œuvres, Dieu couronne ſes propres dons, *ibid.* Tout homme qui veut être fidéle à Dieu, a beſoin d'un courage & d'une fermeté à l'épreuve de toutes les tentations, 315. Impuiſſance de l'homme pour marcher juſqu'à la fin dans la voye de Dieu, s'il n'eſt ſans ceſſe dirigé & ſoutenu par la même main qui l'y a fait entrer, 427, 428. Combien il doit craindre les moindres infidélités envers Dieu, 428. La ſageſſe de l'homme ſans celle de Dieu n'eſt que folie, & ſes lumiéres ne ſont que ténébres, 511, 512. Il n'eſt vraiment ſage & éclairé, qu'à proportion qu'il eſt attentif

à écouter Dieu, & fidéle à le suivre, 512. Il se déclare ennemi de Dieu dès qu'il aime quelqu'autre chose que lui, qu'il n'aime pas pour lui, 546. Ce que c'est que l'homme laissé à lui-même, combieu il est foible, exemple dans Elie, 556.

HYMNES. Le chant des Hymnes & des Pseaumes, recommandé par l'Apôtre, utile à la piété selon saint Augustin, de tout tems en usage dans l'Eglise, 51. Comment on les chantoit dans l'Eglise d'Alexandrie du tems de saint Athanase, 51. Dans les autres Eglises, le chant des Pseaumes & des Hymnes étoit plus melodieux & plus touchant, *ibid.* Quel étoit l'usage des Eglises d'Orient, 52. Saint Ambroise l'introduit à Milan, à quelle occasion, 52. Cet usage, suivi bien-tôt après par toutes les Eglises du monde, 52. Combien saint Augustin étoit attendri par le chant melodieux & animé des Hymnes & des Cantiques, 52. Utilité de ce chant, *ibid.* Ce saint est d'avis que l'usage s'en conserve dans l'Eglise, *ibid.* Il le prefere à celui qui étoit en usage dans l'Eglise d'Alexandrie, 54. Ces chants quoique mélodieux, étoient néanmoins très graves & très simples, 54. Vues & dispositions que l'Eglise demande des chrétiens lorsqu'ils chantent des Hymnes & des Cantiques, 53.

J.

JEBUSÉENS. Ils insultent à David, 7; 22.

JERICHO, rebâtie par Hiel sous le regne d'Achab, 519. Mort du fils aîné & du der-

nier fils d'Hiel ſelon la prédiction de Joſué, *ibid.* 523.

JEROBOAM. Supériorité de ſon génie & ſa capacité pour le gouvernement, 419, 431. Emplois que lui donne Salomon, 419, 432. Prédiction du Prophéte Abias à Jéroboam, 419, 420, 433, *& ſuiv.* Promeſſes que Dieu lui fait, bien différentes de celles qu'il a faites à David, 420, 435. Ambition de Jeroboam, 420, 436. Il ſe revolte contre Salomon: ce qui en fut l'occaſion, 419, 435, 436. Il s'enſuit en Egypte pour ſe ſouſtraire aux recherches de Salomon, 421, 436. Il revient après la mort de ce Prince, 440. Comment il eſt élû Roi d'Iſraël 441, 442. Il fait deux veaux d'or, établit des fêtes en leur honneur & leur offre de l'encens, 455, 456, 462. Il entraine ſes Sujets dans l'idolatrie, 456, 460, 461. Politique de Jeroboam dans ce changement de la Religion, 455, 460, 461, 462. Prédiction d'un homme de Dieu contre l'autel de Bethel ſur lequel Jeroboam faiſoit brûler de l'encens, 456, 462, 463. Prodiges qui prouvent la vérité de cette Prédiction, 457, 464, 465. Main de Jeroboam, ſéchée & guérie, *ibid.* Ces deux miracles, l'un de juſtice, l'autre de miſéricorde, ne ſervent qu'à l'endurcir, 465. Cet endurciſſement combien terrible, *ibid.* Vérité redoutable qu'il nous apprend, *ibid.* Départ de l'homme de Dieu ſelon l'ordre du Seigneur, 457. Dieu lui défend de boire & de manger dans ce lieu, *ibid.* Pourquoi, 466. Inſtruction qu'il donne à ſes miniſtres par cette défenſe, 466. L'homme de Dieu eſt trompé par un vieux

Prophéte qui le ramene à Bethel, 458, 467. Il est inexcusable dans sa crédulité & sa désobéissance, 467, 468. Un lion le tue, 458, 468. La fin tragique de ce Prophéte n'est point un accident naturel, mais une punition miraculeuse, 468. Réflexion sur la conduite étonnante de Dieu envers son serviteur, *ibid.* 469. Le vieux Prophéte lui donne la sépulture & ordonne à ses enfans de l'enterrer auprès de cet homme de Dieu, 459, 469. Pourquoi, *ibid.* Si ce Vieillard étoit un Prophéte du vrai Dieu, 466, 467. Jeroboam envoye sa femme consulter le Prophéte Ahias sur l'issue de la maladie d'Abia son fils, 470. Pourquoi il la fait déguiser en femme du commun, *ibid.* 473. Mort de Jeroboam, 515. Sa maison éteinte, *ibid.*

JERUSALEM. Pourquoi David établit le siége de son Royaume à Jerusalem, & sur la Montagne de Sion. Mystere caché sous ce voile, 23, 24.

JESUS-CHRIST. L'établissement de son empire malgré tous les obstacles, 21, 90, 91. Il est le véritable David, le vrai Salomon, 75. Il exerce un double jugement sur les hommes pécheurs, l'un de miséricorde envers ceux qu'il tire de la masse de perdition selon son bon plaisir, l'autre de justice à l'égard de ceux qu'il laisse dans la mort du péché, 92, 93. Il est l'Epoux de l'Eglise, 190, 338. Il l'est aussi de chacune des Eglises particulieres, & des ames chrétiennes, 190. Il est aussi notre pere, *ibid.* Maniere pleine de douceur dont il établit son empire parmi les hommes, 215. Il n'a besoin d'aucuns signes pour connoître les dispo-

tions intérieures du pécheur auxquelles il accorde le pardon, pourquoi, 219, 220. Sa patience envers les plus grands pécheurs n'a qu'un temps, 318. Comment il les punit ensuite quand ils la méprisent, *ibid.* 319. Jesus-Christ est present dans nos Temples, mais caché sous les symboles Eucharistiques, 381. Regne de Jesus-Christ dans le Ciel au milieu de ses Elûs, 411, 412. Jesus-Christ seul a tous les caracteres du véritable Sauveur des hommes, 412. Le caractere essentiel de Jesus-Christ est de chancher ses épouses, de les purifier de l'amour idolâtre d'elles-mêmes, & de les attacher à Dieu par la charité, 427. Ce qu'a fait Jesus-Christ le Verbe Divin pour notre résurrection spirituelle, 534. Jesus-Christ & Belial inalliables, 546 Comment l'œuvre de Jesus-Christ s'est formée, 550. Elle étoit peu de chose dans ses commencemens, *ibid.* 15. Ses progrès depuis la descente du Saint-Esprit, combien surprenans, 551.

JEZABEL, femme impérieuse, impie, & cruelle, 522. Sa fureur contre les Prophétes du Seigneur, 535, 542, 543. Elle veut ôter la vie à Elie, 552. Son procedé à l'égard de Naboth, combien il est horrible & detastable, 582, 583, 589.

IGNORANCE, cause de la seduction de tant de peuples par Luther, Calvin & autres Novateurs, 171. Principale source des abus & des nouveautés qui s'introduisent dans la Religion, 198. Nécessité de solides instructions pour y remedier, *ibid.*

IMAGES. Ce qu'ont souffert un grand nombre de Chrétiens de tous les ordres pour la défense du culte des Images, 588.

IMPIES. Images ſenſibles du redoutable jugement de Dieu ſur les impies dans divers evenemens, 519

INFIDÉLITÉS. Combien les moindres infidélités envers Dieu ſont à craindre, 428. Il n'y en a aucune qui étant négligée ne nous puiſſe conduire juſqu'aux plus affreux déſordres & juſqu'à l'impénitence finale, *ibid.* Les infidélités du cœur, punies par les égaremens de l'eſprit 429.

INJURES. Le reſſentiment des injures, défendu par la Loi de Dieu, 218.

INJUSTICES. L'indifference dans les injuſtices qui ſe commettent, combien ſévérement punie de Dieu. Exemple, 237, 238. Il eſt toujours dangereux de prêter, même en ſecond, notre miniſtére à l'injuſtice : pourquoi ? 636. Exemple, *ibid.*

INNOCENCE, opprimée ici bas, ſans que perſonne prenne ſa défenſe, 590. Exemples dans Naboth, dans pluſieurs Saints, & dans Jeſus-Chriſt le Saint des Saints, *ibid.* Il y a une autre vie où elle triomphera, & où ſes oppreſſeurs ſeront écraſés par le poids de la juſtice de Dieu, *ibid.*

INSTRUCTION, néceſſaire pour établir parmi les peuples une ſolide piété, 598.

INSTRUMENS, les plus bas & les plus mépriſables entre les mains du Tout-puiſſant, capables d'ébranler les plus grands Royaumes & de renverſer les thrônes les mieux affermis, 431.

INTEREST. Souvent on agit pour ſes propres intérêts, en ſe flattant de ſuivre Dieu, 17, 18.

JOAB. Général des troupes de David, 2. Il tue en trahiſon Abner, 5. Imprécation de

de David contre lui à cauſe de cet aſſaſſinat, 6. Pourquoi David le laiſſe impuni, 19. Il monte le premier à l'aſſaut de la forтereſſe de Sion, & eſt confirmé Général, 22. Action louable de Joab qui renonce volontairement à l'honneur de la priſe de Rabba pour le laiſſer tout entier à David, 130. Il ſollicite avec ſuccès le retour d'Abſalom par le moyen d'une femme de Thécua qu'il fait parler au Roi, 143, *& ſuiv.* 147, *& ſuiv.* Il tue Abſalom contre la défenſe expreſſe de David, 201, 206. S'il eſt excuſable dans cette action, 206. Hauteur & inſolence qu'on ne peut excuſer dans ce Général parlant à ſon Souverain, 203, 204, 209. Joab aſſaſſine Amaſa ſon couſin germain, 227. Dans quel deſſein, 231. Caractere de Joab, 231. Sa mort, 326, 330.

IONADAB. Courtiſan auſſi méchant qu'habile 134, 139. Caractere de cet homme, 141, 142.

IOSAPHAT, Roi de Juda. Sa piété & ſon zèle pour la gloire de Dieu, 594, 597, 598. Il fait faire une Miſſion dans toutes les villes de ſon Royaume, 595, 599. En fait lui-même la viſite, *ibid.* Y établit des Juges, *ibid.* 600. Avis & régles qu'il leur donne, 595, 600, 601. Il forme dans Jéruſalem un Conſeil ſouverain, 595, 596, 601. Ce Conſeil, partagé en deux Chambres, l'une de Juges Eccléſiaſtiques, l'autre de Juges Laïcs, *ibid.* 602. Quelles affaires étoient portées à ce Tribunal, *ibid.* La puiſſance de Joſaphat eſt redoutée de tous les peuples voiſins, 596, 597. Sa vertu, récompenſée dès cette vie par toutes ſortes de proſperités, 602. Ces bénédictions temporelles étoient une ſuite

des promesses attachées à l'observation de la Loi, & une figure d'autres biens promis pour la vie future, 603. Josaphat chez Achab, 604. Achab lui propose de venir avec lui faire le siége de Ramoth, 604. Josaphat accepte la proposition, mais il veut sçavoir auparavant si c'est la volonté du Seigneur, 605. Les faux Prophêtes que consulte Achab, promettent un heureux succès, 605. Michée seul prédit la déroute de l'armée & la mort d'Achab, 606, 607. Josaphat & Achab marchent contre Ramoth, 607. Josaphat en danger de périr, invoque Dieu & est secouru, 608. Réflexions sur la conduite étonnante d'un Roi tel que Josaphat, qui s'allie & s'unit d'intérêts avec l'impie Achab, 614, *& suiv.* Josaphat en est repris par un Prophéte, 619, 623, 624. Les Moabites & les Ammonites font une irruption dans ses Etats, 620. Il a recours à Dieu, *ibid.* Priere humble & pleine de confiance de ce Roi, *ibid.* 621. Un Lévite inspiré lui promet le secours de Dieu, 621, 626. Comment il remporte la victoire sans combat, 622, 628. Josaphat s'allie avec Ochozias pour le commerce, 629, 632. Dieu dissipe leurs projets, comment, 629, 633.

ISBOSETH. Il régne sur les dix Tribus, 2. Pourquoi Dieu le permet, 13. Ses troupes mises en fuite par celles de David, 3. Il est assassiné, 6.

ISRAEL. Peste dans le Royaume d'Israël, 248. Jerusalem n'est point épargnée, *ibid.* Le Royaume d'Israël, composé de douze Tribus, sans compter celle de Lévi, 433.

ISRAELITES. Ils n'avoient point l'usage des chariots, ni même celui des che-

vaux pour la commodité des voyages, 159,359. Lorſqu'ils avoient beſoin de monture, les Grands comme les petits ſe ſervoient d'ânes, *ibid.* L'uſage d'aller par la ville dans un chariot traîné par des chevaux, étoit inconnu chez eux avant Abſalom, 160. Ils ſe révoltent contre David, 156, 163. Où il faut chercher la cauſe d'une telle revolte, *ibid.* Pourquoi Dieu permet qu'elle devienne en un moment univerſelle, 164. La revolte des Iſraëlites contre leur Roi, image ſenſible du ſoulevement des Juifs contre Jeſus-Chriſt, 179. Jalouſie & plaintes des Iſraëlites contre la Tribu de Juda au ſujet du retour de David, 225, 226, 229. Pourquoi Dieu leur fait porter la peine de la cruauté de Saül envers les Gabaonites, 238. Depuis la conſtruction du Temple, c'étoit chez eux une prévarication de ſacrifier même au vrai Dieu ſur les Hauts-lieux, quoique ſanctifiés par des apparitions miraculeuſes & par la piété des Patriarches, 396. Avec quelle religieuſe exactitude ils venoient de tous les endroits de la Judée au Temple de Jeruſalem pour offrir à Dieu leurs ſacrifices & leurs prieres, 394. Les Iſraëlites, partagés & flottans entre le culte de Dieu & celui de Baal, 545. Reproches d'Elie ſur cette union de deux choſes abſolument incompatibles, *ibid.*

JUDÉE. Il n'y pleuvoit ordinairement qu'en Automne & au Printems, 529. Dans les autres tems la terre étoit humectée toutes les nuits par une roſée abondante, *ibid.*

JUGE. Au Tribunal du Souverain Juge, tout examiné ſur la Loi éternelle, 509. Nul égard à la condition des perſonnes, *ibid.*

JUIFS. Leur caractére, 39. Ce qui leur est arrivé en punition de leur incrédulité & de leur revolte contre le Messie, foible image des châtimens invisibles de Dieu contre les mauvais chrétiens, 321, 322. Origine de la religieuse coutume des Juifs éloignés de Jerusalem, de se tourner du côté de cette ville pour faire leur priere 386. Triste état des Juifs depuis qu'ils ont rejetté Jesus-Christ, & leur futur retour à la vérité, prédits dans la Prophétie d'Azarias, 496, 501, *& suiv.* Ce que signifient ces paroles de l'Ecriture, que les Juifs chercherent Dieu de toute la plénitude de leur cœur, 504. Etat d'aveuglement de ce peuple depuis plusieurs siécles, 542. Dieu le rappellera un jour de son égarement par le ministere d'Elie, *ibid.* 646, 647. Petit nombre des Juifs qui crurent à la prédication des Apôtres, figurés par les sept mille hommes que Dieu s'étoit resservés du tems d'Elie, 563. Choix des uns & des autres, tout gratuit de la part de Dieu, *ibid.* Comment Dieu par une providence particuliere a disposé de loin tout ce qui pourra faciliter un jour le rappel des Juifs, & par eux la conversion des Nations encore infidéles, 647, 648.

JUSTE. Dieu, jamais plus présent au juste que dans l'affliction, & lorsque toutes les ressources lui manquent du côté des hommes, 557.

JUSTICE. Quel est le principe de la justice de l'homme, 297. Doctrine du Concile d'Orange sur ce point important de la Religion, *ibid.* Ce que les Ecritures de l'Ancien & du Nouveau Testament nous en

apprennent, 298 *& suiv.* Créance de l'Eglise sur le même point, exprimée dans ses prieres, 301 *& suiv.* Par quels yeux l'on voit l'incomparable beauté de la justice dans un saint vieillard tout courbé & ridé; dans un martyr tout couvert de sang, 372. La grace de la justice pendant tous le tems de l'ancienne alliance, accordée seulement à un petit nombre de personnes par la foi au Médiateur, 505.

L.

LAïcs, chargés quelquefois dans l'Eglise de l'instruction des fidéles & de la défense de la foi, 599. Exemples dans Origene, Flavien, Diodore, *ibid.*

LANGAGE de Religion, devenu comme naturel aux Juifs par l'éducation & la lecture des Ecritures, presque étranger aux chrétiens de notre tems par le dépérissement de la foi, 208, 281.

LEVITES établis par David pour chanter les loüanges de Dieu devant l'Arche, 29, 44, 45.

LIBRE Arbitre, si dans la bonne œuvre il n'y a rien dont le Libre-arbitre de l'homme puisse se glorifier, 307.

LOI. Elle condamnoit à mort tout meurtrier volontaire, 148. Et tout Prophête qui voudroit persuader aux Israëlites d'adorer les fausses divinités, quand même ses prédictions seroient trouvées vrayes, 548. Caractère de l'ancienne Loi, elle ne sait que commander, menacer & punir, 636. Elle n'a point la vertu de changer les hommes, *ibid.* Propre de la nouvelle Loi est de justi-

fier le pécheur par l'inspiration du saint amour, 637.
Louanges, les plus justement meritées, toujours dangereuses, 428.

M.

Mal. Ce n'est pas assez de craindre le mal ; l'on ne doit pas même être sans crainte au sujet du bien qu'on a dessein de faire, pourquoi? 66. 67.
Maladies contagieuses : à quelle cause les hommes les attribuent ordinairement, 255. Ce que l'Ecriture & l'Eglise nous enseignent à ce sujet, *ibid.* 256. Deux excès à éviter dans la maladie, l'un, de ne vouloir point se soumettre aux lumieres & aux ordonnances de la Médecine ; l'autre, de mettre sa confiance dans l'art des Médecins & non dans le Seigneur, 513, 514.
Mariages. Quelles sont les étrangeres avec lesquelles il étoit défendu par la Loi aux Israëlites de contracter aucune alliance, 337. 338. Le mariage est selon son institution primitive, une alliance entre un homme & une seule femme, 423. Un homme ne doit donc avoir qu'une seule femme, *ibid.* De là dans le Christianisme la Loi de l'unité d'épouse, imposée aux hommes sans aucune exception ni restriction, *ibid.* Combien de mariages parmi les chrétiens où l'intérêt & l'ambition font passer d'une maison dans une autre avec les biens mal acquis, le déreglement des mœurs & l'irreligion, 522.
Maximes. Les meilleures poussées trop loin perdent tout, 445. La prudence doit

les appliquer & en moderer l'uſage, *ibid.*

MECHANS. Leurs injuſtices ſervent aux vues de Dieu ſur ſes Elûs, 17.

MEDECINS, ſont établis de Dieu, 513. C'eſt la voye commune & la plus ſûre de ſe ſoumettre par eſprit de Religion à leur conduite, quand on eſt malade, *ibid.* L'exemple contraire de quelques Saints n'eſt pas une regle, *ibid.* Mettre ſa confiance dans l'art des Médecins, & non dans le Seigneur, c'eſt un grand péché & commun, 514. Ce n'eſt pas le Médecin ni ſes remedes qui guériſſent, mais Dieu ſeul, *ibid.*

MELLO, vallée très profonde, qui ſéparoit la Montagne de Sion & celle de Moria, 434. Salomon entreprend de la combler, *ibid.*

MESSIE. Grandeurs du Meſſie & heureux fruits de ſon avenement, 319, 320.

MICHÉE, fils de Jemla, 605. Ce Prophête different de celui de même nom, qui eſt un des petits Prophêtes, 609. Il eſt conſulté par Achab, 606. Il lui parle d'abord ironiquement, *ibid.* 610. Sa viſion, 606, 607. Ce qu'elle ſignifie, 610. Sedecias faux Prophéte lui donne un ſoufflet, 607. Prédiction de Michée contre Sedecias, *ibid.* 612. Achab fait mettre en priſon Michée & commande qu'on ne lui donne qu'un peu de pain & un peu d'eau, 607. 612.

MICHOL. Orgueil de Michol, ſa ſterilité, 30, 45, *& ſuiv.* figure de la Synagogue rejettée, 425.

MINISTRES. Les Miniſtres du Seigneur doivent dire la vérité aux grands avec une ſainte liberté, mais avec de ſages mena-

gemens, 125. Exemple dans Nathan à l'égard de David, *ibid.* Ils doivent être plus pénétrés de respect que les autres devant la grandeur infinie du Seigneur, pourquoi? 381, 382. Conduite qu'ils doivent tenir après avoir fait les fonctions de leur ministere, 466. Les plus saints Ministres & les plus soumis aux Puissances, souvent traités d'ennemis de l'Etat & des Princes, pourquoi? 544.

MIPHIBOSETH, fils de Jonathas, appellé à la Cour de David & admis à sa table, 86. Sentimens d'humilité & de reconnoissance de Miphiboseth pour une si grande grace, *ibid.* 96. Modele pour les pécheurs reconciliés, admis à la table de Jesus-Christ, 97. Calomnie de Siba contre Miphiboseth, 173, 180. David reconnoît son innocence, 213, 222. Il lui fait rendre la moitié de son bien, *ibid.* Réflexion sur ce jugement d'un Roi si juste après qu'il a connu la vérité, 222. Comment Miphiboseth reçoit un traitement si dur, 213, 223. Il est la figure d'un fidéle disciple de Jesus-Christ, maltraité injustement par les hommes, 223, 224.

MIRACLES. Il faut autre chose que des miracles extérieurs pour changer le cœur & le rappeller à son devoir, 465. Exemple dans Jéroboam, *ibid.* Dieu ne fait pas toujours des miracles frappans pour nourrir ses serviteurs, mais il y a des miracles de Providence, où il se cache sous le voile des causes naturelles, 530.

MISSION. Josaphat en fait faire une célébre dans toutes les villes de Juda, 597, 598. Elle est le modele d'une bonne Mission,

599. L'effet des Missions, ordinairement peu durable dans ceux mêmes qui en ont paru le plus touchez, *ibid.* Nouvelles Missions, nécessaires pour les affermir dans leurs bonnes dispositions, *ibid.* 600.

MISSIONNAIRES. Quelles doivent être les dispositions d'un Missionnaire qui va prêcher Jesus-Christ chez les peuples idolâtres, ou travailler à la conversion des héretiques, 105, 106. Les Missionnaires doivent, à l'exemple des Missionnaires de Josaphat, prendre pour fondement de leurs instructions le livre de la loi du Seigneur, & y rappeller les peuples, 599.

MONDE. Caractére du monde, 45. Ses Jugemens doivent être méprisés 47. Craindre de lui déplaire est un grand malheur, *ibid.*

MORT. Toute la vie, préparation à la mort, 220. Rien ne doit être plus présent à l'esprit que la pensée de la mort, quelqu'âge que l'on ait, *ibid.*

MUSICIENS de Théatre ne doivent point être soufferts dans les Eglises, ponrquoi? 48.

MUSIQUE. Elle n'est que pour chanter les louanges de Dieu. Tout autre usage en est une profanation, 40, 41. Réflexions sur l'usage qui s'est introduit en plusieurs Eglises d'admettre dans le service Divin un grand nombre d'instrumens de musique, 48, *& suiv.* La musique des Théatres, molle & effeminée, plus propre à corrompre les cœurs qu'à les regler, condamnée par les Sages même du Paganisme, 54, 41. La musique ancienne etoit mâle, noble, & n'avoit rien que de grave & de majestueux, 54.

N.

NABOTH, refuse de vendre sa vigne à Achab, 582. Faux témoins subornés contre Naboth par ordre de Jezabel, 583. Il est condamné & mis à mort, *ibid.* En refusant de vendre l'héritage de ses peres, quelles vues avoit Naboth, 587. Sa fermeté à conserver sa vigne, modelle excellent de l'inviolable attachement que tout chrétien doit avoir pour l'ancienne Doctrine de l'Eglise, 588.

NADAB, fils & successeur de Jeroboam, impie comme son pere, est assassiné par Baasa, 515.

NATHAN, Prophête. Dieu l'envoye à David pour lui faire connoître son crime & lui en prédire la punition, 119. Parabole dont il se sert, *ibid.* 120, 125. Instruction pour les Ministres du Seigneur, 125.

NECESSAIRE. Il ne faut pas craindre de manquer du néceſſaire, tant que nous serons dans l'ordre de Dieu, & fidéles à notre ministere, 530.

NECESSITÉ. Il n'y a jamais de nécessité qui excuse la désobéissance aux loix de Dieu, parce qu'il n'y a qu'une véritable nécessité, qui consiste à lui obéir, 509.

O.

OBEDEDOM. Il est béni à cause de la présence de l'Arche, 28, 38. Figure du peuple Gentil, 39.

OCHOZIAS, Roi d'Israël, fils & successeur d'Achab, 629. Impiété de ce Prince, *ibid.* 630.

630. Etant malade d'une chûte, il envoye consulter Béelzebut, *ibid.* 633. Elie lui fait dire qu'il ne relevera point de sa maladie, 631. Le feu du Ciel tombe sur ceux qu'il envoye à ce Prophête, *ibid.* 635, 636. Mort d'Ochozias, 632.

Œuvre. Il ne suffit pas toujours qu'une œuvre soit bonne en elle-même, pour l'entreprendre: ce qu'il faut examiner auparavant, 67. Quelles doivent être les dispositions d'un homme de bien, lorsqu'il est appellé à quelque bonne œuvre où il court risque de perdre ou les biens, ou la liberté, ou la vie, 105, 106. Combien l'orgueil & les passions humaines se mêlent dans les meilleures œuvres, & les corrompent, 229. Les œuvres les plus héroïques ne peuvent plaire à Dieu, si elles ne sont animées par la charité, 624.

Officiers. L'on ne doit pas condamner ceux qui demeurent au service des Princes les plus déclarés ennemis de Dieu, 543. Ils peuvent y être retenus par son ordre, *ibid.* Dieu est tout-puissant pour les préserver de la corruption générale, en leur conservant même l'estime & la confiance de leurs maîtres. *ibid.* Exemples dans Abdias, Daniel, Mardochée, Nehemie, *ibid.* Peu cependant qui se sauvent au milieu d'un air si contagieux, pourquoi, 543, 544.

Offrandes. Riches offrandes qu'on fait à Dieu, sont moins qu'une obole présentée par un pauvre au plus puissant Roy de la terre, 264. Elles sont toujours infiniment au dessous de ce qu'on lui doit, *ibid.* Ce sont ses propres dons qu'on lui restitue.

ibid. Celles qui sont arrachées à l'avarice; indignes de Dieu, 295. Comment il aime qu'on lui donne, *ibid.* Tout est précieux devant lui, pourvû qu'il lui soit offert de toute la plénitude du cœur, *ibid.*

OISIVETÉ. Rien de plus dangereux que la mollesse & l'oisiveté, 109. Exemple funeste dans David, *ibid.*

ORGUEIL. Il est né avec les hommes, 45. Ce que dit S. Jean Climaque au sujet de l'orgueil. 108.

ORGUEILLEUX. Rien ne coûte plus à l'homme superbe que de dépendre de Dieu seul, 461. Il veut devoir quelque chose à sa prévoyance & à ses efforts, *ibid.* Croit tout perdu, si la prudence humaine ne met du sien dans les œuvres du Tout-puissant, *ibid.* Le remede à son orgueil, une ferme foi & une Religion éclairée & pure, *ibid.*

ORNAM. Autel dressé par l'ordre de Dieu dans l'air d'Ornam 249, 250. A quelle occasion, *ibid.* David y offre des sacrifices, *ibid.* Le feu du Ciel descend sur l'autel, & le fléau cesse, *ibid.* Humble générosité d'Ornam envers David, 250. Cet étranger, figure des Gentils, 257. L'aire d'Ornam, située sur la Montagne de Moria, 258. Le Temple bâti en ce lieu, *ibid.*

OZA frappé de mort, 28. Quelle leçon Dieu nous donne par-là, 34, 35. Oza est puni d'une premiere faute par une autre, 35, 36. Ce que nous apprenons encore de là, *ibid.*

P.

PAROISSE. Elle est pour chacun des chrétiens ce que Jérusalem & le Temple étoient pour les Israëlites, 394. Combien déplorable l'indifférence de tant de chré-

tiens, sur tout dans les grandes villes, à l'égard du devoir Paroissial, *ibid.* L'Eglise Paroissiale est la propre Eglise des fidéles qui sont renfermés dans l'étendue de la Paroisse, *ibid.* Elle est bâtie, consacrée & dédiée pour eux, & à quelles fins, *ibid.* 395. Combien condamnables tant de gens qui l'abandonnent, pour en fréquenter d'autres qu'on peut appeller étrangeres à leur égard, *ibid.* Loi de l'Eglise touchant le devoir Paroissial, 396. Peine de l'excommunication ordonnée par quelques Conciles contre quiconque y manquera trois Dimanches consécutifs, *ibid.* Cette Loi renouvellée dans les derniers tems par tous les statuts Synodaux des Evêques, & annoncée aux fidéles tous les Dimanches au Prône, *ibid.*

PAROLE. La parole, le mépris ou l'indifférence pour la parole de Dieu, combien criminels & condamnables dans un chrétien, 414. La parole de Dieu ne peut manquer d'avoir son accomplissement, 524. Il en est de même de toutes les paroles de Jesus-Christ, des Apôtres & des Prophêtes, *ibid.* Les années & les siécles ne leur font rien perdre de leur force, pourquoi, *ibid.*

PASSIONS humaines, source de procès, de guerres, de troubles, & de maux les plus fâcheux dans les Etats & dans l'Eglise, 229, 230.

PASTEUR. Caractére d'un Pasteur plein de charité pour les pécheurs, 151.

PATIENCE. Modele parfait de patience dans Jesus-Christ & dans David traités indignement, 181.

PATRIARCHES. Ils épousent plusieurs

femmes par une dispense particuliere de Dieu, 423 Ce que figuroient leurs mariages, *ibid.* Pureté de vues de ces saints dans ces mariages, 424. Ils étoient, dit saint Augustin, plus chastes avec plusieurs épouses, que d'autres ne le sont avec une seule, *ibid.*

PAUVRES. Dureté envers les pauvres, combien elle sera condamnée & punie au jour du Jugement, 532. Obligation & avantages de les assister, *ibid.* 533.

PAUVRETÉ. Il y a plus de sureté dans un état de pauvreté, d'humiliation & d'affliction, que dans les richesses, les honneurs & la prospérité, 428.

PAYENS. Reproches qu'ils faisoient aux chrétiens d'être la cause des malheurs de l'Empire Romain, 544.

PÉCHÉ. Ce que c'est que la conception, l'enfantement & la consommation du péché selon saint Jacques, 111. Exemple dans David, *ibid.* 112. Comment on doit regarder tout péché, ceux mêmes qu'on appelle legers, 118. Il est d'un ordre immuable que le péché soit expié & aboli ou par la penitence du pecheur converti, ou par le supplice du pécheur impénitent, 635.

PÉCHEUR. Modele parfait des sentimens dont doivent être pénétrés tous les pécheurs pénitens, 128. Le délai de la Communion peut être utile à un pécheur, quoique reconcilié, 152. Quelles précautions l'Eglise prenoit autrefois pour s'assurer de la sincerité de la pénitence des pécheurs & de la solidité de leur conversion, 152. Sentimens d'un pécheur vraiment pénitent par

rapport à l'approche des Sacremens, 170. Le pécheur ne peut retourner à Dieu qu'en commençant à l'aimer plus que toutes les créatures & plus que soi-même, 217. Il doit se défier de sa pénitence, tant qu'il n'a point d'occasion d'en produire les fruits, 219. Motifs qui excitent en sa faveur la miséricorde de Jesus-Christ, *ibid.* Dispositions où il doit être pour rentrer en grace avec Dieu, 385, 386. Ingratitude du pécheur envers Dieu, 483. comment punie, *ibid.* Dans quels sentimens il entre, lorsque Dieu par la voix d'un Ministre zelé, accompagnée de l'onction de sa grace lui touche & change le cœur, 483. Conduite de Dieu à son égard en lui pardonnant ses péchés, *ibid.* Il le laisse quelquefois long-tems exposé à de violentes tentations: pourquoi? *ibid.* Aveuglement terrible d'un pécheur qui se flatte d'observer la Loi de Dieu, dans le tems même qu'il la viole ouvertement, 489. Exemple dans Abiam, *ibid.* Mort temporelle des pécheurs impénitens, passage à une autre vie où ils souffriront des supplices proportionnés à leurs crimes, 520.

PENITENCE. Dégrés de pénitence, sagement établis dans la primitive Eglise & observés long-tems, figurés par la durée de la pénitence d'Absalom, 152. Actions extérieures de pénitence, signes trompeurs & équivoques de conversion, 219. Une pénitence sincere, seul moyen d'appaiser Dieu irrité contre le pécheur, 385. Décision du Concile de Trente sur la nécessité de la pénitence dans tous les tems, 386.

Combien la vraie pénitence est agréable à Dieu & efficace pour desarmer sa colere, 593.

PENITENS. Faux pénitens de bonne foi, 153.

PERES outragés par des enfans rebelles & dénaturés. Dieu s'en déclare hautement le vengeur, pourquoi ? 206. Rien de plus agréable à un pere tendre que d'entendre souhaiter à son fils plus de prospérité & de gloire qu'il n'en a eu lui-même, pourquoi ? 281. Jamais permis de sortir des bornes du respect à l'égard des peres & meres : mais l'on est quelquefois obligé de leur résister, & de leur refuser ce qu'ils demandent, 328, 529.

PERSECUTIONS. De quel prix elles sont pour nous, & combien il nous est avantageux d'être affligés & humiliés en cette vie, 183.

PESTE. Elle ne respecte personne & attaque les Rois comme les particuliers, les grands comme les petits, 254.

PHILOSOPHES payens, en punition de leur ingratitude, livrés à des passions honteuses & à un sens dépravé, 429.

POIDS Babylonien, fort différent du poids Hébreu, 158. Poids des cheveux d'Absalom, trente onces, sept gros, seize grains, *ibid.*

POLITIQUE. Maximes de politique, 447. Jugement que Dieu porte de tous les rafinemens de la politique humaine, 511.

POLITIQUES sans Religion, leur caractere, 461. Faux principes & raisonnemens des Politiques par rapport au gouverne-

ment d'un Etat, refutés & détruits, 508, 509.

POLYGAMIE. Elle ne détruit point l'essence du mariage, & n'est pas contraire à sa principale fin, 423. De là la dispense de Dieu donnée aux Patriarches de prendre plusieurs femmes, *ibid.* Quel étoit le dessein de Dieu à l'égard de leurs mariages, *ibid.* Justification abrégée de la Polygamie des Saints de l'Ancien Testament, 423, 426. La pluralité, autorisée en termes formels par la Loi de Moyse, & confirmée par l'usage de plusieurs siécles, 424. Elle entroit dans l'œconomie de la Religion Judaïque, qui étoit toute prophétique, *ibid.*

PREDICATEURS. Ils ne peuvent s'acquitter dignement de leur auguste fonction, qu'autant qu'ils ont part à l'esprit & à la vertu d'Elie & de Jean-Baptiste, 635. Ils doivent être détachés de tout & ne tenir à rien pour annoncer librement la vérité, *ibid.*

PRÉVARICATION. Une premiere en attire une seconde plus criminelle, 592. Exemple dans Achab & dans les chefs de la Nation Juive, 591, 592.

PRIERE. Nos prieres, pleines de distractions & d'irrévérences. Patience de Dieu à les souffrir, 80, 81. Toute l'efficace des prieres & de chaque membre de l'Eglise & de tout le corps, se tire de la vertu de celle de Jesus-Christ, 388. Efficace d'une priere perseverante, 548. Exemple dans celle d'Elie, 548.

PRINCE. Il est d'un bon Prince de ne point laisser sans récompense, ou du moins sans

louange des actions belles & dignes d'admiration, 13. Il ne peut expoſer la vie d'un Citoyen, que quand l'utilité publique le demande, 26. Princes ambitieux & du caractere d'Abſalom, nés pour le malheur du genre humain & pour le bouleverſement des Etats, 141. Rarement les meilleurs Princes réparent entiérement le mal qu'ils ont fait pour avoir cru trop légerement la calomnie, 222. Exemple dans David à l'égard de Miphiboſeth, *ibid.* Ce qui ſelon ſaint Auguſtin, rend les Princes chrétiens véritablement heureux, dès cette vie & en l'autre, 264, *& ſuiv.* Combien un Prince a beſoin de force pour ſe tenir fermement attaché à la Loi de Dieu, tandis que tout, au dedans & au dehors, conſpire à l'en détacher, 315, 316. Il doit être toujours prêt à écouter les plaintes de ſes ſujets, à ſoulager leur miſere, & à profiter des fautes de ſes prédeceſſeurs, 447. Un méchant Prince bien plus criminel aux yeux de Dieu qu'un particulier, par le ſcandale de ſon exemple, 475. Effroyable ſupplice que la Juſtice Divine fait ſouffrir pendant l'éternité à un Prince, dont l'exemple contagieux a infecté tout un Royaume, 476. S'il eſt vrai, comme le ſoutiennent les politiques, qu'il y a d'autres regles de conduite pour les Princes que pour les particuliers, 508. Ce que ſont aux yeux de Dieu ces Princes dont la ſageſſe eſt tant louée par les hommes de leur tems, 511. La vertu d'un Prince qui eſt ſelon le cœur de Dieu ſouvent récompenſée dès cette vie, comment, 603. Si un Prince peut, ſans déplaire à Dieu, ſe lier

d'amitié avec les Puissances ennemies de Jesus-Christ, ou de son Eglise, *623*. C'est au Prince, & à ses Ministres à discerner les cas où ces alliances & les secours mutuels sont permis par la Loy de Dieu, *ibid.*

PROMESSE. Magnifiques promesses de Dieu à David, *62*, *63*, *68*, *& suiv.* Explication littéralle & spirituelle de ces promesses, *68*, *78*. Elles ont Jesus-Christ pour objet, *72*, *& suiv.* Deux difficultés tirées du texte même de l'Ecriture contre l'explication donnée aux promesses qui regardent le fils de David: réponse à l'une & à l'autre, *76*, *77*, *78*. Ces promesses, l'une conditionnelle qui regarde le seul Salomon, l'autre sans condition, dont Jesus-Christ est le véritable objet, *292*, *293*. Observation à cette occasion, *293*, *294*. La priere n'est point incompatible avec la certitude infaillible des promesses, mais un moyen nécessaire pour en obtenir l'exécution, *82*, *83*, *549*. Les plus grands péchés des hommes, loin d'anéantir les promesses absolues de Dieu, concourent souvent à leur accomplissement, exemple, *129*, *130*.

PROPHETES. Ils ne sont pas dans tous les momens éclairés d'une lumiére divine & surnaturelle, *66*. Prennent quelquefois leur propre pensée pour celle de Dieu, le faux pour le vrai, *ibid.* Exemples dans Nathan, Samuel, Jonas, *ibid.* Pourquoi Dieu les laisse ainsi quelquefois à leur propre esprit, *ibid.* Souvent ils exprimoient par des actions ce qu'ils vouloient dire, *432*, *579*. Exemples dans Ahias, Osée, Jéremie

Isaïe, Ezechiel & dans le Prophête Agabus aux Actes des Apôtres, 432, 433. Quel étoit le devoir des Prophétes, & celui des Israëlites remplis de la crainte de Dieu, 544. Prophete tué par un lion pour avoir désobéï à Dieu, 458, 498. Autre Prophête tué aussi par un lion pour avoir refusé de frapper son compagnon qui lui commandoit de le faire de la part de Dieu, 571. Caractére des faux Prophétes & des Prophêtes du Seigneur, 617, 618. Le sort des premiers ici bas, bien différent du sort des autres, *ibid.* Exemple dans les Prophêtes d'Achab & dans Michée, *ibid.* Enfans des Prophêtes: ce que ce mot d'enfans veut dire, 642. Comment ils vivoient, *ibid.* Pourquoi tant de Prophêtes dans le Royaume d'Israël qui étoit schismatique & idolâtre, plûtôt que dans le Royaume de Juda où étoit le siége de la vraie Religion, 642, 643.

PROPHETIE. Principe pour entrer dans le vrai sens des Prophéties, 76. Epoque où commence l'accomplissement de la Prophétie de Jacob, 291. Observation d'un grand usage pour l'intelligence des prophéties qui regardent Jesus-Christ, 293. Prophéties claires & précises d'évenemens futurs auxquels doivent concourir les volontés libres des hommes, preuve invincible en faveur de notre sainte Religion, 463.

PROSPERITÉ, cause de la perte de l'homme, 428. Comment, *ibid.* Exemple dans Salomon, *ibid.* 429. Elle est l'un des plus grands écueils de la vie humaine, 481.

PROTESTANS. Ils sont convaincus d'avoir

quitté la véritable Religion, 488. Leur innovation & leur séparation rendent témoignage contre eux, *ibid.* Leur nom est la marque de leur nouveauté, *ibid.*

PROVIDENCE. Pourquoi elle se montre quelquefois d'une maniere sensible, 21. La foi de la providence de Dieu, solidement établie chez les Juifs, 104. Cette vérité, connue des Payens mêmes, *ibid.* Rien n'arrive sans un ordre exprès de la providence divine, 251, 252. Preuve de la foi commune sur les soins & l'étendue de la providence dans la priere de Salomon & celles de l'Eglise Chrétienne, 384, 385. Systême très dangereux au sujet de la providence, 385. Nouvelle preuve que Dieu agit par tout & regle tout par sa providence, 447, 448, 453. Pourquoi le Saint-Esprit nous présente à tout moment cette vérité, 453.

PSEAUMES. Ils sont plus pour les chrétiens que pour les Juifs, 53. Vues & dispositions qu'ils doivent avoir en les chantant, *ibid.* Chacun y doit puiser les sentimens convenables aux differentes situations où le met la providence, 198.

PUISSANCE Souveraine. Nature & justes bornes de la Puissance Souveraine, 445, 446. Quoiqu'usurpée injustement, elle vient de Dieu, & est dans son ordre, 521. Cet ordre & la tranquillité publique demandent qu'on la respecte, & qu'on s'y soumette, *ibid.* C'étoit la regle de conduite des premiers chrétiens, *ibid.* Exemple dans saint Martin & autres saints Evêques à l'égard de Maxime usurpateur de la Couronne de Gratien son maître, *ibid.* 522.

R.

RABBA, ville des Ammonites: siége de cette ville par Joab, Général de David, 100, sa prise 122. Supplice des habitans, *ibid.* 123.

REBELLION. Nul prétexte ne peut couvrir le crime de rebellion, 449.

REGARDS. Combien il est dangereux de les arrêter sur certains objets, 112, 113. Exemple funeste dans David, 111, 112.

REGLE. On s'égare, toutes les fois qu'on prétend substituer ses vains raisonnemens aux regles que Dieu a établies, 242.

REGNE. Sous un regne juste, les crimes ne peuvent non plus demeurer impunis, que les bonnes actions sans récompense, 318.

RELIGION. Celle du Juif, toute dans les sens; celle du chrétien, essentiellement spirituelle, 49. Pourquoi l'une chargée de tant de sacrifices & de cérémonies, & l'autre si simple dans son culte, 50, 51. Qui n'est attaché à la vraye Religion que par des liens humains & non pour elle-même, est toujours prêt à l'abandonner, 165. Toute l'œconomie de la Religion Judaïque étoit fondée sur la promesse du Messie, 449. Preuve invincible en faveur de notre sainte Religion, 463, 464. C'est un précieux avantage d'être dans la vraie Religion; mais en vain on se préfere aux schismatiques & hérétiques, si l'on livre son cœur au démon & au monde, 489, 490.

REMONTRANCES. Celles que l'on fait au Prince, doivent être respectueuses, non seulement en apparence, mais effectivement, 444. Les remontrances que les chrétiens persécutés faisoient aux Empereurs, étoient pleines de soumission & de modestie, quoique la vérité de Dieu y fût dite avec liberté, *ibid.*

RESPHA. Belle action de Respha, 236, 243.

REVELATION. Toute prétendue révélation doit être examinée sur la regle infaillible de la Tradition Apostolique, 468. Si elle s'en écarte, elle ne peut venir de Dieu, & doit être rejettée comme venant de l'esprit de mensonge, *ibid.*

RICHES. Avidité des riches pour s'aggrandir, 586. Le payement des choses selon les prix & même au-delà, ne rend pas plus légitime le désir du bien d'autrui: pourquoi? *ibid.* Les acquisitions des riches, presque toujours ruineuses pour les vendeurs, *ibid.*

ROBOAM, fils & successeur de Salomon, 440. Les Israëlites lui demandent quelque soulagement, *ibid.* 444. Il leur répond avec dureté, 441, 445. Dix Tribus l'abandonnent, 442. Il marche contre Jeroboam avec une puissante armée; mais Dieu lui commande de s'en retourner, 442, 443. Question qu'on peut faire à l'occasion de la défense de Dieu aux Tribus de Juda & de Benjamin de combattre contre Israël, 453. Réponse, 454. Idolatrie de Roboam & de ses Sujets, 478, 481. Dieu le punit lui & son peuple par le ministere de Sesac,

Roi d'Egypte, 478, 479, 481. Roboam & ses Princes s'humilient & Dieu les secoure, 479, 482. Mort de Roboam, 484.

Roi. Il est, selon l'Ecriture, le Pasteur de son peuple. Devoirs reciproques du Pasteur & des brebis, 21. 22. Les Rois sont par état les Juges des hommes sur la terre, comme Dieu l'est dans le Ciel, 93. Pourquoi ils sont établis de Dieu, *ibid.* 446. Quel usage ils doivent faire de leur puissance, 94, 446. Combien il importe à un jeune Roi d'avoir & d'écouter des Ministres sages & éclairés, 103. Un Roi est le pere de ses Sujets, 444, 446. Il est de son devoir d'écouter leurs plaintes, & de leur rendre justice, 444. Dieu met une image de sa grandeur dans les Rois, afin de les obliger à imiter sa bonté, 446. Point de puissance sur la terre qui ait droit de les juger, s'ils abusent de leur autorité, 446. Ils n'ont à répondre qu'à Dieu seul de l'usage d'une autorité qu'ils ne tiennent que de lui, *ibid.* Un des premiers & des plus indispensables devoirs d'un Roi est de faire regner le Seigneur dans ses Etats, 499. Admirable réponse d'un de nos Rois à ceux qui le sollicitoient de violer un traité, 508. Un Roi sur le thrône, & un berger dans sa cabane, également soumis à la regle immuable de l'Evangile, 509. Un Roi doit avoir une vertu plus exemplaire & plus héroïque qu'un particulier : pourquoi ? *ibid.* 598. Choix qu'il doit faire de personnes éclairées & intégres pour rendre la justice en sa place, 600. Exemple dans Josaphat, *ibid.*

ROYAUTÉ. L'administration de la Justice, une des fonctions essentielles de la Royauté, 600.

S.

SACRIFICES. Avant la construction du Temple, on offroit à Dieu des sacrifices dans tous lieux consacrés par la Religion des Patriarches, 162.

SADOC, Grand-Prêtre à la place d'Abiathar, 326.

SAGESSE. En quoi consiste la vraie sagesse, 270. Combien il est important & essentiel de l'acquerir, 271. Elle est un don de la pure libéralité de Dieu, *ibid.* n'est accordée qu'à ceux qui en connoissent le prix, *ibid.* La sagesse de l'homme sans celle de Dieu n'est que folie, 511, 176.

SAINTS. Etre très reservé à blâmer les actions des plus grands Saints, quand l'Ecriture ne les condamne pas, 140, 141. Le plus grand Saint devient capable des plus funestes égaremens, dès que la lumiere de Dieu cesse de l'éclairer, & sa main de le conduire, 323. Autant que les Saints sont forts par la puissance de Dieu, autant ils sont foibles par leur propre infirmité, 556. Exemple dans Elie, 555, 556. Ils n'ont de courage que par emprunt, *ibid.* Pourquoi Dieu permet qu'ils soient humilités par l'épreuve de leur foiblesse, *ibid.* Combien ils ont été de tout tems fidelles à conserver l'ancienne Doctrine de l'Eglise, 588. De tout tems plusieurs Saints dans l'Eglise ont été sacrifiés à la haine de leurs en-

nemis sans que personne ait pris leur défense, 500.

SAINTETÉ. Nous n'avons qu'une idée très imparfaite de la sainteté de Dieu, 35.

SALOMON. Sa naissance, 122. Il est sacré & proclamé Roi par l'ordre de David, 275. Cerémonie de son sacre, *ibid.* Il est sacré de nouveau, 289. Salomon sur le thrône, figure de Jesus-Christ dans l'état de la gloire, 317, 318. Il fait mourir Adonias; dégrade & exile Abiathar, Grand-Prêtre, 325, 326. Justification de Salomon sur ces deux faits, 329. Il fait tuer aussi Joab & Semeï, 326, 327. Il épouse la fille du Roi d'Egypte, 332. Cette alliance n'est pas contre la Loi, 337, 338. Elle est célébrée par le Cantique des Cantiques & par le quarante-quatriéme Pseaume, 338. Elle est une excellente figure de l'alliance spirituelle du fils de Dieu avec l'Eglise, 338. Salomon va à Gabaon & y offre des sacrifices, 333. Belle priere qu'il fait à Dieu, *ibid.* 334, 335. Dieu lui apparoît en songe, 337. Il demande la sagesse, qu'il préfére à tout, & elle lui est accordée avec les richesses & la gloire qu'il n'a pas demandées, 336, 337, 341, *& suiv.* Partage de sentimens entre les interprêtes au sujet de la priere de Salomon, 344, 345. Jugement de Salomon entre deux femmes, 348, *& suiv.* Ce que nous apprend ce fait particulier, 350, 351. Salomon se prépare à bâtir le Temple, 351. Propositions & offres qu'il fait à Hiram, Roi de Tyr. Réponse de ce Roi & convention entr'eux, 352,

& suiv. Nombre des hommes qu'il employe au bâtiment du Temple, 354. Sa fondation, 355. Réflexions sur l'union des Tyriens & des Israëlites pour la construction du Temple du vrai Dieu, 356, *& suiv.* De qui ces deux peuples unis ensemble sont la figure, 357. Le Temple, image de l'Eglise, 356. Priere de Salomon à la Dédicace du Temple, 374, 379. Action de graces & nouvelle priere du Roi, 379, 380. Réflexions générales sur la priere de Salomon, 384, *& suiv.* Cette priere qu'il fait pour son peuple & pour lui même, ce qu'elle répresente, 388. Palais magnifiques de Salomon & de la Reine son épouse, 389. Dieu lui apparoît une seconde fois, 390. Promesses & menaces de Dieu à ce Roi & à son peuple, *ibid.* Si elles sont absolues ou conditionnelles, 397, 398. Puissance, richesses, magnificence, gloire de Salomon, paix & abondance dans son Royaume, étendue de ses lumieres, 403, *& suiv.* Réflexions à ce sujet, 408, *& suiv.* Quel est le véritable objet que l'Esprit saint a en vûe sous l'image de ce Roi si riche, si magnifique, si plein de gloire, 411, *& suiv.* La Reine de Saba vient voir Salomon, fait l'épreuve de sa sagesse, & est dans l'admiration, 407, 413. L'empressement de cette Reine pour écouter Salomon, sujet de condamnation pour les Juifs qui ont refusé d'écouter Jesus-Christ & pour les chrétiens qui n'ont que du mépris ou de l'indifférence pour sa parole, 413, 414. De qui la Reine de Saba est l'image naturelle, 414, *& suiv.* Sa-

lomon épouse une multitude de femmes infidéles qui l'engagent dans l'idolatrie, 417, 418. Dieu lui reproche son infidélité & son ingratitude, & lui annonce le châtiment que sa justice alloit en faire, 418, 437. Ce que nous apprend la chûte déplorable d'un Roi si éclairé & si sage, 427, 428. Ce qui a été l'occasion de son malheur, 428, 429. Mort de Salomon & son éloge, 421. Silence de l'Ecriture sur son sort éternel, 436. Les sentimens ont été & seront toujours partagés sur ce sujet, *ibid.* Si le Livre de l'Ecclesiaste peut être regardé comme un monument de son retour vers Dieu & de sa pénitence, 437, 438. Il y a plus de sujets de craindre pour son salut que d'espérer, *ibid.*

SAMARIE. Assiégée par Benadad, Roi de Syrie, 566, 567.

SAREPTA. Pauvre veuve de Sarepta, chargée par l'ordre de Dieu de nourrir Elie, 526, 531. Cette étrangere choisie par préférence à tout Israël, figure des Gentils preferés gratuitement aux Juifs, 531. Foi & docilité admirables de cette veuve à la parole d'Elie, 532. Sa charité qui lui fait donner son nécessaire, combien elle condamne de chrétiens qui refusent même leur superflu aux pauvres, *ibid.* Maladie & mort de son fils, 527. Comment elle regarde un coup si imprévu & si sensible, 533. Pourquoi Dieu le permet, *ibid.* 534. Elie ressuscite cet enfant, 527. Vive reconnoissance de la mere, 528, 534.

SAÜL. Son indifférence pour le culte Divin, 31. Le peu de respect de ce Prince

pour la ſainteté des ſermens fait tomber la malediction ſur ſa maiſon, 234, 235, 242, 243. Sept de ſes deſcendans attachés à des gibets par les Gabaonites, 235, 242.

SCANDALE. Il y a toujours eu dans l'Egliſe, & il y aura toujours des ſcandales, 239. Quels ſont ces ſcandales, *ibid.* Ce ſont des fléaux de la juſtice de Dieu ſur ſon peuple, *ibid.* Peu de perſonnes en ſont touchées, *ibid.* Chaque fidéle ſelon ſon état doit s'y oppoſer de toutes ſes forces, du moins par ſes gemiſſemens & ſes prieres, *ibid.* 240.

SCHISME. Le ſchiſme des Dix Tribus, péché horrible aux yeux de Dieu, & cauſe de leur perte, 449, 450. Ce ſchiſme, image très reſſemblante du ſchiſme des Grecs, 450. Comment l'un & l'autre s'eſt formé, & quelle a été la ſource de ces diviſions, 450, *& ſuiv.* Ce que les Latins euſſent dû faire pour prévenir le ſchiſme des Grecs, 452. Le ſchiſme, toujours connu par ſon auteur, 488.

SEBA ſouleve les Iſraëlites contre David, 226. Joab va l'aſſiéger dans Abela, 227, On lui coupe la tête par le conſeil d'une femme, & on la jette aux Aſſiégeans par-deſſus la muraille, 228.

SECTAIRES. Artifices qu'ils ont employés dans les derniers ſiécles pour exciter les peuples à la révolte contre l'autorité de l'Egliſe, 161, 162. De quel crime ſont coupables les chefs de l'erreur & du ſchiſme, 190, 191 Rigueur des peines dont Dieu les punit pendant toute l'éternité, 191. Comment les Sectaires ſont venus à

bout de séduire tant de peuples, *ibid.*

SEDECIAS, faux Prophête. Prédiction qu'il fait à Achab, *605*. Il donne un soufflet à Michée, *607*. Ce que ce Prophête lui prédit, *ibid. 612*.

SEDITIEUX. Conduite & caractere des esprits séditieux, 161. Exemple dans Absalom, *ibid.*

SEMEÏ. Insolence de Semeï à l'égard de David, 173. Il lui demande pardon, 211. Par quel motif, *216*. David lui pardonne 211. Semeï, figure d'un pécheur dont le repentir n'est animé que par la seule crainte des supplices éternels, 217. Salomon lui donne ordre de ne point sortir de Jerusalem sous peine de la vie, *326*, 327. Il y désobéït & est puni de mort, *ibid.*

SERMENT. Il y a certains cas où la Loi veut qu'on exige le serment de l'accusé & qu'on s'en rapporte à ce qu'il aura affirmé au nom du Seigneur: exemple, 383.

SESAC, Roi d'Egypte, entre en Judée avec une nombreuse armée, & prend plusieurs villes, 478. Il se retire après avoir enlevé les trésors du Temple & ceux du Palais de Roboam, 479.

SIBA. Calomnie de Siba contre Miphiboseth, 173. Couleur de vérité qu'il donne à son accusation, 180. David s'y laisse tromper, *ibid.*

SICLE, Babylonien, Sicle Hebreu: leur poids, 159.

SION. Dieu choisit cette montagne pour sa demeure, 32.

SOLEIL, adoré par les Israëlites sous le nom de Baal, 522, 529, 530. Comment

ils regardoient cet aſtre, 523, 530. Grandeur de ce crime, 523. Dieu les punit d'une maniere proportionnée, 530.

Solitaires. Zèle de pluſieurs pour venir au ſecours de l'Egliſe, lorſqu'elle étoit dans le trouble, & la foi en péril, 221. Leur empreſſement à s'en retourner dans leur ſolitude, dès que la paix étoit rétablie & la foi en ſûreté, *ibid.*

Songes. Ce qui diſtingue principalement les ſonges divins & miraculeux, des ſonges naturels & ordinaires, 345. Obſervation importante au ſujet des ſonges envoyés de Dieu, & particulierement de celui de Salomon, *ibid.* 346, 347.

Souverain. La vie d'un Souverain n'eſt pas une vie d'oiſiveté & de plaiſir, mais de travail, d'application & de fatigue, 109. Les Souverains n'ont ordinairement perſonne qui les avertiſſe des diſcours auxquels ils donnent occaſion, 124. Un de leurs principaux devoirs, eſt de rendre graces à Dieu de la fidéle obéïſſance de leurs Sujets, 164. Un autre de leurs devoirs & le premier, eſt de gagner le cœur de leurs peuples par un gouvernement équitable, moderé, paternel, 447. L'injuſtice du Souverain ne peut jamais autoriſer ſes Sujets à ſecouer le joug de l'obéïſſance, 449.

Spectacles. Dangers des ſpectacles, quels horribles ravages ils font dans les ames, 112, 113.

Sujet. Rien de plus juſte, ni de plus louable dans un Sujet, que de préférer la gloire de ſon Prince à la ſienne, 130. Les Sujets doivent trembler, lorſqu'ils voyent leurs

chefs s'égarer : pourquoi ? 252. Il est du droit naturel qu'ils ayent la liberté de porter au Prince leurs plaintes, 444. Leurs remontrances doivent toujours être respectueuses, *ibid.* Celles qui ne le sont qu'en apparence, ou qui sont pleines d'aigreur & de murmure, sont un commencement de revolte & de mutinerie, *ibid.*

SUPERSTITION. Rien de plus difficile que d'arracher la superstition & le vice, quand une fois ils sont enracinés dans un pays, 598.

T.

TABERNACLE. David le laisse à Gabaon, 29. Ordre qu'il établit, 29, 30. Ce que c'étoit que le Tabernacle, 363.

TALENS. Les plus grands talens pervertis par le mauvais usage, 18. Les talens extérieurs sont des dons du Créateur, 158. Servent d'ornement à la vertu, *ibid.* Mais deviennent funestes quand ils ne sont pas sanctifiés par la crainte de Dieu, *ibid.*

TALENT. De quel poids le talent étoit chez les Hebreux, 131.

TEMOINS. Faux témoins contre Naboth, de qui ils sont la figure, 589, 590.

TEMPLE. Lieu où le Temple doit être bâti, 258. David en fait les préparatifs, *ibid.* 260, 263. Immenses richesses qu'il amasse pour la construction & l'ornement de cet édifice, *ibid.* Distribution des Prêtres & des Lévites pour le service du Temple, 261. David en donne le dessein à Salomon, 286. Offrande de David & des principaux d'Israël pour le bâtiment du

Temple, 287. Salomon se prépare à bâtir le Temple, 351, & suiv. Nombre prodigieux d'hommes qu'il y employe, 354. Difficulté au sujet de cette multitude innombrable d'hommes. Réponse, 358, & suiv. Fondation du Temple, 355. Le Temple appellé la Maison de Dieu. Pourquoi, 362. Vûes de Dieu, en se faisant élever un Temple, 364. Les pierres du Temple taillées & polies loin du lieu de l'édifice, de qui elles sont la figure, 365, 366. Description des principales parties du Temple de Salomon, 367, & suiv. La beauté de ce Temple matériel, image bien imparfaite de la beauté du Temple spirituel & celeste, 372. Ce qui fait la beauté & la magnificence d'un Temple, *ibid.* Par quels yeux l'on voit cette beauté, *ibid.* Assemblée pour la Dédicace du Temple, 373. Cérémonie de cette Dédicace, *ibid.* 374. Une nuée miraculeuse remplit le Temple, 374. Cette nuée, signe de la présence de Dieu, & gage de sa protection sur le lieu & sur ceux qui viendront y invoquer son saint Nom, 381. Le Temple ne doit servir qu'au sacrifice & à la priere, 392. Tout autre usage de ce lieu saint est une profanation de la maison de Dieu, *ibid.* 393. Zèle du fils de Dieu contre ceux qui vendoient & achetoient dans le parvis extérieur du Temple, 393. Combien il en marquera un jour davantage contre les profanateurs des Eglises où il réside, 394. Le Temple de Jerusalem étoit le seul lieu des assemblées légitimes & de la priere publique, le seul lieu où il fût permis par la Loi de sacrifier, 394, 506. Chacun de nous

eſt un Temple conſacré à Dieu par le Baptême, 401. Menaces terribles contre celui qui profanera ce Temple par un amour ſacrilége de lui-même & de la créature, 401, 402.

TEMS. Tous les tems préſens à Dieu, 524.

TENTATION. Dieu permet & regle la tentation, mais il ne l'opere point, 110. Exemple dans David, *ibid.* Différens dégrés de la tentation, ſelon ſaint Jacques, 111.

TERRE. Toute la terre étoit créée pour être un Temple où Dieu fût adoré par les hommes, 362. Le péché l'a profanée & infectée, *ibid.* Dieu en a ſanctifié depuis & conſacré certains lieux par ſa préſence particuliere, *ibid.*

TESTAMENT. L'Ancien Teſtament, occupé principalement à apprendre aux hommes que tous les biens temporels ſont les dons de Dieu, 297, 298. le Nouveau enſeigne par tout que la juſtice de l'homme eſt l'ouvrage de celui qui l'a créé, 297, 298.

THAMAR, deshonorée par Amnon ſon frere, 135. Sa vive douleur d'un tel affront, *ibid.*

TRIBU. Union de la Tribu de Levi, & de pluſieurs Iſraëlites avec le Royaume de Juda, 477, 478. Comment ils ſacrifient généreuſement tout ce qu'ils poſſedent au deſir de ſervir Dieu ſelon les ordonnances de ſa Loi, 480.

THRÔNE. Le plus ferme appui des Thrônes eſt l'amour des peuples, 447.

V.

VEAUX d'or. L'idolâtrie des Veaux d'or, plus grossiere en elle-même & plus ridicule, mais moins dangereuse dans ses suites, que le culte de Baal, 523.

VERITÉ. Deux vérités importantes & capitales dans la Religion, 176, 341, 342. On ne marche d'un pas ferme & égal, que lorsqu'on s'attache à toute vérité, 474. La vérité ne vieillit point, 524. Etant toute puissante, comme elle est éternelle, tout ce qu'elle a prononcé, s'accomplira, *ibid.* La moindre vérité dans l'Eglise, est d'un si grand prix, qu'il faut être prêt à donner sa vie, plûtôt que de la livrer aux ennemis de Dieu, 588. Fausses maximes des chrétiens charnels sur ce que l'on doit à la vérité, *ibid.* Quand on manque de zèle pour la vérité, on n'est pas loin de l'abandonner & même de la persécuter, 592.

VERTU. Quelques actions de vertu & de justice ne rendent pas l'homme vertueux & juste, 576. La vertu, quand elle est sincere & solide, regle, soutient, & anime tout le corps des actions, *ibid.*

VICTOIRE. Elle ne dépend ni du nombre ni de la valeur des troupes, mais de la protection du Seigneur des armées, 624, 656.

VIE. Notre vie n'est point à nous, 16. Toute la vie est une préparation à la mort, 220. Preuve évidente qu'il y a une autre vie après celle-ci, 469, 520.

VIEILLARD. Sagesse de ceux qui quittent enfin le tumulte du monde & l'embarras des affaires pour s'occuper dans la retraite des pensées de l'éternité, 520. Combien insensé un vieillard qui ne pense non plus

à la mort que s'il étoit assuré de ne mourir jamais, 221.

VILLE. Les portes des villes, (étoient le) lieu où le peuple s'assembloit, & où l'on rendoit la justice, 207. Ordonnances de la Loi touchant le siége d'une ville ennemie, 231.

VOCATION. Nécessité de la vocation de Dieu aux dignités de l'Eglise & de l'Etat, 280. Caractere & conduite de ceux que Dieu y éleve, *ibid.* A lui seul appartient de choisir ses Ministres, & les conducteurs de son peuple, *ibid.* Ce qu'il consulte dans ce choix, *ibid.* A quoi doit s'attendre celui qui s'est engagé dans un état de vie sans consulter Dieu, ou par de mauvaises vûes, 343. Ce qu'il doit faire pour corriger le vice de son entrée, *ibid*, 344. Efficace de la vocation divine, 564, 565. Exemple dans celle d'Elisée & des Apôtres, *ibid.*

URIE, est appellé à la Cour, 100, 113. Ses sentimens nobles & élevés, 101, 114. Mort d'Urie dans un combat où il est abandonné par l'ordre de David, 101, 102.

Z.

ZAMBRI, assassine Ela Roi d'Israël, usurpe la Couronne, & extermine toute la maison de Baasa, 517. Il se brûle dans son Palais après un regne de sept jours, *ibid.*

ZELE. Ce que fait faire un zele sans lumiere & qui n'est point dirigé par une solide piété, 241. Exemple, *ibid.* 242. Le zele pour la gloire de Dieu & pour la Religion est un devoir dont personne n'est dispensé; mais la maniere de l'exercer n'est pas la même pour tous, 544.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Livre qui a pour titre, *Abbregé de l'Hiſtoire & de la Morale de l'Ancien Teſtament, avec des Eclairciſſemens & des Réflexions*, où je n'ai rien trouvé de contraire à la foi & aux bonnes mœurs. A Paris, ce 15. Février 1746.

J. TAMPONET, *Docteur & Ex-Syndic de la Faculté de Théologie de Paris.*

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; Salut. Notre bien amé JEAN DESAINT, Libraire à Paris, Nous ayant fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre : *Abrégé de l'Hiſtoire & de la Morale de l'Ancien Teſtament, avec des Eclairciſſemens & des Réflexions*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Livre, en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de douze années conſecutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre, ni d'en faire aucun Extrait, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changemens ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſca-

T

tion des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes, que l'impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725 : qu'avant de l'exposer en vente, l'imprimé ou manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France ; le tout à peine de nullité des Présentes ; Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le quatriéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent quarante-six, & de notre Régne le trente-uniéme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 556. fol. 485. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le six Mars 1746.

VINCENT, *Syndic.*

UNIVERSITY OF MICHIGA
3 9015 06268 2151

A 412220